

Nora Davy



ENVOLE-MOI



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

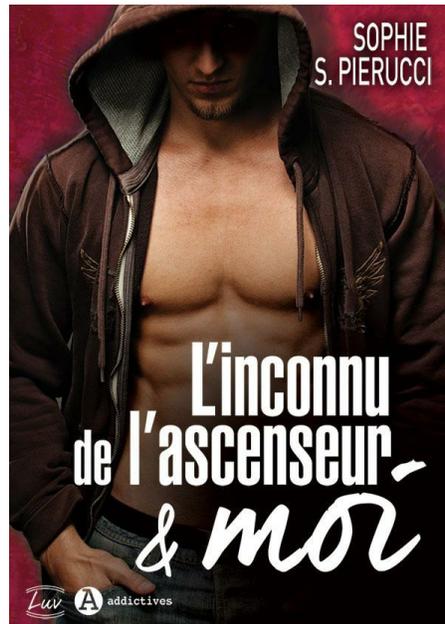
L'inconnu de l'ascenseur et moi

Le jour où Charlyne se retrouve coincée dans l'ascenseur avec un inconnu... elle panique. Il est grand, musclé, ne montre pas son visage, sent beaucoup trop bon... et en plus, il est sarcastique !

L'attrance est puissante, irrésistible... mais il la fuit. Tout les oppose, pourtant Charlyne refuse de baisser les bras : après tout, ils sont voisins !

Et il n'a encore rien vu...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Retiens-moi

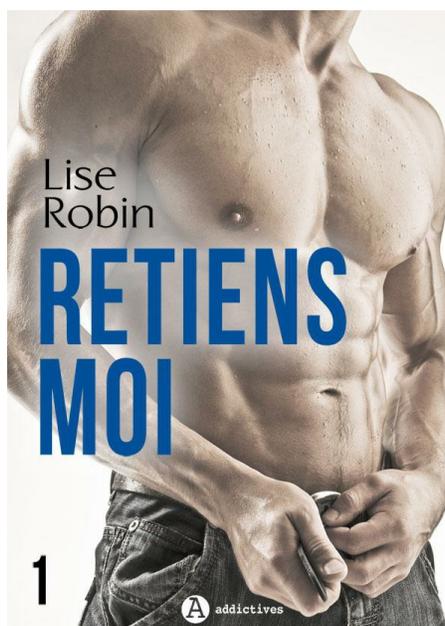
Cecilia est parfaite et irréprochable. Elle est dans le contrôle permanent de sa vie... jusqu'à cette nuit passée avec un mystérieux inconnu.

Il est beau, sensuel et lui offre des plaisirs inédits. Hors de question pourtant d'aller plus loin. Cecilia a des règles strictes et s'y tient, craignant de voir ressurgir le passé qui la hante si elle venait à baisser la garde.

Mais, quand elle doit mettre sa vie entre les mains de son amant, tout bascule. Un seul faux pas et ils pourraient le payer très cher tous les deux.

Le pari est risqué, l'enjeu énorme et la récompense inestimable.

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Insolent Bastard

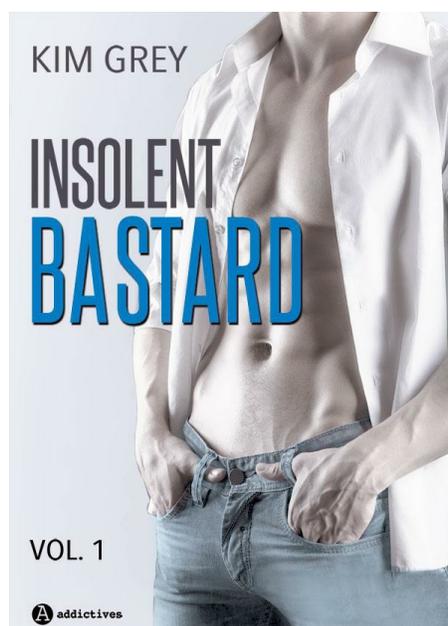
Une nuit de liberté. Une nuit de folie.

Hailey a besoin de tout oublier, et elle succombe au charme d'un inconnu, dont elle ne connaît que le prénom... pour découvrir le lendemain qu'il est une star !

Shane est tatoué, musclé, irrésistible... et joueur phare de l'équipe de hockey de New York. Hailey est la nouvelle kiné du groupe, et toute relation entre les deux jeunes gens est formellement interdite. De toute façon, elle n'a pas le temps : entre son boulot et sa petite sœur à élever, Hailey n'a pas besoin de complications supplémentaires !

Mais résister au torse nu de Shane tous les jours, à ses secrets et à ces nuits torrides... Cap ou pas cap ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Nora Davy

ENVOLE-MOI

 **addictives**

Prologue

Nickie

Deux années auparavant

Mais c'est quoi ces conneries ?! C'est pourtant bien elle que mes copines hôtesse me recommandent chaudement depuis des mois, en me disant que c'est la plus fortiche des diseuses de bonne aventure de la ville ! Je ne comprends rien à tout ce qu'elle me raconte. Elle a visiblement perdu la tête !

– Je ne comprends pas, petite, me dit-elle en scrutant ma paume. Je vois des lignes dans le monde entier, tu ne te poses jamais, toi. Tu vas devenir une femme très heureuse et libre. Tu n'es pas pareil que les autres femmes, je ne sais pas pourquoi. Tu es belle et légère comme une plume.

Puis, elle relève la tête et plonge son regard chargé de khôl dans le mien. Je pousse un soupir de soulagement. Enfin un mot gentil. Elle dit que je suis *belle et légère*, c'est déjà ça. Je regrette un peu moins les dirhams que je lui ai donnés lorsqu'elle m'a invitée à m'asseoir sur son vieux tabouret de plastique. Elle interrompt sèchement le fil de mes pensées :

– Nan, nan, nan, tu es belle là, insiste-t-elle en posant la main sur ma poitrine, un peu durement tout de même. Tu es gentille. Mais tu es comme l'âne, tu veux faire comme toi tu veux. Écoute bien et laisse faire les choses : la ligne va s'arrêter, parce qu'un ange t'attend, petite. Bizarre, tu vas arrêter de voler. Tu vas te poser pour toujours parce que lui, l'ange, va te couper tes ailes. *Inchallah*, telle est la volonté de Dieu.

Si je devais résumer : primo, elle me traite d'âne, deuxio, elle est en train de me dire que je ne suis pas belle physiquement, tertio, qu'un ange va me couper les ailes, un comble pour l'hôtesse de l'air que je suis ! Mes copines ont dû me faire une blague, c'est pas possible ! Qu'est-ce que c'est que ce charabia ? Bon, ça suffit, je décide d'en finir avec ces âneries.

– Oh que non, *Hadja*, je vais voler et ne jamais me *poser*, comme tu dis. Aucun ange au monde ne pourra me forcer à atterrir. J'aime beaucoup trop la liberté. Allez, merci quand même, *Hadja, salam !*, lui réponds-je avec un petit sourire qui signifie que je ne lui en veux pas, ni pour son insulte (elle m'a traitée d'âne quand même !), ni pour toutes ces foutaises incompréhensibles.

La vieille dame se recouvre la tête avec son grand foulard noir puis me jette un coup d'œil de travers, visiblement vexée, avant d'ajouter :

– Petite, tu te poseras. Parce que ça sera ton choix. Tu es trop comme l'âne. N'oublie jamais que l'ange a beaucoup de pouvoirs.

Ensuite, elle me congédie de la main pour que l'homme aux cheveux grisonnants derrière moi, probablement un touriste américain, puisse prendre place.

Je me lève et vais m'asseoir un peu plus loin sur la place, devant une jeune fille qui réalise des tatouages au henné. Je lui tends la main pour qu'elle puisse me dessiner quelque chose de beau.

– *Salamou alaykoum*. Fais-moi un beau tatouage sur les mains, s'il te plaît, puis, espiègle, j'ajoute, dessine-moi des ailes, là, sur mon avant-bras.

Chapitre 1

Nickie

De nos jours

Compagnie aérienne internationale recherche personnel navigant commercial parfaitement bilingue anglais/français

pour clientèle de luxe. Poste basé à New York, USA.

Disponibilité totale, de jour et de nuit. Rémunération très attractive, déplacement à New York pris en charge par le recruteur.

Attaquée à la terrasse d'un café de la rue Lepic, dans le quartier de Montmartre où je vis, je relis l'annonce pour la trentième fois.

Je travaille pour une des plus grandes compagnies aériennes du monde depuis trois ans déjà. Basée à Paris, j'ai récemment été affectée sur les vols long-courriers et sur le secteur Amériques.

Mes yeux se reportent sur l'offre d'emploi. J'allume une cigarette et je réfléchis une seconde.

Faisons le bilan de ma situation : je ne suis pas mariée, je n'ai pas d'enfants, je n'ai pas d'attaches. Maman, Lily et mes copines seraient tristes de me voir partir. Mais, un poste à New York ? Mon rêve ! J'ai deux jours devant moi avant ma prochaine rotation : un Paris/Johannesburg. Il me faut foncer, là, maintenant.

J'écrase ma cigarette, bois mon expresso d'une traite, et je me lève pour traverser la rue. Évidemment, je ne prête aucune attention aux regards que me lancent les deux beaux spécimens en costume assis à la table voisine. Je n'ai pas le temps, je dois m'occuper de ma candidature et répondre à cette annonce de rêve. Je compose le code d'entrée de mon immeuble en m'assurant que les mecs du café, qui pourraient tout à fait être des tueurs en série, ne voient pas les chiffres... Mouais, je devrais probablement arrêter de lire tous ces thrillers qui racontent la vie de psychopathes ! J'emprunte les escaliers jusqu'au deuxième étage, où j'arrive crevée. J'ai honte d'être essouffée, faut vraiment que je laisse tomber la clope !

Mon deux-pièces n'est pas très grand. Un petit salon, simplement meublé d'un canapé deux places ainsi que d'une table au plateau carrelé de mosaïque de divers coloris, entourée de quatre chaises en fer forgé et posée sur un grand tapis de jonc de mer. Ma chambre est assez spacieuse, ce qui est rare à Paris. J'y ai installé le lit très modeste en pin que j'ai rapatrié de chez Maman, et ma penderie, composée d'une armature de bois et d'un épais rideau de lin naturel.

J'ai rapporté de mes nombreuses escales des objets qui me permettent de conserver des souvenirs

que je crois impérissables. Chaque fois, un petit truc qui me rappelle ce que j'ai ressenti en découvrant un nouveau pays. Un maté, petite coupe de cuir et de bois dans laquelle les Argentins ont coutume de boire leur thé, est posé sur une des étagères de ma kitchenette. Sur la bibliothèque se trouve une minuscule pipe de bois roux sculpté en forme de visage aztèque, que j'ai achetée sur un marché à Mexico. Sur le mur est accrochée une tête d'albâtre représentant Akhenaton, rapportée de ma première visite au musée du Caire. Et tant d'autres objets.

En regardant la petite table africaine et les deux chaises qui l'entourent, je me remémore mon plus beau souvenir : mon premier voyage sur le continent africain. Je m'étais rendue dans un marché local de Dakar. L'équipage s'était séparé afin de flâner librement et de faire ses achats. L'Afrique, que je ne connaissais qu'au travers du roman de Karen Blixen, correspondait en tout point au merveilleux récit qu'en fait l'auteure danoise. Les couleurs uniques au monde, la chaleur, les odeurs d'épices, de terre rouge, d'encens... Je m'étais arrêtée devant la cabane d'un marchand pour acheter la fameuse table typiquement africaine. J'avais réglé le marchand après d'âpres mais délicieuses négociations. Il m'avait remerciée chaleureusement, puis, inquiète de ne pas être dans les temps pour le rendez-vous fixé par les membres de l'équipage, j'avais interrogé le vendeur :

– Excusez-moi, monsieur, auriez-vous l'heure, s'il vous plaît ?

Il s'était mis à rire doucement, puis avait soufflé, avec son adorable accent africain :

– Ah, je n'ai pas l'heure, moi, petite sœur, j'ai le temps.

Il m'avait clouée sur place ! Nous autres, Occidentaux, courons sans cesse après le temps. Lui, il en disposait, tout simplement ! Sauf qu'il ne m'avait pas donné l'heure et que je n'avais aucune idée de l'endroit où se trouvait l'hôtel !

Lorsque l'on voyage dans le monde entier, la volonté de tout ramener avec soi est immense, alors je me restreins pour ne rapporter que de petits souvenirs qui sont mes madeleines de Proust à moi. Je me lève et insère ma clé USB dans ma petite enceinte Bluetooth. C'est la bande originale d'*Out of Africa*, mon film préféré, et le fameux morceau *Karen's theme*. Les voix africaines s'élèvent et se diffusent dans tout mon salon.

– Bon, ma p'tite, au boulot, cesse de traîner ! me dis-je à voix haute.

Je remets rapidement mon CV à jour, rédige mes deux lettres de motivation, l'une en français et l'autre en anglais, comme demandé dans l'annonce. Je soupire. Pas de plan sur la comète ni d'espoir fou, laissons le temps au temps. Il ne faut pas commencer à espérer ni à prier. *Inchallah* ! N'est-ce pas ce que m'avait dit cette vieille diseuse de bonne aventure marocaine ? Je souris au souvenir de cet épisode. Quelle drôle de rencontre. Mon regard se pose sur la théière finement ciselée qui repose sur le comptoir de ma cuisine. Je l'avais chinée dans la médina, ce jour-là. C'était ma toute première visite au Maroc.

Je viens de rentrer d'un aller-retour à Rio. J'en profite pour flâner dans ma rue Lepic. M'asseoir à la terrasse d'un café pour lire un bon roman ou regarder les passants s'extasier sur Montmartre, faire mon marché chez le primeur, rendre visite à mes amis, voilà ce que j'aime faire pendant mes jours *off*.

Après ma licence d'anglais obtenue avec mention à la Sorbonne, j'avais décidé de devenir indépendante. Je ne voulais plus vivre aux crochets de Maman. À l'époque déjà, il y a trois ans et demi, je savais que l'enseignement n'était pas ma voie, au grand dam de Maman. Une grande compagnie nationale recrutait massivement, à ce moment-là. J'ai postulé et j'ai été retenue. J'ai été formée sur le plan commercial et la sécurité. C'est ma sœur cadette, Lily, qui a sauvé l'honneur en devenant professeure d'anglais en lycée professionnel, dans le sud de la France.

Mon téléphone sonne. C'est Maman. Je n'ai pas donné de nouvelles depuis quelque temps. Je le sors de la poche de mon jean, m'installe confortablement sur mon sofa et décroche. Je sais qu'une longue conversation m'attend... Pendant plus d'une demi-heure, j'écoute son long monologue sans presque jamais l'interrompre. Je dois rester trop longtemps sans parler, car elle finit par me demander :

– Nicole, tu m'écoutes, à la fin ?!

Je soupire puis lui sors mon éternel discours, tellement rodé d'ailleurs que je me demande s'il est vraiment utile de lui en faire part.

– Maman, je ne fais que ça, t'écouter ! Je suis heureuse comme ça. Un jour, peut-être que je me marierais, mais pour l'instant, je préfère rester libre et indépendante, tu comprends ? La liberté n'a pas de prix à mon âge, et je te signale que je gagne super bien ma vie !

J'en ai vraiment marre qu'elle n'arrive pas à se réjouir pour moi ! Elle est obsédée par le mariage et les enfants... Peut-on porter plainte pour harcèlement contre sa propre mère ?

J'ai tout pour moi, autant être honnête. Jeune, dynamique et très heureuse de vivre. Mais ma mère ne peut accepter l'inacceptable : à 25 ans, la petite Nicole est toujours célibataire et refuse de se marier !

Je l'entends souffler avant d'ajouter :

– Bon, d'accord, ma chérie, parlons d'autre chose. Je te rappelle que le mariage de ta sœur approche et que je n'ai pas encore vu la robe que tu as achetée. Quand donc passeras-tu à la maison, pour que l'on puisse discuter de la cérémonie ? Lily a besoin de toi, tu sais ! Il faut que tu prévoies quelques semaines de vacances, tu dois venir nous aider, ma chérie, supplie ma mère.

– OK, Maman, je vais voir ce que je peux faire, mais le mariage a lieu dans un an ! J'irai voir mon chef de secteur très rapidement et je poserai mes dates de congé, ne t'inquiète pas.

– Merci, ma chérie, allez, je te laisse, je dois retourner au bureau. Ils pensent toujours que je suis fumeuse ! Tu te rends compte, depuis toutes ces années ?! J'ai réussi à leur cacher que mes poumons étaient aussi clairs que ceux d'un bébé. Mais ce mensonge me permet de faire beaucoup de pauses !

dit-elle en riant.

– Amuse-toi bien, je t'appelle bientôt. Bisous.

Je suis d'origine franco-américaine. Ma mère, Parisienne pure souche, a épousé mon père, Joe Pellman, originaire de San Diego. Papa est professeur de littérature américaine. Il était venu s'installer en France de manière provisoire afin d'enseigner la littérature à l'université de Jussieu, à Paris. Danielle Rennard, ma mère, alors étudiante en maîtrise, suivait son cours. Ils sont tombés follement amoureux. À la suite de l'obtention de son diplôme, ma mère a accepté la demande en mariage de mon père. Ils se sont installés à Paris à la demande de Maman. Dès que Papa évoquait la possibilité d'un retour en Amérique, elle avait pour habitude de citer Albert Einstein, *l'homme le plus intelligent du monde*, pour argumenter son refus, et lui rétorquait presque immédiatement :

L'Amérique est le seul pays au monde à être passé du barbarisme à la décadence sans connaître la civilisation.

Bien que profondément vexé, mon père a toujours cédé, par amour pour ma mère. Lily et moi sommes venues compléter cette famille franco-américaine.

Mais, après quatorze années de mariage, Papa a rencontré une jeune étudiante californienne venue passer un semestre à Paris. Ça a été le coup de foudre et il a décidé de nous quitter pour vivre avec son nouvel amour, sur la côte ouest des États-Unis. Finalement, il a bel et bien réussi à rentrer *chez lui*.

Lily et moi sommes donc restées auprès de Maman, en France. La période de *l'après* Papa, comme on la nommait avec ma sœur, a été très difficile pour notre petite famille, sur le plan affectif bien évidemment, mais aussi sur le plan financier. Maman a perdu le goût de vivre. Elle ne parlait presque plus et regardait dans le vide, les yeux rougis. Je me suis sentie désespérée, et j'en ai énormément voulu à mon père. Avec les années, je comprends que Maman l'avait frustré, en le forçant à rester en France. Elle l'avait déraciné. Peut-être en avait-il trop souffert ?

Cela a pris du temps, beaucoup de temps, puis un jour, soudain, Maman a brutalement arrêté de geindre. Elle s'est réveillée, au sens littéral, un matin, comme si sa dépression n'avait été qu'une parenthèse. Son cœur s'est remis à battre.

Par la suite, Maman a décidé de travailler, pour la première fois de sa vie. Nos finances étaient au plus mal, j'étudiais à l'université et Lily au lycée. Elle a obtenu un poste de secrétaire au musée du Louvre par le biais d'une connaissance.

Lorsque je repense à cette période, je me dis souvent qu'on a évité le pire. J'ai véritablement cru que Maman s'éteignait progressivement, sans faire de bruit. Alors qu'en moi-même, je bouillais de rage. Il m'arrivait d'avoir envie de hurler de toutes mes forces. Je ne pouvais le faire sans passer pour une folle à lier. J'ai trouvé la parade à la Foire du Trône où je m'installais dans les manèges les plus flippants pour crier toute la douleur que j'éprouvais, sans prendre le risque de me faire interner. Les copines qui m'accompagnaient ont toujours pensé que j'étais la plus grande trouillardarde du train

fantôme !

Je pose mon téléphone sur la table et vais chercher mon ordinateur portable. Le vol que je viens de faire a été un peu difficile, certains clients deviennent vraiment trop exigeants, mouais, même chiants, je dois le reconnaître. Mais je suis payée pour répondre à leurs nombreuses demandes et je rêve souvent, tout au long du trajet, de l'escale qui m'attend à l'arrivée et des visites que je vais pouvoir faire.

Les équipages changent à chaque rotation. Je fais un aller et un retour avec les mêmes membres, puis ce sont des collègues différents pour chaque autre destination. Je vole quatre à cinq fois par mois, ce qui me laisse beaucoup de temps libre.

Si je veux danser lors d'une escale, je dors la journée puis retrouve les hôtesse et stewards de mon vol et ceux d'autres compagnies pour faire la fiesta toute la nuit. Les navigants des grandes compagnies descendent souvent dans les mêmes hôtels. Mais si, au contraire, l'envie de visiter la ville me prend, je le fais de bon matin après le petit déjeuner que nous prenons en commun (souvent avec le commandant de bord et son copilote, qui se font un plaisir de faire découvrir aux jeunes hôtesse le pays qu'ils connaissent en général par cœur), et je me couche assez tôt dans la soirée.

C'est comme ça qu'à 25 ans, je peux dire que mon travail consiste à visiter le monde. Et je suis hyper consciente de la chance que j'ai.

Mais, comme toujours, je veux plus. Je commence à m'habituer à cette routine, jours de rotation, jours de repos, puis rebelote... J'ai besoin de changement. Lily me dit que je suis une éternelle insatisfaite. Peut-être que c'est vrai. Et quand bien même ? J'ai besoin de changer de vie, de pays, de fréquentations. Mon expérience m'a appris quelque chose de précieux sur moi-même : je peux m'adapter à tout. Aux collègues, aux passagers, aux cultures et pays étrangers, à tout. Rien ne me fait sortir de mes gonds, je m'adapte de manière très zen sans trop forcer, un atout quand on fait mon métier ! En vol, je plaque mon sourire d'hôtesse de l'air sur mes lèvres et c'est parti pour des heures de travail !

Voilà, j'ai cliqué sur « envoyer ». Je regarde le message de réponse automatique qui m'annonce qu'en l'absence de réponse dans les six semaines à venir, ma candidature ne sera pas retenue. Sans m'en rendre compte, je regarde ma main et constate que mon index et mon majeur sont croisés... Ouais, j'ai espoir, et je crois en ma chance...

Chapitre 2

Mike

Compagnie aérienne internationale recherche personnel navigant commercial parfaitement bilingue anglais/espagnol

pour clientèle de luxe. Poste basé à New York, USA.

Disponibilité totale, de jour et de nuit. Rémunération très attractive, déplacement à New York pris en charge par le recruteur.

Alors là, c'est bien ma veine ! C'est exactement ce qu'il me faut, un changement radical ! J'aime San Francisco, il y règne un super climat, une douceur de vivre, les habitants sont sympas, la ville est magnifique. Mais tout ça, c'est trop petit pour moi. Frisco est dynamique, c'est sûr, mais je rêve d'une mégapole pleine de buildings, de taxis, de circulation partout. La côte Est me manque, voilà tout.

Je sors de la salle de bains, une serviette-éponge nouée autour de mes hanches. Mon colocataire, Mark, me désigne du menton la jolie brune qui m'attend, vêtue d'une chemise d'homme, dans la cuisine.

– Hello, Mark, ça va ? Quoi de neuf ? le salué-je.

– Moi ça va, Mickey. Et toi, pas trop mal à la tête ? Comment s'appelle la charmante jeune fille qui se trouve dans notre cuisine à préparer le café ?

– Euh, Brenda, non, c'est pas ça, Fiona, non, euh merde, je sais plus.

– Laisse tomber, Mickey. Si seulement tu préfères les Brandon, ou Jason, je t'assure que tu n'oublieras plus aucun prénom ! Tu ne sais pas ce que tu manques, mon chéri ! me dit-il avec le regard d'un type prêt à dévorer mes pectoraux.

Je me mets à sourire, ce qui le fait craquer encore plus, et je rejoins Brenda ou Fiona ou peu importe son nom.

Elle se rue sur moi et se colle à moi. Je la repousse gentiment.

– Écoute, ma chérie, je vais avoir une longue journée et je suis déjà en retard. Tes vêtements sont dans la chambre.

Elle me regarde, peinée mais trop orgueilleuse pour le montrer, et n'insiste pas. Elle ramasse ses affaires, s'habille en vitesse et quitte l'appartement sans un regard en arrière.

Je sors le journal que j'avais soigneusement rangé dans un tiroir avant ma soirée quelque peu

festive, et je m'installe sur le confortable tabouret du bar de la cuisine, devant mon café. Je relis l'annonce encore une fois.

À 28 ans, il est plus que temps de tracer mon avenir et de saisir n'importe quelle opportunité. Je suis steward au chômage depuis un an. Pour m'en sortir, je fais des petits travaux de bricolage dans les quartiers chics de Presidio Heights et de Nob Hill. La compagnie aérienne où je travaillais a déposé le bilan. J'ai fait partie des premiers départs : derniers arrivés, premiers virés. C'est comme ça, je n'ai pas pu me défendre.

La vie que je mène actuellement commence à me fatiguer. Peut-être que les sermons de Mark finissent par faire leur effet sur mon esprit embrumé. Il prétend que je deviens superficiel, ennuyeux et triste.

– Mark, viens voir, s'il te plaît. Regarde cette annonce. Voilà ce qu'il me faut, dis-je en tapant le journal du dos de la main.

Il le saisit et se met à lire ce que j'ai entouré au feutre rouge. Puis, lentement, il me regarde des pieds à la tête :

– Chéri, je ne veux pas être désagréable, mais le Mickey que je vois devant moi n'a aucune chance. Tu vas aller faire un tour chez Randy qui te rafraîchira cette coupe de cheveux, puis tu vas te raser la barbe. Tu revêtiras ton plus beau costume. Ensuite, je te prendrai en photo, on travaillera sur ton CV et sur ta lettre. Et seulement après, tu entends, mon p'tit Mickey, seulement après, ce job sera à toi !

Je lui souris. La fossette qui se creuse sur ma joue droite le fait toujours autant craquer, d'après le rouge qui lui monte aux joues !

Je considère Mark comme mon frère. Je le connais depuis quelques années. Il y a sept ans, j'ai débarqué ici avec quelques centaines de dollars en poche pour démarrer ma nouvelle vie. Il a été la première personne que j'ai rencontrée sur la côte Ouest. J'étais attablé dans un petit boui-boui de Chinatown, quand un type bien fringué et beau gosse avec ses yeux clairs et sa peau caramel m'a accosté alors que je mordais dans mes rouleaux de printemps.

– Hey, jeune homme, vous a-t-on déjà dit que vous étiez l'un des garçons les plus sexys de San Francisco ?

– Waouh mec, non pas encore, je viens juste de débarquer du New Jersey. Mais j'espère surtout que toutes les belles Californiennes de cette ville seront d'accord avec toi !

Puis je lui ai fait un clin d'œil, et j'ai continué de manger.

– Je m'appelle Mark, m'a-t-il dit en prenant place face à moi.

– Salut. Moi, c'est Michael et tout le monde m'appelle Mike.

– Ravi de te rencontrer, Mickey. Alors comme ça, tu viens de la côte Est. Et où est-ce que tu loges ?

– J’ai trouvé un motel à deux pas d’ici, en attendant de louer un appart.

– Hum. Dis donc, avec ton physique, tu t’es trompé de ville. T’es sûr que tu ne voulais pas aller à LA pour devenir une star de cinéma ? m’a-t-il demandé en me fixant, un sourire franc affiché sur son visage.

– Non, je suis steward. J’ai été recruté par une compagnie aérienne basée à Frisco.

– Une hôtesse de l’air ! C’est bien ma veine ! a-t-il dit en souriant.

– Aïe, tu appuies là où ça fait mal, mon pote. Mais t’as raison, je suis bien hôtesse de l’air, on peut dire ça comme ça. Dans ce métier, les hommes se battent pour l’égalité des sexes ! lui ai-je expliqué en haussant les épaules.

J’ai souri et il a littéralement fondu, alors j’ai ajouté :

– Ouais, je sais, ma fossette est terriblement sexy, elle fait son petit effet.

Il a éclaté de rire puis m’a regardé avec insistance.

– Rassure-moi, Mickey, t’es pas gay ?

– Non, désolé, j’adore les filles !

– Ah, ça va, je ne risque rien avec toi, alors. Oh, ne sois pas étonné, c’est juste que je viens de me faire larguer par un steward.

Puis, il m’a raconté sa relation chaotique avec son ex qui lui avait avoué l’avoir trompé à plusieurs reprises.

– Je suis désolé, vraiment. Ça n’a pas dû être facile, ai-je compati.

– Bah, faut avancer ! On chute de très haut, puis on s’en remet. Sans qu’on s’en rende compte, on est déjà sur pied ! Tu sais ce que c’est, Mickey.

Je crois que Mark s’attendait à ce que je lui parle de ma dernière rupture. Malheureusement pour lui, je ne me suis jamais fait larguer. C’est comme ça.

– Ouais, je vois, ai-je répondu évasivement.

Soudain, son visage s’est illuminé. Il a attrapé un de mes nems et l’a mâché longuement avant de me faire une incroyable proposition :

– Écoute, Mickey, je sais que ça peut paraître bizarre ce que je vais te dire, on se connaît à peine, mais si tu cherches un appart, je te propose d’être mon nouveau colocataire. Mon copain m’a largué et le loyer, tout seul, c’est un peu dur. Tu verras, je suis un mec clean, super sympa et surtout, je sais ce que c’est que vivre avec un stew.

J’ai reposé mes baguettes en lui rendant son sourire, puis je lui ai tendu la main.

– C’est d’accord. Génial, un problème de moins à résoudre, et pas des moindres ! On m’a dit que c’était la galère de se loger par ici. Au fait, tu habites où ?

Il a pointé le plafond de l’index et m’a fait un clin d’œil.

Voilà comment j’ai atterri à Chinatown, dans un petit duplex au-dessus du restaurant chinois où j’avais rencontré Mark pour la première fois. Je connais tout le quartier et tout le quartier me connaît. J’y ai mes habitudes. Je me sens comme un poisson dans l’eau, de ce côté-ci de la ville.

Après mon licenciement, il y a un an, je me suis retrouvé avec une assurance chômage misérable, donc je vis avec *peanuts*. Je ne suis pas quelqu’un d’économe et je dépense plus que je ne gagne. Je profite de la vie, au jour le jour. Lorsque ma situation financière devient critique, Mark me propose systématiquement de m’aider, mais je refuse à chaque fois. Pas par orgueil, mais je ne veux pas poser de problème à qui que ce soit en raison de mon choix de vie, assez irraisonné, je l’admets. Cela dit, pendant ma période difficile, je trouve le frigo toujours plein de produits que j’aime particulièrement, comme des ailes de poulet ou bien du *cheesecake*, ma pâtisserie préférée. Mark m’aide en silence, sans jamais s’en vanter et sans faire aucun reproche. Lors de ses déplacements professionnels, il m’arrive de manger des macaronis au fromage pendant des jours, faute de pouvoir m’acheter autre chose. Mais je ne m’en plains pas. Comme je dis souvent, il n’y a pas mort d’homme. Je n’ai aucun regret et je me suis bien amusé.

– Mickey, arrête de rêver. J’ignore à quoi tu es train de penser, et je m’en fiche. Parce que là, on n’a carrément pas le temps. Il faut que tu ailles chez le coiffeur pour retrouver le Mickey que j’ai rencontré il y a quelques années. Tu sais, le dieu vivant, super beau et surtout, super, hyper, ultra sexy. OK, tu as des restes, t’es loin d’être moche, p’tit veinard, mais tu peux être au top, si tu y mets du tien !

L’enthousiasme de Mark est contagieux. Je ne sais pas si ce projet va fonctionner, mais si c’est le cas, je ne serai pas heureux à cent pour cent, car le poste étant basé à New York, je vais devoir me séparer de mon meilleur ami.

Je lui souris.

– OK, Mark. Appelle Randy, je peux y être dans vingt minutes.

À mon retour, Mark et moi reprenons mon CV, que nous mettons à jour sur mon Mac. Il me prend en photo, puis raccorde son appareil à son *laptop*. Il insère mon portrait sur le CV. Ensuite, nous rédigeons une lettre de motivation en anglais et une autre en espagnol, ma langue maternelle. Et le grand moment arrive. J’inscris l’adresse mail pour les candidatures et clique très fort sur le bouton « envoyer ». Mark me regarde et me dit, d’un air inquiet :

– Hey, beau gosse, ils ne vont pas répondre avant six semaines. Si tu te dis que tu ne respireras plus jusque-là, je peux déjà appeler le croque-mort !

C’est alors que je remarque que je suis très inquiet. Tellement que j’en ai oublié de respirer

depuis l'envoi du mail...

Chapitre 3

Cilia

Compagnie aérienne internationale recherche personnel navigant commercial parfaitement bilingue anglais/arabe

pour clientèle de luxe. Poste basé à New York, USA.

Disponibilité totale, de jour et de nuit. Rémunération très attractive, déplacement à New York pris en charge par le recruteur.

Mon cœur bat la chamade mais, bien qu'excitée, je m'imagine le pire. Et si cette annonce n'était qu'un leurre pour cacher un vaste réseau de call-girls ? Après tout, c'est tout à fait possible ! Alors, lorsque je relis l'annonce pour la centième fois, les lettres se mettent à danser et le texte m'apparaît tout à fait différemment : Cherche fabuleuses *escort girls* parfaitement bilingues anglais/arabe pour assouvir et répondre à toutes les envies de nos clients fortunés qui ne cherchent que soumission et sexe.

Cesse de toujours t'imaginer le pire, ma chérie. Vis au jour le jour, chasse donc ces nuages lugubres qui te gâchent l'existence. Tu es tellement privilégiée, Cilia, alors s'il faut que tu sois consciente d'une seule chose en ce bas monde, c'est de la chance que tu as, ma chérie.

Je regarde autour de moi, et grâce à Dieu, personne ne prête attention à moi, car je sens les larmes monter. Ma mère avait pour habitude de me rappeler que mes conditions de vie étaient exceptionnelles. Et elle avait raison.

J'observe les New-Yorkais profiter du printemps. C'est magnifique. Des familles entières disputent des parties de football sur la pelouse de Central Park. Je ne sais pas jouer mais j'aime m'asseoir sur un banc et admirer le bonheur de toutes ces personnes. Je n'ai pas toujours vécu aux États-Unis. Il y a quelques mois, j'habitais encore ma chère Angleterre.

Mon père, un riche homme d'affaires originaire du Caire, et issu d'une influente famille copte, avait décidé de s'installer à Londres juste après mon dixième anniversaire. J'ai donc vécu au Royaume-Uni la moitié de mon existence. J'aimais particulièrement les longs hivers anglais. Il m'était parfois impossible de sortir de la maison tant les rues étaient couvertes d'une épaisse couche de neige. J'adorais marquer cette neige immaculée de mes petites empreintes.

Les Britanniques sont, selon moi, des gens très particuliers. Dotés d'un grand civisme, toujours avenants et polis, ils sont en réalité extrêmement drôles et divertissants. Ils possèdent un sens de l'humour unique au monde. Ils peuvent faire part d'une blague d'une grossièreté incroyable sans ciller !

Après mes années lycée, Papa a voulu que j'aille à Oxford. Mais j'ai refusé et l'ai supplié de me laisser m'inscrire à Nottingham University, dans le Midland, au nord-est de l'Angleterre. Je voulais aller étudier dans un endroit où personne ne me connaissait, me fondre dans la masse. Le prince William y était parvenu, à St Andrews, alors qu'il est de rang royal ! Mes camarades de lycée n'étaient pas sincères. Je les savais intéressés, impressionnés par la fortune de mes parents. Comparée à un dîner à la maison, une soirée pyjama chez les filles de ma classe ne valait rien à leurs yeux. Moi, j'aurais adoré être invitée à ce genre de soirée. Elles ne l'ont jamais compris. Peut-être ont-elles pensé que je trouvais cela ringard... Une Bentley conduite par mon chauffeur me déposait à l'école chaque matin. Les regards admiratifs ou haineux que je remarquais m'ont toujours dérangée. J'aurais de loin préféré ressembler à n'importe quelle autre lycéenne de mon âge. Bien que mes camarades fussent issus d'un milieu social très élevé, personne ne venait en classe avec son propre chauffeur... Je n'ai jamais eu le sentiment d'être une *pauvre petite fille riche*, probablement grâce à mes parents, mais je rêvais souvent d'une vie simple, dans un anonymat total.

Central Park est un endroit merveilleux. Ce jardin d'Éden en plein cœur de Manhattan est un havre de paix. J'aime me promener sur Central Park West, tout près de mon appartement. Particulièrement le soir, lorsque les lumières de toutes ces luxueuses habitations sont allumées ; je me mets alors à les épier. Je ne regarde pas à travers les trous de serrures comme le petit voyeur de *Peeping Tom*¹, mais par les fenêtres qui me permettent de les observer grâce à l'éclairage intérieur. J'aime regarder les familles se mettre à table dans la joie. Et je souris. Je les envie...

Je suis restée à Nottingham quatre années. C'est la seule période de ma vie durant laquelle je me suis sentie totalement libre. Quelques semaines après mon arrivée, j'ai décidé de travailler dans une maison de retraite pendant les week-ends afin d'obtenir mon propre argent de poche. C'était mon premier job. Dans ma culture, les personnes âgées sont accueillies chez leurs enfants. Il n'est pas question de les faire entrer en maison de retraite. Je me souviens avoir longuement conversé avec mon père à ce sujet lors de mon emménagement à Nottingham. Je crois qu'il était fier que je travaille pour gagner mon propre argent, mais, par pudeur certainement, il ne me l'a jamais dit. Concernant la maison de retraite, en revanche, il était moins fier. Il raillait les Occidentaux et les qualifiait de *sans cœur*. Il était inconcevable, selon lui, de ne pas veiller sur ses aînés. Forte de mon expérience, j'avais beau lui expliquer que parfois, étant eux-mêmes âgés, les enfants ne pouvaient prendre en charge leurs parents, il ne comprenait pas qu'on ne mette pas tout en œuvre pour ne pas les *jeter*.

Je n'ai jamais été d'accord avec lui, et malgré nos nombreux échanges à ce sujet, je ne suis pas parvenue à le ranger à mon avis. Peut-être ai-je vu trop de familles en détresse et à bout de forces. La maison de retraite leur apportait l'aide nécessaire.

J'y ai rencontré des personnes formidables. Sara était la résidente que je préférais. Elle était vraiment unique. Frappée de cécité due à son grand âge, elle avait demandé à sa fille de la placer. Très orgueilleuse, elle refusait toute aide de sa famille mais également du personnel soignant. Je me souviens bien de notre première rencontre.

– Bonjour, madame, je m'appelle Cilia. Je travaille ici les samedis et dimanches. Je m'occuperai de votre petit déjeuner ainsi que de l'entretien de votre chambre pendant que vous serez à l'animation.

– Je ne quitte ma chambre que pour le souper, jeune fille, je ne vais certainement pas me rendre aux animations qui sont faites pour tous ces vieux qui n'ont plus leur tête ! Sachez, Célia, que j'ai toute la mienne ! Alors, cessez donc votre bla-bla et laissez le petit déjeuner sur la table. Allez, sortez maintenant, m'a-t-elle ordonné, pendant que je déposais le plateau.

– Bien, madame, mais je m'appelle Ci-lia.

– Quelle importance, Célia, Délia ou Mélia ! s'est-elle exclamée avec agacement.

– Cela a beaucoup d'importance à mes yeux, madame. Mon prénom signifie quelque chose, et c'est pour sa signification que ma mère l'a choisi.

– Vraiment ? Et que veut-il donc dire ?

– Cilia signifie *la personnification de l'intuition qui aide à prendre les bonnes décisions*, madame, il est d'origine égyptienne.

Sara m'a dévisagée. Je la savais aveugle mais c'est vraiment l'impression qu'elle m'a donnée.

– Ainsi donc, très chère, vous êtes Égyptienne.

– Oui, madame.

Mon origine m'a permis de me rapprocher de Sara. Elle avait vécu en Égypte et adorait ce pays. Et surtout, elle y avait connu l'amour. Mais ses parents avaient décidé de mettre un terme à cette relation en rentrant au pays. Le temps avait fait des miracles. Il avait non seulement pansé les blessures, mais il était aussi parvenu à l'impensable : l'oubli.

Bien que ce fût interdit par le règlement, je me rendais dans sa chambre chaque samedi après-midi pour y boire le thé. Elle me demandait souvent pourquoi je ne retournais pas chez moi, mais je ne pouvais me résoudre à lui répondre, la blessure était trop vive. Alors, je lui disais que j'aimais vivre en Angleterre, oui, malgré le climat, oui, malgré les spécialités culinaires locales, et oui, malgré la fadeur du peuple britannique ! Mes réponses la faisaient rire. Et son sourire devenait, progressivement, l'unique chose qui me permettait de conserver le mien.

J'allais à l'université pendant la semaine. J'aimais cette ville de Nottingham. Je m'étais fait un seul ami, en plus de Sara : Steven, mon voisin de chambre du campus. Je le savais attiré par moi, mais ce n'était pas réciproque. Steven n'était qu'un coup de foudre amical. Lorsque je parlais de lui à Sara, elle me répondait qu'il n'était pas celui que j'attendais, qu'il n'était pas *mon Égyptien*.

Un après-midi, Sara était confortablement installée dans son rocking-chair et se balançait silencieusement.

– Ma petite Cilia, je te vois. Je ne te vois pas avec mes yeux, je te vois avec mon cœur. Tu es vive, intelligente et tu es une magnifique jeune fille, ne l'oublie jamais. Tu as tout pour être heureuse. Mais, ma chérie, je te sens triste, et tellement seule, m'a-t-elle dit.

J'ignore pourquoi, mais ses paroles m'ont libérée et j'ai su, à ce moment-là, que je pouvais lui dire ce qui me rendait si triste.

– Sara, je suis seule. Je ne me sens pas seule, je suis seule, tout simplement. Il y a quelque temps, j'ai pris un congé de plusieurs semaines. Je vous ai dit que j'allais rendre visite à mon père malade, mais je vous ai menti. Je suis partie au Caire pour enterrer mes parents.

J'ai marqué une courte pause et j'ai regardé mes mains trembler. Je les ai serrées très fort puis j'ai continué :

– Mes parents ont péri lors d'un accident de voiture, à Londres. Il faisait nuit et il pleuvait très fort. Une voiture a dérapé et les a percutés de plein fouet. J'ai pris le premier avion pour Londres, mais lorsque je suis arrivée à l'hôpital, il était trop tard...

J'ai repris ma respiration pendant quelques secondes :

– Après cela, j'ai eu l'impression que le monde merveilleux dans lequel j'évoluais ne tournait plus, il s'était arrêté. J'ai comme cessé de vivre pendant des journées entières, ne sortant plus de chez mes parents. Je dormais jour et nuit dans leur lit. C'est Aziza qui est parvenue à me sortir de ma torpeur. Aziza était ma nurse depuis ma naissance en Égypte. Elle avait quitté notre pays d'origine pour nous accompagner en Angleterre. Après les funérailles, qui ont eu lieu à la cathédrale Saint-Marc du Caire, elle m'a proposé de rentrer en Angleterre avec moi. J'ai refusé malgré ses protestations, je ne voulais pas qu'elle passe le restant de ses jours à s'occuper de moi. Je lui ai laissé beaucoup d'argent pour la mettre à l'abri du besoin, elle et sa famille. Mes parents m'ont légué une immense fortune, chère Sara. Mon oncle, inquiet pour la gestion de mon héritage, m'a demandé de rester en Égypte auprès des miens. Mais j'ai eu besoin de revenir dans mon pays d'adoption.

La situation était vraiment grotesque. Je travaillais comme femme de ménage dans une maison de retraite tous les week-ends alors que j'étais riche comme Crésus ! J'ai éclaté de rire, et c'était une étrange sensation. Je n'arrivais pas à me calmer. Sara restait silencieuse et se balançait sur son fauteuil en maintenant la tête bien droite.

– Je sais, Sara, que vous devez penser que je suis folle, ou bien que je suis une pauvre petite fille riche... Mais si j'étudie à l'université la semaine, et si je travaille ici tous les week-ends, c'est pour me sentir normale. C'est l'unique chose qui me permet de tenir bon.

– Viens, Cilia, approche, je te prie, me demanda-t-elle, sa petite main levée vers moi.

Elle a caressé mes cheveux, puis a simplement conclu :

– Je t'interdis de penser que tu es seule, Cilia. Je suis là, ma chérie, tu m'entends ? Je suis là.

Après cet épisode, Sara ne m'a plus jamais questionnée sur ma famille mais a voulu tout savoir sur ma vie. Elle me posait des questions sur l'université, mes camarades d'université, mes flirts, mes cours, ce que j'aimais manger, ce que je détestais, ce que je faisais de mes soirées, mes virées shopping (elle prétendait même parfois que je n'étais pas raisonnable lorsque je faisais trop

d'achats !). Tout, elle voulait tout savoir comme si j'étais devenue un membre de sa famille.

Puis j'ai obtenu mon diplôme en histoire de l'art à Nottingham University. Je ne voulais pas poursuivre mes études. Je ne pouvais me cacher à l'université éternellement, il fallait que je choisisse ma voie.

Devais-je retourner en Égypte ? Tout était différent au Moyen-Orient. Je n'y avais vécu que les premières années de ma vie, je ne connaissais que le monde occidental. J'avais toujours pensé qu'un jour, j'y retournerais avec mes parents.

Mais, je ne pouvais m'y résoudre. J'avais 21 ans et la vie devant moi. Je voulais voyager, visiter le monde, découvrir d'autres cultures, d'autres lieux. Tel était le rêve auquel j'aspirais. Et avec ma fortune, je pouvais le réaliser.

Mon dernier samedi de travail à la maison de retraite est arrivé et j'ai éprouvé beaucoup de difficulté à me rendre chez Sara.

J'ai frappé doucement à sa porte et n'ai reçu aucune réponse. J'ai frappé de nouveau et je suis entrée. La chambre était vide. Une enveloppe, libellée à mon nom, était posée sur le lit. Alors j'ai compris que je ne reverrais plus Sara. Les yeux embués de larmes, j'ai décacheté l'enveloppe et j'ai commencé la lecture de la lettre :

Nottingham, le 30 juin 2015.

Ma très chère Cilia, Comme tu viens de le comprendre, je ne serai pas là pour te dire adieu. Ne t'inquiète pas, je ne suis pas morte ! Pas encore, ma chérie. J'ai simplement demandé à ma fille de m'inviter à passer le week-end chez elle. Je dois reconnaître qu'elle a été très surprise par ma demande, mais ravie également.

Je ne me sens pas capable d'assister à ton départ, mon petit ange, et de me dire que nos chemins se séparent.

J'aurais aimé te connaître il y a quelques années, cela m'aurait évité de vivre quelques moments de désespoir, certainement dus à la grande solitude que je traverse depuis bien longtemps. Ma chère Cilia, tu as illuminé mes vieux jours tout au long de ces quatre dernières années. Tu m'as redonné espoir en la vie, toi si délicate, si gentille, si sincère. Tu as réveillé de vieux souvenirs que je croyais oubliés, et tu les as rallumés car tu portes le soleil en toi.

Ton rire me manquera plus que tout.

Oui, tu vas terriblement me manquer, ma petite. Mais je ne peux m'empêcher de sourire lorsque je songe à ton avenir, parce que je suis intimement persuadée que la vie qui t'attend sera merveilleuse. Tout simplement parce que, toi, tu l'auras choisie.

Sois heureuse, Cilia, immensément, absolument, totalement et indéceusement heureuse. Je voulais te donner un petit présent qui te permettra de savoir que je suis toujours à tes côtés, où que tu ailles. Tu m'as souvent dit combien tu aimais mon vieux patchwork. Si tu le regardes de plus près, tu verras que chaque pièce correspond à un moment de ma vie, mon mariage, la naissance de ma fille, ma vie en Angleterre. Je l'ai confectionné progressivement, au gré des années. J'avais pensé qu'il était bel et bien achevé mais je me trompais. Un autre événement allait

marquer mon existence.

Aussi, j'y ai récemment fait ajouter un carré. Tu le découvriras très aisément, il comporte des couleurs un peu plus vives que les autres morceaux. Cette pièce nous rassemble pour l'éternité. Compte l'ensemble des grains de sable du désert, ensuite multiplie-les par l'ensemble des gouttes de l'eau du Nil, puis multiplie-les par l'ensemble des étoiles du ciel, ça te donnera une idée du résultat : combien moi, Sara Perkins, je t'aime, toi, ma Cilia Astour.

Bien à toi,

Sara.

Les larmes se sont mises à couler malgré moi. Je me suis assise sur son lit pour regarder le morceau ajouté. Une jeune fille et une vieille dame se tenaient la main devant une petite pyramide au bord du Nil éclairé par un immense soleil.

J'ai quitté Nottingham il y a près d'un an. Je suis allée rendre visite à ma famille, en Égypte. J'y ai revu ma très chère Aziza, qui a pleuré toutes les larmes de son corps lors de mon arrivée. Elle s'inquiétait beaucoup pour moi, malgré les lettres que je lui envoyais régulièrement. Je la sais heureuse avec les siens. Elle s'est même achetée une voiture ! Au Caire ! Quel suicide !

Puis, j'ai voyagé en Europe. Barcelone d'abord, où j'ai découvert le fabuleux architecte Gaudí. Ses œuvres sont une splendeur. Rome, Lisbonne, Berlin et Prague ont été les destinations suivantes.

Mon dernier voyage, au mois d'avril dernier, était spécial. Je suis allée au Japon voir le mont Fuji et sa neige éternelle. Et j'ai vu les sakuras, ces cerisiers en fleur, les Somei Yoshino, une variété dont les fleurs blanches teintées de rose pâle sont d'une pureté incroyable. Elles tombaient comme de gros flocons de neige. Mon père avait toujours rêvé de s'y rendre au moment de leur floraison, et j'ai compris pourquoi. Je me suis sentie au paradis devant une telle beauté. Très heureuse et émue, je me suis mise à tourner sur moi-même, tentant d'attraper les pétales dès que le vent soufflait. *La danse des fleurs*, voilà comment j'ai nommé le plus beau spectacle que la nature puisse offrir.

J'ai fait tous ces voyages toute seule. Cela n'a pas toujours été facile, la solitude étant un fardeau lourd à porter, et j'en suis donc doublement fière.

Et puis, il a fallu rentrer. Après mûre réflexion, j'ai décidé de m'installer à New York pour quelques mois. J'adorais cette ville. Je m'y étais rendue une fois avec mon père, lors d'un de ses nombreux voyages d'affaires.

C'est ici que je vis désormais. Je me suis confortablement installée dans un superbe duplex sur Central Park West, tout près de Times Square. L'appartement est suffisamment spacieux et confortable. J'erre dans les rues de Manhattan depuis des semaines, flânant dans les magasins de décoration afin de meubler mon appartement. Il m'a fallu un mois entier pour terminer cette tâche, et je suis maintenant parfaitement installée. Mais l'ennui me gagne. Je ne connais personne dans cette grande ville. Les quelques jeunes femmes rencontrées au cours de yoga de la cinquième avenue font partie d'un cercle très fermé, et je ne parviens pas à y entrer. La superficialité de ces filles ne m'en

donne pas envie non plus. Sara me manque terriblement. Je lui adresse une lettre chaque semaine depuis mon arrivée, et je lui raconte mes journées. J'imagine sa voisine de chambre lui lire mes lettres. Je dois être au centre de leurs conversations, et je me sens flattée de savoir que Sara pense à moi, malgré la distance.

J'arrive dans le hall de mon appartement.

– Bonjour, mademoiselle Astour. Avez-vous passé une bonne journée ? me demande M. Hawkins, le concierge, qui m'ouvre la porte d'entrée.

Je lui retourne à peine son salut, obnubilée par le petit encart que je tiens fermement dans la main. Je relis l'annonce, à nouveau, dans l'ascenseur. Je m'interroge. Peut-on devenir hôtesse de l'air avec un BA² en histoire de l'art ? Quelles qualifications exigent-ils ? Je m'installe devant mon PC et me renseigne. Un Certificat de Sécurité et Sauvetage, voilà le diplôme exigé. J'appelle le premier centre de formation de la longue liste que je trouve sur le Net. Je tombe sur le directeur et l'informe de mon projet. Il ne cache pas son étonnement lorsque je lui fais part de ma demande de cours individuels, puisque le tarif est bien plus élevé dans ce cas. Puis il semble ravi lorsque j'accepte de payer le prix annoncé.

– Je vous propose de commencer dès que possible. Je peux vous inscrire pour la prochaine session d'examen qui aura lieu dans un mois, si vous le souhaitez.

– C'est parfait ! Pouvons-nous commencer dès demain ?

– C'est comme si c'était fait, mademoiselle. J'organise tout cela immédiatement. Merci d'avoir fait appel à nous. Bonne fin de journée !

– À demain, ai-je dit avant de raccrocher.

Je vais vraiment faire cela toute seule, sans l'aide de mon conseiller ni celle de mon avocat, et encore moins celle de mon oncle. Il est vrai que, contrairement à d'autres candidats, je me suis offert un formateur à temps plein. Je ne peux me permettre d'échouer !

Bien entendu, je sais que je n'ai pas besoin de travailler. Mais comme je l'ai dit à Sara, je veux découvrir le monde du travail.

Je prépare mon CV, rédige mes lettres de motivation en anglais et en arabe, et je m'apprête à cliquer sur « envoyer ». Ma main tremble. Puis j'appuie sur la touche. Quelques secondes me suffisent pour réaliser que, grâce à cet emploi, je vais peut-être devenir une adulte indépendante mais par-dessus tout normale.

Je suis très excitée ! Il faut que je célèbre l'événement. J'attrape une bouteille de champagne dans le frigo et deux coupes en cristal. Je vais fêter cette bonne nouvelle avec M. Hawkins. J'appuie sur le bouton de l'ascenseur, ravie de partager ma joie avec mon concierge ! Ce n'est pas un ami, mais c'est la seule personne bienveillante que je connaisse et avec laquelle je discute tous les jours. Je l'apprécie beaucoup, il a toujours un mot gentil à mon égard. Oui, je suis sûre qu'il sera ravi pour moi !

1 *Peeping Tom* est une légende britannique qui raconte que la reine Lady Godiva traversa la ville entièrement nue sur un cheval pour contraindre son mari à baisser les impôts. Par respect pour elle, tous les habitants rentrèrent chez eux et fermèrent leurs volets. Tous, sauf Tom, que l'on a surnommé le voyeur.

2 Bachelor of arts, équivalent du Master 1

Chapitre 4

Nickie

Je patiente depuis dix minutes dans un salon hyper *cosy*. Je baisse les yeux vers ma tenue afin de vérifier que tout est bien en place. La jupe bleu marine est parfaitement assortie à mes chaussures à talons de la même couleur ; je réajuste le col lavandière de mon chemisier blanc à manches longues, puis lisse mes cheveux pour m'assurer que mon chignon reste impeccable. Une secrétaire, un casque avec micro sur la tête, est occupée à taper sur son clavier. Elle ne lève pas les yeux de son écran et répond aux innombrables appels que la société reçoit. De grosses lettres au-dessus d'elle mentionnent que nous sommes chez INTERNATIONAL PRIVATE AIRLINES. Ce qui veut dire, primo, que je ne me suis pas trompée d'adresse, et deuxio, que je ne rêve pas et que je suis bien là, dans ces locaux ultra luxueux de la cinquième avenue. Un grand tapis ivoire est surmonté d'une large table basse sur laquelle sont disposés quelques magazines de voyage.

Je regarde les deux personnes installées face à moi sur le grand canapé beige de la salle d'attente. Le garçon, qui doit avoir la trentaine, est tout simplement canon. Lorsqu'il m'a saluée en me souriant, une fossette s'est creusée sur sa joue, ce qui lui donne un air vraiment sexy. Un siège le sépare d'une fille super mignonne. Ses cheveux courts au carré, de couleur noir ébène, sont retenus sur le côté par une jolie barrette rouge en forme de signe chinois – quoique, en y regardant de plus près, la barrette ressemble plus à un hiéroglyphe. Sa peau est légèrement mate et ses yeux sont très bruns, presque noirs. Le trait d'eye-liner allonge ses grands yeux et accentue légèrement leur forme en amande. Elle porte un joli chemisier de crêpe blanc écru. Le col Claudine lui confère un air de petite fille sage. Une jupe crayon et de jolies salomés à petits talons en cuir vernis complètent sa tenue impeccable. Elle a l'air nerveuse et ne cesse de jouer avec les pans de son gilet rose pâle.

Elle jette des coups d'œil au plafond comme si elle attendait une aide divine. Quant à *Sexy Man*, il feuillette un magazine distraitement tout en nous souriant de temps en temps. Il paraît très confiant et serein. Je dois reconnaître que je ne suis pas insensible à sa fossette, contrairement à la brunette qui semble totalement ignorer son voisin ! Mes yeux se baladent sur le costume gris foncé de ce dernier, sa chemise blanche et sa cravate rose très pâle. Lorsque je croise son regard, je remarque que ses yeux d'un bleu très foncé sont bordés de cils incroyablement longs. Ses cheveux bruns sont impeccablement coupés.

Une porte s'ouvre et une femme d'un certain âge apparaît.

– Bonjour. Veuillez me suivre, je vous prie.

Que la fête commence !

Nous nous levons tous les trois, puis nous entrons dans une grande salle. Au fond, quatre

personnes sont assises sur toute la longueur d'une grande table de bois. Face à eux, trois chaises ont été installées. J'ai l'impression de me retrouver devant un jury pour un grand oral. Après nous avoir laissé le temps de prendre place, un des recruteurs se lève et prend la parole :

– Mesdames et monsieur, bonjour. Je m'appelle Mayur Kapoor. Je suis le Responsable Équipes d'International Private Airlines. Je suis ravi de vous retrouver aujourd'hui. Comme vous le savez, nous recrutons plusieurs navigants commerciaux pour notre compagnie. Et nous voulons les meilleurs professionnels, car notre compagnie vise une clientèle de luxe et de prestige. Nos clients sont des PDG de grandes entreprises, des stars de cinéma, du show-business, ou bien des hommes politiques. Bref, vous l'aurez compris, des personnes très influentes. Afin de recruter les meilleurs parmi presque un millier de candidats, nous vous avons fait passer plusieurs tests. Vous êtes originaires de régions différentes, mais il est impératif de maîtriser la langue anglaise qui sera la plus utilisée dans votre travail. Vous avez brillamment réussi tous les tests de sélection : les tests de langues, de logique, de culture générale, les mises en situation, les évaluations psychologiques, les jeux de rôles, et enfin l'entretien oral avec le jury, qui a été décisif. Vous êtes donc les trois premiers de ce concours. Aujourd'hui, vous allez faire connaissance. Car vous formez désormais un tout nouvel équipage. Nous allons visiter les locaux, vous remettre vos uniformes, puis signer votre contrat. Malheureusement, notre Président-Directeur Général est absent ce matin. Habituellement, il aime rencontrer chaque nouvel employé. Nous organiserons cela ultérieurement. Avez-vous des questions ?

Génial ! Je ne vais pas avoir à intégrer un équipage qui se connaît depuis des années. On sera tous les trois des bleus, et je trouve que ça crée des liens de commencer une aventure tous en même temps. J'ai l'impression que mes collègues sont aussi ravis que moi, lorsque je vois leur mine réjouie.

– Oui, j'en ai une, monsieur, si vous le permettez. Qui est arrivé premier du concours ? Et quel est l'ordre de classement, s'il vous plaît ? demandé-je.

– Je reconnais bien là votre esprit de compétition, miss Pellman. Miss Astour est la lauréate, suivie de M. Esteves. Vous fermez la marche, répond-il avec un sourire poli.

Bah tant pis ! C'est vrai que j'aurais bien aimé arriver en tête. Je suis peut-être la dernière de ce trio, mais je fais quand même partie des vainqueurs ! Et je suis prise ! À moi la vie new-yorkaise !

Chapitre 5

Cilia

Je suis arrivée première sur près de mille candidats ! Je suis extrêmement fière. Déjà, dans la salle d'attente, je regardais Papa et Maman au ciel, car je les savais heureux pour moi. Mais je ne m'attendais pas à être la première ! Certes, j'ai suivi des cours intensifs et privés avec mon coach, mais j'ai travaillé dur pendant un mois pour décrocher ce satané Certificat de Sécurité et Sauvetage et pour acquérir les méthodes de service. Et mes efforts ont payé !

La belle jeune femme et ce garçon terriblement séduisant sont mes partenaires ! Je me demande s'ils sont aussi gentils qu'ils en ont l'air. La fille n'avait de cesse de me sourire, et le type aussi, d'ailleurs. Je ne voulais pas trahir mon trouble, j'ai donc évité le regard de ce dernier dans la salle d'attente.

Chaque membre du jury prend la parole pour nous expliquer le fonctionnement de la compagnie, les attentes du poste et le déroulement du stage d'intégration. C'est ainsi que nous apprenons que cette compagnie appartient à M. Cooper, notre PDG. Puis M. Kapoor nous invite à nous rendre au deuxième étage, à l'atelier.

En sortant, la belle jeune femme m'agrippe par les épaules et m'embrasse sur les deux joues. Ce geste me surprend car je ne suis pas habituée à ce genre de familiarités avec des personnes qui me sont inconnues.

– Bravo ! J'avais bien remarqué, lors de nos sessions de recrutement, que tu étais plus qu'à la hauteur de ce travail. Tu as été la meilleure ! Je suis super contente de travailler avec toi. Je m'appelle Nickie Pellman, j'arrive tout droit de Paris.

– Enchantée, Nickie. Moi, c'est Cilia.

– Moi, je suis Michael, fraîchement débarqué de la côte Ouest. Je suis très content de faire partie de votre équipage.

Puis sans crier gare, il nous prend chacune dans ses bras et nous félicite.

Les Américains et les Français sont réputés pour être très expansifs. Ils en sont la preuve tous les deux !

– Je suis sûr que nous allons être les meilleurs de cette putain de compagnie, ajoute-t-il.

Sa vulgarité me fait sourire. Il semble si naturel et spontané.

Lorsque nous arrivons dans une immense salle dotée de très grandes armoires, une petite dame rondelette nous accueille.

– Bonjour, monsieur, et bonjour, mesdemoiselles. Je suis Dora Ezekiel, mais appelez-moi Dora. Je vous ai déjà rencontrés il y a quelques jours pour prendre vos mesures. Je m’occupe de vos tenues. Régulièrement, vous viendrez me les remettre afin que je puisse les nettoyer. Vous aurez au total vingt-cinq uniformes, comme ça, vous ne serez jamais à court de tenues. Bien entendu, vous ne devrez pas me les retourner tous en même temps, il faut me laisser le temps de les laver, de les repasser et de les remettre dans votre casier. Je vous demande de bien vouloir essayer chaque tenue puis de sortir de la cabine d’essayage afin que je puisse vérifier qu’elles correspondent toutes à votre taille. Comme vous pouvez le constater, je les ai réalisées sur mesure, conclut-elle avec fierté en nous invitant à commencer.

Je pénètre dans une des quatre cabines. Elle est très spacieuse. Je me retrouve face à un immense miroir et je me souris à moi-même, heureuse d’être ici. J’entends mes partenaires discuter de la beauté de nos uniformes. Une vingtaine de robes sous housse sont pendues sur toute la largeur du mur.

La robe rouge que je suis en train d’essayer me va comme un gant. Le style me fait penser aux tenues des années cinquante, mais la robe n’est pas aussi longue. Elle m’arrive juste au genou. La taille est parfaitement cintrée. Un foulard de soie blanc complète l’uniforme. Il y a aussi un très joli chapeau de feutre bleu marine. Les couleurs du drapeau américain sont toutes là.

Je sors de la cabine et tombe nez à nez sur Michael. J’en suis bouche bée. Il est si viril. Et tellement sexy ! Il porte un costume bleu marine, une chemise blanche et une cravate vermillon. Évidemment, je dois être tout aussi écarlate que l’accessoire. Il faut qu’un jour je parvienne à masquer mes émotions ! Visiblement pas aujourd’hui. Heureusement, il ne semble pas avoir remarqué mon trouble, car il reste planté devant sa cabine à me dévisager.

- Waouh, la vache, tu es splendide ! me complimente-t-il avec un grand sourire.
- Merci. Tu es splendide toi aussi, réponds-je timidement.
- Hey, les gars, et moi ? nous interrompt Nickie.

Nous nous retournons pour la regarder. Je la trouve très belle. Elle a commencé son essayage par une jolie robe bleu marine pourvue d’une fine ceinture de cuir verni rouge, des escarpins rouges assortis, le foulard blanc et le chapeau bleu.

- Mon Dieu, Nickie, on dirait une déesse. Tu es magnifique ! m’exclamé-je.
- Une déesse, tu rigoles ?! C’est un mannequin tout droit sorti d’un panneau publicitaire. Tu ferais un malheur si tu voulais vendre de la lingerie ! s’écrit Michael.

Nickie et moi pouffons de rire. L’art des compliments n’est pas le fort de Michael !

- Je sais à qui tu me fais penser, Cilia, surtout avec cette tenue ! À Audrey Hepburn, bien sûr, ou bien à Natalie Portman ! Quant à toi, Mike, tu as un p’tit air de Grey, dans *Cinquante Nuances de Grey* ! annonce Nickie. Je suis aussi incollable en cinéma qu’en beaux garçons !
- Trêve de compliments, messieurs dames, même s’il est vrai que vous êtes le plus bel équipage que j’aie jamais vu, nous interrompt Dora. Nous avons encore dix-neuf tenues à vérifier, allez, allez,

retournez dans vos cabines !

Après quelques retouches et trois heures plus tard, nous décidons d'aller déjeuner tous les trois. Nous optons pour un hot-dog, Michael pour un hamburger. Nous nous installons sur un banc de Central Park.

– Alors les filles, comment ça s'est passé pour vous, ces tests de langues et de culture G ? nous demande-t-il en mordant dans son burger.

– Je crois que c'était facile, non ? L'anglais, on le maîtrise tous, sinon, on ne se permettrait pas d'être là, analyse Nickie. La deuxième langue est dans la majorité des cas notre langue maternelle, et enfin, pour peu qu'on ne soit pas des abrutis, je crois que la culture générale était assez accessible. Vous êtes d'accord ?

– Oui, tout à fait. Moi, ce qui m'inquiétait, c'était le jeu de rôles. J'ai toujours eu horreur de ça. Je n'arrive pas à faire semblant, vous voyez ? Il faut que je sois sincère pour bien faire, renchéris-je.

– Hum, intéressant à savoir, brunette. Tu ne joues pas la comédie parce que tu ne sais pas tricher... dit Michael en se léchant les lèvres pour essuyer le ketchup qui s'apprête à dégouliner sur son menton.

Ce simple geste, très sexy tout de même, nous laisse Nickie et moi bouche bée, des rêves érotiques pleins la tête. Ce qui n'échappe pas à Michael.

– Mangez, les filles, et arrêtez de baver ! nous nargue-t-il avec un grand sourire.

– Pff, on admire la beauté, voilà tout, lui répond Nickie.

– Oui, Michael, tout à fait, complété-je.

Il éclate de rire.

– Appelle-moi Mike, ma belle.

– J'aime bien appeler les gens par le prénom que leurs parents leur ont donné. Michael est un beau prénom, je trouve, c'est dommage de le remplacer par un diminutif.

– Nickie est le diminutif de Nicole, et on m'a toujours appelée comme ça, sauf ma mère. Et je préfère Nickie.

– Dans ce cas, c'est différent, répliqué-je.

– Vous habitez dans le coin ? nous interroge Michael. Moi, j'ai pris une piaule dans une auberge de jeunesse sur Greenwich jusqu'à demain.

– Je voulais, moi aussi, j'avais choisi une auberge super sympa dans le sud de Manhattan, mais c'était complet, et j'ai trouvé une chambre d'hôtes sur la cent quarante-quatrième à Harlem, explique Nickie. Et toi, Cilia ?

– Je n'habite pas très loin d'ici, indiqué-je.

– Waouh, pas très loin de Central Park ! Pas mal, princesse ! siffle Michael.

J'ai peur d'être rejetée puisque je ne fais partie du même monde qu'eux. Habiter dans les beaux quartiers de Manhattan ne va pas m'aider à m'intégrer au groupe. Pour ne pas gâcher cette bonne entente, et parce que j'ai envie de les aider, je vais leur faire une proposition. Après tout, nous

formons une équipe désormais, et je me dois d'être solidaire.

- En fait, je suis à la recherche de colocataires. Ça vous intéresse ? questionné-je.
- Bien sûr que ça m'intéresse ! répondent-ils en chœur avec enthousiasme.

Je suis contente, ils semblent tous les deux très excités. S'ils acceptent de partager le duplex, je vivrai à leurs côtés et j'apprendrai à les connaître davantage. Et je romprai ainsi avec ma solitude qui me colle à la peau depuis tant d'années...

– Je vous invite à boire un verre à la maison ce soir, et nous en discuterons. Allons-y. Miss Ezekiel nous attend pour nous donner nos tenues. Nous entrons dans le vif du sujet. À nous le stage d'intégration ! m'exclamé-je en tapant dans les mains.

Je suis excitée mais également très inquiète. Cet après-midi, nous allons vivre notre première mise en situation dans un contexte professionnel. Et ces jeux de rôles me mettent toujours mal à l'aise, comme je viens de le confier à mes collègues, surtout face à des personnes inconnues. Malheureusement, nous ignorons l'identité et les fonctions au sein de la compagnie de nos passagers mystères. Monsieur Kapoor nous a uniquement indiqué qu'ils n'étaient pas navigants. Je me dis que je suis capable de jouer le jeu, après toutes ces heures de préparation avec mon coach et après le même exercice lors des tests d'entretien. J'espère sincèrement être à la hauteur.

Chapitre 6

Nickie

Nous commençons trois semaines de formation intensive. Ce stage sera sanctionné par un premier vol d'essai durant lequel nous serons accompagnés par deux navigants expérimentés. Si c'est un succès, nous deviendrons titulaires et commencerons ainsi notre aventure à trois !

Après avoir revêtu nos tenues, nous nous rendons au sous-sol. La pièce ressemble à un immense hangar. Une cabine de simulation est installée au centre. M. Kapoor nous y attend.

– Re-bonjour à vous. Cet après-midi est dédié à l'embarquement. Trois employés de la compagnie joueront le rôle de clients. Vous devez les accueillir, les installer et procéder au service à bord, qui doit être impeccable, bien évidemment. Une liste de produits à proposer vous attend dans le *galley*. Vous avez quinze minutes pour vous assurer que tout est parfait avant l'arrivée des passagers. À vous de jouer !

Nous nous rendons immédiatement à l'office. Je propose de vérifier l'état de la cabine, pendant que Mike et Cilia se familiarisent avec les produits que l'on nous a fournis. Je regarde les huit sièges de cuir ivoire, les tablettes, scrute la moquette beige à la recherche de la moindre miette ou salissure. Ce sont des gestes mécaniques. Je suis rodée, car c'est ce que je faisais pour chaque vol de mon ancienne compagnie. Du coup, c'est avec un œil d'experte que j'inspecte la cabine. Je me baisse pour ramasser une notice de sécurité et la remets à sa place près du hublot. M. Kapoor est debout, au fond de l'avion. Il m'observe et prend des notes. L'immense cabine est luxueuse et confortable. Une fois l'inspection terminée, je retourne voir mes collègues qui ont préparé la serviette chaude et sorti le champagne et le caviar. Cilia procède à la vérification de chaque équipement de sécurité : tous sont en nombre suffisant, et tous opérationnels et valides. Elle tremble légèrement et parle à voix haute lors de son contrôle. Contrairement à Mike et moi, elle n'a jamais travaillé sur un avion, même factice. Je lui fais un clin d'œil pour la rassurer. Mike remarque l'inquiétude de Cilia et se tourne vers elle pour l'encourager.

– Il faut juste mettre en pratique ce que tu as appris en formation. Tout va très bien se passer, princesse. On est là. On va leur prouver qu'ils ne se sont pas plantés dans leur recrutement et qu'on est les meilleurs.

Puis il lève la paume pour que Cilia, qui met une petite seconde à comprendre, tape dans sa main. Il maîtrise l'organisation du *galley* et on voit tout de suite qu'il a de l'expérience. Il a toutes les compétences du parfait stew. Tout est à sa place, exactement là où il faut. Nous faisons signe à M. Kapoor que nous sommes prêts.

Je me poste au niveau de la porte avant de l'appareil avec Cilia, pendant que Mike s'occupe des

derniers préparatifs à l'office.

Un premier passager arrive. Un téléphone est collé à son oreille. Il nous salue de la main.

– Bonjour, monsieur...

Je regarde M. Kapoor à qui nous n'avons pas pris la peine de demander le nom des passagers pour personnaliser notre accueil ! Celui-ci me répond avec un haussement d'épaules et continue à griffonner sur son carnet de notes. Merde ! Première erreur ! Cilia est excusable, mais Mike et moi, avec nos milliers d'heures de vol, beaucoup moins...

– Euh, monsieur, poursuis-je avec assurance. Nous vous souhaitons la bienvenue à bord. Puis-je prendre votre veste ?

Sans prendre la peine de me répondre et toujours au téléphone, il retire sa veste. Je la mets sur un cintre et l'accroche à la penderie.

Je l'invite à prendre place. Cilia lui propose une boisson comme une vraie pro, en lui récitant de façon très naturelle, sans se départir du sourire de la parfaite hôtesse de l'air, la liste des apéritifs servis à bord.

– Je prendrai un gin tonic, lui répond-il rapidement, toujours pendu à sa conversation téléphonique.

Elle se rend immédiatement à l'office pour en informer Mike.

Une femme d'une quarantaine d'années, longiligne et très élégante, arrive à son tour. Elle me salue.

– Bonjour, madame. Bienvenue à bord, lui dis-je. Puis-je m'occuper de votre veste ?

Pendant que je range son manteau, Cilia l'installe et lui propose un rafraîchissement. Je secoue la tête pour chasser de mes pensées notre erreur stupide. Ne pas appeler les clients par leur nom n'est pas à la hauteur d'une compagnie de luxe. M. Kapoor nous a bien dit qu'il attendait un service *impeccable*. Je dois me concentrer pour terminer l'embarquement. Il ne nous manque plus qu'un passager.

Je me poste à nouveau à l'entrée, pendant que mes deux collègues s'occupent de la prestation.

C'est alors qu'il arrive. Le plus beau mec que j'ai jamais vu. Mon rêve, Robert Redford lorsqu'il était jeune premier, mais en plus beau, comme si c'est possible ! Il faut que je reprenne mes esprits. M. Kapoor me scrute, occupé à écrire aussi vite qu'il le peut. Je plaque mon sourire commercial et l'accueille en masquant mon trouble.

– Bonjour, monsieur, bienvenue à bord.

- Oui, Janet, faites comme ça.
- Désolée, monsieur, je ne suis pas Janet. Je m'appelle Nickie et je...

Honteuse, je m'interromps au moment où je comprends qu'il porte une oreillette et qu'il est en pleine conversation.

Il me regarde et sourit poliment. J'ai l'impression de me transformer en Ally McBeal et ma langue pend jusqu'au sol ! Ma mère est fan de cette série et m'a transmis le virus. J'en ai vu toutes les rediffusions quand j'étais ado.

Il est tellement beau ! Il lève son index pour me demander de patienter.

– Oui, Janet, je vous laisse. Je suis arrivé à la cabine de simulation. Oui, merci. À vous aussi. Désolé, Nickie, il fallait que je termine cette conversation, me dit-il en me regardant droit dans les yeux, et je remarque que les siens sont verts, très foncés.

Oh, il m'a entendue et il a retenu mon prénom. Je reprends très vite mes esprits après un coup d'œil vers le refroidissant M. Kapoor.

- Je vous en prie, monsieur. Bienvenue à bord. Puis-je prendre votre veste ?
- Non, je vous remercie.
- Dans ce cas, je vous accompagne à votre siège.

Pendant que Mike se présente et procède au service de l'apéritif, composé de leur boisson, d'amuse-bouches et d'une serviette rafraîchissante, Cilia prend la commande du dernier arrivé.

Mike me retrouve au *galley*. Il semble agacé et un rictus se forme sur ses jolies lèvres.

– Reprends-toi, Nickie. OK, le mec te plaît, tu as clairement bavé devant lui lorsque tu l'as vu, tu ressemblais d'ailleurs à Roger Rabbit. Mais ne perds pas tes moyens. M. Kapoor nous surveille avec ses yeux de lynx, n'oublie pas qu'on est là pour être évalués. Alors, tu ne vas pas foirer ta nomination à cause d'un beau gosse ! Tu le reverras et tu n'auras qu'à l'inviter à boire un verre, ajoute-t-il d'un ton plus radouci. Mais seulement APRÈS notre simulation. OK, Frenchie ?

Je regarde son pouce levé et hoche la tête en signe d'accord. Il a parfaitement raison, et j'apprécie le conseil et sa solidarité envers moi. Cet exercice est un test. Je dois rester professionnelle. Je respire un bon coup pour me concentrer et remarque que la fouine de Kapoor est à l'affût. La moindre erreur pourrait nous – ou me – coûter cher.

Je jette un œil à la cabine. Les trois passagers discutent entre eux et semblent détendus. Il est treize heures, nous devons nous occuper du repas.

Mike enclenche le microphone et diffuse la voix d'un commandement fictif qui explique les conditions de vol. Des turbulences assez sévères sont attendues peu après le décollage. Après s'être assuré que les clients sont confortablement installés et ne désirent rien d'autre, Mike procède aux

annonces. Pendant qu'il décrit les procédures à suivre, je mime les gestes. Je me penche au-dessus de chaque passager pour lui indiquer où se trouvent la ceinture de sécurité, le masque à oxygène et le gilet de sauvetage. Seul le dernier passager prête attention à ce que je fais et me fixe, sans sourire, sans trahir la moindre émotion. Mes mains commencent à trembler. Les deux autres clients sont trop accaparés par leur conversation autour *d'un putain de contrat merdique* et m'ignorent complètement. Heureusement, Mike a fini et me fait signe de le rejoindre.

L'avion est prêt pour le pseudo-décollage, nous nous installons chacun sur notre siège de sécurité situé derrière le cockpit. Ainsi, je peux mater Robert Redford en toute liberté. J'ai entendu la femme l'appeler Alexis. Il se penche vers l'autre type et pose ses mains sur les genoux. Alors que j'observe sa chevelure châtain très clair, et surtout sa nuque bien dégagée, il se retourne. Rouge de confusion, je lui souris (sourire commercial, bien entendu !) et je regarde par le faux hublot.

Le décollage terminé, Cilia présente le menu et détaille chaque mets confectionné par un des meilleurs chefs français installés à New York. Nous avons appris à vanter la qualité de service de notre compagnie. Une fois les commandes prises, nous mettons les fours en route et nous préparons les assiettes chaudes, les serviettes et les couverts. Mike demande à Cilia de leur proposer les divers vins qui peuvent accompagner leur repas. Le service se fait à l'assiette. Mike commence par la femme, Cilia poursuit avec le premier client et je suis en charge du dernier. Alors que je m'apprête à poser son entrée sur la table, une forte turbulence secoue la cabine. Je tombe brutalement, mon fessier s'écrasant sur les cuisses d'Alexis, et mon corps se plie en deux. Mon épaule gauche se colle au torse d'Alexis et mes jambes se retrouvent en l'air. Ne reste plus qu'à lever les bras pour que mon corps forme la lettre L telle une pom-pom girl ! Une bonne chose quand même : j'ai réussi malgré tout à tenir l'assiette d'entrée fermement, au moins, elle ne s'est pas renversée. Mais je suis à deux doigts de pleurer lorsque je remarque que le stylo de M. Kapoor court dans tous les sens. Je le vois froncer les sourcils et souligner des choses sur son carnet avec rage en dodelinant de la tête.

Un bras encercle ma taille. J'ai du mal à me relever. Je tourne la tête et mon nez touche celui d'Alexis. Nos lèvres se frôlent... *hummm, c'est trop bien ! Il sent terriblement bon.* Tout ce que j'arrive à dire, c'est :

– Je suis désolée... Je ne vous ai pas fait mal, au moins ?

Il me regarde intensément. Ses yeux sont incroyablement verts, parsemés de minuscules taches noisette.

Mais tout à coup, je réalise que la seule chose que j'aurais pu blesser, c'est son organe reproducteur sur lequel mes fesses ont chuté lourdement. J'essaie de me relever mais mes jambes sont restées en l'air et mes pieds n'arrivent pas à atteindre le sol pour prendre appui. Tout ce que je parviens à faire, c'est frotter mon popotin contre son entrejambe. Et comble de malheur, je sens une bosse sous moi ! Je me relève d'un bond et me confonds en excuses. Comme quoi, il n'était pas si difficile de se relever, finalement !

– Je suis désolée, Alexis. Enfin, je veux dire, monsieur Alexis. Enfin, non, monsieur ! Je suis

vraiment navrée, monsieur. Toutes mes excuses. Vraiment.

Tout le monde profite du spectacle. Cilia et Mike ont l'air de compatir et me regardent avec pitié, je crois. Mais c'est bien un sentiment d'horreur que je lis dans les yeux des deux autres passagers, ainsi que dans ceux de M. Kapoor. Je tourne les talons aussi vite que possible. À mon retour au *galley*, Mike décide de nous attribuer un passager : je m'occupe à partir de maintenant du premier passager, Cilia de la femme et lui de *M. Alexis*, dit-il avec moquerie. Tout le reste du vol se passe sans encombre. Au moment de prendre congé, alors que je m'apprête à subir la déception et la colère de M. Kapoor pour ce début de vol catastrophique, Alexis fait un signe de la main à ce dernier.

– Mayur, voulez-vous m'attendre quelques instants ? Je souhaite m'entretenir avec vous. J'en ai pour une minute.

– Bien entendu, monsieur.

Nous saluons tous les clients et leur souhaitons une excellente fin de journée. Alexis se poste devant moi et me tend discrètement une petite enveloppe.

– À bientôt, Nickie, me dit-il en esquissant à peine un sourire.

Je le regarde s'éloigner, la bouche ouverte, puisqu'il ne m'a pas laissé le temps de répondre quoi que ce soit. Il est déjà accaparé par sa conversation avec M. Kapoor.

Je range l'enveloppe dans mon sac à main et me joins à mes collègues pour débarrasser et remettre le *galley* en ordre. Ce doit être sa carte de visite, mais non, je ne le crois pas finalement. On ne donne pas ses coordonnées sous enveloppe. On verra plus tard, j'ai d'autres chats à fouetter pour l'instant.

Nous attendons impatiemment M. Kapoor pour le débriefing de cette simulation de vol. Je sais que ça a été la cata pour moi. Aussi, bien que Cilia et Mike tentent de me reconforter, je sens que la suite de mon aventure au sein d'International Private Airlines est incertaine, voire morte. J'ai flingué mon avenir, j'en suis convaincue, me dis-je en soupirant.

M. Kapoor arrive quelques minutes plus tard. Il nous félicite de la qualité de la prestation.

– Bien entendu, nous tâcherons de veiller à ce que le fâcheux incident des turbulences ne se reproduise jamais, n'est-ce pas, miss Pellman ?

Je n'en crois pas mes oreilles ! Il ne m'a pas foutue dehors ! Si je pouvais, je lui ferais un gros bisou pour le remercier de me donner une seconde chance, mais là, il risquerait de m'éjecter de la cabine de ses propres mains.

– Oui, bien sûr, monsieur. Je mettrai de la glu ou bien des crampons sous mes chaussures pour rester bien ancrée au sol. Je vous assure que cela ne se reproduira jamais.

Ma remarque ne le fait pas sourire, et il ajoute :

– C’est fini pour aujourd’hui. Je vous retrouve demain matin dès huit heures. Bonne fin de journée à vous.

Puis il quitte la cabine.

– Waouh, t’as eu chaud aux fesses, Frenchie ! s’exclame Mike. Je pensais vraiment qu’ils allaient te virer ! Je me demande ce que ce type a dit à M. Kapoor pour qu’ils te gardent !

Je n’avais pas repensé au passager mystère depuis le retour de notre instructeur. Mais qui peut-il bien être au sein de la compagnie ? Alexis doit occuper une position importante, M. Kapoor s’est adressé à lui avec beaucoup de respect.

– Enfin, Michael, ils ne peuvent pas nous renvoyer à cause d’un malheureux incident dû à une turbulence ! Nickie est arrivée troisième du concours, il en faudrait plus pour la congédier, tu ne crois pas, Nickie ? demande Cilia.

Je l’adore, cette fille. Elle est douce, compatissante et on sent une profonde gentillesse chez elle. Mais je ne sais pas quoi répondre. Alexis a quand même eu une érection causée par mes fesses posées sur son sexe !

– Allons, profitons du reste de la journée. Si vous n’avez rien d’autre à faire, voulez-vous visiter mon appartement tout de suite ? propose Cilia.

Chapitre 7

Mike

J'ai l'impression d'entrer dans un palace. Un portier nous salue. Le hall d'entrée est magnifique ! Un énorme lustre en cristal est accroché au plafond couvert de fresques. Il y a deux belles colonnes de chaque côté de la pièce. Après nous avoir ouvert la porte, le concierge appuie sur le bouton d'appel de l'ascenseur et retourne s'installer derrière un grand comptoir en bois laqué. Je sors mon portable et photographie tout sur mon passage, même le tapis rouge à l'extérieur. Cilia me regarde avec surprise.

– Oh, ça, c'est juste des photos que j'enverrai à mon ex-coloc de San Francisco. Il adore les riches, expliqué-je. Mark est le fan numéro un de Ralph Lauren !

Cilia éclate de rire.

– Je ne suis pas riche, c'est juste un appartement qui n'est pas vraiment le mien. Il appartient à ma famille, en quelque sorte, élude-t-elle. Mais vous savez, ce n'est pas très grand. Ne vous attendez pas au Ritz !

– Ma belle, rien que l'entrée, c'est le Ritz, rétorqué-je, très impatient de voir la suite.

L'ascenseur ouvre ses portes sur un salon très spacieux, équipé de toutes les dernières technologies. Un énorme canapé d'angle couleur crème fait face à un écran très fin d'au moins quatre-vingts pouces ! Deux larges fauteuils, qui me semblent très confortables, sont installés de chaque côté du salon. Une table basse en métal et chêne brut se trouve posée au centre sur un épais tapis vert clair.

Nous arrivons à la cuisine ouverte, équipée elle aussi de matériel high-tech. Il y a même deux fours ! Au milieu, sur quatre larges pieds métalliques, trône un long plateau de cèdre pouvant accueillir une équipe de foot ! C'est sympa, ce mélange d'acier et de bois. L'épais plan de travail est entièrement fait de bambou.

Nickie a du mal à retenir ses cris de surprise, ou d'hystérie plutôt. Bref, ses exclamations étouffées, qui restent quand même bien aiguës, me percent les tympans. Elle peine à maîtriser son excitation. Cela dit, je la comprends.

Je ne sais pas combien d'argent Cilia va nous demander pour le loyer, mais je préfère rester positif et en prendre plein la vue dans ce palace.

– Voulez-vous visiter ? hésite Cilia.

Je rêve ou je crois voir de l'inquiétude dans son regard ? Putain, il faudrait être fou pour ne pas

tomber sous le charme de l'endroit !

– Plutôt deux fois qu'une ! approuve Nickie en tapant des mains et en souriant.

– Voici donc le salon et la cuisine/salle à manger. Nous allons emprunter ce couloir, et je vous montrerai les deux chambres.

Merde, il n'y a que deux chambres ! J'espère que les filles accepteront d'en partager une, quoique je partagerais bien celle de Cilia...

– Voici la chambre verte. Il y a une salle de bains, une penderie, une commode et un bureau. Et voici la deuxième, la chambre parme. Elle est également équipée d'une coiffeuse. Passons à la suite.

– La suite ? Mais où ça ? demande Nickie, surprise.

Nickie est tout sourire, je crois qu'elle va s'évanouir ! Je la regarde et elle lève le pouce pour me dire qu'on a gagné le gros lot.

– Au premier, voyons.

Au premier ? Je n'avais même pas fait gaffe qu'il y avait un étage. Nous revenons vers le salon et passons devant un grand bow-window devant lequel est posé un chevalet. Cilia doit peindre, car des aquarelles sont posées sur une banquette de velours devant la fenêtre. Nous empruntons un escalier en bois et en métal, toujours ce mélange de matériaux, le chaud et le froid.

– Quand tu dis que ce n'est pas très grand, tu veux dire quoi au juste ? me moqué-je gentiment.

Tout est immense, moderne et meublé avec goût. Depuis qu'on a foulé le tapis rouge de cet immeuble, on découvre un vrai palace. Je ne suis pas méfiant de nature, mais là, je me demande où est le loup, c'est une occase en or !

– Voici la chambre jaune, la mienne. À côté, il y en a deux autres, toutes équipées comme celles du bas. Voici la chambre bleue, et la chambre beige. Les chambres donnent toutes sur la ville.

Des pans entiers de mur sont en vitre. C'est incroyable. Nickie et moi n'en revenons pas. Nous nous approchons tous les deux de la baie vitrée. Central Park est à nos pieds. Elle se met à sauter à pieds joints. Je crois que l'appart lui plaît vraiment...

Cilia, qui nous observe depuis le seuil, nous invite à redescendre pour discuter des conditions. Bah ouais, fallait bien qu'on y arrive ! Elle va nous donner un prix exorbitant, c'est sûr.

Nickie s'assoit sur une des chaises de la cuisine et se frotte les mains, attendant la suite.

Pendant que Cilia nous prépare un mojito, je ne tiens plus et la questionne :

– Combien tu veux pour le loyer ?

– Le loyer ? me demande-t-elle avec surprise.

– Ben ouais, le loyer, tu sais, ce qui sert à payer le proprio pour avoir le droit d’habiter ici.

– Oh oui, bien sûr. Eh bien, disons deux cents dollars. Ça vous convient ?

– Deux cents dollars la semaine ! Mais c’est génial, Cilia, c’est tout à fait dans mes cordes !

s’exclame Nickie. Bon, faudra que je freine un peu sur le shopping quand on sera aux Bahamas, mais je pense que je vais pouvoir y arriver, blague-t-elle.

– Oh, je voulais dire deux cents dollars par mois. Mais je vous préviens. Je n’ai pas de femme de ménage et nous n’en aurons jamais, d’accord ? À chacun ses corvées : courses, nettoyage, cuisine et le reste.

Nickie et moi éclatons de rire. C’est trop beau pour être vrai ! Putain, deux cents malheureux dollars par mois ! C’est *peanuts* !

– Le proprio est d’accord pour loger deux autres locataires ? demandé-je, un peu inquiet.

– Oh, pas de problème ! Ne t’inquiète pas pour ça, je suis libre de faire comme je l’entends.

Nous comprenons que Cilia ne veut pas en dire plus sur le propriétaire de cet appartement. Et nous ne la questionnons pas non plus. Un jour, elle nous racontera son histoire, quand elle aura estimé que nous méritons sa confiance.

– Je signe où ? dis-je avec un grand sourire.

– ON signe où ? renchérit Nickie.

Nickie est déjà prête, elle sort un stylo de son sac à main.

– Ça veut dire que vous acceptez d’être mes colocataires ?

– Cilia, tu nous demandes si on veut bien payer une misère pour loger dans un palace ?! C’est le montant pour une cage d’escalier à Ocean Hills ! Mais bien sûr qu’on accepte, princesse !

Cilia s’approche de nous et nous serre dans ses bras, maladroitement. Elle fait en sorte que son corps ne soit pas trop près du nôtre. Elle est raide comme un piquet. Elle ne doit pas avoir l’habitude de toucher les gens, les *British* ont la réputation d’être distants, physiquement.

– Merci beaucoup, dit-elle, visiblement émue.

Cette fille est une énigme. Elle nous rend service et c’est elle qui nous remercie.

– Je peux aller chercher mes affaires à l’hôtel et revenir en début de soirée, si ça ne te dérange pas ? Je dois libérer mon lit à l’auberge avant vingt heures.

– Oh, bien entendu.

Alors que j’attends l’ascenseur, elle m’arrête et me demande :

– Au fait, Michael, quelle chambre as-tu choisie ?

– La beige, si ça te va, elle est idéalement située !

Puis j'ajoute, alors qu'elle est probablement en train de réaliser que j'ai pris celle qui se situe au même étage que la sienne :

– C'est la meilleure vue sur Manhattan...

Pendant le trajet, j'envoie à Mark toutes les photos que j'ai prises de l'appartement. Il me répond presque immédiatement et me demande combien j'ai gagné à la loterie nationale ! Quelques minutes plus tard, il me renvoie un SMS :

[Qui c'est la jolie fille
sur la photo numéro deux ???
Et ne zappe aucun détail bien entendu !]

En voulant photographier une des chambres, je ne m'étais pas aperçu que Cilia était dans le champ. Je zoome sur son visage qui devient flou et le regarde longuement.

Hey, qu'est-ce qui m'arrive ?! Ce n'est pas mon genre de fille. On dirait une petite oie blanche, et moi je ressemble à un vampire sur le point de la croquer ! J'aime les aventures d'un soir, et je suis prêt à parier que ce n'est pas le cas de Cilia. De plus, on ne couche pas avec une collègue avec laquelle on travaille en permanence et chez qui on vit !

[Oh, c'est Cilia. La locataire principale et ma collègue.]

[Et c'est tout ??]

[Ouais c'est tout. C'est pas le genre de fille que je fréquente :)]

[Je suis jaloux !! L'appart est un véritable palace.
Du coup, la côte Est verra mon p'tit cul très bientôt.
Tu me manques beaucoup mais je suis content
pour toi, Mickey. Je file en réunion ! Biz]

Je n'avais jamais vu Mark pleurer en sept ans, jusqu'à mon départ de San Francisco. Curieux comme on peut nouer une amitié fraternelle aussi intense. Il me manque, à moi aussi. Il a décidé de prendre une petite étudiante infirmière comme coloc, quand je suis parti. Mark l'a décrite comme étant terne et très peu sociable. Elle a 20 ans mais elle lui semble en avoir le double. Mark regrette son choix. Sa locataire a tellement peur de choper ses microbes qu'elle fait sa vaisselle à part, et ne sort pas de sa chambre où elle a installé un purificateur d'air. Il m'a avoué faire des cauchemars en s'imaginant être le héros de *Misery*, celui qui est ligoté et torturé par une infirmière folle. Ce qui m'a fait mourir de rire, surtout qu'il n'est toujours pas très rassuré ! J'ai hâte qu'il vienne me rendre visite. Sacré Mark !

En redescendant vers Greenwich, je m'arrête sur la vingt-huitième et pousse la porte du Bellevue

Hospital. C'est un bel édifice bâti au dix-huitième siècle. Je me rends immédiatement au service pédiatrique.

– Excusez-moi, mademoiselle. J'ai téléphoné il y a quelques jours pour déposer ma candidature en tant que bénévole.

L'infirmière me dévore littéralement du regard. Les deux autres derrière le comptoir, que je croyais occupées sur un dossier, se relèvent et me sourient béatement. J'ai l'habitude que les femmes me regardent de cette façon. Ça me plaît bien, même, parce que ça facilite les choses, je n'ai pas à sortir le grand jeu pour les attirer dans mon lit. Mais bon, je ne suis pas là pour ça, aujourd'hui.

– Oh, oui. Monsieur ?

– Mike. Mike Esteves.

– Vous pouvez me remettre votre dossier. Vous avez veillé à indiquer vos coordonnées, Mike ? minaude-t-elle en battant des paupières.

– Oui, bien sûr.

– Dans ce cas, M^{me} Li, la présidente de l'association, prendra contact avec vous. Ou peut-être bien moi. Pour un rendez-vous, ajoute-t-elle d'un air gourmand.

Je me retiens de lever les yeux au ciel. Ce n'est pas le moment de me draguer, et je prends mon rôle au sein de cette association très au sérieux.

– Merci, mademoiselle. J'attends donc le coup de fil de M^{me} Li. Au revoir, mesdames, les salués-je en souriant poliment.

À San Francisco, j'étais bénévole au sein d'une association à l'UCSF Benioff Children's Hospital. Je donnais de mon temps à des enfants qui ne recevaient pas beaucoup de visites. Ces gosses venaient d'Amérique du Sud, pour la plupart. Ils bénéficiaient d'opérations chirurgicales prises en charge par une organisation caritative, car leur pays d'origine ne disposait pas des moyens techniques ni financiers pour les soigner. Trop pauvres pour être accompagnés par leurs parents, ils venaient seuls, dans la majorité des cas. Ils souffraient de pathologies plus ou moins sévères et leur séjour à l'hôpital durait des semaines, voire des mois pour certains. Le personnel ne parlait pas ou peu l'espagnol. L'association voulait que quelqu'un communique avec eux dans leur langue maternelle.

Alors que je jouais au foot en pleine rue avec des petits jeunes de Chinatown, leur coach est venu me voir et m'a appris que l'hôpital recherchait désespérément des bénévoles. Au début, je n'étais pas trop chaud, mais le coach a insisté en disant que je m'en sortais bien avec les gosses du quartier. Je me suis renseigné et j'ai essayé après une petite formation. Et j'ai bien fait.

J'ai envie de renouveler l'expérience. Ces gamins ont besoin de distraction, les journées leur semblent très longues. Ils ont hâte de rentrer chez eux et de retrouver leurs parents. On a toujours besoin de sa maman quand on souffre.

L'association m'a chaudement recommandé à M^{me} Li. Je me sens quand même un peu égoïste, paradoxalement. Parce qu'en rendant visite à ces enfants, je me sens utile, et ça me fait un bien fou. Ma mère m'a souvent dit que Dieu nous a dotés de deux mains, l'une pour donner, l'autre pour recevoir, mais qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. C'est exactement ça, leur donner de mon temps, qui est loin d'être précieux, me rend heureux.

Je n'ai jamais avoué à Mark que je suis bénévole. Pour moi, on ne fait pas ce genre de choses pour en parler. En parler, c'est se vanter. J'ai préféré garder ça pour moi. Mais je sais qu'un jour, Mark m'a surpris. Je ne sais pas comment il a fait, mais il m'a envoyé par SMS une photo de moi avec un bébé que je berçais. J'imagine qu'il voulait me charrier. J'ai ignoré son texto et je n'ai pas répondu à sa blague qui accompagnait la photo. Ce jour-là, je suis rentré dans un état catastrophique. Une petite fille à qui je rendais visite depuis des semaines n'avait pas survécu. C'est pour cette raison que j'étais allé bercer ce bébé, dans la chambre voisine. J'ai eu besoin de tendresse comme jamais. À mon retour, lorsque Mark m'a vu les yeux rougis, il a essayé de savoir ce qu'il se passait. Je ne sais pas ce qu'il en a déduit, mais je n'ai rien dit, et la blague de la photo n'a plus jamais été mise sur le tapis.

Lorsque j'arrive à l'auberge, je file dans la chambre et prépare mon sac. Puis je récupère mon iPad et mon Mac que j'ai laissés à la consigne.

Me voilà en route pour mon nouveau chez-moi. C'est fou comme j'ai de la chance dans la vie. D'abord ma rencontre avec Mark, puis avec Cilia et la Frenchie. Elles ont l'air d'être de chics filles. Nickie est un peu prétentieuse et sûre d'elle, une vraie Parisienne, quoi ! Mais elle n'a pas l'air d'avoir mauvais fond, et je la trouve drôle.

Quant à Cilia, elle est le charme incarné. Sa douceur est apaisante. J'aime son accent anglais, ça la rend élégante. J'avoue que j'apprécie aussi son petit côté distant, typiquement *british*.

Hey, ça fait deux fois dans la même journée que je me mets à penser comme une fille et à rêvasser mielleusement ! Qu'est-ce qui m'arrive ?! Je ne dois pas faire de conneries avec elle. On est coloc et on fait partie de la même team. En plus, j'ai le sentiment que c'est le genre de fille bonne à marier, même si elle n'a que 22 ans. Elle ne me causerait que des problèmes !

Ouais, c'est décidé. On sera potes et rien d'autre. Je m'en fais la promesse !

Je m'arrête au Seven Eleven du coin et m'apprête à acheter de quoi faire un bon dîner. Elle va fondre devant mes spaghettis !

Hey ! Voilà que je continue à parler comme une midinette !

Une beauté me sourit. Elle fixe mes fesses alors que j'attrape un paquet de pâtes.

Quelques minutes plus tard, je sors de l'épicerie avec la fille à mon bras.

– Ça te dirait d'aller boire un verre ? me demande-t-elle, presque en miaulant.

J'envoie un SMS à Cilia pour lui demander de ne pas m'attendre, je risque de rentrer un peu tard finalement. Autant j'ai repoussé les avances de l'agent d'accueil à l'hôpital parce que ce n'était pas le bon moment, autant j'accepte volontiers celles de cette jolie fille, car rien ne m'en empêche ! Je défie tous les mâles de New York de pouvoir résister à ces yeux de chat. Et quand je croise son regard pour accepter, je me dis que moi, en tout cas, j'en suis incapable !

Chapitre 8

Nickie

– Cilia, c'est génial ! L'appart est splendide ! Même dans mes rêves les plus fous, je n'aurais jamais osé penser habiter un tel endroit ! Ma mère et ma sœur ne vont pas en croire leurs oreilles quand je vais les appeler ce soir ! Je suis folle de joie. Merci, merci, merciiii !

– Cesse de me remercier. Je suis ravie de partager cet espace avec mon équipage.

Cilia rougit légèrement. Ooh mais qu'elle est mignonne ! Elle ne doit pas avoir l'habitude de fréquenter des personnes extraverties. Or je le suis, moi, et je vais la décoincer !

– J'emménage dès demain ! J'apporterai ma valise au siège, ça m'évitera de remonter jusqu'à Harlem après la journée de formation.

– Oh, bien sûr. Et toi, quelle chambre as-tu choisie ?

– La parme, j'ai flashé dessus ! J'ai lu dans un magazine de psychologie que c'est la couleur idéale pour une chambre. Il paraît que le mauve est relaxant ! Tout à fait ce que j'aime ! Je suis folle de joie !

– Je suis contente aussi. Tu sais, je me sentais un peu seule dans cet appartement et dans cette grande mégapole.

– Crois-moi, ma p'tite Cilia, tu ne le seras plus ! Entre expatriées, on se serrera les coudes, et tu vas voir, on va croquer la vie à pleines dents !

Cilia me sourit en retour. Elle est drôlement sympa, cette fille. Je sais qu'elle n'a pas tout dit concernant son appart. Avec Mike, on a fait preuve de pudeur et de finesse pour le coup, et on n'a rien demandé.

Je la prends dans mes bras, et comme d'hab, elle se tient à distance. Je lui dépose deux bisex sur les joues.

– C'est comme ça qu'on se dit au revoir en France, lui expliqué-je avec un clin d'œil.

– Oh, mais nous sommes en Amérique, répond-elle, surprise.

OK, c'est pas aujourd'hui que je vais la décoincer. Je la relâche et quitte l'appartement. Le portier me tient la porte. Je lui souris de toutes mes dents, heureuse et peu habituée à ce traitement de faveur.

Je suis fatiguée, je préfère prendre le métro jusqu'à l'Upper Manhattan.

En marchant jusqu'à la station, mes yeux se baladent sur Big Apple. Je ne peux m'empêcher de penser à mon père. Je comprends son attachement à son pays. L'Amérique, c'est vraiment un monde à part, et New York encore plus. On reconnaît bien les touristes, ils ont tous la tête levée vers les gratte-ciel. Avec le temps, je ne lui en veux pas de nous avoir quittées, ce que je regrette, en

revanche, c'est le trait qu'il semble avoir tiré sur nous dès qu'il s'est installé sur la côte Ouest. Dans une séparation, j'ai l'impression que les enfants doivent choisir un camp. En y réfléchissant, peut-être que Lily et moi ne lui avons laissé aucune chance de se rapprocher de nous en choisissant ma mère... Je secoue la tête et décide de chasser ces pensées lugubres.

Alors que je suis installée dans le wagon, ne pouvant attendre plus longtemps, j'ouvre mon sac à main et sors la petite enveloppe que je caresse doucement. Je l'ouvre et tire une petite carte bristol où sont écrits quelques mots :

Ne soyez pas désolée. Cette turbulence a été un véritable plaisir... A.C.

Purée ! Il a aimé la turbulence ! Je sens comme un poids alourdir mon estomac. J'ai beau retourner la carte, vérifier une dixième fois l'intérieur de l'enveloppe, je ne trouve pas son numéro de téléphone ! Il a peut-être tout simplement voulu me dire que l'incident était clos et que mon recrutement n'en pâtirait pas... Je vais faire de beaux rêves, ce soir.

Je me souviens que lorsque nous vivions chez Maman, Lily et moi avions l'habitude, avant de nous mettre au lit, de nous parler pendant des heures. On se racontait l'œillade énamourée du garçon du moment qui nous faisait craquer, elle au collège et moi au lycée.

– Une idée de rêve pour ce soir ? me demandait Lily.

Et je lui en donnais toujours une. Je plantais le décor : le bal du lycée, ou bien un voyage scolaire, une classe verte... tout ce qui se prêtait à la plus belle histoire d'amour de tous les temps. Et elle faisait de même, connaissant parfaitement mes sentiments et mes goûts en matière de garçons.

Alors là, pas besoin de thème fictif ce soir, je ne vais penser qu'à lui.

Je crois que ça restera un rêve, malheureusement. La compagnie compte plusieurs centaines d'employés. Je n'arriverai jamais à le retrouver. Seul Kapoor pourrait m'aider, mais mon p'tit doigt me dit qu'il n'aura pas très envie de le faire. Je suis malheureusement loin d'être la recrue préférée de mon instructeur...

A.C. Alexis. Alexis Chrysler, Alexis Clark, Alexis Charles... pff. Impossible de deviner ! La seule chose dont je suis sûre, c'est qu'Alexis ne s'appelle pas Redford. Il aurait pu en être un digne descendant, pourtant !

– Merde, merde, et re-merde !!!

Je n'ai pas entendu le réveil et je suis en retard. Ça m'apprendra à faire des rêves érotiques avec Alexis comme partenaire de fantasme ! Tant pis, je dois faire l'impasse sur la douche. Je regrette amèrement de ne pas avoir fait ma valise, hier soir. Je n'ai que quelques minutes pour tout faire rentrer en vrac. Je cours vers la salle de bains, me débarbouille, m'asperge de déo et enfile un jean,

mes Converse et un sweat à capuche. J'attache mes cheveux en queue-de-cheval et je file demander au propriétaire de la maison d'hôtes de m'appeler un taxi. Je n'ai pas le temps d'y aller en métro. Kapoor va me trucider sur place si j'arrive en retard. Après l'incident des turbulences, je suis sûre d'être blacklistée par ce guindé de *British* ! *Oups, pardon, Cilia, ce n'est pas ce que je voulais dire !*

Le taxi me dépose juste devant l'entrée du siège de la compagnie. Je cours aussi vite que je peux, mais tout d'un coup, je sens que ma valise est plus légère. Mes yeux s'agrandissent d'effroi en constatant qu'elle s'est ouverte ! Mais c'est pas possible ! C'est la poisse ce matin !

Je m'accroupis pour tout ramasser aussi vite que possible. Je suis l'attraction des passants, et à sept heures quarante du matin, ils sont nombreux sur la cinquième avenue !

Alors que je m'affaire en pestant, je remarque une paire de chaussures noires immobiles sous mon nez. Je relève lentement la tête et je me crois dans un rêve. J'entends la B.O. de *Titanic*. Céline Dion chante dans ma tête. *My Heart Will Go On...* Alexis est devant moi, sourire aux lèvres. Je lui rends son sourire mais reste prostrée lorsque je constate qu'il tient à la main l'un de mes strings et... mon gode ! J'ai l'impression qu'on me tape sur le crâne avec un marteau. Je n'arrive plus à me concentrer. Que faire ? Pleurer ? Rire ? Partir en courant sans un regard en arrière ? *Allons, Nickie, sois adulte. Tu es majeure et vaccinée après tout, et surtout une célibataire qui a tout à fait le droit de s'amuser toute seule !*

– Bonjour, Nickie. Je crois que ceci est à vous ? me nargue-t-il. Très joli, ajoute-t-il en désignant de l'index le string de dentelle noire.

Je lui prends les objets (sexuels) des mains et les fourre dans ma valise.

– Oui, c'est à moi, merci, marmonné-je comme si de rien n'était.

Enfin, *rien* est un bien grand mot. Je crois qu'une goutte de sueur ne va pas tarder à couler sur mon front !

– Voulez-vous un coup de main ?

Oh mon Dieu, je crois qu'il fait un vilain jeu de mots à cause de mon gode. Je referme ma valise d'un coup très sec et me relève lentement, rouge de honte. Je suis plutôt grande mais il a une bonne tête de plus que moi. Je n'arrive pas à soutenir son regard moqueur. Du coup, je décide de fuir. Tout simplement.

– Non, c'est bon, j'ai fini, merci. Bon, eh bien, bonne journée !

Et je file en courant vers l'atelier pour récupérer mon uniforme.

Je retrouve mes collègues à la cabine de simulation. Mike est plié de rire lorsque je leur raconte, à lui et Cilia, l'incident du gode.

- Je suis sûr que cet Alexis va tout faire pour te retrouver après ça, dit-il entre deux éclats de rire.
- Mais qu'est-ce qu'un gode, au fait ? demande Cilia avec ses grands yeux innocents.
- Non, mais arrête un peu de nous charrier, princesse.

Mince, je crois que Mike l'a vexée. Elle pique un fard. Et elle n'a pas très envie de répondre, puisqu'elle se dirige vers un siège en attendant Kapoor. Mike et moi nous installons sur les sièges d'en face.

- Mais putain, tu sors d'où, Cilia ? demande Mike en riant.

Elle ne connaît pas le gode ? Mais c'est vrai, d'où sort-elle ?

- Du ventre de ma mère, répond-elle très sérieusement, les lèvres pincées.

– Désolé, Cilia, je ne voulais pas me moquer de toi, se rattrape Mike, c'est juste... euh... surprenant.

– Laisse tomber, Cilia, je te raconterai. Levez-vous, Kapoor arrive, leur ordonné-je alors qu'on entend les pas de l'instructeur en train de monter les marches de la passerelle.

Cilia est une énigme. Il faudra qu'on parle, toutes les deux. Et si vraiment elle ne sait pas ce que c'est qu'un gode, après une bonne leçon, elle me suppliera de lui en procurer un !

Je n'ai commis aucun faux pas pendant cette deuxième journée de formation. Kapoor était impassible, mais je ne l'ai pas contrarié. Donc pas d'attitude réfrigérante de sa part envers moi.

Au moment où nous prenons congé, Kapoor nous demande de nous rendre au dernier étage. Le PDG souhaite faire notre connaissance.

Nous prenons l'ascenseur jusqu'au vingt-deuxième.

Derrière un très long comptoir, une hôtesse d'accueil nous salue poliment.

- Bonjour, M. Cooper vous attend. Veuillez emprunter ce couloir et vous rendre jusqu'au bout.

Pendant que nous marchons, nous passons devant plusieurs bureaux dont les portes sont ouvertes. Il me semble avoir reconnu la femme qui jouait le rôle de passagère lors de notre vol de simulation, mais je ne suis pas sûre, nous marchons bien trop rapidement.

Nous arrivons dans une pièce circulaire et sans porte. Une dame d'une cinquantaine d'années est installée derrière un grand bureau de bois foncé en forme de demi-lune. Elle lève les yeux de son écran et nous salue.

- Bonjour à vous, je suis Janet. Monsieur Cooper vous attend. Je vous en prie, indique-t-elle de la main.

Tiens, Janet ? C'est peut-être la même qui était au téléphone avec Alexis lors de son arrivée. Génial, après la visite au big boss, je viendrai la cuisiner...

Nous arrivons devant une porte de bois foncé et je frappe.

– Entrez !

M. Cooper est assis sur un large fauteuil de bureau dont nous ne voyons que le dossier lorsque nous entrons dans la pièce.

– Oui, merci, Esther. On se voit ce soir, à plus tard.

Le siège se retourne. *Oh merde !* J'arrive *in extremis* à retenir mon cri de surprise. *Alexis. A.C. : Alexis Cooper !*

– Bonjour, Cilia, Michael. Nickie, nous nous sommes déjà vus ce matin, pour mon plus grand plaisir... Je vous en prie, prenez place.

Nous nous installons sur un canapé d'angle gris large et profond devant lequel se trouve une jolie table basse au plateau en verre poli.

– Je vous en prie, asseyez-vous. Alors, comment se passe ce début d'intégration ?

Il s'installe face à nous sur un fauteuil de cuir marron foncé, desserre sa cravate et croise les jambes.

Il est trop sexy. Comment le bon Dieu a-t-il pu créer un être aussi beau ?

Janet dépose un plateau sur la table basse et se met à nous servir un verre d'eau avec une rondelle de citron et, bien sûr, nous sommes en Amérique, une tonne de glaçons.

– Merci, Janet.

Des glaçons. Pour une fois, c'est une bonne idée. J'ai besoin d'eau très fraîche, parce que plus je le regarde, plus j'ai chaud. J'attrape un verre et le bois presque d'une traite. Lorsque je le repose, je croise le regard d'Alexis, qui me semble légèrement moqueur. *Quoi ? On n'a pas le droit d'avoir soif ?!*

La secrétaire quitte le bureau aussi discrètement qu'elle est arrivée.

– C'est génial, répond Mike, M. Kapoor est un très bon instructeur. Tout se passe très bien.

– J'en suis ravi. Si mes souvenirs sont bons, vous arrivez de San Francisco. Avez-vous trouvé un logement à New York ?

– Nous habitons ensemble. Enfin tous les trois, sur Central Park West, coupe Cilia.

– Oh, le quartier est sympathique, remarque-t-il en arquant un sourcil. Cilia, depuis combien de temps êtes-vous installée à New York ?

– Je suis arrivée d'Angleterre il y a quelques mois, monsieur. J'ai fini mes études et j'ai décidé de tenter ma chance ici.

– Appelez-moi Alexis, voulez-vous. Nous sommes ravis que vous la tentiez au sein de notre compagnie, lui dit-il poliment. Et vous, Nickie, la vie parisienne vous manque-t-elle ?

– Oui, beaucoup. Mais j'adore Manhattan. Il y a des quartiers, ici, comme Greenwich avec son âme de village, qui ressemblent à Montmartre, l'endroit où j'habitais en France. Vous savez, Montmartre...

Oh, non, voilà que je blablate, je suis trop nerveuse...

– Enfin bref, non, tout va bien, je n'ai pas le mal du pays.

– J'en suis très heureux. Je tenais à vous rencontrer tous les trois et à vous féliciter personnellement. Vous êtes les premiers du concours, et je me doute que cela n'a pas été facile. Mayur était convaincu que vous arriveriez tous les trois en tête du palmarès. Comme à son habitude, il ne s'est pas trompé. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez surtout pas à vous adresser à lui, ou à venir me voir. Je suis fréquemment absent, mais Janet prendra le message en cas de besoin. Eh bien, je vous laisse rentrer chez vous, j'imagine que la journée n'a pas été de tout repos. Merci pour cette visite.

– Merci à vous, bonne soirée, répond Mike.

Alors que nous prenons congé, je l'entends m'appeler.

– Nickie, puis-je vous retenir quelques minutes ?

Oh noooooon, pas aujourd'hui ! Pas après l'épisode du string... pas après l'épisode du GODE !

– Bien sûr, monsieur, réponds-je un sourire forcé plaqué sur les lèvres.

– Alexis, appelez-moi Alexis, s'il vous plaît.

Il se relève pour retirer sa veste et retrouse les manches de sa chemise. Mes yeux restent scotchés sur ses avant-bras qui me paraissent si doux. Il doit passer sa vie au soleil, sa peau est merveilleusement dorée. Pendant que Mike et Cilia quittent la pièce, il se pose sur le bord de son bureau et croise les jambes. J'ose une petite balade visuelle sur son corps. Son pantalon doit être fait sur mesure tant il lui va parfaitement, tout comme sa chemise qui moule ses épaules. Je plisse les yeux à la recherche d'un ventre bedonnant, mais non... J'imagine qu'il doit être hyper plat et musclé. Quand, enfin, je remonte sur son visage, son expression amusée m'indique clairement que je suis grillée.

– Nickie, écoutez, je vais être très franc et direct. Je n'ai pas pour habitude d'inviter mes employées, mais je voudrais que vous m'accompagniez à une soirée de gala, ce vendredi. Qu'en dites-vous ?

Wow, d'accord il est beau gosse, mais c'est mon big boss. J'ai regardé sans toucher ! Je ne lui ai pas proposé quoi que ce soit, que je sache !

– Pourquoi ?

– Pourquoi ? Pourquoi, quoi ? demande-t-il en croisant les bras sur sa poitrine.

– Pourquoi voulez-vous m’inviter ? Bon, écoutez, monsieur, euh, Alexis. Je sais que les apparences sont contre moi. Je n’ai pas pour habitude non plus de provoquer une érection chez mon patron, ni de dévoiler mes objets intimes à mon PDG. Alors, n’imaginez surtout pas que je suis une fille facile qui pense qu’une promotion canapé pourrait arranger ses petites affaires !

Je suis rouge de colère et mes mains tremblent.

Je m’attends à : *Vous êtes renvoyée immédiatement !* Mais non, au lieu de ça, il éclate de rire. Il n’arrive pas à s’arrêter. Il rit tellement qu’il en pleure. Au comble de l’embarras, je sors mon paquet de Kleenex de mon sac à main et le lui tends en baissant la tête.

– Merci, Nickie, vous êtes bien la première femme qui me demande pourquoi je l’invite à dîner. Excusez-moi, dit-il en s’essuyant les yeux. Mais vous êtes aussi certainement la plus jolie fille en jean-baskets que j’aie jamais rencontrée. N’ayez crainte. Je vous invite en tout bien tout honneur.

Il essaie de reprendre son sérieux.

– Je ne ferai jamais rien contre votre gré. Alors, qu’en dites-vous, Nickie ? demande-t-il, tandis qu’il s’approche tout près de moi, les mains dans les poches.

Ouh la la, vraiment très près de moi. Je n’arrive plus à respirer. Le salaud ! Il sait qu’il est beau à tomber. Le sentir si proche me déstabilise et m’empêche de réfléchir. Ce type me fait beaucoup trop d’effet, et il en est bien conscient. Il joue de son charme. Il faut que je réponde quelque chose et vite, sinon je suis sûre que je vais raconter n’importe quoi dans deux secondes !

– D’accord. En tout bien tout honneur, chuchoté-je lâchement en faisant un pas en arrière, incapable de supporter sa proximité plus longtemps.

Il affiche le sourire du vainqueur. La lutte aura été très inégale !

– Parfait ! Je passerai vous chercher vers dix-neuf heures, si ça vous convient.

L’interphone interrompt notre conversation.

– Je suis désolé, j’ai une réunion dans cinq minutes. Je suis très content de vous avoir revue, jolie Nickie. Ne faites pas de folies avec votre accessoire, cette nuit... ose-t-il me dire avec un air coquin accompagné d’un clin d’œil.

Je fais mine d’être choquée et ma bouche forme un « o » muet. Il éclate de rire. Ses lèvres dévoilent une rangée de dents parfaites. Mais ce sont des crocs que je vois. Il est prêt à se jeter sur sa proie, moi, en l’occurrence. Je suis à la fois flattée et inquiète. C’est quand même mon supérieur, pas mon N+1, mais mon N+100 ! Il n’a rien à voir avec ces mecs que je choisis d’habitude pour passer un bon moment puis que je quitte le lendemain.

L'air plus froid, il se remet à son bureau et presse un bouton :

– Monsieur, la salle de conférences est prête. Tout le monde vous attend, M. Suang vous suivra en visioconférence depuis Hong Kong.

– J'arrive, Janet, répond-il, plongé devant l'écran de son ordinateur.

Je le salue de la main sans savoir s'il me voit et quitte les lieux rapidement. J'ai peur d'avoir fait une connerie en acceptant son invitation. J'espère que je me fais des idées et qu'il veut juste être sympa, comme tout directeur envers ses employés... Il n'a pas invité le reste de mon équipage, cela dit. Juste moi. Mouais, je ne suis pas hyper convaincue par mes propres arguments, finalement.

Mike et Cilia m'attendent au pied de l'immeuble. J'aurais bien besoin d'une cigarette. Mais j'ai arrêté il y a quelques semaines.

Je leur raconte notre entrevue. Mike siffle.

– Tu lui as tapé dans l'œil, Frenchie !

– C'est génial. C'est une histoire tellement romantique. Notre passager mystère est en fait notre patron ! ajoute Cilia, très excitée.

– Ne vous emballez pas, les amis, c'est juste une soirée de gala. Alexis doit être le type d'homme qui s'amuse avec les femmes. Je connais le genre. Je sais ce que je fais et il est absolument hors de question que je sois son jouet.

Ce mot me fait rougir, au souvenir de ce matin.

– Si tu sais ce que tu fais, alors y a pas de pépin, conclut Mike. Allez, on y va, les filles, rentrons chez nous.

Bien sûr que je le sais. Très bien même ! Mais lorsque je repense à la façon dont il m'a déstabilisée en s'approchant de moi, à son regard vert émeraude lorsque je suis tombée sur lui, à sa bouche quand il a éclaté de rire juste avant de se remettre au boulot, je n'en suis plus si sûre, tout compte fait. *Oups... Est-ce que je sais vraiment ce que je fais ?*

Chapitre 9

Cilia

Nous avons décidé que je commencerai à cuisiner cette semaine. Je leur prépare une salade Cæsar, ma préférée, et la seule que je sache faire correctement.

Michael est installé dans la cuisine, occupé à envoyer des SMS sur son portable. Le sourire coquin qu'il arbore me donne une idée du – enfin de la – destinataire. Nickie est en train de lire, confortablement installée sur le banc de velours du bow-window. J'ai cru la voir jouer avec un bristol. Elle semble s'en servir de marque-page, et j'ai l'impression qu'elle n'avance pas beaucoup dans sa lecture.

Je ne les connais pas depuis longtemps, mais j'ai le sentiment d'être en famille. Je me mets à pleurer à cause de l'échalote que je cisèle. Je sursaute. Michael s'est placé derrière moi et guide mes gestes.

– Quand l'échalote est crue, je préfère les tout petits morceaux, me dit-il avec un clin d'œil.

Mes mains se mettent à trembler et je m'empresse de finir ma tâche. Grâce à Dieu, il s'éloigne. Il se dirige vers le réfrigérateur pour nous proposer une bière.

– Cilia, à l'étage, j'ai remarqué une série de portraits d'enfants. Mais tous les tableaux sont signés en arabe. C'est quelqu'un de ta famille qui les a faits ? demande-t-il.

– Non, ils sont de moi.

– C'est super beau ! dit-il en émettant un sifflement. Mais ces enfants viennent de tous les continents. Tu as beaucoup voyagé ?

– Non, juste un peu. Mais la plupart de ces portraits m'ont été inspirés par le National Geographic ! Je suis abonnée au magazine, dis-je, flattée.

– Je peux aller les voir ? demande Nickie, qui vient vers nous.

– Bien sûr, tu es ici chez toi. Ils sont accrochés sur le mur du couloir. Mais pour l'instant, on va dîner. C'est prêt !

Nous nous installons et passons un agréable moment. Michael nous informe qu'il est né dans sur la côte Est, mais que ses grands-parents, qu'il n'a jamais connus, sont originaires de Buenos Aires. Ses parents sont nés aux USA et ils ont conservé leur culture et héritage argentins. Il parle espagnol depuis l'enfance. Il ne regrette pas la côte californienne et nous dit avoir hâte de retrouver la rudesse hivernale de la région, comme lorsqu'il vivait dans son New Jersey natal. J'apprends avec surprise qu'il a étudié les mathématiques à l'université, mais ses parents ne pouvaient continuer à lui payer ses études. C'est comme ça qu'il a décidé de chercher du travail et qu'il est devenu steward en Californie. Il nous raconte tout cela sans ciller, et toujours avec le sourire, comme s'il n'y avait rien

de grave dans ce choix imposé par la vie. Il aurait aimé faire de la recherche ou bien enseigner. Je l'imagine bien occuper le poste de professeur. Toutes ses élèves auraient été douées en maths, avec un tel enseignant !

J'évoque ma vie en Angleterre. Je partage mon amour pour mon pays d'adoption. Je leur parle de Sara, qui me manque. Je raconte mes souvenirs d'Égypte lorsque j'étais enfant. Contrairement aux parents de Michael, mes parents étaient des expatriés et ne sont jamais devenus citoyens britanniques. De plus, ils mettaient un point d'honneur à ne pas oublier l'Égypte. Et lorsque je leur parle de ma famille, je reste sciemment évasive.

Nickie, elle, nous explique qu'elle n'a pas choisi ce métier de navigante ; c'est arrivé par un concours de circonstances. Sa vie parisienne lui manque, sa famille, ses amis, sa rue Lepic, les bons fromages, les bons vins. Mais elle n'a pas le mal du pays. Puis elle oriente notre conversation sur Alexis.

– Je le trouve très touchant, dis-je. Rendez-vous compte, il avait bien pris soin de lire notre dossier avant notre rencontre. Il a semblé vraiment s'intéresser à chacun d'entre nous.

– Je dois reconnaître qu'il est plutôt rare qu'un PDG fasse attention à ses petits employés, nouvelles recrues qui plus est, complète Michael. En plus, sa compagnie aérienne n'est qu'une petite affaire dans son business. Par le biais de ses autres sociétés, il est à l'origine de beaucoup de projets innovants dans le domaine de la haute technologie. Et je sais qu'il détient un des plus gros laboratoires pharmaceutiques du pays.

Avant que je postule, mon conseiller avait fait des recherches sur M. Cooper, et les dires de Michael sont avérés.

– Hey, Mike, tu as bien fait tes devoirs, dis-moi, se moque Nickie.

– Nan, Frenchie, c'est juste de la culture générale... rappelle-moi ton score au test ?

Nickie lui jette sa serviette de table à la figure en guise de réponse.

Après avoir débarrassé la table, Michael range les assiettes et les couverts dans le lave-vaisselle. Nickie se rend dans sa chambre et revient quelques minutes après, une boîte de jeu dans la main.

– Un Trivial Pursuit, ça vous tente ? demande-t-elle, tout sourire.

– Je ne raterais la partie pour rien au monde, accepté-je, heureuse.

Un jeu familial. Je n'ai pas fait cela depuis très longtemps. En général, nous jouions aux cartes avec mes amis de l'université. Mais souvent, Steven proposait d'autres jeux, comme le Taboo ou le Trivial Pursuit. C'est lui qui m'y a initiée.

Nickie n'est pas très bonne joueuse. Il est vrai que Michael et moi la massacrons. Elle ne cesse de nous harceler pour pouvoir prendre sa revanche, si bien que nous nous couchons très tard. Et elle n'a même pas gagné une partie !

Michael et moi nous rendons à l'étage.

– Bonne nuit. Fais de beaux rêves, princesse. Séduisante, charmante, classe et intelligente, tu dois bien avoir un défaut, ma belle. Je me demande ce que tu caches, dit Michael, toujours aussi direct, en étouffant un bâillement avant de refermer sa porte.

Je reste un moment debout dans le couloir, les joues empourprées. Il est si perspicace avec moi. Il semble chercher des réponses aux questions muettes qu'il se pose à mon sujet. Il est vrai que je ne m'épanche pas sur ma vie personnelle. Son intérêt pour moi me flatte. Mais est-ce véritablement de l'intérêt ou de la simple curiosité ?

Toujours est-il que j'ignore si les nombreuses bières lui font dire des sottises, ou s'il devine que je garde un secret que je n'ai révélé à personne, vraiment personne.

Chapitre 10

Nickie

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. La formation est intense. Le service doit être impeccable et nous n'avons pas le droit à la moindre erreur. Kapoor semble moins inquiet à mon sujet, il lui est même arrivé de rire à une de mes blagues. Très surprise, j'ai failli recracher mon soda en l'entendant se marrer, mais heureusement, aucun incident n'est à déplorer. Je crois qu'il s'est enfin remis de ma chute sur Alexis.

Nous sommes vendredi et je dois me rendre au gala avec ce dernier. Il ne m'a pas donné plus de détails. Cilia propose de me prêter une de ses robes de soirée ; sa penderie en est pleine. C'est bizarre, mais cette fille habite dans le luxe, s'habille avec des fringues de luxe et même sa façon de se tenir et de parler transpire le luxe. Pourtant, elle reste simple et accessible. C'est tout naturellement qu'elle m'a proposé d'aller chercher une tenue dans son armoire.

J'emprunte à Cilia une robe noire, col bustier, sans bretelle, et une jolie ceinture de satin ornée d'un grand nœud papillon sous la poitrine qui donne à cette robe une allure très élégante. J'ajoute un châle de soie rouge pour rompre avec le côté sombre de ma tenue, que j'assortis avec des petits rubis aux oreilles. Puis je chausse mes talons noirs. Enfin, je me maquille : mascara noir, rouge vif sur les lèvres, ça suffit, je ne veux pas charger sur le maquillage, le rouge est déjà assez éclatant. Je détache mes cheveux, les brosse rapidement et ajoute une fine barrette rouge qui retient ma frange sur le côté. Je jette un dernier coup d'œil dans le miroir et souris, satisfaite du résultat. Une femme bien habillée est une femme confiante. C'est donc d'un pas assuré que je sors de ma chambre. Installée derrière son chevalet près du bow-window, Cilia est en train de dessiner. Elle porte un joli patchwork coloré sur les épaules.

– Tu es superbe, Nickie ! Juste ce qu'il faut. Simple et raffinée, tout ce que j'aime !

– Merci, Cilia, et encore merci pour la robe.

– Pas de problème. Es-tu nerveuse à l'idée de sortir avec le grand patron ?

– Je fumerais bien une cigarette, alors que j'en ai bavé pour arrêter. Tu imagines donc mon stress. Je suis complètement flippée. J'ai peur de faire une gaffe ou de ne pas être à la hauteur de tous ces gens. Je n'ai pas l'habitude de me rendre aux galas de charité, tu vois ?

– Reste toi-même, n'aie pas honte de ce que tu es, et tout se passera très bien. Et fais attention à toi.

– Merci beaucoup. Je descends, je ne veux pas le faire attendre. Et toi, que vas-tu faire de ton vendredi soir ?

– Dessiner, dîner, regarder un bon film romantique et me coucher !

– Mike n'est pas rentré ? demandé-je innocemment.

Je ne veux pas brusquer Cilia, mais j'ai remarqué qu'elle devenait super timide devant Mike. Tata

Nickie a deviné qu'il lui avait tapé dans l'œil ! Mais je suis sûre que Cilia ne s'en rend même pas compte. Quant à Mike, je suis certaine qu'il n'a rien remarqué, il est bien trop occupé avec ses conquêtes !

– On est vendredi soir, Nickie. Michael ne rentrera pas de la nuit, je suppose. Une idée du film que je pourrais louer ce soir ?

Ça m'embête de laisser Cilia toute seule. Elle a raison, Mike n'est pas près de rentrer, il est encore très tôt. J'ai une idée du partenaire idéal pour une soirée en solitaire.

– *Nos plus belles années*, dis-je avec un grand sourire. Redford est à craquer, tu verras !

– Je n'ai jamais vu ce film. Entendu, je le louerai ! s'exclame-t-elle avec enthousiasme.

Je l'embrasse sur la joue et elle ne recule pas, pour une fois il y a du progrès, puis je lui souhaite une bonne soirée. J'arrive au rez-de-chaussée.

Le concierge est derrière son comptoir. Il baisse ses lunettes pour me regarder et m'adresse un sourire.

– Vous êtes ravissante, mademoiselle Pellman.

– Merci, monsieur Hawkins. J'attends quelqu'un. Vous permettez que je patiente dans le hall avec vous ?

– Je crains que ce ne soit pas possible, mademoiselle. Une limousine est arrivée il y a quelques minutes. Je crois bien que vous êtes vous-même déjà attendue.

Il se lève pour m'ouvrir la porte.

– Bonne soirée, mademoiselle.

– Merci, à vous aussi !

Un chauffeur descend immédiatement et m'ouvre la portière. Waouh, on dirait une lycéenne qui se rend à son bal de promo. Je monte dans la voiture. Un verre de whisky à la main, Alexis a l'air pensif. Il redevient souriant dès qu'il m'aperçoit.

– Bonsoir, Nickie, vous êtes magnifique.

– Bonsoir, Alexis. Merci.

Et lui donc, dans son smoking, il est à tomber ! Là, je me prends vraiment pour Barbra Streisand face à Robert Redford. J'ai envie de lui remettre sa mèche de cheveux comme dans la scène finale de *Nos plus belles années* ! J'ai joué cette scène avec Maman de nombreuses fois. À son invitation, je m'installe sur la même banquette que lui, et le chauffeur se met immédiatement en route.

– Comment se passe le stage ?

– Oh, très bien. Kapoor, euh je veux dire, M. Kapoor a l'air moins inquiet à mon sujet. Il se met même à rire à mes blagounettes ! Enfin, ça ne s'est produit qu'une fois, mais c'est assez rare pour le

souligner !

Alexis semble surpris mais amusé, puis un large sourire se dessine sur ses lèvres. Il passe une main dans son épaisse chevelure dorée.

– Mayur est imperturbable, je le reconnais. Je ne suis pas sûr, à vrai dire, de l’avoir déjà entendu rire !

– Eh bien, moi, oui. Comme quoi, tout est possible.

– Oui, j’espère bien que tout est possible...

La sonnerie de son portable nous interrompt. Pendant qu’il prend l’appel, je le regarde. Il est tellement différent lorsqu’il parle affaires. Ses sourcils se froncent, et la douceur de son visage et de ses yeux disparaît totalement.

Plongée dans mon observation, je ne remarque même pas qu’il a raccroché.

– À quoi pensez-vous donc, jolie Nickie ?

– Désolée, on ne se connaît pas assez pour jouer à : « À quoi tu penses, là maintenant »... Mais, si ça peut vous rassurer, pas à grand-chose. La semaine a été intense, j’avoue que je décompresse tranquillement et doucement.

Il sourit et ne répond pas.

Le chauffeur s’arrête et descend pour nous ouvrir.

– Déjà ?! Mais où sommes-nous ? demandé-je alors que je quitte mon siège. Le trajet n’a duré que quelques minutes !

Nous sommes arrivés devant un immeuble ancien, littéralement coincé entre deux bâtiments nettement plus hauts.

– Comme c’est joli ! m’exclamé-je.

– Oui, en effet. Nickie, vous voici devant le dernier hôtel particulier que comporte la cinquième avenue, m’explique-t-il.

Alors que je m’approche de l’entrée, Alexis pose le plat de sa main sur mon dos pour m’inciter à avancer. Ce n’est qu’un geste innocent, de la simple galanterie, mais j’ai déjà le souffle court. Ça commence bien.

– Hey, mais nous sommes au consulat général de France ! dis-je en reconnaissant le lieu où je me suis rendue quelques semaines plus tôt, pour mes formalités administratives.

Voilà la raison pour laquelle il voulait que je l’accompagne. Pour lui servir d’interprète ! Je me sens très déçue et un peu vexée.

– J’ai pensé qu’un petit retour aux sources vous ferait du bien.

Son sourire me semble sincère, mais je ne le connais pas assez pour savoir s’il est en mode séduction ou s’il pense vraiment me faire plaisir.

Nous pénétrons dans le hall où un majordome nous débarrasse de nos manteaux. Un serveur nous propose immédiatement une coupe de champagne. Je regarde les convives, tous plus élégants les uns que les autres. J’entends beaucoup de conversations en français, j’ai l’impression d’être à Paris, dans une soirée certes un peu guindée, mais ça fait du bien, c’est vrai, il a raison.

– Je vais être accaparé par beaucoup d’invités. Restez près de moi, voulez-vous ?

Sans attendre ma réponse, il me prend la main et fend la foule vers un couple qui l’attend, le sourire aux lèvres.

Je suis contente qu’il ne m’abandonne pas au milieu de tous ces inconnus, et serre sa main pour m’assurer qu’il ne change pas d’avis et qu’il ne me laisse pas en plan.

– Alexis, quel plaisir de vous voir ! Je n’étais pas sûr de votre venue. Je sais votre temps très précieux. Je vous remercie donc doublement de votre visite.

– Oh, c’est un plaisir, je vous en prie. Je suis ravi d’être des vôtres. Je vous présente Nickie Pellman, une collaboratrice. Nickie, je vous présente monsieur Achard, l’ambassadeur de France, qui arrive tout droit de Washington. Monsieur Ribaud officie au consulat depuis quelques mois.

La conversation a lieu en français. Alexis le maîtrise parfaitement ! Et moi qui croyais qu’il se servait de moi pour être son interprète ! Et en plus, je rencontre carrément l’ambassadeur de France !

– Ravie de faire votre connaissance, monsieur l’ambassadeur.

– Tout le plaisir est pour moi, Nickie.

Nous bavardons quelques minutes, puis Alexis est happé par un autre homme, puis par une femme, puis par une autre femme, etc. J’ai cessé de compter au bout de la quatrième personne. Tous ses interlocuteurs appartiennent au gratin de Manhattan. Je ne fais clairement pas partie de son petit monde. Personne ne s’adresse à moi, ils n’ont d’yeux que pour lui. Je me sens gauche et totalement inutile. *Mais qu’est-ce que je fous là ?*

Une demi-heure plus tard, nous sommes invités à nous installer à table. Alexis ne me lâche pas la main jusqu’à notre place. Elle est très douce et ce contact m’obsède depuis le début de la soirée. Je ne sais pas pourquoi il s’est montré si proche. Est-ce qu’il voulait dire *attention chasse gardée* ou bien est-ce pour me montrer que je ne suis pas seule et qu’il ne m’abandonne pas ?

Tout le repas se passe sans encombre. Mon voisin de table est professeur de littérature française et enseigne à Columbia. Il est d’agréable compagnie, mais il m’accapare pendant tout le dîner. Je ne vais pas me plaindre, pour une fois que quelqu’un me parle ! À la droite d’Alexis, une femme en fait tout autant avec lui. Il me sourit de temps en temps, résigné.

Après le repas, Alexis discute avec quelques personnes et ne me lâche pas la main. Je sens beaucoup de regards interrogateurs peser sur ma petite personne. Il doit avoir l'habitude de sortir avec des femmes brillantes de la haute, rien à voir avec moi ! Je dois effectivement éveiller leur curiosité. Pendant la soirée, nous sommes photographiés par plusieurs journalistes. Ça m'amuse quand je pense que ma petite fraise va se retrouver à la une de tabloïds. Maman est fan de magazines people, je la vois déjà s'extasier devant la photo en disant à tout le monde que c'est moi, sa fille, aux côtés d'un type que toutes les femmes doivent s'arracher. La classe, quand même ! Cela dit, je ne sais pas s'il est assez célèbre pour figurer dans la rubrique people de Vogue...

La limousine nous attend à la sortie. J'ai un peu le trac. Va-t-il simplement me raccompagner ou m'offrir un dernier verre ? Je ne sais pas quelle option me ferait plaisir...

– Que diriez-vous de faire le reste du trajet à pied ? Il n'y a que quelques blocs à longer sur Central Park West pour arriver chez vous. Qu'en dites-vous ? propose-t-il.

– Pourquoi pas ?

Je vais passer un petit moment en tête-à-tête avec Alexis. Mais je ne dois pas lui montrer mon plaisir. Je ne veux pas qu'il pense que je suis déjà totalement sous le charme. Après tout, il ne fait que se montrer galant et sympa depuis le début, ce n'est même pas sûr que je lui plaise...

– Stephen, arrêtez-nous ici, s'il vous plaît, nous continuerons à pied. Je vous retrouve devant l'appartement de M^{lle} Pellman.

– Très bien, monsieur.

Nous descendons de la voiture. L'air frais de ce début d'hiver est vivifiant et me fait beaucoup de bien. Je réajuste mon manteau. Alexis se place devant moi pour fermer le bouton du col de ma veste.

– Voilà qui est mieux, dit-il avant de se placer à ma droite.

Il plie le bras et me propose d'un geste de m'y accrocher pendant notre balade. Je souris, puis place ma main dans le creux de son coude.

– Dites-moi, vous parlez très bien français ! m'exclamé-je.

Il semble plutôt flatté et s'amuse en balayant de la main une poussière fictive de son épaule, ce qui m'arrache un gloussement.

– Merci ! Je suis allé étudier en Europe, à Paris plus précisément, où j'ai appris le français pendant un semestre. Puis je suis parti à Londres pour un second semestre. J'aime beaucoup parler français, cela arrive rarement, malheureusement.

– Eh bien, bravo ! Votre accent est plutôt mignon.

– Mignon ? OK, ça me va, répond-il tout sourire.

– Nous parlons toujours de votre accent, n'est-ce pas ? m'assuré-je en plaisantant.

Il éclate de rire. Son rire est à la fois grave et léger. Et très sexy.

– Évidemment !

Cool, il n'est pas le riche homme d'affaires coincé et distant. Mes plaisanteries l'amuse, et un drôle d'éclat brille dans ses belles prunelles vertes.

Je ne sais plus quoi dire et continue de marcher en regardant mes pieds. Je déteste les blancs pendant les conversations. Il n'a pas l'air mal à l'aise, contrairement à moi, et il poursuit notre discussion sur un ton léger.

– Et vous, jolie Nickie, combien de langues parlez-vous ?

– Juste deux : l'anglais et le français.

– Où avez-vous appris l'anglais ?

Je relève la tête afin de le regarder droit dans les yeux. J'ai le sentiment qu'il me questionne vraiment et qu'il ne s'agit pas uniquement d'un échange poli. Il semble intéressé et tourne la tête vers moi, attendant ma réponse.

– L'un de mes parents est américain.

– Une Franco-Américaine. Quel délicieux mélange, murmure-t-il.

Nous bavardons de la compagnie pendant un petit moment, puis nous arrivons sous le porche de l'appartement. La limousine est garée sur le côté et l'attend.

Il s'arrête et effleure ma joue du bout des doigts, comme s'il n'osait pas me toucher, et rien que ça provoque le vol d'un millier de papillons dans mon ventre.

– J'ai passé une bonne soirée, merci, Alexis, soufflé-je.

– Juste *bonne* ? demande-t-il avec une pointe de déception dans la voix. Je suis plus habitué à *j'ai passé une excellente soirée* ou *la plus belle soirée de toute ma vie*. Je suis un peu déçu.

Je sais qu'il parle sur le ton de la plaisanterie. Mais le *je suis plus habitué* me dérange légèrement. Combien de femmes a-t-il eues à son bras pour des galas, des dîners ? Je ne suis ni la première ni la dernière. Je ne suis pas de nature jalouse, et je ne vais pas commencer à changer aujourd'hui. Je dois profiter du moment présent. Juste le présent.

– Eh bien... commencé-je.

Dois-je lui avouer que j'ai eu l'impression de lui servir de potiche ?

– Je n'ai pas eu l'occasion de beaucoup discuter, vous voyez ? Et en plus, je n'ai même pas dansé.

Il se rapproche de moi et me tend la paume de sa main.

– Je suis vraiment désolé. J'ignorais que vous alliez vous ennuyer. Pour les conversations, je ne

peux rien faire, en revanche, pour le reste, si. M'accorderiez-vous cette danse, jolie Nickie ?

– Danser ? Là, sur le trottoir ?! Sans musique ? Vous êtes sérieux ?

M. Hawkins, qui doit nous observer depuis son comptoir, va penser que nous sommes bourrés. Je souris en y pensant.

J'hésite une seconde en l'observant. Il est le parfait gentleman, je le vois faire une petite courbette, ce qui me fait glousser à nouveau. *Carpe diem, Nickie*. J'attrape la main d'Alexis et nous voilà l'un contre l'autre. Mon estomac se contracte. Je suis dans les bras de Gatsby le Magnifique, en smoking, aussi beau que l'acteur de cinéma de mes rêves.

– J'ai rêvé de ce moment toute la soirée, jolie Nickie. J'imaginai que nous écouterions un bon morceau de jazz, du Coltrane par exemple. Je vous aurais pris comme cela par la taille, vous auriez posé votre joue sur mon épaule et nous serions restés enlacés pendant un bon moment.

Alors qu'il parle, il met à exécution tous les gestes qu'il décrit, et nous dansons, en pleine nuit, sur Central Park West, devant le hall du concierge. Je n'ai plus froid, serrée contre lui. Une légère odeur de musc avec une pointe de bois se dégage de son cou. Quelle scène insolite et si romantique. Finalement, cette soirée n'est pas si nulle. Je me rapproche légèrement de lui pour le sentir plus près de moi. Il considère mon mouvement comme une invitation.

– Nickie, vous m'attirez terriblement, me souffle-t-il à l'oreille.

– Je sais...

Il éclate de rire. Merde, il va me croire prétentieuse. Ce n'est pas du tout ce qui devait sortir de ma bouche, mais comment lui dire que j'ai senti son érection contre mon ventre et que je sais l'effet que je produis sur son corps ?

– Je veux dire, je... vous... enfin, bon, disons que je l'ai senti...

– Hum, senti ? Senti comment ? interroge-t-il en se rapprochant plus étroitement.

Je déglutis avec beaucoup de difficulté. Je ferme les yeux un instant et je l'imagine m'arrachant ma robe et me prenant sauvagement contre le mur de l'immeuble. C'est mon bas-ventre qui se gonfle de plaisir maintenant...

Il recule son buste et cesse de danser. Mon menton entre ses doigts fins, il m'interroge du regard. Il est en train de me demander la permission de m'embrasser ?

– Permission accordée, monsieur Cooper, lui murmuré-je.

Je ne peux plus résister. Je me mets sur la pointe des pieds et presse légèrement mes lèvres sur les siennes.

J'ai lu beaucoup de romans à l'eau de rose lorsque j'étais adolescente, mais ce qu'il m'arrive est indescriptible. J'ai l'impression que mon estomac pèse une tonne et qu'un énorme nœud est en train

de se former. Il me rend mon baiser, légèrement puis profondément et enfin, je passe la main dans ses cheveux. J'en ai rêvé toute la soirée depuis son arrivée en limousine. Depuis sa montée à bord du simulateur, devrais-je plutôt dire...

Un *humm* m'échappe et il sourit tout près de mon visage.

– Vous commencez à frissonner, il ne fait pas chaud, vous risquez de prendre froid.

S'il savait que les frissons sont dus à l'effet de son baiser ! Il est très tard et, en cette fin d'automne, le vent commence à se lever pour s'engouffrer dans les rues de Manhattan. Puis il ne dit plus rien, et ça m'angoisse. Peut-être que notre baiser ne lui a fait aucun effet, à lui...

En général, pour mes coups d'un soir, je propose de venir boire un verre dans mon appart. Mais d'habitude, ces relations d'une nuit n'ont rien à voir avec mon big boss... Je ne sais pas trop quoi faire. Céder à mon envie ou rentrer pour réfléchir à la question à tête reposée ? Mais il coupe soudain court à mes pensées :

– Et si on finissait la soirée chez moi ?

Est-ce simplement une relation d'un soir qu'il me propose ? J'hésite entre *carpe diem* et le *mais qu'est-ce que tu fous Nickie, t'es avec ton PDG là, tu risques peut-être ta carrière si ça se passe pas bien ?!*

– Je suis flattée, Alexis, et j'avoue que j'en ai très envie. Très, très envie. Regardez-vous ! Il est difficile de résister... Mais je ne suis pas sûre que sortir avec mon PDG soit une très bonne idée. Ça pourrait devenir très vite compliqué entre nous et...

– Nickie, m'interrompt-il. Permettez-moi de vous rassurer. Vous n'êtes pas le genre de femmes avec qui je sors habituellement. Elles ont, comment dire, un autre profil. Nous venons de deux univers différents, je vous l'accorde, vous ne faites pas partie de mon monde. Je n'attends rien de vous et vous ne devez rien attendre de moi. Je ne peux vous offrir davantage que du bon temps entre adultes consentants. Et ça durera aussi longtemps que nous serons sur la même longueur d'onde. Vous ne pensez pas la même chose que moi ?

Depuis notre danse, j'entendais dans ma tête le saxophone de Coltrane jouer des airs romantiques. Mais là, le disque s'est rayé et j'entends une tout autre chanson : *I'm a Fool to Love You* !

C'était trop beau pour être vrai. Une simple hôtesse de l'air n'est pas à la hauteur d'Alexis Cooper ! J'ai passé une merveilleuse fin de soirée en sa compagnie, et il vient de tout gâcher. J'ai eu plusieurs aventures sans lendemain dans ma vie, et j'aime le sentiment de liberté que ce type de relations procure. Je suis plutôt du genre célibataire endurcie et ça me convient parfaitement. Mais jamais un homme ne m'avait autant rabaissée ni humiliée pendant un rencard !

– Oh, je suis désolée, Alexis. Je suis juste une petite hôtesse de l'air toute mignonne... dis-je en grimaçant.

– Mais, ce n'est pas ce que j'ai...

– Non, non, non, j’ai très bien compris ! l’interrompé-je. Je ne suis pas suffisamment bien pour vous ou vos amis. J’estimais m’en être plutôt bien sortie ce soir, contrairement à ce que vous pensez. Et j’ai passé une excellente soirée. Tous les invités se sont très bien comportés avec moi, et n’ont pas semblé être dérangés par mon statut social. Vous savez ce que vous êtes ?

Il me regarde droit dans les yeux, parfaitement impassible. Je remarque tout de même que ce n’est qu’une façade. Un muscle ne cesse de sautiller au niveau de sa mâchoire. Mais comme il ne répond pas à ma question, je poursuis.

– Un sale Darcy !

– Darcy ? Le Darcy de Jane Austen ?

Il fronce les sourcils en signe d’interrogation et quitte son masque d’indifférence. *Attends mon coco, je vais te les expliquer les choses, moi !*

– Parfaitement, oui, celui-là même ! Bien entendu, votre déclaration était loin d’être la déclaration d’amour de Darcy à Elizabeth, mais si vous pensez que mon statut et mon physique ne sont pas à la hauteur des femmes, comment dites-vous déjà, ah oui, qui n’ont pas le *même profil que moi*, alors, pardonnez-moi, monsieur Cooper, mais c’est vous qui n’êtes pas digne de moi. Désolée de vous avoir fait perdre votre temps. Je ne regrette pas la soirée que je viens de passer, je vais tâcher d’en garder les meilleurs souvenirs. Je vous laisse. Oh, et comme ma mère m’a bien élevée, je me dois de vous remercier pour l’invitation. Bonne nuit !

Et je fais volte-face pour partir presque en courant. M. Hawkins m’ouvre la porte. Je pense qu’il a dû être témoin de toute notre conversation. Lorsque je suis en colère, j’ai tendance à monter dans les aigus. Il me regarde d’un air compatissant mais ne pipe mot.

Je suis folle de rage ! Mais qu’est-ce qu’il croyait ? Que je m’attendais à une demande en mariage ?! Ma seule inquiétude concernait mon job ! Et lui, il me traite comme une moins que rien ! Je m’en veux de m’être sentie comme l’autre pétasse de Cendrillon. Cela dit, si j’avais perdu mon soulier et qu’il me l’avait rapporté, je crois bien que je le lui aurais écrasé sur la tronche !

Heureusement, je n’attends que quelques secondes avant l’arrivée de l’ascenseur et m’y engouffre alors que les portes ne sont pas totalement ouvertes. Alexis ne m’a pas rattrapée, il n’a même pas essayé. À quoi m’attendais-je donc ? N’a-t-il pas été très clair sur ce qu’il pensait de moi ? Je me remémore les paroles de Cilia avant de partir : « Reste toi-même, n’aie pas honte de ce que tu es, et tout se passera très bien. Et fais attention à toi ». J’ai suivi ses conseils à la lettre, hormis le dernier.

D’un geste rageur, j’écrase la larme que je n’ai pas su retenir.

Chapitre 11

Cilia

J'espère de tout mon cœur que la soirée de Nickie va bien se passer. Je sais les gens de mon monde hautains et cruels. M. Cooper a l'air toutefois très accessible et chaleureux. J'envie Nickie, son cœur vibre, elle tombe amoureuse. Moi, je ne sais rien de l'amour...

Je dessine encore un peu, sur une musique d'Ibrahim Maalouf. Il l'a composée en hommage à notre chère Oum Kalthoum, la plus grande chanteuse égyptienne de tous les temps. J'aime écouter jouer ce musicien. Sa trompette chante l'Orient. Elle semble pleurer, rire, crier. J'ai souvent l'impression qu'elle est humaine. Pour une fois, je déroge à la règle des portraits et je dessine les sakuras du Japon, en hommage à mon père qui les aimait tant, sans jamais les avoir vus. C'était un tel spectacle que je me dois de le restituer sur ma feuille de dessin. Le pastel sec est un matériau que j'affectionne particulièrement, car il faut l'écraser avec les doigts et le mélanger avec d'autres pastels pour obtenir la teinte que je crois parfaite. J'en ai partout sur les mains, sur le visage et sur les manches de mon chemisier. C'est étonnant, je dessine depuis plus de deux heures et je n'en prends conscience que maintenant. Lorsque j'ai un crayon entre les mains, je ne pense à rien. Je suis ailleurs : mon esprit est entièrement accaparé par tel ou tel pétale, par une silhouette que je veux floue, par les teintes, les lumières, les ombres... Je suis plutôt satisfaite du résultat.

J'entends les portes de l'ascenseur. Michael est rentré, à ma grande surprise.

- Bonsoir, Michael, que fais-tu là ? Voilà qui est surprenant, il n'est que dix-neuf heures quinze !
- Salut, Cilia, en fait, je suis passé me changer, puis je file.

Je souris en jetant un œil à sa casquette, son jean et ses rangers. Effectivement, ce n'est pas la tenue idéale pour un rendez-vous galant.

- Et toi, qu'est-ce que tu fais de beau ? Hey, mais t'es toute barbouillée, princesse. T'as du blanc sur le nez !
- Je sais, ce sont les fleurs des sakuras que je suis en train de dessiner qui m'ont rendue dans cet état, éclaté-je de rire.

Il s'approche et se place entre le chevalet et moi. Puis, il se penche au-dessus de mon dessin pour l'observer de plus près. Son dos frôle mon épaule. La proximité me fait reculer d'un pas. Il ne remarque pas ma gêne et se retourne en se redressant.

- Je trouve que ce paysage te ressemble. On dirait qu'il neige des fleurs !
- Merci, Michael, c'est très gentil. C'est ce que je me suis dit lors de mon séjour au Japon. Et j'ai appelé ce spectacle : *La danse des fleurs*, justement !

– Il faudra que je t’emmène au MET, admirer les œuvres de David Hockney, un peintre britannique du vingtième siècle. Il y a un tableau vraiment extra que j’avais vu, il y a quelques années. Une fleur devant le mont Fuji. C’est super joli et c’est à voir. Comme toutes ses œuvres d’ailleurs. Bon, c’est pas tout, mais je dois monter prendre une douche, à tout’, princesse.

Non pas que je prenne Michael pour un inculte, mais je dois reconnaître que je suis étonnée d’apprendre qu’il est déjà allé visiter le Metropolitan Museum of Art, et qu’il aime l’aquarelle. David Hockney est un de mes peintres préférés, et le *Mount Fuji and Flowers* dont il parle est effectivement magnifique. J’espère qu’il tiendra sa promesse et que nous nous rendrons ensemble au musée. Partager la beauté est quelque chose d’unique. Cela m’a manqué lors de mes voyages. Je m’extasiais souvent devant des paysages majestueux, mais il n’y avait personne à qui faire part de mon bonheur, de mon excitation et de ma joie intense.

Michael a des projets pour ce soir, tout comme Nickie. Quant à moi, vidéo à la demande-pizza, voilà ce qui m’attend pour une veille de week-end. Je décide d’arrêter de dessiner pour aujourd’hui et monte dans ma chambre. Je retire le patchwork de mes épaules et m’assois sur le bord de mon lit, face à la fenêtre. Mes doigts caressent le carré ajouté par Sara. Tout à coup, mes yeux deviennent humides... *Je suis si seule, Sara...*

Chapitre 12

Mike

Alors que je m'apprête à dévaler les marches de l'escalier, mon regard est attiré par la chambre de Cilia dont la porte est restée entrouverte. Je l'observe, elle a le dos tourné. Ses épaules basses semblent porter toute la misère du monde. Elle triture une sorte de couverture, et d'après ses renflements, je sais qu'elle pleure. Silencieusement. Je ne veux surtout pas causer la moindre gêne entre nous, et elle ne doit pas savoir que j'ai assisté à cette scène, je suis sûr que ça la mettrait mal à l'aise. Je descends rapidement et sans faire de bruit.

Je passe mon temps à sortir dans un club de jazz, le Blue Note, sur la troisième avenue. Je ne suis pas souvent à l'appart. Nickie est sortie ce soir avec le blondinet. Je réalise que Cilia doit se sentir seule. Elle qui habite ici depuis quelque temps, nous a confié ne connaître personne à Manhattan. Je sors mon portable de la poche et envoie un SMS à la fille que je devais voir ce soir pour annuler. Puis je m'installe sur le canapé et appelle Cilia. Je ne vais pas la laisser dans cet état. Hors de question qu'une fille aussi sympa reste dans sa chambre à pleurer toute la nuit. Elle ne mérite pas ça.

– Une minute, je viens ! As-tu besoin de quelque chose ?

Elle arrive quelques minutes plus tard, le visage souriant.

– Que se passe-t-il, Michael ?

Elle a essuyé ses larmes, figé un sourire sur ses lèvres, mais ses yeux ne mentent pas et sont encore rougis et humides.

– Eh bien, je viens de recevoir un SMS de mon amie qui n'est plus dispo. Elle a annulé notre sortie. Alors si ça ne te dérange pas, je vais passer la soirée ici, finalement. Ça ne perturbe pas tes plans ?

Son sourire devient sincère et s'élargit. Ça fait chaud au cœur de voir son plaisir.

– Oh non, du tout. Mais je ne suis pas sûre que tu apprécies le programme ! Pizza et film, précise-t-elle l'air inquiet.

– Hum, tout dépend du film. Ne me dis pas que tu vas regarder une comédie romantique ou un truc comme ça.

– À vrai dire, Nickie m'avait bien proposé un titre, mais je n'ai rien loué encore.

– OK, allons chercher notre repas et on verra. Allez, princesse, va t'habiller, tu n'as que dix minutes max ! *Go* !

Elle est tout excitée et court vers l'étage. Ça me met du baume au cœur de la voir si joyeuse pour

un bout de pizza et un film. Mais ce que je ne lui ai pas dit, c'est qu'une surprise l'attend : je vais la divertir autrement qu'avec un film de série B et de la junk food. La petite princesse va sortir ce soir et s'amuser. J'attrape mon portable pour réserver dans un endroit qui, je suis sûr, va lui plaire.

Elle descend quelques minutes plus tard. Cilia est toujours simple, mais chic. Elle est la classe incarnée. Être son chevalier servant pour la soirée me rend soudain très fier. Elle porte un pantalon serré noir, des bottines à talons et un joli pull-over, probablement en cachemire. Elle met son manteau et son chapeau melon et nous sortons.

– Ça te dirait de changer les plans pour ce soir ? Je connais un super club de jazz.
– Avec plaisir ! Je ne me suis jamais rendue dans ce genre d'endroits !
– On n'est pas très loin. Tu préfères prendre le métro ou marcher ?
– Marcher, si ça te convient. J'aime beaucoup marcher dans Manhattan, particulièrement le soir. Regarde, on voit une famille se mettre à table ! C'est trop mignon !

Je me tourne vers elle, surpris. Elle s'extasie devant des inconnus sur le point de dîner. Les lumières sont allumées un peu partout dans la pièce et éclairent parfaitement leur salle à manger. La grande fenêtre dépourvue de rideau ne cache rien de leur intérieur. Un gamin est assis à table, à côté de son père, j'imagine. Une femme est en train de leur servir leur dîner tout en discutant et en souriant. Cilia ne parle jamais de sa famille. Elle n'a jamais mentionné ses parents non plus. Et son émotion devant ce spectacle des plus banals indique qu'elle n'est pas habituée à ce type d'environnement.

Nous marchons pendant une quinzaine de minutes, puis, après avoir traversé le rond-point du Columbus Circle, nous nous rendons au Time Warner Center. Au cinquième étage se trouve le très célèbre Dizzy's Club Coca-Cola. J'ai réussi à réserver les deux dernières places mais le type du Dizzy's que j'ai eu au téléphone m'a dit qu'à quinze minutes près, il aurait été trop tard. J'emmène Cilia vers l'ascenseur et lui dis, en appuyant sur le bouton :

– Ce soir, princesse, nous allons écouter, manger et boire du jazz !

Très excitée, elle se met à applaudir comme un gosse. Le serveur nous place à notre table. Elle n'arrête pas de sourire. Le club est plein, comme tous les vendredis soir. La vue sur Manhattan est impressionnante. Il fait nuit et la ville est pleine de vie, de lumière et de mouvement. Cilia se lève et traverse la salle pour aller se poster, debout, derrière une vitre. Elle écrase son petit nez contre la fenêtre et admire Big Apple. Elle revient lorsque les musiciens se mettent en place.

– C'est une soirée jazz vocal. Et ils vont chanter et jouer de la bossa-nova, lui expliqué-je.
– Oh, on dirait une star hollywoodienne des années trente !

La chanteuse, une femme âgée d'une cinquantaine d'années, très élégante effectivement dans sa robe de soirée bleue, s'installe au piano. Le guitariste, le trompettiste et le bassiste prennent place derrière leur instrument. Le premier morceau est *The Girl from Ipanema*. Cilia se dandine sur son siège. Elle est aux anges. Je suis ému en la regardant, elle ressemble à une gamine à Disneyland. Ses yeux

brillent et elle a les joues toutes rouges. Je suis content de lui faire plaisir. L'image de la fille en pleurs est totalement effacée, pour ma plus grande joie.

Je commande deux martinis. Lorsque nous sommes servis, elle me remercie à peine, entièrement sous le charme de la chanteuse. Faut reconnaître qu'elle est douée. La bossa-nova est très particulière. Elle porte la mélancolie et le soleil. Je laisse Cilia profiter du moment et trinque seul. Comme elle ne semble pas nous entendre, ni le serveur ni moi, je décide de passer commande pour nous deux. Je choisis un *fried chicken* typique de l'endroit avec des haricots plats et une tarte aux noix de pécan, de la véritable *soul food*, elle va apprécier. Elle semble tout aimer, de toute façon ! Elle se tourne vers moi et parle assez fort pour se faire entendre :

– J'adore, Michael. L'endroit, l'ambiance et la musique ! Merci !

– De rien, princesse, la soirée ne fait que commencer. J'ai commandé pour toi, j'espère que ça te conviendra.

– Tout me convient, ne t'en fais pas.

C'est ce que je disais ! Nous passons un agréable moment. Le repas est un succès, digne de l'endroit.

À la fin du dîner, elle s'absente un petit moment, probablement pour aller aux toilettes. La chanteuse et son groupe ont terminé. Ils rangent leur instrument. Il n'y a pas de rappel en première partie de soirée. D'ailleurs, j'attends Cilia pour aller régler la note, car nous devons partir. Les serveurs ne vont pas tarder à préparer la salle pour les clients de la deuxième partie de soirée.

Elle revient justement avec son manteau et me tend le mien. Elle est sur le point de quitter les lieux.

– Attends une minute, je dois régler.

– C'est fait, Michael. Je t'invite. C'est pour te remercier de cette soirée magique !

Et elle se dirige vers la sortie. Je n'en reviens pas. Moi qui la croyais aux toilettes, elle est allée payer la note. Je ne suis pas habitué à ça. En général, les filles avec qui je sors esquivent l'addition. Même au vingt-et-unième siècle, elles pensent que c'est au mec de payer. Pas Cilia. C'est sûrement sa façon de me dire qu'elle a apprécié ce moment de détente. C'est très sympa de sa part, et je l'en remercie.

Le froid nous attend à la sortie du club. J'aime cet air sec et glacial. Un grand sourire étire toujours les lèvres de Cilia.

– Cette chanteuse est fantastique ! Toutes ses chansons étaient belles, en anglais ou en portugais ! La bossa-nova me détend. Je n'en écoute que très rarement, mais j'adore !

– Je suis très content que tu aies apprécié, princesse. Dis-moi, ça fait quelques mois que tu es à New York. Que fais-tu de tes soirées, en général ?

– Pas grand-chose, répond-elle un peu gênée, en baissant les yeux. Je ne connais personne dans cette grande ville. Ce n'est pas faute d'avoir essayé. Au yoga, par exemple, j'ai bien tenté quelques

approches mais les filles étaient vraiment trop snobs pour moi. J'ai préféré rester seule. Ça me pèse, parfois. Aussi je tenais encore une fois à te remercier.

Elle n'a pas choisi d'être seule. J'avoue que je mettais sa solitude sur le compte de son caractère réservé. Mais elle a essayé d'aller vers les autres. Et elle n'a pas aimé ce qui l'attendait. Rien d'anormal.

– As-tu de la famille aux US ?

– Non.

– En Angleterre ?

– Non plus. Enfin, j'ai Sara, une amie très chère que je considère comme ma famille. Tu sais, le patchwork que je porte souvent sur les épaules ? C'est elle qui l'a fait et elle me l'a offert.

– Hum. Cilia, où sont tes parents ?

Elle continue à marcher mais regarde le bout de ses chaussures. Elle ne s'intéresse plus aux intérieurs des foyers qui semblaient la fasciner lors de notre premier passage.

– Ils sont morts tous les deux dans un accident de voiture, il y a quelques années, dit-elle impassible.

– Je suis désolé, princesse.

– Ne le sois pas. C'est ainsi.

Cilia n'a personne pour aider le cygne à prendre son envol. Elle me semble très vulnérable. Elle est pure naïveté. Sans amie ni mère pour la guider. Elle devient femme, seule. J'ai très envie de la serrer dans mes bras, mais si je le fais à cet instant précis, elle l'interprétera comme un geste de pitié. Or c'en est loin. Je garde les mains dans les poches et je décide de parler d'autre chose.

– Que connais-tu du jazz ?

J'étais loin de me douter ! Elle en connaît un bout. Chet Baker, Django Reinhardt, Louis Armstrong, Ella Fitzgerald, John Coltrane figurent parmi ses artistes favoris. Et elle avoue être séduite par The Voice, le grand Sinatra. Eh bien, elle est bonne pour le Blue Note ! Le jazz, c'est spécial. En Californie, peu de mes amis en écoutaient. Mark a même horreur de ça. Mais à New York, toutes les générations aiment ce genre de musique, c'est pour ça que j'adore cette ville. Je vais pouvoir partager cette passion avec Cilia. En tant que connaisseuse, elle saura écouter de bons morceaux et les apprécier à leur juste valeur.

Nous arrivons à l'appartement, toujours occupés à parler jazz. J'allume la lampe sur la console. Cilia ne remarque pas tout de suite que Nickie est recroquevillée sur le canapé. Je lui fais un signe de tête pour lui signaler la présence de notre coloc.

– Nickie ! Que se passe-t-il ? Il t'est arrivé quelque chose ? demande Cilia avec inquiétude en se précipitant sur le canapé.

Frenchie n'a pas l'air bien. En plus elle est déjà rentrée, alors qu'il n'est pas trop tard, je

m'attendais même à ce qu'elle découche cette nuit. Conclusion : son rencard ne s'est pas super bien passé.

– Je ne suis qu'une conne ! Qu'une pauvre petite conne d'Elizabeth !

– Elizabeth ? De quoi parles-tu, Nickie ?

Elle nous raconte sa soirée tout en essayant de retenir ses larmes. Du coup, elle marmonne parfois et je ne saisis pas tout. Mais je ne vois rien de grave. Alexis est comme la plupart des mecs, il voulait juste coucher avec elle.

– Y a rien de choquant entre adultes consentants, on n'est plus des gamins. Mais Nickie, tu t'attendais à quoi ? Ne me dis pas que tu es ce genre de filles qui veulent une demande en mariage au premier rencard ?

– Mais non, Michael, ce n'est pas ce qu'il lui a proposé qui la chagrine. C'est juste la façon qu'il a eue de la rabaisser ! Veux-tu aller nous préparer un thé, s'il te plaît ? me prie Cilia.

Mouais, je n'ai pas tout compris. Je suis donc soulagé de les laisser pour aller préparer le thé. Lorsque je reviens quelques minutes plus tard, elles ne sont plus là. Je m'avance avec deux mugs à la main vers la chambre de Nickie. Cette dernière s'est endormie sur Cilia qui lui caresse les cheveux. Et elle est en train de lui chanter une berceuse ! Mon cœur se serre. Cilia reproduit les gestes qu'elle a sûrement reçus enfant de sa propre mère. La seule façon qu'elle doit connaître de reconforter quelqu'un. Elle me fait signe de me taire et essaie de se lever sans déranger Nickie.

Nous retournons à la cuisine.

– Ce type est un malotru ! Tu te rends compte ! Nickie est belle, intelligente, mais elle n'appartient pas à son rang. C'est incroyable ! Quelle brute ! Moi qui pensais que c'était quelqu'un de charmant ! Tu vois, je te parlais justement du snobisme, aujourd'hui même. On ne traite qu'avec les gens du même rang que soi ! Au vingt-et-unième siècle !

Je comprends que Cooper ne s'est pas bien comporté. Mais bon, il a le droit de vouloir une nuit de jambes en l'air ; ce n'est pas moi qui vais le blâmer alors que c'est exactement comme ça que je vis mes relations avec mes partenaires. Mais il aurait pu y mettre les formes.

– Ouais, mais faut pas oublier que c'est notre boss. J'espère que toute cette histoire ne va pas nous retomber dessus. Il ne faut pas faire de vagues.

– Michael, c'est à Nickie qu'il faut penser, pas à notre petite personne !

– Je suis désolé de paraître insensible. Mais, premièrement, il n'y a pas mort d'homme. Comme tu viens de le dire, Nickie est une bombe, elle le remplacera en un rien de temps. Deuxièmement, je ne peux pas me permettre de perdre cet emploi. J'en ai vraiment besoin, tu comprends ? J'ai fait la traversée du désert ces dernières années, et crois-moi, je n'ai plus envie d'y retourner.

Elle qui avait l'air remontée, pose ses yeux sur moi et semble prendre conscience que la situation est sérieuse pour moi, et pour nous. Elle soupire et m'adresse un doux sourire.

– Je suis désolée, Michael. Bien sûr, vu sous cet angle, je comprends. Mais rassure-toi, les gens de son monde ne se vengent pas juste pour une soirée ratée. *Business is business*, et nous sommes les trois premiers du concours. M. Kapoor est très satisfait de nous. Je suis sûre que nous n'avons rien à craindre.

Cilia est de la haute. Elle connaît ce monde et elle semble sûre de ce qu'elle avance. En même temps, quand elle dit *business is business*, elle sait qu'on est en Amérique et qu'ici, c'est l'argument de base dans le monde des affaires. Je suis convaincu que Cooper ne va pas nous emmerder pour une histoire de fesses.

Nous décidons de monter nous coucher. Alors que je m'apprête à entrer dans ma chambre, Cilia me retient par le bras.

– J'ai passé une superbe soirée, Michael. Mon petit doigt me dit que ton amie n'a pas annulé et que tu es resté pour moi. Alors merci. À charge de revanche !

Puis elle m'embrasse sur la joue et entre dans sa chambre. Je souris et porte la main à ma joue. Elle est plus futée que je ne le croyais, la petite. Je n'aime pas mentir, mais là, c'était pour la bonne cause. Et elle le sait. Elle est décidément pleine de surprises...

Chapitre 13

Nickie

Je me lève vers sept heures, de très bonne humeur. Il n'est pas question que je broie du noir pour un type que je ne connais que depuis quelques jours. Et je suis même contente de ce qui s'est passé. Au moins, je n'ai pas eu le temps de m'attacher à lui. Non, je ne fais pas partie de son monde, mais le mien me convient très bien.

Je me douche, passe un jogging noir et un T-shirt blanc. Il fait tellement bon chez Cilia que je décide de rester pieds nus. Je vais préparer un super brunch à mes colocataires. En temps normal, pour me défouler, j'aurais fait le ménage. Mais l'aspirateur risque de les réveiller, sans parler du volume très fort de la musique que j'écoute dès que j'astique les meubles !

Je prépare du pain perdu, vieille recette de ma mère, des œufs au plat *over easy*, du bacon, des pommes de terre et des tartines beurrées. Mike descend vers sept heures trente. Il est en tenue de sport. Waouh, il va courir par ce froid, je suis impressionnée !

- Salut, Frenchie ! Humm, ça sent super bon !
- Je nous ai préparé un p'tit déj.
- Génial, je goûterai ça après mon footing. Écoute, Nickie, je ne suis pas super doué pour ces histoires de cœur, mais j'espère sincèrement que tu n'es pas trop amochée. En plus, tu es vraiment une fille géniale et super belle, alors j'espère aussi que tu ne vas pas commencer à douter de toi. Nous, les mecs, on peut parfois se comporter comme des gros cons, et on ne se rend pas forcément compte des dommages qu'on peut causer. Ceci dit, on n'est pas tous les mêmes. Tu n'es pas tombée sur le bon, mais je suis sûr que tu sais qu'il y en a d'autres qui n'attendent que toi, là dehors.
- Merci, Mike. Pour quelqu'un qui dit ne pas être doué pour les histoires de cœur, je trouve que tu t'en tires pas mal.

Il n'a pas tort. Je ne dois pas mettre tous les mecs dans le même panier. Je suis tombée sur le mauvais numéro. Ça m'arrivera encore, et ça ne doit pas m'arrêter de prendre du bon temps, comme j'aime le faire avec mes partenaires.

- Bonjour, les enfants !
- Cilia, tu es la plus jeune d'entre nous... raille Mike.

Vêtue d'un long T-shirt Minnie Mouse, Cilia sourit. Elle a l'air d'une fillette de 7 ans dans cette tenue, les joues rosies, le sourire aux lèvres. Elle est toute mimi. Pourtant, hier soir, elle s'est comportée comme une adulte avec moi et m'a apporté le réconfort dont j'avais besoin.

- C'est vrai, Michael, mais vous êtes comme des enfants pour moi !

– Mouais, tes enfants ne portent pas de pyjama Minnie Mouse... Bon, je vous laisse, les filles. Je reviens d'ici une heure, une heure trente. À tout' !

Cilia s'installe à table les narines grandes ouvertes, tout excitée de prendre un bon petit déjeuner.

– Merci, Nickie, c'est trop bon, dit-elle en mangeant son pain perdu. Comment te sens-tu, ce matin ?

– En fait, étrangement, beaucoup mieux ! Mike m'a fait son p'tit speech pour me remonter le moral. Il veut tellement être gentil qu'il en est touchant.

– Oui, ce Michael est plein de surprises...

Hum, elle commence à craquer, la Cilia... Je ne peux que la comprendre, Mike est vraiment sexy. Je trouve qu'ils iraient super bien ensemble, ces deux-là. Le feu et la glace, comme dirait Mike pour parler de la déco de la cuisine, sauf que là, je ne parle pas de meubles mais bien de ces deux-là...

– Au fait, où êtes-vous allés hier soir ?

– Il m'a invitée à un concert de jazz, de bossa-nova pour être plus précise, près du Lincoln Center. C'était vraiment très sympa.

Le rouge qui lui monte aux joues trahit son air soi-disant détaché. On ne me la fait pas, à moi. Elle ne veut pas m'en dire plus. C'est son jardin privé, elle a raison. Mais j'espère que s'ils finissent ensemble, elle me racontera sa première nuit avec Sexy Mike !

– Alors, que veux-tu faire aujourd'hui ? As-tu des projets ? interroge-t-elle pour changer de sujet.

– Oui, et tu en fais partie !

– Vraiment ?

– Oh que oui. J'ai décidé qu'aujourd'hui, ce serait la journée des moches !

Elle me regarde avec méfiance. Pourquoi est-ce que les gens deviennent sceptiques dès qu'ils ne connaissent pas quelque chose ?

– Moche ? Moche comme déprimante ? Moche comme une journée devant la télévision avec de la crème glacée et une boîte de mouchoirs à disposition ? demande-t-elle, toujours perplexe.

– Qui a dit que la journée des moches allait être déprimante ? Pas du tout, on va se faire super moches, on va danser, on va s'amuser comme des petites folles ! Interdiction de s'habiller. On déjeune, tu restes en Minnie Mouse et moi en jogging, et on passe à la salle de bains pour se faire moche.

– Je ne comprends pas, Nickie.

– Tu vas comprendre ma chère, ne t'inquiète surtout pas !

Trois quarts d'heure plus tard, nous sommes dans ma salle de bains. Cilia a eu du mal à me suivre, mais maintenant, je crois qu'elle a réussi à se rendre plus laide que moi. Nous brossons nos sourcils à l'envers, nous appliquons grossièrement du rouge éclatant sur nos lèvres, des paillettes bleu électrique sur nos paupières, un énorme trait d'eye-liner très mal dessiné. Il nous reste le blush marron sur les joues et surtout, il nous faut nous occuper de nos cheveux. Je retire mon élastique et

secoue la tête dans tous les sens. Je fais un shampoing imaginaire et frotte mon crâne avec les mains. Lorsque nous nous regardons dans le grand miroir, nous ressemblons véritablement à deux folles bonnes à enfermer. Cette situation m’amuse et je me marre encore plus en voyant la tête de Cilia. La sage petite fille a fait place à une excentrique qui assume son grain de folie. Avec ses cheveux, elle a monté une espèce de crête sur le sommet du crâne qu’elle a fixée avec de la laque.

Pour finir, j’invite Cilia à se frotter le visage avec les mains. Le maquillage se mélange et s’écrase sur nos joues. Le mascara coule sous nos yeux. Avec le doigt, je dépose une tache de noir sur mon incisive. Nous sommes tout simplement affreuses ! C’est parfait ! Il ne reste plus qu’à nous rendre au salon.

Je lance Pharell Williams sur mon téléphone et l’air de *Happy* nous entraîne dans une danse folle. Nous sautons sur le canapé,

« *Clap along if you feel like a room without a roof* »,

nous rions, nous chantons :

« *Because I’m happy
Clap along if you feel like happiness is the truth.* »

Le bruit de la sonnette d’entrée me stoppe dans mon élan. Mike a dû oublier le code d’ouverture de l’ascenseur. Je laisse Cilia continuer de sauter partout et je me dirige vers l’ascenseur en chantant à tue-tête. Je tape le code et les portes s’ouvrent. Le mot *Happyyyy* meurt sur mes lèvres et reste en suspens. Alexis est devant moi. Je n’arrive plus à bouger, et je ne comprends pas ce qu’il fait là, dans MON environnement.

– Mais putain, Cooper, pourquoi est-ce que vous êtes toujours dans les parages quand je suis dans une situation improbable ?!

Oh, non, non, non, je n’ai pas pensé ces mots, je les ai prononcés ! Cilia arrête la musique et cache son visage en mettant ses mains en visière. Alexis semble choqué de nous voir dans cet état. Il ouvre la bouche, puis la referme et reprend son air impassible, le même qu’il avait hier soir sous le porche. C’est quoi cette blague ? On est en week-end, bon sang, et toujours en formation, donc pas encore à sa disposition ! J’ai du mal à rester polie, et je suis un peu énervée. Je ne m’attendais vraiment pas à le voir débarquer. Et surtout, j’aimerais connaître la raison de sa visite.

– Que faites-vous là ? aboyé-je en croisant les bras sur ma poitrine.

– Bonjour, monsieur Cooper, me coupe Cilia. Euh, avons-nous commis une erreur ? Nous sommes samedi et le stage se déroule du lundi au vendredi, n’est-ce pas ? demande-t-elle, le visage toujours caché.

Cilia ne doit pas supporter l’impolitesse ni le ton avec lequel je m’adresse à notre PDG. Sa voix trahit une certaine inquiétude, et je la trouve quand même un peu plus distante avec lui, même si elle reste très courtoise. Les bonnes manières me semblent innées chez elle.

– Bonjour, Cilia. Non, vous n’avez commis aucune erreur. Je voulais juste rendre ceci à Nickie. Vous l’avez oubliée hier soir dans la voiture, dit-il en s’adressant à moi.

Il me tend mon étole rouge, que je ne saisis pas tout de suite. Il me regarde, toujours impassible, mais je remarque la présence d’un tressaillement du muscle de sa joue. Il n’est donc pas aussi calme qu’il le laisse paraître. Je finis par prendre mon châle.

– Merci. Désolée, monsieur, d’avoir été aussi grossière. Je me plaindrai auprès de mes parents pour mon éducation, vous pouvez compter sur moi, répliquai-je avec ironie.

– Pouvons-nous vous proposer un café, monsieur Cooper, ou autre chose ? Nickie nous a préparé un excellent petit déjeuner, si vous avez faim.

Cilia propose tout ça en continuant de dissimuler son visage derrière ses doigts, pour masquer le maquillage épouvantable dont nous étions si fières il y a encore quelques secondes. Contrairement à moi, elle n’assume visiblement pas son look. Pas étonnant, elle est si raisonnable. Elle doit être mortifiée d’être vue dans cet état.

– Un café me conviendra parfaitement, Cilia. Et je vous en prie, appelez-moi Alexis.

Cilia me laisse seule avec lui. Et en plus, elle ne va pas chercher le café, je l’entends courir vers le premier étage. La lâcheuse, elle va se démaquiller et reprendre figure humaine ! Je n’ai pas très envie de faire la conversation à Alexis. En plus, je ne suis pas gênée par le silence qui s’installe entre nous et encore moins par mon apparence désastreuse. Il se dirige vers le bow-window et admire le dessin de Cilia, sans un mot. Je vais me montrer aussi polie que Cilia. Ça, je peux le faire, mais je garde mes distances. Je lui apporte donc une tasse de café et la lui tends. Je m’installe sur le canapé et le laisse debout en train de siroter son breuvage fumant. Je lui souris poliment.

– Je crois que vous avez quelque chose sur la dent.

– Oui, c’est fait exprès.

Il hausse un sourcil. Puis il soupire.

– Nickie, je suis désolé pour ce qui s’est passé hier soir. Vraiment. Je me suis mal exprimé et je ne souhaitais ni vous vexer ni vous blesser.

– Malheureusement, c’est exactement ce que vous avez fait.

– Et je vous présente toutes mes sincères excuses.

Bla bla bla, cause toujours.

– Écoutez, monsieur. Je ne suis plus une petite fille. Nous avons passé une soirée ensemble. Ça n’a pas marché, de toute façon, ce n’était pas une bonne idée à la base, vous êtes mon PDG, et hier soir je reconnais l’avoir un peu oublié. Mais aujourd’hui, c’est différent. Je suis une grande personne tout à fait capable de se remettre d’une blessure d’ego. Vous êtes mon patron, et les choses sont désormais très claires entre nous, n’est-ce pas ? Excuses acceptées, donc. Y avait-il autre chose ? dis-je en me relevant pour lui signifier qu’il peut s’en aller.

Cilia descend totalement transformée, enfin presque, il lui reste des cheveux dressés sur la tête qu'elle n'a probablement pas pu recoiffer.

– Alexis, vous devriez goûter le pain perdu que Nickie nous a préparé. Je vous assure, il est excellent.

– Si vous insistez. Merci, Cilia, lui répond-il en me jetant un coup d'œil amusé.

Mais oui, la traîtresse, elle insiste ! Je rêve ! Il faut que je lui touche un mot à propos de la solidarité féminine !

Mike arrive, trempé de sueur, alors que Cilia et Alexis sont dans la cuisine. Lorsqu'il me voit, il éclate de rire.

– Frenchie, t'as pas compris ce que je t'ai dit ce matin ? Je t'ai dit que tu étais canon, c'est pas à cause de Blondin que tu vas te rendre minable comme ça ! Mais qu'est-ce que tu fous ? C'est quoi cette horreur ? me demande-t-il en désignant mon visage et ma coiffure.

Il ne saisit pas mon geste. Je le suis vers la cuisine, l'index posé sur les lèvres pour lui demander de se taire. Mais comme il est mort de rire, il n'y prête pas attention. Ce n'est qu'au moment où il arrive face à Alexis et Cilia qu'il se rend compte de la catastrophe.

– Oh, bonjour, Alexis, j'ignorais que vous étiez là. Il y a un problème ? Nous sommes samedi, non ?

– Non, Mike, aucun problème avec Blondin, rassurez-vous, dit-il d'un air doucereux.

Je crois rêver ! Cette situation l'amuse !

– Oh, je ne parlais pas de vous, bien entendu, mais d'un ami commun à Nickie et moi, ment-il en m'adressant un clin d'œil. Bon, si vous permettez, je vais aller me doucher.

Mike n'a pas l'air embarrassé, mais il ne s'éternise pas et file dans sa chambre. Je réalise que j'ai vécu les pires situations de toute ma vie en quelques jours, et devant mon patron, le plus bel homme de Manhattan qui plus est. Dès qu'il est dans les parages, je deviens une catastrophe ambulante ! Ça ne m'est jamais arrivé. Ça doit être un signe du destin. Je repense à ses excuses et à ce qu'il vient de me dire. Il me met le doute. Peut-être que j'ai pris la mouche un peu trop vite... Je ne sais pas, je ne le connais pas suffisamment pour savoir s'il est sincère. L'avenir me le dira...

Je retourne sur le *dance floor*, autrement dit au salon, remettre un peu d'ordre.

Lorsque je rejoins Cilia et mon patron dans la cuisine, ce dernier semble se régaler. Ils discutent comme deux bons vieux copains.

– Oh oui, je connais, j'aime beaucoup Notting Hill ! s'exclame Cilia. J'aimais particulièrement

flâner au Portobello Market. C'est probablement le quartier que je préfère à Londres.

– Oui, moi aussi, c'est pour cette raison que j'ai décidé d'y vivre lorsque j'étais étudiant, contre l'avis de mon père d'ailleurs, il trouvait que c'était trop populaire, explique-t-il en mimant des guillemets sur le dernier mot.

– On se doit de faire des choses contre l'avis de son père quand on est jeune. On pense que cela nous permet de nous affranchir mais en réalité, cela nous aide à grandir.

– Tout à fait d'accord avec vous, Cilia.

– Voulez-vous un peu plus de pain perdu ?

Encore du bla-bla... On dirait que je me trouve devant deux potes qui se connaissent depuis toujours !

– Non, merci beaucoup. Mon estomac n'y résisterait pas ! C'était très bon, Nickie. Les Français ont la réputation d'être doués en cuisine, vous n'êtes donc pas l'exception à la règle.

– Merci, monsieur Cooper, lui réponds-je poliment. Et merci de m'avoir rapporté mon châte. Voilà, voilà. Je vous aurais bien raccompagné mais j'ai peur que le vieux cœur de M. Hawkins ne lâche en voyant mon allure ce matin. Je vous souhaite une excellente journée et à un de ces jours !

Je tourne le dos et le laisse en compagnie de sa *vieille* amie. Je réalise que Cilia a raison d'agir ainsi, il est notre grand patron et on ne peut se permettre de causer des problèmes. Je lui suis reconnaissante, finalement, de s'être occupée de lui. Elle l'a certainement fait pour me préserver. Je me rends dans ma salle de bains pour prendre une longue douche. Jean, gros pull-over et bottes me serviront de tenue aujourd'hui. Je vais proposer à Cilia d'aller faire un peu de shopping et de se balader à Greenwich Village. Je décide de ne pas me maquiller. Je laisse mes cheveux libres de tout élastique. Lorsque je reviens à la cuisine, je suis très surprise de retrouver Cilia, Alexis et Mike autour d'un café.

– Monsieur Cooper, vous êtes encore là ?

Puis je m'approche de son oreille pour lui chuchoter :

– Ne devez-vous pas rejoindre votre monde ? Attention, vous risquez une grave contamination si vous ne le faites pas très vite... Une ordinarite aiguë, murmuré-je en lui adressant un clin d'œil, fière de ma repartie.

Il manque de s'étouffer avec son café et est pris d'une quinte de toux. Cilia me regarde avec des gros yeux, se demandant ce que j'ai bien pu lui dire à l'oreille. Mike lui apporte un verre d'eau. Je suis bien contente qu'il ait avalé son café de travers. C'est ma petite vengeance...

– Merci, Mike, dit-il en respirant à nouveau normalement. Effectivement, je ne comptais pas rester si longtemps. Je dois y aller. Un très grand merci pour ce délicieux petit déjeuner. Nickie, auriez-vous l'amabilité de me raccompagner ? Maintenant que vous avez repris figure humaine, je crois que le *pauvre cœur* de M. Hawkins n'a plus rien à craindre.

Je n'ai pas du tout envie de me retrouver seule avec lui. Je retiens mon soupir d'exaspération.

Mais qu'est-ce qu'il veut à la fin ? On a réglé nos comptes, non ? Et justement, puisque c'est le cas, pourquoi est-ce que je crains un tête-à-tête ? Allez, je me poserai ces questions plus tard, en attendant, je lui réponds avec un sourire qui ne doit pas atteindre mes yeux :

– Bien sûr, monsieur Cooper.

J'appelle l'ascenseur et après un : « Au revoir et merci » à mes colocataires, il me rejoint dans la cabine.

– J'ai lu, hier soir. J'ai suivi un conseil et l'on m'a fourni une édition d'*Orgueil et Préjugés*. J'avais oublié combien Darcy est détestable au début du roman. Puis Elizabeth réalise qu'elle-même l'a jugé un peu vite.

Je reste silencieuse, je n'ai pas très envie de dissenter sur l'ouvrage de Jane Austen, je l'ai déjà fait en long, en large et en travers à la fac.

– J'espère que vous me pardonnez vraiment, Nickie. J'ai été très maladroit et je dois reconnaître que cela ne m'arrive jamais. Vraiment, je vous assure. Je crois que vous êtes la personne la moins ordinaire que je connaisse, vous me faites beaucoup rire. Je n'ai pas l'habitude d'être surpris. Et avec vous, je ne sais jamais à quoi m'attendre.

– Je vais prendre ça comme un compliment.

– Vous pouvez, c'en est un. J'espère qu'un de ces jours, nous pourrons repartir de zéro. Je serai absent quelques semaines, mais je compte bien vous revoir à mon retour et me racheter une conduite. À bientôt, jolie Nickie.

Ses yeux n'ont pas quitté les miens pendant qu'il me parlait, comme pour me prouver sa sincérité. J'ai envie d'y croire. Qu'a-t-il à gagner en me mentant ? Et ce regard vert, profond et sincère me chamboule... Mais, là tout de suite, je ne trouve rien à lui répondre. Seul l'avenir me dira s'il est honnête ou non.

Puis il m'embrasse sur la tempe et disparaît dans la limousine. Son baiser est on ne peut plus chaste et léger. Il se comporte en vrai gentleman. Je reste là, méditative et dubitative, dans un froid de canard, devant le hall, sous l'auvent pendant plusieurs minutes. Les mots qui m'ont manqué au moment où il est parti remontent, malgré moi, du fond de ma gorge pour enfin franchir mes lèvres : *Mais enfin, Alexis Cooper, qu'est-ce que tu attends de moi ?*

Chapitre 14

Cilia

Nous avons terminé notre stage d'intégration. Je n'ai pas vu passer les trois dernières semaines, à vrai dire. Notre premier vol aura lieu dans trois jours exactement et je suis impatiente. Ce soir, nous sommes vendredi, et pour fêter la fin du stage, la compagnie nous invite dans un *rooftop bar* très branché et chic, The Top of the Standard, dans le MeatPacking District.

Nous devons y retrouver tous nos formateurs, même M. Kapoor sera des nôtres. Je crois que James, notre instructeur sécurité, a un faible pour moi. Je le trouve très charmant. Mais s'il souhaite une brève aventure, je ne suis pas certaine d'être encore prête pour ça. Michael et Nickie ne cessent de me pousser dans ses bras. Ils ont remarqué l'intérêt que James me porte.

J'en ai assez d'être complexée par mon ignorance en matière de séduction, et ce soir, contre toute attente, je vais essayer de me laisser aller sans pour autant finir dans le lit de James.

Je me regarde dans le miroir et je suis satisfaite de mon allure. Je descends pour rejoindre Michael et Nickie qui m'attendent à la cuisine. Dès que j'arrive, ils se taisent.

– Remonte tout de suite dans ta chambre, jeune fille, et n'en redescends que lorsque tu seras plus décente, dit Michael pour plaisanter, l'index levé vers le premier étage.

– Mais qu'est-ce que tu racontes ?! fustige Nickie, en lui tapant sur l'épaule. Elle est sublime. La robe te va super bien, Cilia, j'ignorais que tu avais une poitrine aussi généreuse, pour être honnête.

– Mouais... généreuse. Ne sois pas étonnée si James ne te regarde jamais dans les yeux, princesse, parce que je te signale qu'on devine que tu ne portes pas de soutien-gorge...

– Est-ce une tenue trop vulgaire ? demandé-je, soudain moins sûre de moi, en vérifiant l'état de mon décolleté.

– Mais non, pas du tout, tu n'es pas le genre de filles à être vulgaire, Cilia. Tu es chic naturellement, et jusqu'au bout des ongles. Cette robe en satin te va comme un gant ! Mais enfin, Mike, qu'est-ce que tu racontes ?

– Je te trouve vraiment superbe, Cilia... Et si on continue à parler de ta robe, James n'aura même pas le temps de l'apercevoir ; allez, on y va.

Nous nous rendons au bar en taxi. L'endroit est splendide, grâce à la vue circulaire. On peut admirer le fleuve Hudson d'un côté, et la ville de l'autre. Les hôtes qui nous accueillent sont de véritables mannequins ! Michael est ravi et commence son jeu de séduction à l'entrée. Frank Sinatra chante *The Way You Look Tonight*, pour mon plus grand plaisir. Il n'y a pas trop de monde encore et nous pouvons choisir l'endroit où nous installer. Un bar occupe le centre de la salle, et de confortables canapés encerclant de petites tables basses sont disposés tout autour. J'aperçois James dans la salle quise dirige droit sur moi, sa main retenant sa veste de costume par-dessus son épaule.

Sa chemise ne lui va pas très bien, elle est trop large pour ses frêles épaules. Il est malgré tout charmant avec sa coupe de cheveux légèrement bouclés, ses joues parfaitement rasées et son large sourire.

- Bonsoir, Cilia, vous êtes splendide !
- Merci. Bonsoir, James.
- Puis-je vous commander à boire ?
- Volontiers. Je prendrai un cosmopolitan, s’il vous plaît.
- Je reviens dans une minute, ne bougez pas.

Nickie discute avec M. Kapoor qui semble très détendu, ce soir. Et Michael est déjà introuvable, probablement occupé avec une jeune femme... Tout comme lui, j’ai envie de m’amuser un peu moi aussi. Mais, pour une raison que je décide d’ignorer pour le moment, le savoir en *bonne* compagnie me donne des aigreurs d’estomac.

James me retrouve et me fait les yeux doux. Je suis légèrement attirée par lui, mais j’ai peur d’être trop inexpérimentée. Je lui souris d’un air mielleux qu’il interprète comme une sorte de feu vert à la séduction.

Je bois beaucoup et vite pour me donner un peu d’assurance. Je ne sais pas combien de cosmopolitans j’ai avalés. James ne me laisse jamais les mains vides. Aussi, lorsque je vois Nickie danser avec M. Kapoor, je me dis que j’ai trop bu et que je suis victime d’hallucinations.

Il y a beaucoup de monde maintenant. Tous les clients sont très élégants, jeunes et branchés. Je me sens tellement bien. James m’invite à danser, il se colle très près de moi. Trop près, à vrai dire. Il m’enlace et m’étouffe. J’ai besoin d’air, je m’écarte vivement de lui et je décide de sortir sur la terrasse. La fumée de cigarette me donne un haut-le-cœur. Je m’éloigne du groupe de fumeurs. Le vent me saisit, mes cheveux volent dans tous les sens. Les yeux clos, mes lèvres se fendent d’un sourire. *C’est si bon...*

James me tape sur l’épaule et rompt ce moment magique de bien-être. Il ne me lâche pas d’une semelle et semble aussi alcoolisé que moi. Il vacille sur ses jambes pendant qu’il me parle. Je ne comprends rien à son discours mais je continue de sourire béatement. Puis, lorsqu’il essaie de m’embrasser, je le repousse violemment.

- Non, arrêtez ça !

Je tremble comme une feuille. Je n’ai pas l’habitude d’être touchée de cette façon, et encore moins sans ma permission.

– Oh, Cilia, ne me dis pas que tu n’en as pas envie. Tu me fais du pied depuis le début de la soirée. J’ai très envie de toi, et tes seins, putain, ils m’ont l’air magnifiques, dit-il en posant la main sur ma poitrine.

Je le gifle avec force. Ça a l’air de le dégriser et il masse sa joue. Il semble très en colère. Les

larmes me montent aux yeux. Je dois avoir l'air d'une traînée avec mes cheveux tout emmêlés par le vent et je constate que mes tétons pointent à cause du froid.

Lorsque je sens un bras autour de moi, je me retourne pour administrer une autre gifle, mais je me rends compte que c'est Michael qui m'entoure d'un air protecteur. Je suis tellement soulagée que je pose la tête sur son torse.

– La prochaine fois, Cilia, ne jouez pas avec le feu, surtout si vous avez déjà un petit ami, menace James d'un ton glacial, les mâchoires serrées.

– Mais, je...

– Il n'y aura pas de prochaine fois, James. Bonne soirée à vous. Sans rancune, coupe Michael en lui adressant un sourire qui atténue son air menaçant.

James retourne au bar en bousculant des clients sur son passage.

– Cilia, qu'est-ce que tu fous ? Tu lui fais du rentre-dedans toute la soirée, et tout à coup, tu joues à la vierge effarouchée ! Tu ne peux pas agir ainsi avec les hommes !

Je reste silencieuse, le front toujours posé sur sa poitrine. Je relève mes bras pour les nouer derrière sa nuque. Il semble impassible. Puis je me rapproche plus étroitement jusqu'à écraser ma poitrine sur son torse. J'ai envie d'oser avec Michael. Je veux me sentir proche de lui, physiquement. Est-ce les vapeurs d'alcool qui me donnent cette audace ? Je me mets à l'embrasser sur le cou.

– Arrête, Cilia. Mais enfin, qu'est-ce qui te prend ?

Il ne fait rien pour m'arrêter. Je n'ai pas envie d'arrêter. Je lui mordille le lobe de l'oreille. Il caresse mon dos et mes épaules dénudées. Il effleure mes fesses. Je sens une réaction très humide au niveau de mon bas-ventre. Mon cœur s'emballe et ma respiration est saccadée. Je redresse la tête et me hisse sur la pointe des pieds pour l'embrasser. D'abord timidement, puis je m'accroche à sa nuque car je refuse de rompre le lien. Il m'embrasse à son tour. Son haleine est mentholée. Son souffle est doux, tout comme ses lèvres. J'ignore combien de temps dure notre baiser, mais je n'arrive pas à m'arrêter. C'est lui qui me repousse doucement.

– Cilia, arrête, s'il te plaît. Tu as trop bu et tu ne sais plus ce que tu fais.

– Détrompe-toi, je sais exactement ce que je suis en train de faire. J'ai très envie de toi... Je sais que je n'ai pas d'expérience, mais tu pourrais m'apprendre à donner et prendre du plaisir. Tu es si expérimenté, dis-je en lui déposant de petits baisers dans le cou.

Il me serre les bras un peu plus fort pour que j'arrête de l'embrasser. Je soupire, dépitée. J'ai osé demander à mon colocataire de coucher avec moi, et ses yeux semblent voilés de... pitié...

– Non, ne me regarde pas comme ça, Michael, je ne suis pas pitoyable. Je veux me débarrasser de ma virginité et je veux que ce soit toi.

Il semble abasourdi. Il ouvre grand les yeux et passe une main dans ses cheveux puis sur sa joue. Il

a l'air complètement perdu et peut-être bien effrayé.

– Tu es... vierge ?!

– Oui, tout à fait. Tu vois, nous sommes amis, tu ne peux donc pas me faire de mal. Et je ne t'en ferai pas non plus de mon côté, parce que, eh bien parce que...

– Parce que... ?

– Parce que tu es un homme à femmes, sans attache ! Tu cherches à t'amuser et tu ne demandes rien d'autre. C'est exactement ce qu'il me faut ! Je ne peux avoir aucune relation avec un homme. Ils vont s'enfuir en courant dès lors qu'ils sauront que je suis vierge à 22 ans ! Qui voudrait de ça ? Ils vont penser que j'attends le grand amour, et que c'est pour lui que je me suis préservée. La raison est tout autre. Je n'ai pas eu l'occasion de beaucoup m'amuser depuis le décès de mes parents. Les études et mon travail me prenaient tout mon temps. J'ai bien flirté avec quelques garçons, mais ça s'est arrêté au stade du flirt. Plus j'avançais en âge et plus il me semblait difficile de leur faire part de ma virginité. Je suis sûre que toi, tu ne seras pas effrayé et que tu pourrais être un très bon professeur. Tu vois, je t'annonce que je suis vierge, et tu n'as pas pris tes jambes à ton cou ! S'il te plaît, Michael...

Je ne suis pas sûre de l'avoir convaincu. Et j'ignore s'il a peur, contrairement à ce que je lui ai affirmé. J'espère sincèrement qu'il ne va pas me fuir. Et j'aimerais tellement qu'il accepte ma proposition...

– Non, Cilia, on risque de tout gâcher entre nous. Les *sex friends*, c'est très bien, à condition de ne pas être colocs. De toute façon, demain tu auras d'essouffé et tu réaliseras que c'est une très mauvaise idée.

Je baisse mes yeux qui deviennent humides. Je suis désespérée, pour le supplier d'avoir une relation sexuelle avec moi ! Ne vais-je pas un peu trop loin ? Il n'a rien demandé à personne après tout.

– Ne fais pas ça, Cilia.

– Ne fais pas quoi ?

– Ne me regarde pas comme ça.

– Je sais, je suis pitoyable. Je manque cruellement de confiance en moi sur ce plan-là. Le problème c'est que je suis déjà en retard sur la vie d'adulte et je dois commencer à vivre avant de devenir vieille et laide !

– Tu es loin d'être pitoyable, et tu ne vas pas devenir laide. Arrête de dire ça... tu es tellement désirable, vraiment, vraiment... désirable...

Il s'approche de moi et embrasse mes lèvres si légèrement que je crois rêver. Qu'il sent bon, c'est divin. Ses joues, ses mains, ses lèvres sont si douces... Cet homme est un délice.

– Mais qu'est-ce que vous foutez là tous les deux à fricoter ?! nous interrompt Nickie, abasourdie.

Je pose mon visage sur le torse de Michael. Je me sens fatiguée. Oh non, j'ai très mal au cœur ! Je me redresse rapidement et bouscule Nickie qui se trouve sur le passage pour courir vers les toilettes.

Lorsqu'elle me rejoint quelques instants plus tard, je me sens nettement mieux. Les litres d'alcool avalés ne pèsent plus sur mon estomac, mais une immense lassitude me gagne et j'ai des difficultés à garder les yeux ouverts. Pour couronner le tout, de violents maux de tête commencent à me faire terriblement souffrir.

Nickie me caresse la joue et s'assure que je vais suffisamment bien pour me remettre sur pied.

– Rentrons à la maison, Cilia.

Michael nous accompagne en taxi. Nous restons silencieux pendant tout le trajet. Je pose ma tempe contre la vitre. Qu'ai-je fait ? Michael va-t-il m'en vouloir ? Et comment vais-je me comporter face à James, à l'avenir ? Penser à ce dernier me donne un haut-le-cœur. J'ouvre immédiatement la vitre pour prendre une bouffée d'air frais.

– Ça va, Cilia ? s'inquiète Nickie en se penchant au-dessus de Michael.

Je hoche la tête et lui adresse un faible sourire. Je risque un coup d'œil vers mon voisin. Il a les yeux fermés et la tête bien droite. J'ai l'impression qu'il veille à n'avoir aucun contact physique avec moi. Ses genoux se touchent et ses mains sont posées à plat sur ses cuisses.

Je détourne la tête. Mes yeux sont embués et une petite larme s'en échappe. Je l'essuie discrètement avec le dos de la main. *Mon Dieu, faites que je n'ai rien gâché entre nous...*

Lorsque nous arrivons à l'appartement, mon mal de cœur revient et je me précipite dans ma salle de bains pour soulager mon estomac. Tout tourne autour de moi dès que je ferme les yeux, je n'arrive pas à stabiliser le sol sous mes pieds. Quelqu'un frappe doucement à la porte. Michael me demande si tout va bien. Je pleure en silence.

Il entre doucement dans la salle de bains et me trouve assise sur le sol, près des toilettes. Il me relève, prend un carré de coton, y verse ma lotion et me démaquille doucement. Il me prend la main et m'emmène dans ma chambre. Après avoir sorti un long T-shirt de ma commode qu'il pose sur le lit, il s'approche de moi et retire les fines bretelles de ma robe qui finit par glisser dans un léger bruissement. Je suis torse nu devant lui. Il me regarde intensément, les mâchoires serrées. Je soutiens son regard, sans rougir, curieusement. Il m'aide à enfiler le T-shirt et me demande de m'allonger sur le lit. Je me couche sur le côté en position fœtale. Je l'entends derrière moi décrocher sa ceinture et je perçois un bruit de tissu. J'essaie d'utiliser mes cours de respiration appris lors de mes séances de yoga pour faire en sorte de dissiper les nausées. J'ai l'impression que ça fonctionne dès que je le sens s'allonger tout près de moi. Il replie les jambes pour s'encaster parfaitement à la position dans laquelle je me trouve. Je suis rassurée, Michael est là, il n'a pas fui, il est resté près de moi. Un sourire se dessine sur mes lèvres. Une larme mouille mon oreiller. *Merci, Seigneur, quel soulagement...* Il me caresse les cheveux. Il m'embrasse sur le sommet du crâne et les dernières paroles qui me parviennent sont :

– Fais de beaux rêves, princesse.

Je me laisse aller, infiniment sereine, et m'endors presque immédiatement, d'un sommeil lourd et profond.

Chapitre 15

Mike

Je ne suis pas sûr d'avoir fermé l'œil de la nuit. J'avais tellement envie d'elle que je me suis levé à plusieurs reprises pour prendre une bonne douche glacée. Mais lorsque je revenais près de son corps, mon envie d'elle réapparaissait instantanément. J'ai fini par regagner ma chambre. Mais même dans mon lit, je ne faisais que penser à elle.

Je comprends ce qu'elle me demande. Beaucoup d'hommes peuvent être effrayés par sa virginité, comme elle me l'a très bien expliqué. D'autres pourraient être attirés uniquement par ça, d'ailleurs. Elle mérite mieux.

Je n'ai jamais rencontré de filles comme Cilia. Je la trouve sincère, intelligente et drôle dans tous les sens du terme. Et elle est tellement belle. Elle l'était même le jour où elle a mis ce maquillage affreux et coiffé ses cheveux en crête. Elle a cette élégance peu commune, à la Natalie Portman, qui la rend différente des autres femmes. Lorsqu'elle sourit, son visage est attendrissant comme celui d'un enfant fou de bonheur dès qu'il reçoit un bonbon. La vie ne l'a pas épargnée, pourtant elle reste insouciante et heureuse malgré tout. Mais elle se sent seule. À son âge, elle devrait multiplier les aventures. Le problème, c'est que sa virginité est devenue un fardeau.

Je ne suis pas sûr de pouvoir l'aider. Elle a beau m'expliquer qu'il ne s'agit que de sexe, j'ai peur qu'elle s'amourache. Lors des premières aventures, qui plus est la toute première, les femmes ont tendance à mélanger sentiments et sexe. Je ne veux pas bousiller notre amitié et notre relation professionnelle. Au-delà de l'appartement – même si c'est une super aubaine pour moi –, je n'ai pas envie de perdre Cilia. Je me suis attaché à elle, mine de rien. Elle est toujours de bonne humeur, partante pour tout. Je rencontre toutes sortes de filles. Celles avec qui je m'éclate, parce qu'elles sont drôles. D'autres, plus intellectuelles, que je trouve très stimulantes. Et Cilia est les deux à la fois. En plus, elle me touche vraiment. J'ai beau réfléchir et y penser, ce n'est pas de la pitié qu'elle m'inspire, ni de la compassion, mais au contraire un très grand respect.

Il est six heures. Je décide de me lever et d'aller faire un footing. D'habitude, je ne le fais pas aussi tôt, j'attends que mon corps se réveille totalement, mais là j'ai besoin de m'aérer la tête.

Après avoir couru une bonne heure à Central Park, je décide de rentrer. Je me suis défoulé et l'envie de faire l'amour à Cilia a totalement disparu. Je souris. Ce n'était qu'une soirée d'ivresse ; elle a dû retrouver ses esprits. Elle va se sentir gênée maintenant. Je vais faire en sorte de la mettre à l'aise en lui proposant d'oublier toute cette histoire. Elle n'a qu'à choisir le premier mec qui lui plaira. Ce n'est pas une étape super agréable, d'après mes petites amies. Autant que je ne sois pas associé à un souvenir désagréable, surtout dans l'esprit de Cilia.

Je rentre et vais me doucher immédiatement. L'appartement est vide et silencieux. Cilia doit être en train de cuver. J'espère que Nickie ne pense plus à Blondin et qu'elle ne va pas commencer une période de déprime, Cilia a besoin de son aide. Après tout, tout ça n'est qu'une histoire de filles, ni plus ni moins.

Cette semaine, je suis de corvée de cuisine. Je leur prépare le petit déj. Cilia est la première debout. Je l'entends prendre sa douche à l'étage.

Elle descend les escaliers, pieds nus, en jean et T-shirt court. Oh merde, elle ne porte pas de soutien-gorge, encore une fois ! À croire qu'elle le fait exprès, ou alors, elle n'a pas idée de l'effet que ses seins peuvent avoir sur un mec !

– Bonjour, Michael. Bien dormi ?

– Salut, Cilia. Ouais, ça va. Et toi ?

– Comme un bébé ! Merci encore de m'avoir couchée hier soir. La terre tremblait beaucoup et j'en aurais été incapable toute seule, dit-elle en mordant dans un toast.

Elle se place tout près de moi. Je suis en train de préparer des œufs au plat ; elle pose ses fesses parfaites sur le plan de travail et discute comme si rien ne s'était passé, toujours en croquant son toast à pleines dents. Elle semble parfaitement normale, ce qui m'étonne un peu. Je préfère qu'on en parle une bonne fois pour toutes, et après on n'abordera plus le sujet.

– Et tout va bien, ce matin ? Dis-moi, rien n'a changé entre nous, n'est-ce pas ? Tu avais trop bu et tu regrettes tout ce que tu as dit hier soir, je comprends, mais tout va bien maintenant, hein ?

– J'avais trop bu, mais je pense aujourd'hui exactement tout ce que je t'ai dit hier. Je voudrais que tu sois le premier.

J'en fais tomber ma spatule... Oh non, lorsqu'elle s'est baissée, son T-shirt a bâillé au niveau du cou et j'ai pu voir la splendeur de ses seins lourds et bien ronds. L'érection est de retour ! *Merde, je vais finir par attraper une pneumonie avec toutes ces douches froides !* Elle ramasse la spatule lentement et pendant qu'elle se relève, son épaule touche mon mollet, puis ma hanche et enfin mon bras. Elle sourit naïvement, comme si elle ne savait pas ce qu'elle est en train de provoquer !

Elle se met à table et commence à manger. Je m'installe en face d'elle. J'ai une vue imprenable sur ses nichons, son T-shirt n'est pas très opaque ! Elle va finir par avoir ma peau à force de me torturer comme ça. Je décide d'ignorer ses deux belles poires qui bougent à chacun de ses mouvements et de me concentrer sur mon assiette.

Nickie arrive enfin. Et je me sens plus détendu. Nous parlons de notre premier vol, lundi. Ouf, Nickie ne fait aucune allusion à ce qu'elle a vu hier soir. Nous la charrions un peu sur sa danse avec M. Kapoor. Il a été charmant avec elle, nous dit-elle. Il paraît que James était vraiment alcoolisé et que M. Kapoor l'a fait raccompagner en taxi avant la fin de la soirée. Il devait être très énervé de ne pas avoir pu conclure avec Cilia. Putain, heureusement qu'elle ne l'a pas choisi, lui, pour être son premier coup. Rien que l'idée d'imaginer Cilia perdre sa virginité avec ce connard me donne la

nausée.

– Ça va, Mike ? me demande Nickie.

– Ouais, ouais, t'inquiète. Je crois que j'ai fait des excès d'alcool moi aussi, hier soir. Je n'étais plus moi-même.

– Ah bon, moi, je ne t'ai pas trouvé différent, me rétorque Cilia d'un air amusé. Je t'ai même trouvé parfaitement toi-même.

Ses yeux noirs plantés dans les miens, elle parle de notre baiser qu'elle semble avoir trouvé parfait, d'après son jeu de mots. Je me lève pour débarrasser mon assiette et ne pas répondre à sa provocation.

– Tu viens de prendre ton petit déjeuner, tu ne vas pas courir ce matin ? questionne Nickie.

– J'y suis allé tôt ce matin. Je voulais éliminer les dernières gouttes d'alcool dans mon sang. Vous devriez en faire de même, mesdames. Le sport est toujours la solution à tout.

– Ouais, t'as peut-être raison. Ça te dirait d'y aller, Cilia, après la digestion ?

– Avec plaisir, répond-elle en insistant sur le dernier mot.

Je divague ou bien chaque mot qu'elle prononce a une connotation sexuelle ?! Mais, en fait, je crois que c'est moi qui les interprète comme ça. Je dois me barrer. Mon smartphone sonne et me permet de m'éloigner d'elle, du moins quelques minutes.

– Bonjour, Mike, Ana Li à l'appareil.

– Bonjour, Ana ! Comment ça va ?

Cilia a l'air préoccupé par mon coup de fil et semble tendre l'oreille.

– Mike, nous vous avons informé que vous commenceriez les visites le mois prochain. Mais l'un de nos bénévoles est cloué au lit aujourd'hui. Il devait rendre visite à Ernesto, un petit garçon de huit ans qui est arrivé il y a deux semaines du Chili. Ernesto attendait impatiemment la visite de notre bénévole. Puis-je vous demander de le remplacer au pied levé ? Évidemment, je...

– Oh, avec plaisir. Je suis disponible aujourd'hui. À quelle heure dois-je y être ?

Je lance un coup d'œil furtif vers Cilia qui n'essaie même plus de faire semblant de ne pas écouter ma conversation.

– Si quatorze heures vous convient, ce serait parfait pour nous.

– Quatorze heures, c'est parfait. Quel numéro de chambre ? demandé-je avec malice.

– La chambre trois cent sept. Je vous attendrai à l'accueil du service pédiatrique. Je vous conduirai à Ernesto. Oh, j'oubliais. Ce petit garçon aime les romans d'aventures. Si vous aviez *Peter Pan*, ou *Le Petit Prince* dans votre bibliothèque, il serait aux anges. Je crains de ne pas avoir une bibliothèque très fournie. Nous allons y remédier avec les derniers dons que nous avons reçus.

– Pas de problème, je trouverai ça. Merci de m'avoir appelé, c'est gentil d'avoir pensé à moi.

– C'est nous qui vous remercions, Mike. À tout à l'heure.

Je parie que Cilia meurt d'envie de me questionner sur mon coup de fil, mais elle ne dit rien. Son humeur légère semble s'être envolée, ce qui m'amuse beaucoup. Je décide de prolonger ce petit jeu. Je fais comme si M^{me} Li était encore au bout du fil.

– Ah ouais ? Humm, j'adore... Coquine ! ... Hum, oui, je vais en acheter une boîte à la pharmacie, t'inquiète, on aura ce qu'il faut pour la journée... Au fait, tu as un goût préféré ? Moi aussi j'ai hâte, à tout'.

Je jette un œil vers Cilia, elle semble énervée et fatiguée. Ses coudes sont posés sur la table et elle maintient sa tête avec les mains sur le front. Je fais mine de raccrocher et m'adresse à mes coloc, tout sourire :

– Bon, les filles, j'ai un rendez-vous et je dois faire une petite course, avant ça. Ne m'attendez pas ce midi. Je rentrerai en début de soirée pour préparer le dîner. Passez une bonne journée, les folles, et faites du sport, dis-je avec un clin d'œil.

Juste avant de monter, Nickie m'interpelle :

– Mangue. Je te conseille le parfum mangue pour les capotes, dit-elle avec un grand sourire.

Mon regard se tourne vers Cilia qui est bouche bée, l'air totalement abasourdi. Voilà, mon petit jeu a bien fonctionné, elle va me fiché la paix maintenant. Pas de culpabilité ni de regret à avoir. Elle et moi, c'était une très mauvaise idée, de toute façon.

Chapitre 16

Nickie

Lorsque Mike quitte l'appartement, je peux enfin questionner Cilia sur l'épisode dont j'ai été témoin hier soir.

– Alors, qu'est-ce qui s'est passé entre vous deux ?

– Michael et moi nous sommes embrassés.

– Oui, ça, je sais, merci. J'ai des yeux et j'ai assisté à la scène finale de l'épisode ! Mais pourquoi ?

Cilia et la raison, c'est pourtant une histoire d'amour qui dure ! Qu'est-ce qui a pu lui passer par la tête ? Elle a besoin d'un homme romantique, de fleurs, de chocolats, pas d'un mec qui change de fille comme de T-shirt ! Elle pose ses mains bien à plat sur la table et je remarque qu'elles tremblent. *Oh non, ne me dis pas que tu tombes amoureuse...* Je le savais, que ça allait arriver. Elle est tombée sous le charme. J'avoue que j'aime assez les voir ensemble, mais j'ai bien peur qu'elle ne soit trop fleur bleue pour lui...

– Parce que j'avais très envie de lui, répond-elle froidement.

– Quoi ? Mais enfin, Cilia ! On parle de Mike, là. Le type qui doit se taper la moitié de Manhattan et qui est parti acheter des capotes à la mangue ! OK, il a un physique affolant, sans parler de sa putain de fossette qui fait tomber les filles comme des mouches, mais bon sang, Mike quoi !

– Justement, Mike. Tu as entendu sa conversation comme moi, non ? C'est un homme à femmes ! Il sait y faire avec elles et j'ai besoin de son aide pour combler mon inexpérience dans le domaine.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Veux-tu que je te fasse un dessin ? Je suis VIERGE, Nickie ! s'enflamme-t-elle. Et à mon âge, ce n'est plus possible ! À quel âge as-tu perdu ta virginité ?

Elle passe les mains sur son visage. Je n'en reviens pas. Cilia est vierge ! Mais comment est-ce possible ? Elle est si jolie, si parfaite ?

– Euh, j'ai couché pour la première fois à seize ans, en camp de vacances en Corse. C'était horrible. Le mec a tiré son coup et ensuite il m'a laissée en plan. Après, il a dragué toutes les autres minettes. Je me suis promis de ne pas rester sur cette horrible expérience, et comme j'étais assez populaire au lycée, je suis sortie avec le plus beau mec de l'école et je suis restée avec lui jusqu'en terminale. Mais après le bac, il est parti dans le sud de la France, sinon, qui sait, je serais encore avec lui aujourd'hui. Il était vraiment super ce Laurent, dis-je en soupirant.

Ça remonte à une éternité. Je n'étais qu'une ado à l'époque, qui croyait encore aux caramels, aux bonbons et aux chocolats, comme le chantait Dalida... Puis j'ai fréquenté d'autres hommes et je me

suis épanouie sur ce plan-là. Mais Cilia... Elle découvre son visage et croise les bras sur sa poitrine en soufflant. Elle me semble bien paumée.

– Revenons à nos moutons. Je n'ai pas d'expérience en la matière, et Michael serait un très bon professeur.

– T'es encore bourrée, Cilia ?

– Mais non, pas du tout ! s'écrit-elle en riant. Je sais exactement ce que je veux. Mais de toute façon, il refuse catégoriquement.

– Mouais, *catégoriquement* est un bien grand mot. Parce qu'hier soir, c'était pas un non catégorique que ses lèvres posées sur les tiennes semblaient prononcer !

– Je sais, mais ça, c'était hier, aujourd'hui il me fuit comme la peste ! Et en plus, il a encore rendez-vous avec une pimbêche et des capotes à la mangue !

– Cilia !

– Oh mon Dieu, je deviens mauvaise et vulgaire ! Nickie, Michael serait absolument parfait comme premier amant ! Il faut que tu m'aides !

Cilia ne sait plus où elle habite. Elle m'inquiète sérieusement. Elle qui est si sage d'habitude, la voilà qui veut se taper le premier mec venu.

– Mais enfin, que veux-tu que je fasse ? Que je le ligote sur le lit ? Je n'ai pas du tout envie de voir à quoi ressemble Rikers Island ! Les prisons américaines n'ont pas très bonne réputation, vois-tu.

– Cesse de plaisanter. Il nous faut un plan.

– Nous ?

Mais qu'est-ce que je viens faire là-dedans ? Je sens le plan foireux à plein nez...

– Oui, je vais élaborer un plan et tu vas m'aider. Je vais le séduire et tu verras, c'est lui qui viendra me supplier ! Tu vas m'aider, Nickie, n'est-ce pas ?

Eh bien, je vais au moins essayer...

– Oui, je ne sais pas comment, mais bien sûr que tu peux compter sur moi. À part te donner des leçons de séduction, tu me laisses en dehors de ça. Tout ça va mal finir ! Avoir un *sex friend*, c'est génial. J'avais Pierre à Paris pour ça mais... Oh pardon, voilà que je raconte encore ma vie. Mais je suis sérieuse, Cilia, il ne faut pas que tu y laisses des plumes. Si tu atteins ton objectif, un point essentiel tu garderas à l'esprit.

– Oui, Maître Yoda, acquiesce-t-elle en joignant les paumes des mains et en pouffant. Lequel ?

– Sois sérieuse !

– Ce n'est pas moi qui formule des phrases à l'envers ! s'exclame-t-elle en riant.

Au moins, elle est de meilleure humeur. Une bonne chose de faite, elle ne se laisse pas aller et reprend du poil de la bête. Avant d'élaborer une stratégie, je me dois de l'avertir.

– Écoute, Cilia, conseil d'amie : ne tombe surtout pas amoureuse. Michael n'est pas encore prêt

pour ça... Alors OK, on va le faire, ton plan. Attends, laisse-moi réfléchir. OPÉRATION SÉDUCTION... Bon, on laisse tomber le sport cet après-midi. J'espère que tu as assez de provision sur ton compte. Petite séance shopping, vêtements ET sous-vêtements. Crois-moi, je suis une experte dans ce domaine.

– Pour te remercier de ton aide, je t'invite à déjeuner.

Cilia tape des mains. Elle semble radieuse et tout excitée.

Alors que je sors de ma douche, mon smartphone se met à vibrer.

[Aucune chute sur mes cuisses
n'est à signaler.
Pas de leçon de morale sur
la promotion canapé.
Pas de gode, ni de string...
Personne pour me donner
de cours sur la littérature
si particulière de Jane Austen...
Pas de monstre ambulante maquillé
comme le dessin d'un enfant de 2 ans.
Je ne ris plus depuis des semaines.
Vous me manquez, jolie Nickie.
A]

Je pouffe de rire. Mais il ne serait pas en train de se foutre de ma gueule, le petit Cooper ? Il me prend pour une comique ou quoi ?!

[Voyez-vous ça. Le pauvre petit Alexis
n'a plus son clown pour le divertir :->
... c'est si triste... :'(]

[N'avez-vous donc aucune pitié
pour votre patron débordé
par le travail, et qui s'ennuie ???!]

[Je ne suis pas un divertissement, monsieur.
Que me vaut le plaisir ?
Vous avez disparu depuis des semaines...]

[Ah, je savais que je vous avais manqué !!!]

[Ne confondez pas politesse et intérêt, Cooper !]

[Je suis en Asie pour affaires. J'ai hâte de rentrer...]

[J'aurais bien poursuivi
cet échange de SMS avec vous,
parce que je n'ai que ça à faire un samedi,
mais malheureusement, je dois vous laisser.
Virée shopping lingerie cet après-midi.]

[Merci, Nickie !]

[???]

[De me permettre de faire de doux rêves
en vous imaginant dans la cabine d'essayage...]

[Hey ! Vous ne pouvez pas dormir.
Allez, au travail Cooper !]

[Oh que si je peux dormir,
je suis debout depuis six heures
ce matin. Et, bien qu'il soit midi à NY,
il est une heure du matin à Singapour.
Bonne nuit, jolie Nickie.]

La vengeance est un plat qui se mange froid. Je choisis le plus joli soutien-gorge de ma panoplie, le rose poudré en dentelle, que j'enfile et je me prends en photo. Juste la poitrine. J'appuie sur « envoyer ». Il ne met que quelques secondes à répondre.

[Ce n'est pas très gentil, Nickie.
Je ne vais pas pouvoir fermer l'œil
de la nuit maintenant !]

Fière de moi, je souris comme la gamine que je suis, glisse mon téléphone dans mon sac et je me dépêche de me préparer. Cilia m'attend et elle a besoin de moi. Je lui dois bien ça. Elle nous a accueillis dans son appart, en demandant un loyer de misère, en plus. Elle est si sympa, si innocente. Elle me donne envie de l'aider, et je vais faire de mon mieux. Opération Séduction, étape #1, nous voilà !

Chapitre 17

Cilia

J'ignorais qu'il y avait autant de boutiques de lingerie à Manhattan. Et je crois que j'ai vu des centaines de modèles ; j'ai laissé à Nickie le soin de les sélectionner. Je me demande si elle-même n'est pas en opération séduction. Elle s'est choisi quelques ensembles très coquins également, dont un en dentelle noire très transparent...

Les leçons de Nickie commencent. Chaque jour, je dois m'habiller en mode *sexy mais pas vulgaire*, comme elle ne cesse de me répéter. Elle m'emmène chez le coiffeur. Elle m'incite à éclaircir très légèrement ma chevelure brune. Mon carré est parfait après la coupe, plongeant, comme j'aime. Quelques fines mèches de couleur châtain adoucissent mon visage.

Puis nous nous rendons dans des boutiques chics mais branchées. Elle me suggère de m'habiller en accord avec mon âge, moins classique. Effectivement, le jean slim qu'elle me fait essayer s'accorde parfaitement avec ma petite veste noire que je portais en arrivant. J'en prends un de chaque couleur, noir, bleu, vert foncé et gris. Les essayages se poursuivent avec quelques T-shirts de coton arrivant à la taille. À chaque fois, elle demande à la vendeuse de faire rentrer un bout du top dans le pantalon, pour dégager ma ceinture de cuir.

Après cette longue journée, je lui propose de prendre un taxi pour rentrer. Je suis incapable de porter tous ces sacs, et mes pieds me font horriblement souffrir.

Je dépose tous les paquets sur mon lit. Elle a sûrement raison. Lors des essayages, je me suis sentie plus femme.

Michael est déjà rentré. Son rendez-vous a eu l'air de bien se passer, compte tenu de la mine réjouie qu'il arbore. Je décide de ne pas penser à ce poids sur mon estomac chaque fois que je l'imagine avec une autre femme. Il nous prépare des lasagnes. Je descends lui donner un coup de main, en tout bien tout honneur. Il refuse mon aide et propose que je m'installe à table avec un verre de jus de citron fraîchement pressé qu'il vient de préparer, en prétendant que cela me *fera le plus grand bien*. Je le regarde cuisiner. Il goûte la sauce. Le geste est tellement érotique. Je pose le menton sur ma main et m'assois derrière lui avec ma citronnade. J'admire son corps de plus près. Michael est très athlétique. J'observe chaque détail de sa chevelure brune, de sa nuque que laissent apparaître ses cheveux impeccablement coupés, son dos et ses muscles dorsaux que je devine sous son T-shirt : il est vraiment sexy. Il se retourne et me surprend en flagrant délit. Il sourit. Sa fossette est craquante. Je sais pourquoi je suis attirée, il est physiquement parfait. Il continue de s'affairer, mais il me fait face, cette fois. Il s'installe à table pour éplucher les carottes. Il est très ordonné lorsqu'il cuisine.

– Cilia, tu commences à m’effrayer. Je ne suis pas une sucrerie prête à être croquée, je te signale.

J’essaie d’être la plus naturelle possible. Évidemment, c’est une comédie. Je passe à l’attaque, mais je ne veux surtout pas le brusquer ou l’effrayer. *Calme-toi, Cilia, vas-y doucement.* Je croise les mains pour leur éviter de trembler.

– Je ne fais rien de mal, je te regarde, c’est tout...

– Alors, ce footing, aujourd’hui ?

– Nous avons changé nos plans avec Nickie. Nous sommes allées acheter de la lingerie, lui dis-je avec un sourire que j’espère aguicheur.

Il lève les yeux vers moi d’un air surpris, mais n’ajoute rien d’autre à ce sujet. Nickie se joint à nous et se sert un verre de citronnade. Elle s’adresse à moi en articulant silencieusement : *fonce !*

Foncer ? Mais nous allons dîner, je ne vais tout de même pas me frotter à lui, et devant Nickie ! Je commence à sérieusement douter de ses compétences en matière de stratégie. Je lève les yeux au ciel. Elle soupire.

– Qu’est-ce qu’il y a, les filles ? Qu’est-ce que vous êtes en train de manigancer ?

– Mais rien du tout. Petits secrets entre colocs, réponds-je hâtivement.

– Nickie, tu veux bien m’ouvrir la porte du four, s’il te plaît ?

Je me trouve maladroite et insistante. Je décide de cesser le jeu pour ce soir. Il va finir par se lasser et ça ne fera que me discréditer. De plus, je ne me reconnais pas vraiment dans ce personnage de pseudo-séductrice.

– Que diriez-vous d’une partie de cartes en attendant le plat ? demandé-je.

– Un strip-poker ! propose Nickie.

– Mais qu’est-ce que vous avez bu hier soir, toutes les deux ? Un breuvage aphrodisiaque ? plaisante Michael.

Nickie et moi pouffons de rire. Michael refuse fermement le poker ; il semble agacé face à l’insistance de Nickie. Pour mettre un terme aux hostilités, je choisis le rami. Nous y jouons pendant trois quarts d’heure, puis nous nous mettons à table. Les lasagnes sont à la hauteur de l’odeur qui s’en dégageait pendant notre partie de cartes.

Après la vaisselle, nous nous affalons sur le canapé du salon. Nickie et moi regardons un quelconque programme à la télévision, pendant que Michael lit un roman en espagnol de Garcia Marquez, *El Amor en los tiempos del colera*, ce qui, encore une fois, me surprend de sa part. Mais de moins en moins à vrai dire, depuis que j’apprends à le connaître.

Je décide de retourner dans ma chambre vers vingt-deux heures et Nickie rejoint la sienne au même moment.

Je m’assois sur la chaise devant mon secrétaire et m’apprête à écrire une lettre à Sara. Elle me

manque beaucoup. Pourtant, je suis partie de Nottingham il y a plus d'un an. Je range soigneusement toutes les lettres qu'elle m'adresse et les relis de temps en temps. Elle va mieux, et désormais, elle se rend aux animations ! Ses nombreuses anecdotes m'ont fait mourir de rire.

Une heure plus tard, je descends pour aller chercher un verre d'eau. Michael est toujours confortablement installé dans le sofa, les jambes croisées et posées sur le pouf. Il lève les yeux de son roman et me regarde.

– Tu es encore là, Michael ? J'ai soif, je viens chercher à boire.

Je me rends à la cuisine pour me servir.

– Tout va bien, princesse ? interroge-t-il en prenant soin d'insérer son marque-page dans son livre qu'il referme.

– À vrai dire, pas vraiment.

Il pousse ses pieds pour me faire de la place sur le pouf.

– Je suis désolée, Michael, commencé-je avec un soupir en m'asseyant.

– Pour quoi ?

– Pour tout ce qui s'est passé depuis notre soirée au *rooftop bar*. Je crois qu'il y a eu une déconnexion dans ma petite cervelle ce soir-là. Je n'ai jamais été insistante. Je prends ce qu'on me donne et ne demande pas davantage. Cette virginité est mon fardeau et en aucun cas le tien. Je te présente toutes mes excuses. Je suis vraiment navrée. J'ignore ce qui m'est arrivé, mais je ne suis pas comme ça. J'étais en train de rédiger une lettre à mon amie Sara, et je me suis retrouvée, en lui écrivant. Elle ne me reconnaîtrait pas aujourd'hui, si elle me voyait agir ainsi, terminé-je en détournant le regard.

La honte et la culpabilité se mêlent et les larmes me montent aux yeux. Je me reprends rapidement. Je dois assumer. Je redresse mes épaules qui s'étaient affaissées au cours de mon explication et je le regarde droit dans les yeux, prête à écouter sa réponse.

– Je dois avouer que ce changement était, comment dire, un peu inattendu. Tu ne m'avais pas habitué à ça. Tu m'as surpris, c'est vrai, et je dois dire que tu commençais à m'inquiéter, répond-il d'un air moqueur, en plissant le nez de manière adorable.

– C'est comme si j'avais été ivre depuis cette soirée et que je n'arrivais plus à refaire surface. J'espère que tu ne me vois pas comme une débauchée maintenant. Je te jure que ce n'était qu'une mauvaise parenthèse qui est définitivement fermée !

– Je savais que ce petit jeu allait bientôt se terminer. Ne t'inquiète pas pour ça.

– C'était un fardeau que je suis contente d'avoir partagé avec Nickie et toi, malgré tout. Tu vois, on s'est rencontrés il n'y a que quelques semaines, mais j'ai ce sentiment de vous avoir toujours connus. Et j'aimerais ne pas avoir à vous cacher des choses qui font de moi ce que je suis, ce qui me définit. Vous m'apportez beaucoup, tous les deux, plus que vous ne le croyez. J'espère ne pas t'avoir perdu à cause de ce comportement stupide, terminé-je d'un ton presque suppliant, joignant mes mains

et sondant son regard pour tenter d'y retrouver son amitié.

– Hey, il m'en faut bien plus pour que je me barre ! me rassure-t-il en prenant mes mains dans les siennes.

Ce simple contact signifie beaucoup pour moi. Il me montre son affection et surtout, il ne me fuit pas.

– Tu ne m'as pas perdu et tu n'as rien fait de mal, Cilia, poursuit-il. En plus, tu reconnais ton erreur, tu t'es un peu perdue en chemin, c'est pas grave ! Je t'apprécie beaucoup et j'aime être ton coloc, collègue et ami. J'ai été touché que tu partages ce secret. Tu sais, je comprends ta position. Reste toi-même, et si un type te plaît, fonce, ne te pose pas de questions. Prends du plaisir, Cilia, avant même d'en donner, parce que ce sera ta première fois, et il n'y en aura pas deux. Tu apprendras comment le partager, avec le temps. Prends tout ce qu'il y a à prendre.

– Je tâcherai de suivre tes conseils, promis. J'assume parfaitement ce que j'ai fait, tu sais. Et c'est pour cette raison que je te présente mes sincères excuses.

– Arrête avec ça. Il n'y a rien à pardonner. Tu as le droit de jouer un rôle de temps en temps, ça fait même du bien de sortir du cadre.

– Michael, puisqu'on en est aux confidences, je dois te dire encore une chose, débuté-je avant de m'interrompre et de baisser les yeux vers mes doigts entremêlés.

J'aime cette complicité naissante entre nous. Mais pour repartir sur de bonnes bases, je lui dois toute la vérité. J'hésite. Il retire ses lunettes et son regard bienveillant m'invite à poursuivre.

– Je t'écoute.

– Je t'ai dit que mes parents étaient décédés.

– Ils ne le sont pas ?

– Si, si, malheureusement, ils sont bel et bien partis... Mais je suis issue d'une famille d'aristocrates du Caire. Et cet appartement est à moi. J'ai hérité d'une immense fortune. Là, tu dois te demander ce que je peux bien faire chez International Private Airlines, n'est-ce pas ? demandé-je en dodelinant de la tête et en retirant mes mains pour les poser bien à plat sur mes cuisses.

– Euh, oui, un peu, je ne pige pas, interroge-t-il en fronçant les sourcils et en se pinçant l'arête du nez.

– Tu vois, toute ma vie, je ne me suis pas sentie à l'aise en matière de relations humaines. Je veux être appréciée pour ce que je suis, pas pour ma fortune. J'ai envie de travailler, nouer des liens avec mes collègues, rencontrer des gens sympas, m'enrichir à leurs côtés sur le plan intellectuel, humain, émotionnel... C'est récent certes, mais j'aime être avec Nickie et toi. Je me sens à l'aise. Et surtout, je suis venue à New York pour être moi-même, pas pour jouer un rôle.

– Ne change rien, Cilia. Tu es vraiment une personne peu ordinaire. Je suis content d'avoir fait ta connaissance. Je suis touché de ce que tu viens de partager avec moi, ça prouve la confiance que tu me portes. Sache qu'elle est réciproque, princesse.

– Merci, Michael.

– Au fait, alors qu'est-ce que tu fais de l'argent que Nickie et moi te versons pour le loyer ?

– Je le reverse intégralement à une association qui vient en aide aux enfants hospitalisés.

– Oh, c'est génial, ajoute-t-il avec indifférence en remettant ses lunettes. Je suis certain qu'ils

doivent en faire bon usage, il paraît qu'ils sont à court de bouquins.

– Ah bon, comment le sais-tu ? demandé-je, surprise qu'il connaisse ce type d'informations.

– Oh, je l'ai lu dans un papier récemment, marmonne-t-il en reprenant son roman dans les mains.

Je l'ai interrompu dans sa lecture, je vais le laisser tranquille. Pourtant j'aurais juré avoir lu de l'étonnement dans ses yeux lorsque j'ai parlé de l'œuvre caritative. Mais, en le regardant de nouveau, je n'en vois aucune trace.

– Je remonte me coucher, cette fois. Merci pour tout. Bonne nuit.

Je me relève et l'embrasse tendrement sur la joue. Je me sens infiniment soulagée, Michael ne me juge pas.

Chapitre 18

Mike

J'ignore si je suis déçu par l'abandon de Cilia ou si je suis soulagé. Je crois que je suis les deux à la fois, finalement. Je suis soulagé de la retrouver telle que je la connais. Et d'un autre côté, j'ai bien cru que devant sa poitrine, j'étais devenu Roger Rabbit, les yeux exorbités et la langue pendante. Elle a un corps parfait. J'ai vraiment eu envie d'elle. Du coup, je suis allé me soulager avec une copine, dimanche après-midi, mais j'imaginai que c'était le corps de Cilia que je touchais, or il était loin de lui ressembler. Peut-être que j'aurais dû accepter son offre, ça aurait mis fin à ce fantasme. Pour la première fois de ma vie, je me demande si, moi, j'ai quelque chose à craindre d'une femme ! De toute façon, pas la peine de me torturer. Elle a abandonné l'idée de me séduire. Je la préfère comme ça, d'ailleurs. J'ai bien aimé notre conversation de samedi soir. D'habitude avec les femmes, je ne vais pas sur ce terrain, si personnel et intime. Elle me touche beaucoup, cette fille. J'ai rarement rencontré quelqu'un comme elle, elle est gentille et bienveillante. Une amitié vraie et sincère, voilà ce qu'elle m'a proposé. Spontanément. J'en suis très heureux. Je ne lui ai pas parlé de l'association des enfants malades parce que ce n'était pas le moment, il ne s'agissait pas de moi mais d'elle et de ce qu'elle avait sur le cœur. Mais je sais que je le ferai très bientôt. La confiance doit aller dans les deux sens.

En parlant d'amitié, Mark m'a annoncé sa venue pour Noël. Les fêtes sont un événement compliqué pour lui. Ses parents ne lui ont plus adressé la parole depuis qu'il leur a annoncé son homosexualité. Cette fête ne fait que lui rappeler qu'il n'a plus de famille. Je ne suis pas père, mais ça me semble tellement injuste. Comment est-ce qu'on peut renoncer, en un claquement de doigts, à l'amour qu'on porte à son fils pour une orientation de vie ? Est-il différent à leurs yeux d'une seconde à l'autre ? J'avais l'habitude de l'emmener voir mon père dans le New Jersey, toutes les fêtes de fin d'année. Mais cette fois-ci, mon paternel a une nouvelle conquête, et il sera dans l'Ohio avec la famille de sa copine.

– Michael, peux-tu me préparer des glaçons, s'il te plaît ? me demande Cilia, me tirant de mes réflexions.

Ce soir, nous sommes dans un Skyacht One, sur le tarmac de JFK, l'un des aéroports de New York. Cet avion est plus communément appelé *le yacht le plus luxueux du monde*. Et dire que cet appareil fait partie de la flotte d'International Private Airlines ! Je n'en crois pas mes yeux. Lors de notre stage, nous l'avons étudié en théorie. Je n'aurais jamais imaginé que ce serait sur cet appareil que se déroulerait notre premier vol.

L'avion est hyper luxueux : salle de conférences, cabine principale avec trois grands canapés et plusieurs fauteuils entourant des tables de travail, bar à cocktails, salle à manger, suite avec écran et salle de bains attenante.

Deux autres membres d'équipage nous accompagnent, Johanna et Carole, qui ont une quinzaine d'années d'ancienneté. Elles sont en doublure pour notre vol test. Cilia et Nickie semblent plutôt confiantes. Cilia est magnifique dans son uniforme.

Nous attendons neuf passagers, dont M. Cooper. Nous partons pour Praslin, une des nombreuses îles que compte l'archipel des Seychelles. La durée de vol sera de quinze heures. Le patron prend quatre jours de vacances. En tant que membres d'équipage, nous faisons partie du voyage, tous frais payés. C'est bon de quitter le froid de New York pour quelques jours.

Nous accueillons les passagers qui prennent place dans le salon près du bar. Trois femmes accompagnent le groupe d'hommes. Ils désirent tous dîner puis être réveillés demain matin pour le petit déjeuner. Même pendant les vacances, le PDG est en réunion d'affaires. Le vol est calme. Ils parlent business jusqu'à vingt-deux heures trente, puis tous décident de se coucher. Alexis a sa propre suite. Les autres inclinent leurs sièges à cent quatre-vingts degrés et c'est en pyjama, avec leur masque de nuit, qu'ils s'endorment. Nous nous assurons que tout le monde est confortablement installé avant de ranger le *galley*. Une fois que plus rien ne traîne hors des armoires, Cilia ferme les loquets pour éviter toute chute des caisses en cas de turbulence. Elle s'assoit sur le petit tabouret et se met à bâiller.

– Les vols de nuit sont les plus difficiles, l'informé-je en préparant du café.

– Ah oui ? dit-elle en masquant de la main un nouveau bâillement. Et comment fais-tu pour ne pas t'endormir ?

– Une solution, lui réponds-je en lui tendant une tasse fumante : le café.

Elle remue les doigts en signe de refus et une grimace de dégoût se forme sur sa jolie bouille.

– Beurk, je déteste le café. Et, pardonne-moi Michael, mais le café américain est absolument infect, ajoute-t-elle.

– C'est ce que je pensais moi aussi au début, mais après deux ou trois vols, ça m'a passé. La caféine t'aide à tenir le coup, la nuit va te paraître très longue, tu verras. Tu ne vas pas arrêter de bâiller, et lutter contre le sommeil est super dur ! Tant pis pour toi, dis-je en approchant le gobelet de mes lèvres pour avaler une première gorgée.

Elle soupire puis tend la main vers le verre. Je le lui donne en souriant.

– Je vais aller en apporter au cap'taine et au copi. Tu restes au *galley* ?

– Oui, répond-elle en attrapant un magazine de déco.

Les filles étant positionnées là où il faut au cas où nos passagers se réveillent, je décide de profiter de ma visite au cockpit pour prendre une petite pause. C'est l'endroit que je préfère, dans un avion. Tout y est paisible, et l'équipage technique est en général sympa et intéressant. Le commandant de bord se repose dans sa cabine. Seul le copilote, Chris, se trouve dans le cockpit pour la première garde. Je lui propose un café qu'il accepte volontiers. Nous survolons la planète, de nuit, et la vue est formidable. Tous les petits points de lumière sur la terre scintillent. Il fait nuit noire à cette altitude,

le ciel est limpide, ce qui me permet d'admirer les centaines de milliers d'étoiles. Un tel spectacle n'est possible que dans les airs.

– Tu voles depuis longtemps pour cette compagnie, Chris ?

– Deux ans. Et, crois-moi, je préfère ces bijoux aux avions de ligne. T'as vu un peu cette merveille ?

Il me donne des explications un peu difficiles à suivre car très techniques, mais ses yeux brillants et sa joie de partager m'empêchent de l'interrompre ne serait-ce que pour lui dire que je ne pige pas tout.

– La cabine n'est composée que de matériaux nobles, m'informe-t-il, du teck, des boiseries et même la carlingue est faite d'acajou, d'or et de platine. T'as vu la marqueterie intérieure ?! Elle est d'inspiration italienne du quinzième siècle !

– Waouh, la classe, j'ai remarqué que même les plafonniers sont en laiton, ajouté-je.

Après avoir bavardé un petit quart d'heure, je retourne en cabine pour voir ce que fait l'équipage. Les filles discutent entre elles de mode, de décoration et autres sujets inintéressants au possible. Carole et Johanna sont allées se coucher pour deux heures trente. Ce sera notre tour lorsqu'elles reviendront prendre la relève. Il y a un espace dédié aux navigants, doté de quatre couchettes. Un rideau à chaque couchette permet de préserver le peu d'intimité que cet espace, très restreint, peut offrir. Les vols de nuit sont en général très tranquilles, ce qui nous permet de prendre un peu de repos. Cilia est consciencieuse. Elle se montre solidaire, présente et active au sein de notre équipage. C'est un bon point pour elle, elle ne connaît ce métier qu'en théorie, ce qui aurait pu la freiner, mais son comportement professionnel l'aidera sûrement à obtenir une bonne évaluation de vol. Nickie et moi bénéficions de notre expérience en compagnie aérienne, et nous sommes comme des poissons dans l'eau dans un avion.

Je fais un tour en cabine et constate que tous les passagers sont profondément endormis. Deux heures plus tard, la relève arrive. Je retire mes vêtements, tout comme Nickie. Nous ne sommes pas ou peu pudiques entre hôtesses et stews. Seule Cilia semble gênée et tire le rideau de sa banquette. Elle doit être en train de se contorsionner pour se déshabiller. Ça me fait sourire, elle en aura bientôt assez de se planquer et de se plier en quatre. Dans quelques semaines, elle finira par faire comme tout le monde. Nous sommes tellement fatigués que nous nous effondrons. Alors que je m'endors paisiblement, mon réveil sonne. J'ai l'impression d'avoir dormi cinq minutes.

– Allez, mesdemoiselles, c'est l'heure, annoncé-je pas trop fort, histoire de les réveiller en douceur.

Je vois Nickie tirer le rideau de sa couchette et bâiller.

– Je peux passer à la salle de bains en premier ? demande-t-elle d'une voix ensommeillée.

– Cilia n'a pas encore émergé, vas-y, je t'en prie.

Cilia s'agite, elle ne doit pas être complètement réveillée car elle sort de sa couchette en soutif et

en slip. Je déglutis et ne peux m'empêcher d'admirer ses beaux seins lourds et bien ronds. Elle remet son uniforme et je vois sa robe glisser au ralenti sur ses cuisses. Putain, je crois que je vais devoir passer à la salle de bains en dernier, le temps que mon érection retombe. Elle se baisse pour attraper sa petite trousse de toilette. La vue que j'ai sur ses fesses ne va pas m'aider à calmer mes ardeurs. Elle se relève pour remettre sa ceinture et chausse ses talons. Putain, elle est hyper sexy ! Nickie sort enfin et laisse sa place à Cilia. Je me rallonge un petit moment sur le ventre, et dès que Cilia ouvre la porte, je cours à la salle de bains en plaçant discrètement ma trousse au niveau de mon entrejambe. L'eau froide que j'asperge sur mon visage me fait du bien et je me rhabille rapidement et seul, les filles ayant déjà quitté l'espace repos.

Pendant la phase d'atterrissage, alors que j'aperçois l'eau turquoise de l'océan Indien à travers le hublot, je m'autorise enfin à penser à notre escale. Les cocotiers, le sable fin, les excursions, le rhum et... Cilia en bikini... Là, je fais une fixette. Oh non ! Je me retrouve à l'étroit dans mon pantalon et le harnais de sécurité n'améliore pas la situation. Heureusement, les filles ont chacune le nez collé contre le hublot et ne remarquent rien. Mon petit soldat ne va pas se mettre au garde-à-vous chaque fois que j'imagine ou que je vois un centimètre du corps de cette fille, quand même ! *Mais bon sang, qu'est-ce qu'il m'arrive ?!*

Chapitre 19

Nickie

Nous sommes arrivés au paradis ! Même l'aéroport est une merveille, ici à Praslin ! Des cocotiers, des fleurs de toutes les couleurs, des palmiers ! J'ai hâte de me débarrasser de mes collants opaques. Il fait très chaud. Un van accompagne l'équipage à notre lieu d'hébergement ; les passagers et Alexis sont pris en charge par trois voitures. J'ignore si nous descendons dans le même hôtel. Lors de la réunion, je les ai entendus parler d'un projet de complexe de luxe sur Praslin, mais également dire combien il leur était difficile de se voir accorder les autorisations. Les Seychelles sont un archipel très protégé. Il ne s'agit pas de vraies vacances pour Alexis, il vient négocier en personne avec l'aide de ses collaborateurs.

Je l'ai à peine vu pendant tout le trajet. J'ai demandé à Cilia de se charger de lui pour les services de repas et pour toutes ses demandes. Lors de notre soirée au consulat, j'ai remarqué qu'Alexis portait une sorte d'armure opaque à toutes émotions, dès qu'il parlait affaires. J'ai donc été polie mais distante les rares fois où nous nous sommes parlé pendant le vol.

Le van nous dépose à la réception. L'établissement est somptueux. Au centre de l'entrée trône une fontaine dans laquelle des poissons colorés nagent dans tous les sens. C'est luxueux mais pas bling-bling ; le bambou reste l'élément principal de la déco. Des fleurs posées dans des vases gigantesques embaument l'atmosphère de leur doux parfum sucré.

Je me retourne et guette l'arrivée d'autres voitures, mais je n'en vois aucune. Alexis doit loger ailleurs.

– Nickie, que me recommandes-tu de faire pour rester en forme ? Est-il préférable de dîner et de se coucher tôt ou, au contraire, de veiller tard et dormir demain matin ? me questionne Cilia pendant que nous récupérons nos cartes de chambre magnétiques.

– Tout dépend de ce que tu veux faire. Si tu souhaites profiter de ta journée, il faut te calquer immédiatement sur le rythme local. Il est près de vingt heures, donc tu manges et tu vas te coucher de suite après. Si tu es un oiseau de nuit, ce que tu deviendras rapidement j'espère, alors veille tard ce soir et lève-toi demain matin vers onze heures.

– Non, j'aimerais profiter des journées. Je vais suivre tes conseils, dit-elle en souriant, l'air excité.

Puis elle se rapproche et ajoute :

– À propos de Michael, j'ai décidé d'arrêter ce petit jeu. J'ai été stupide, je ne me reconnaissais plus. Heureusement, ça n'a pas trop duré et il ne m'en veut pas.

– OK. Je respecte ton choix. Alors, dans ce cas, allons dîner et discuter de notre programme de

demain matin. Je ne suis jamais venue aux Seychelles et je compte bien profiter de ces quatre jours de rêve !

Cilia jubile et ne peut s'empêcher de sautiller comme une enfant. Son enthousiasme est contagieux, nous sommes comme des petites folles toutes les deux.

Nous montons nous changer. Après une brève douche, je choisis une robe mi-longue à bretelles rose pâle. Je détache mes cheveux, les brosse, et j'applique une touche de gloss sur les lèvres. Je chausse une paire de sandales plates gris argenté. Un coup d'œil dans le miroir avant de sortir me rassure, je n'ai pas l'air trop crevée et mes cernes sont à peine visibles. C'est l'esprit confiant que je descends à la réception où Cilia et Michael m'attendent.

Nous décidons de dîner à l'hôtel avec tout l'équipage : le commandant de bord, le copilote, ainsi que Carole et Johanna. Ces dernières procèdent à un bref débriefing pendant le repas. Elles sont satisfaites de notre travail et constatent qu'effectivement, notre expérience professionnelle dans ce domaine simplifie la tâche. Elles font une ou deux remarques à Cilia, notamment sur la présentation de la serviette de table au sigle de la compagnie, qu'il faut placer bien en face du client. Mais rien de grave. Le poisson en cassolette est un délice, nous avons le sentiment d'être en vacances. Il fait très doux sur la terrasse du restaurant de l'hôtel. Tout le monde va se coucher après le dîner.

Je profite de leur départ pour prendre en photo le paysage paradisiaque. J'envoie le cliché à ma mère et à Lily en leur demandant de deviner où je suis. Je leur fais toujours ce coup-là, depuis mes débuts d'hôtesse de l'air. En général, ma mère gagne à ce jeu. Ça nous amuse beaucoup et c'est devenu un petit rituel entre nous. Ce petit moment de solitude me permet de réaliser la chance que j'ai de me trouver dans un tel endroit. Je vais prendre un dernier verre au bar de la plage. Les vagues jouent une musique d'ambiance formidable, la brise est légère et porte un parfum de vacances. Le soleil se couche tôt par ici, il fait donc nuit noire, mais le ciel est parsemé d'étoiles absolument incroyables. Jamais je ne verrai la même chose à New York ou Paris. Les palmiers cocos de mer bordent la plage, et de petits spots les éclairent. Ainsi, tout le monde peut admirer les cocos, ou les « coco-fesses » comme ils les appellent ici à cause de leurs formes... Je retire mes sandales et pose mes pieds sur le sable tiède. Il fait si bon. Je ferme les yeux quelques secondes pour profiter du moment. Je sens comme un souffle plus insistant sur le visage. J'ouvre les yeux. Alexis se trouve à deux centimètres de mes lèvres. Je pousse un cri de surprise, je ne m'attendais pas à... ça ! Ses mains prennent appui sur les accoudoirs de mon siège, je suis prisonnière entre ses bras tendus et son torse au-dessus de moi. Mes yeux se dirigent malgré moi vers son sourire et caressent ses lèvres du regard. Oh la la, cette bouche est terriblement sexy... Et si mes dents mordaient doucement sa lèvre inférieure... la croquaient... Je secoue la tête frénétiquement pour reprendre mes esprits, ce qui fait pouffer Alexis.

Il s'installe sur le fauteuil en osier voisin du mien.

– Salut, jolie Nickie.

Qu'est-ce qu'il m'arrive ? J'ai été comme subjuguée par sa bouche... Je secoue à nouveau la tête,

avant de lui répondre du bout des lèvres :

- Alexis. Quel plaisir de vous voir.
- Plaisir partagé ! Vous m’avez manqué, dit-il avec entrain.
- Nous venons de passer quinze heures ensemble !
- Je vous ai à peine vue pendant tout le vol !
- Je travaille, Cooper, vous savez, je suis hôtesse de l’air.
- Oui, je sais. Que fait une aussi jolie fille, seule sur la plage ?
- Eh bien, mon équipage m’a laissée tomber et je profitais de ce petit moment de solitude pour respirer...
- Ah, je vais rompre cette solitude, si voulez bien de moi.
- Monsieur le directeur, vous êtes ici chez vous.
- Vous ne croyez pas si bien dire, en effet. J’ai acheté cet hôtel il y a deux ans.
- Oh, je disais ça pour plaisanter !
- Un martini blanc, Albert, s’il vous plaît, demande-t-il à l’adresse du barman.

Il est splendide. Pourtant, il porte juste un T-shirt rouge, un jean délavé qui lui va comme un gant, et une paire de tongs. Décoiffé par la brise tropicale, il est vraiment à tomber. Les yeux fermés, je me mets à imaginer Robert Redford sur la plage, avec son pull-over sur les épaules, dans *Nos plus belles années*. Avec ma mère, nous avons visionné tous les films avec Redford, et nous repassions des centaines de fois ce genre de scènes. De vraies groupies !

– Avez-vous déjà vu *Nos plus belles années* avec Streisand et Redford ?

– Euh, non. Pourquoi ? demande-t-il, surpris par ma question.

– Oh, comme ça. Ma mère est fan de cinéma et elle m’a transmis le virus. Redford est notre acteur favori. C’est fou comme vous lui ressemblez. Vous êtes plus châtain que blond, et vos yeux sont verts et non bleus, mais à part ça...

– À part ça !? demande-t-il en riant.

– Oh, arrêtez, Cooper. Vous savez que vous êtes magnifique !

– Un compliment de la jolie Nickie. Ça n’a pas de prix ! se moque-t-il.

Mes yeux se ferment à nouveau. J’imagine qu’Alexis est un homme sympa, attentionné, et que nous sommes seuls au monde sur cette plage.

– J’espère que c’est à moi que vous pensez, et que c’est ce qui vous fait sourire...

– Pas tout à fait. À vous, oui. Je garde le physique et je change le reste.

– Touché.

– Qu’êtes-vous en train de faire, Cooper ?

– Je suis en train de boire un verre en compagnie d’une très jolie femme.

– À quoi ça sert de me faire du charme ? Vous m’ignorez pendant des semaines, puis un SMS, puis vous m’ignorez pendant tout le vol, et maintenant voilà que vous me faites des compliments dans un endroit super romantique. Je croyais que les choses étaient très claires entre nous.

Il me jette comme une malpropre et voilà qu’il se montre charmant. Mais qu’est-ce qu’il veut à la

fin ? Il est peut-être en manque...

– Je dirai même limpides. Je ne fais rien de mal. Je vous offre ma compagnie autour d'un verre, dans un cadre certes idyllique.

– Humm. Ça commence à devenir un peu lourd, votre petit jeu.

– Lourd ?! Hey, je suis vexé ! s'exclame-t-il en mettant sa paume sur le cœur.

Oh, pauvre chéri... Ouf, les mots sont restés dans ma tête, cette fois !

– Oui, lourd. Soyons honnête, il faut que je me souvienne de la façon dont vous m'avez traitée pour ne pas tomber comme une mouche devant vous !

– Coulé.

J'y vais peut-être un peu fort. Après tout, il m'a repoussée, mais depuis, il m'a demandé pardon, et il se montre très sympa ce soir. Il baisse la tête et son visage reprend un air très sérieux. Je crois qu'il est peiné que je ne partage pas sa bonne humeur, le rictus gêné sur ses lèvres me le confirme.

– Oh, désolée. Je ne voulais pas vous blesser, répliquai-je, mais je ne suis pas douée pour cacher mes sentiments. Je vous propose un marché. Plus de plan drague entre nous. Soyons am... collègues !

– Et plus si affinités ?

– Cooper ! Il n'y aura jamais d'affinités entre nous !

– OK, OK ! Pas d'affinités. Juste amis, alors ?

– *Amis* est un bien grand mot. Mais prenons ce chemin-là, en effet, réponds-je en trinquant avec lui.

Il a retrouvé sa bonne humeur et se remet à sourire. Il retire ses tongs et allonge ses jambes. Les pieds croisés, il ressemble à n'importe quel vacancier très détendu, pas à un homme d'affaires brassant des millions de dollars.

– Alors, qu'avez-vous prévu pendant ces quatre jours ? l'interrogeai-je, pour faire la conversation.

– Un mélange de travail et de repos. Je dois négocier la construction d'un important complexe hôtelier, du côté de Grande Anse. Mais je compte bien nager, plonger et me reposer. Et vous ?

– Pareil. Excepté les négociations, évidemment. Est-ce que ça vous plaît de voyager autant ?

– Hum, je ne sais pas si ça me plaît. Mais d'un autre côté, je suis sûr que je ne serais pas satisfait si je devais rester à un endroit, indéfiniment.

– Oui, je comprends. Un avantage à tous ces déplacements, tout de même. Votre bronzage gratis et naturel.

Ses cheveux également décolorés par le soleil laissent apparaître de fines mèches blondes. Son teint hâlé met en valeur ses grands yeux verts.

– Je nage beaucoup. Je déteste rester sur une chaise longue. L'immobilité m'ennuie profondément.

– Pas moi. J'adore bouquiner sur la plage. Rêver, réaliser que je suis dans un endroit magnifique, et respirer cette douceur unique.

– Oui, je suppose que ce doit être plus facile de faire la crêpe.

– Non, je ne fais pas la crêpe. Je nage souvent aussi, dès que la chaleur est trop difficile à supporter. Et je regarde les gens, j’écoute leurs conversations, ça m’amuse. Vous savez, comme lorsque vous vous retrouvez à une terrasse d’un café parisien : il n’y a rien de plus agréable que d’écouter les couples, les amis, les touristes discuter.

Je songe à ma rue Lepic. Je me régalais de toutes les conversations de mes voisins de table. Je faisais semblant de lire un bouquin, mais en fait, j’écoutais tout ce qu’ils pouvaient se raconter !

– Malheureusement, je ne m’arrête pas souvent à la terrasse d’un café quand je suis à Paris.

– À quoi ça sert de voyager autant si vous ne goûtez pas à l’endroit où vous vous trouvez ? Ça vous permet de connaître les gens, à un point que vous ne pouvez pas imaginer.

– Non, en effet. Et vous, comment avez-vous atterri chez nous ?

– En voyant l’annonce dans le journal. Je travaillais déjà comme navigante ; j’avais envie de partir au large. La vie parisienne est géniale, mais l’herbe est toujours plus verte ailleurs, je crois. Du coup, même si j’ai dû quitter ma mère et mes amis, je suis heureuse de retrouver une autre forme de liberté. Quand je suis loin de tout, eh bien, je me retrouve face à moi-même, entre moi et moi quoi, et ça fait du bien.

– Je comprends. Mon travail me passionne dans sa globalité. Je ne connais pas la routine. Mes activités sont très diverses, et toutes sont intéressantes, voire passionnantes. Je me suis bien entouré. Pour pouvoir déléguer, c’est une nécessité. De plus, je voyage beaucoup. J’essaie toujours de prendre un petit moment à moi. À Paris, par exemple, je ne vais pas au café, c’est vrai, mais je visite le Louvre, le musée Rodin que j’apprécie beaucoup, ou bien je vais voir une pièce dans le quartier Saint-Michel, vous voyez ? Bref, j’aime cette liberté.

Sa vie doit être bien remplie et fascinante. Ses voyages, son business, le luxe, et bien sûr la liberté de faire tout ce dont il a envie, sans dépendre de qui que ce soit. Il aime la liberté... Me fait-il part implicitement de son souhait de ne pas dépendre d’une femme ? Je ne peux pas lui poser la question, il penserait que je me mets à le draguer alors que je le lui ai interdit. Restons sur un terrain neutre.

– Je vois très bien, oui.

– Vous m’avez dit une fois que vous étiez Franco-Américaine. Vous venez de parler de votre mère qui est à Paris. C’est donc votre père qui est américain ?

– Oui, il habite sur la côte Ouest. Mes parents ont divorcé lorsque j’étais encore au lycée, et ma sœur et moi n’avons revu mon père qu’à de rares occasions, comme à la naissance de son fils, il y a huit ans. Il a refait sa vie. C’était un peu difficile pour lui de rester en contact alors qu’il était à l’autre bout de la planète, expliqué-je d’un ton neutre.

Les années ont passé, et bien que je lui en aie voulu au début, aujourd’hui, je l’ai presque oublié. Même s’il m’arrive encore de penser à lui, surtout depuis que je suis aux US. Entre la rancœur et l’oubli, je ne sais pas ce qui est pire...

– Je suis navré, répond-il d’un ton compatissant.

Je lui souris et hausse les épaules, comme pour lui prouver que tout ça n’a pas d’importance.

– Un deuxième verre ?

– Non, merci. J'aimerais ne pas me coucher trop tard pour profiter de la journée demain. Eh bien, merci de m'avoir tenu compagnie, dis-je en me levant de mon fauteuil, je dois reconnaître que c'était agréable. Bon courage pour vos rendez-vous. Je suis sûre qu'il vous suffira de sourire pour mener à bien vos négociations. Bonne nuit, Cooper, reposez-vous bien.

Il se lève à son tour, met les mains dans les poches et me regarde fixement avec un petit sourire.

– Merci. Bonne nuit, Nickie.

Je prends la direction de l'hôtel, mes sandales à la main. Je me retourne et le vois commander un second martini. J'imagine qu'il a besoin de se détendre avant ses négociations. Plus je reste près de lui, plus j'ai du mal à rester distante. Je regrette pendant une demi-seconde d'avoir refusé son offre. Mais la raison l'emporte, il le faudra toujours, en sa présence.

Chapitre 20

Cilia

Je devrais être en train de barboter dans l'eau turquoise d'Anse Volvert, un coin de paradis des Seychelles. Mais je suis sur un terrain de volley-ball avec mon équipage. J'ignore pourquoi j'ai accepté de faire cette partie avec eux. J'ai très peur du ballon, j'ai l'impression qu'il va me pulvériser. Je suis très mauvaise. Lorsque la balle arrive dangereusement sur moi, je me déplace pour l'éviter, les mains toujours jointes comme si je pensais vraiment pouvoir ou vouloir la rattraper. Michael n'arrive pas à s'arrêter de rire. Il n'a jamais vu une fille être autant effrayée par une baballe. Dépitée, Nickie, qui est dans mon équipe, continue malgré tout de m'encourager gentiment. Mais elle plonge et mord souvent le sable pour sauver le point. Elle doit se maudire de m'avoir choisie dans son camp. Elle est à peine essoufflée et reste très élégante dans son haut de bikini rouge et son short en jean. Moi, je suis tout en sueur et à bout de souffle.

Nous tournons et je me retrouve face à Michael. Entre les mailles du filet qui nous sépare, j'observe son torse imberbe, superbement musclé, tout comme ses cuisses que son short me permet d'admirer. Je savais qu'il faisait beaucoup d'exercice puisqu'il court assez souvent, mais j'ignorais à quel point.

– Hey, ce n'est pas juste. Cilia me fait trop rire, elle me déconcentre !

– Désolée, Michael, marmonné-je en rougissant.

– Arrête tes salades, Mike ! Allez, Cilia, tu vas te reprendre et il va voir de quoi nous sommes capables ! lance Nickie pour m'encourager en me tapant dans la main.

Johanna et Carole sont de la partie et font équipe avec Mike et Chris, notre copilote qui s'est joint à notre pseudo-match. De notre côté, nous jouons avec le commandant de bord ainsi qu'une autre cliente de l'hôtel, une adolescente que nous avons invitée pour équilibrer le nombre de joueurs. Nickie sert magistralement et court se replacer. Johanna réceptionne et passe la balle à Michael qui smashe droit sur moi. Je recule et bute sur Nickie. Nous nous retrouvons au sol. J'ai un peu de sable dans la bouche que je recrache sans me préoccuper du manque d'élégance d'un tel geste. Nickie se relève rapidement et me tend la main pour m'aider à me relever. Je soupire en attrapant sa main, et mes épaules s'affaissent lorsque je suis sur mes pieds. Je suis un fardeau, elle va finir par perdre à cause de moi. Et Nickie déteste perdre...

– Allez, Cilia. T'inquiète ! Tu ne pouvais pas la rattraper celle-là, elle était trop bien jouée.

– Merci, Nickie. Peut-être que je devrais aller vous attendre sur un transat ? hasardé-je.

– Non. Ne laisse pas tomber ! Tu peux faire beaucoup mieux que ça.

– Je ne suis pas sûre d'avoir montré toute ma nullité, à vrai dire.

– Arrête d'avoir peur de la balle, ça fait juste un tout petit peu mal si elle arrive lourdement, mais si tu as trop peur, effleure-la avec les deux mains grandes ouvertes ! me coache-t-elle en mimant le

geste.

Nickie et son esprit de compétition ! Ce n'est pas une balle mais un boulet de canon ! En plus, Michael est beau comme un dieu, torse nu et en short de bain rose. J'ai du mal, et à me concentrer et à ne pas craindre la balle. Mais je capitule.

– Très bien, Nickie, je vais tâcher de faire de mon mieux.

– Mike, je suis fatiguée. La randonnée, le match et mon âge avancé ont raison de mon état. Je suis désolée, je vais aller me baigner. Je vous abandonne, les enfants ! renonce Carole.

– Attends, je t'accompagne. Désolée, je suis dans le même état qu'elle, annonce Johanna.

Michael et le copilote se retrouvent seuls.

– Allez, Chris, on a deux joueuses en moins, mais elles ont Cilia en face ! se moque Michael.

Il a raison, je ne crois pas que notre surnombre soit un avantage avec moi dans l'équipe. Cela va probablement rééquilibrer, effectivement, puisque je ne compte pas.

– Puis-je me joindre à vous, messieurs ?

C'est Alexis qui parle. C'est une véritable statue grecque qui se tient devant nous. Il est extrêmement bien bâti, ça me fait penser que j'aimerais beaucoup le dessiner un de ces jours. Il porte un bermuda blanc. Avec ses mèches blondes et son teint hâlé, il ressemble à un surfeur, d'ailleurs. Il est accompagné d'un collaborateur qui se joint aussi à la partie. Nous sommes fichues face à tous ces garçons. De plus, il devient difficile d'ignorer le sex-appeal qu'ils dégagent. Je dois vraiment me concentrer, même pour éviter la balle ! Je me retourne pour échanger un regard que j'espère encourageant avec Nickie. Elle devient essoufflée tout à coup, comme si elle ne parvenait plus à respirer correctement. Alors là, nous sommes véritablement fichues ! Nickie est encore plus déconcentrée que moi par le corps de tous ces mâles, et particulièrement par celui d'Alexis, si j'en crois le rouge qui lui monte aux joues dès qu'elle le regarde.

Après une vingtaine de minutes de jeu, le score est sans surprise : nous sommes menées deux à seize. Totalement déstabilisée, elle commet erreur sur erreur. Alexis a sur elle un pouvoir incroyable. Il sourit d'un air moqueur, comme s'il en était bien conscient.

Alors que je suis dans mes pensées, je n'ai pas vu que la balle arrivait, encore une fois, droit sur moi. Elle heurte ma tête violemment. Je tombe de tout mon long sur le sol. Michael se rue sur moi :

– Cilia ! Ça va ?

Je suis trop sonnée pour parler.

– Cilia ? Tu m'entends ?

Aïe, j'ai mal à la tête, des douleurs lancinantes se font sentir sur le point d'impact.

– Réponds, s’il te plaît !

– Je t’entends, beau brun, ne crie pas si fort, murmuré-je.

Je l’entends soupirer de soulagement et un « merci mon Dieu » me parvient, à peine audible, aussi je ne suis pas sûre qu’il l’ait prononcé. Je prends appui sur mes coudes pour m’asseoir, puis, d’une main, je frotte très fort à l’endroit où je ressens ce lancement.

– Tu m’as foutu la trouille ! Allez, viens, on va à l’infirmierie.

Mes yeux se lèvent et je vois Michael accroupi près de moi. Je suppose qu’il est l’auteur du smash, étant donné sa sollicitude. Aucune trace d’ironie sur son visage. Il semble très inquiet et me scrute pour évaluer mon état.

– Non, non, ça va, je te dis.

– Désolé les gars, la partie est finie ! déclare-t-il.

– Si j’avais su qu’il fallait me faire assommer pour arrêter le jeu, je l’aurais fait bien plus tôt, grimacé-je en me relevant, aidée par Michael.

J’ai le sentiment d’être une petite chose fragile, Michael prend toutes les précautions pour que je puisse marcher avec son aide. Il passe sa main derrière mon dos puis sous mon épaule pour me soutenir.

– Tout va bien, Cilia ? me demande tout le monde.

Sa main effleure mon sein, et des frissons s’emparent de mon corps, à mon plus grand désarroi. Heureusement, il ne semble rien remarquer, occupé à répondre aux autres joueurs.

– Oui, oui, navré d’écourter la partie ! s’excuse-t-il.

Tous me saluent de la main et le groupe se disperse. J’aperçois Nickie au bar, en compagnie d’Alexis.

– Je suis vraiment désolé, princesse. Je croyais que tu allais t’enfuir en voyant la balle, comme toujours, mais tu es restée là, sans bouger, me dit Michael, presque sur un ton de reproche.

– Humm, je sais. Mais je t’assure que ça va. J’ai juste été un peu surprise par le coup de massue. Je comprends maintenant, plus que jamais, pourquoi j’ai aussi peur du ballon, expliqué-je en lui adressant un sourire. Ça fait mal, tout de même !

– Viens t’allonger sur un transat. C’est très courageux de ta part d’avoir tenu aussi longtemps. Bravo, princesse. Je suis fier de toi.

J’ignore de quoi il est fier. Je ne suis vraiment pas douée. Je n’ai fait qu’esquiver le ballon pendant toute la partie. Néanmoins, je prends le compliment qui regonfle légèrement mon ego meurtri. Il part me chercher une poche de glace pour la placer au sommet de mon crâne où une bosse risque très certainement de pousser.

Une jeune femme absolument superbe se tient derrière le bar. Elle n'a d'yeux que pour Michael. Ses longs cheveux ondulés sont retenus sur le côté par une jolie fleur blanche. Occupée à faire des cocktails, elle ne cesse de relever la tête et de regarder mon collègue.

– Michael, la serveuse te fait les yeux doux, lui fais-je remarquer.

– Je sais. Je m'en occuperai plus tard. Tu es sûre que tu ne veux pas aller voir un médecin ?

Oh, il ira sûrement la voir ce soir... Un petit pincement au cœur, je soupire. Toutes les femmes ont droit à ses faveurs, mais pas moi... Pourquoi a-t-il refusé de me les accorder ?

– Cilia, tu m'entends ? demande-t-il de plus en plus inquiet, la main sur mon épaule.

Oh, non, ce contact fait revenir les frissons sur mes bras. Il va finir par croire que je suis fiévreuse, si ça continue.

– Un médecin pour une petite bosse ? Mais bien sûr que non. Allons-nous baigner, ça me fera beaucoup de bien, veux-tu ? proposé-je pour faire diversion.

Je retire mon paréo. Je sens le regard de Michael derrière moi sur mon bikini multicolore, simple mais sexy tout de même, acheté sur les conseils de Nickie.

Il me demande de vérifier mon cuir chevelu pour être sûr que l'hématome n'est pas trop important. Je ne peux décemment refuser, quel prétexte pourrais-je lui donner ? Nos corps se rapprochent. Ma tête est au niveau de son torse. Il touche mes cheveux pour les séparer, mèche par mèche ; c'est une véritable inspection. Il sent la crème solaire. Mes yeux se ferment pour me concentrer sur son odeur enivrante. J'ai tellement envie de me laisser aller contre lui, contre son buste si musclé. Je frissonne pour la énième fois depuis mon accident. Michael le remarque cette fois et semble penser que j'ai de la fièvre, suite au traumatisme causé par la balle, comme je le craignais.

– Arrête avec ça ! Je vais très bien. Allez, viens nager avec moi !

Le paysage est à couper le souffle. L'horizon me semble infini et le rivage est peuplé de palmiers. L'eau chaude et transparente est un délice, sa limpidité nous permet d'observer une multitude de petits poissons de toutes les couleurs qui jouent entre nos jambes. Michael arrive à en attraper un pour me le montrer de plus près, puis le rejette à la mer rapidement. Il se positionne sur le dos et reste silencieux pendant qu'il admire le ciel, immobile. J'observe les mouvements de respiration de son torse. Son profil qui émerge de l'eau est tout simplement parfait ; les yeux clos, il respire la sérénité.

Quelques minutes plus tard, nous rejoignons nos transats. Je feuillette un magazine pour ne pas penser à Michael qui est parti s'occuper de la serveuse. Je les épie discrètement. Elle lui sourit de toutes ses dents et flirte ouvertement avec lui. Une boule se forme dans ma gorge. Je ne comprends pas, je croyais que les choses allaient s'arranger entre Michael et moi après mes confessions, l'autre soir. Je suis décidée à le laisser tranquille, mais le voir devant mes yeux avec une autre femme, me peine. J'aimerais être, comme cette jeune fille, le centre de ses attentions, ne serait-ce que pour une

nuit... Est-ce dû à la solitude qui commence à me peser ?

Le collaborateur d'Alexis, que je n'ai pas vu arriver, vient s'installer sur le transat voisin.

– Cilia, c'est ça ?

– Oui, c'est ça.

– Julian. Enchanté, me dit-il en tendant sa main. Pas trop mal à la tête ?

– Non, ça va, merci.

Julian n'est ni beau, ni laid. Il doit avoir la trentaine et me semble bien sympathique ; il a un sourire très contagieux. Il est le codirecteur financier d'une entreprise immobilière que possède Alexis. Il adore les Seychelles, la douceur de vivre lui plaît, par rapport à New York. Il me raconte la naissance des Seychelles. Selon certaines sources, des marchands arabes auraient été les premiers à découvrir l'archipel. Mais Vasco de Gama fut le premier à rendre des écrits décrivant les îles, au seizième siècle. Comme souvent dans l'histoire, m'explique-t-il, les Français et les Anglais se sont disputé l'archipel qui est resté sous contrôle britannique jusqu'en 1976, année de l'indépendance des Seychelles.

– Je suis féru d'histoire, désolé. Je me laisse emporter et j'aime partager. Désolé.

– Non, ne le soyez pas, vos explications sont passionnantes. Vous pourriez être un guide fascinant !

– Merci. Demain, nous avons quartier libre. Ça vous dirait de m'accompagner pour une petite excursion ?

Oh... S'agit-il d'un rendez-vous galant, ou m'invite-t-il tout simplement à une visite touristique ? J'essaie de sonder l'expression de son regard. Je n'y vois que gentillesse et bonne humeur. Pendant une demi-seconde, j'avoue que l'idée qu'il puisse devenir mon premier amant me traverse l'esprit. Mais ne mettons pas la charrue avant les bœufs, pour le moment, il ne s'agit que d'une sortie amicale. Mon regard croise brièvement celui de Michael, il est trop loin pour que je puisse déchiffrer son expression. Lorsque je vois la serveuse lui toucher l'épaule, je me détourne et décide d'accepter l'invitation.

– C'est très gentil de votre part. Merci beaucoup, avec plaisir. En votre compagnie, je suis sûre d'avoir les explications dignes d'un manuel touristique.

– Vous n'hésitez pas à m'arrêter si je vous assomme d'explications, n'est-ce pas ? Bon, je dois y aller, désolé. Repas d'affaires ce soir. Le sujet sera tout autre, autour de chiffres, dit-il en souriant.

– À quelle heure nous retrouvons-nous ?

– Je dirai vers sept heures trente à la réception, si ce n'est pas trop tôt pour vous. Nous prendrons le bateau à Grande Anse.

– Non, c'est parfait. Merci encore ! À demain, le salué-je en levant la main.

Je l'observe quelques instants alors qu'il se dirige vers l'hôtel. J'ai aimé bavarder avec lui ; il m'a semblé très sympathique. C'est justement le problème. Rien d'autre que sympathique. Pourquoi ne suis-je pas en train de me réjouir qu'un homme bien s'intéresse à moi ? Serais-je à la recherche du même regard que celui de Nickie lorsqu'elle a rencontré Alexis pour la première fois ? Ce regard me

fait soudain penser à ma toute première rencontre avec Michael, puis à toutes les occasions où je me suis trouvée très, très, près de lui...

Chapitre 21

Mike

Nous dînons tous les trois dans un petit restaurant local, pas très loin de l'hôtel. Après la journée que nous venons de passer, Carole et Johanna préfèrent le *room service*. Dommage de ne pas profiter de cette vue. Des petites tables sont installées sur la plage et nous nous retrouvons les pieds dans le sable, à manger de bonnes salades de poisson et crustacés mélangés à de l'ananas et du lait de coco.

– Alors, Cilia, qu'est-ce que vous vous êtes dit de beau avec Julian ? interroge Nickie.

Cilia rougit légèrement. Elle pose sa fourchette et repousse son assiette. Elle y a à peine touché. Tous les symptômes de la midinette séduite par son beau prince ! Mais merde, elle ne lui a parlé qu'une seule fois !

– Oh, que des choses fascinantes ! Il me racontait l'histoire des Seychelles. L'histoire est sa passion, ça lui permet de sortir des chiffres, il travaille dans la finance à New York.

– Hum, voyez-vous ça ? Un petit binoclard à calculatrice pour notre princesse, dis-je d'un air moqueur en croquant une gamba.

– Je te signale qu'il ne porte ni lunettes ni calculatrice.

– Et alors, il t'a proposé de prendre un verre ce soir ? demande Nickie, pleine d'espoir, en posant sa main sur l'avant-bras de Cilia.

Nickie semble l'encourager sans vouloir la brusquer. Elle s'est mis en tête de l'aider à déguster son premier mec, comme si Cilia n'était pas assez grande pour le trouver toute seule...

– Non. En revanche, nous partons tôt demain matin pour une excursion. C'est génial, parce qu'en sa compagnie, je vais découvrir beaucoup de choses, le tout avec des explications !

Bon, cette conversation commence à me chauffer. Les filles se regardent en coin comme si elles partageaient le plus grand secret de la terre. Nickie pouffe entre deux bouchées de brochettes de poisson et Cilia rougit à chaque fois, de plus belle. Y a un truc que je ne sais pas et qu'elles ne veulent pas me dire. Attends, Cilia est déjà passée à la casserole ou quoi ? Non, impossible, elles auraient lâché le morceau, surtout Nickie, qui aurait été incapable de tenir en place et qui aurait exigé de connaître tous les détails. Faut que j'arrête de me faire des films. Ce sujet de conversation commence à m'ennuyer, on ne va pas passer la soirée à parler de lui.

– Et ta bosse, ça va ? demandé-je.

– Oui, oui, c'est juste douloureux quand je la touche. Elle disparaîtra dans quelques jours, je suppose.

– Oh, Cilia. Il va falloir qu'on s'entraîne au volley. Tu vas voir, tu vas progresser, je te donnerai

des cours, promet Nickie.

– À part mon smash qui t'a mise KO, je dois reconnaître que tu m'as bien fait marrer !

– Michael, je me demande comment tu as réussi à marquer autant de points en riant autant ! En parlant de ça, Nickie, la qualité de ton jeu s'est considérablement dégradée dès l'apparition d'Alexis sur le terrain.

– Oui, c'est vrai ça, soupire-t-elle, en reposant sa fourchette.

Elle pose son dos contre le dossier de sa chaise et observe l'horizon. Mais pourquoi les filles n'ont plus d'appétit dès qu'on parle de mecs ?

– Je croyais qu'il te laissait de marbre, commenté-je.

– Mais enfin, vous avez des yeux tout comme moi, non ? Il est trop beau, c'en est injuste. Et je ne sais pas pourquoi, mais la beauté masculine m'intimide.

Effectivement, dès qu'elle a aperçu le torse d'Alexis, elle était comme ivre. J'ai même pensé qu'elle avait chopé une insolation.

– Ah bah d'accord, donc pour que tu maintiennes ton niveau au volley, il te faut des laiderons en face de toi ! Merci pour moi, au fait !

– Mais non, Michael. Toi, tu n'es pas un homme... enfin, je veux dire, un homme beau devant lequel je craque.

– Tu t'empêtres, ma pauvre Nickie, compatit Cilia.

– Non, ce que je veux dire, c'est qu'il est inutile de gonfler ton ego, tu le sais que tu es beau ! Mais tu ne me fais pas craquer. La première fois que je t'ai vu, j'avoue avoir été un peu intimidée, puis j'ai fait ta connaissance.

À moi non plus, elle ne m'a pas fait d'effet, pourtant elle est super jolie. Non, c'est sur la *British* que mes yeux se sont posés lors de notre convocation au siège de la compagnie...

Cilia et moi éclatons de rire.

– Autrement dit, une fois que tu as appris à me connaître, je ne pouvais plus te plaire ?!

– Mais si, mais nous avons pris un chemin amical. Si je fais ça dès le début d'une relation avec un homme, je ferme la porte à toutes les autres possibilités. Je t'ai considéré comme un ami, voilà tout, sans aucune ambiguïté.

– Donc, si dès le début, ta relation prend une tournure amicale, tu ne sortiras jamais avec le type, même s'il te plaît ? interroge Cilia, très intéressée.

– Eh bien non. Soit je suis séduite dès le début, soit pas du tout.

– Mais tu ne t'attaches qu'au physique alors ? Parfois, la séduction vient avec le temps, non ? rétorque Cilia.

Ben oui. Bien sûr !

– Pas dans mon cas. Ce n'est pas tant la beauté qui m'importe. Tous mes petits amis n'étaient pas tous beaux, d'ailleurs. Mais le charme, ou un petit truc qui fait que je craque, m'oriente vers le type

de relation que je souhaite avoir avec un homme. Ça ne se résume pas à la beauté, mais plutôt à ce p'tit plus qui le différencie des autres et qui fait que je le remarque, tu comprends ?

– Oui, complètement, réponds-je. Je suis d'accord avec toi, Nickie. Tout comme toi, je suis soit séduit dès le début, soit pas du tout, auquel cas, il ne se passera jamais rien entre la fille et moi. L'attraction est immédiate et je ne crois pas que l'on puisse être attiré avec le temps. En tout cas, ça ne m'est jamais arrivé.

– Eh bien, moi, pas du tout. Mais je tâcherai d'y réfléchir et nous en reparlerons plus tard, comptez sur moi. Bon, je vais rentrer, je me lève tôt demain matin, Julian m'a donné rendez-vous à sept heures trente.

– Sept heures trente ! Waouh, c'est ce qui s'appelle profiter de la matinée ! sifflé-je.

Pourquoi est-ce que cette tête de nœud de binoclard m'agace ? Après tout, si Cilia sort avec ce mec, ça ne me regarde pas du tout.

– Hum, ce sera probablement l'heure à laquelle tu iras te coucher, je suppose que Jolie Fleur et toi avez rendez-vous ce soir ?

– *Jolie Fleur* ? interroge Nickie.

– La serveuse qui l'a dragué tout l'après-midi, répond Cilia d'un air détaché.

Pendant que moi, je m'énerve contre Julian, Cilia parle de mon rendez-vous sans la moindre émotion. Mais sa façon de froncer son petit nez n'est pas raccord avec le ton indifférent qu'elle utilise... Faut que j'arrête de me faire des films, je dois me concentrer sur ma soirée avec cette fille absolument superbe avec qui je vais passer un bon moment.

– *Yep* ! Je la vois ce soir après son service. Moi aussi, tu vois, je vais avoir une visite guidée, et par une locale, en plus ! dis-je en souriant.

– Ne me fais pas de dessin, ça va aller. Vous rentrez à l'hôtel ?

Nous repartons sous la pluie et arrivons à la réception, trempés ! Ces mini-tempêtes tropicales sont carrément imprévisibles. Merde, le T-shirt blanc de Cilia lui colle à la peau. Elle ne s'en rend même pas compte ! Alors que je suis en train de mater ses seins, Nickie me grille et fait signe à Cilia de cacher sa poitrine. Cette dernière baisse les yeux et, horrifiée, croise les bras de façon à cacher ses tétons qui sont en train de pointer. Nickie, en revanche, me regarde d'un air bizarre et m'adresse un clin d'œil énigmatique.

Putain, je dois être en manque. Heureusement que j'ai rendez-vous ce soir... Je laisse les filles et file dans ma chambre pour me changer.

J'attrape mon roman d'Hemingway pour passer le temps avant mon rendez-vous. Mais alors que j'attends sagement Jolie Fleur sur la plage, assis dans mon fauteuil en osier, je n'arrive pas à imprimer une seule ligne. Je ne fais que penser aux tétons de Cilia... Arf, j'ai besoin d'un verre, c'est donc avec mon sourire le plus sexy que je commande à ma belle un verre de rhum. Et sa façon de me rendre mon sourire me promet une super nuit... Elle finit son service dans une heure, ça va être long... Je compte sur son aide pour me faire sortir Cilia du crâne. Mais lorsque je la regarde battre

des cils et que je constate que ça ne me fait aucun effet, je me dis que rien n'est moins sûr.

Chapitre 22

Nickie

Lorsque je reviens à l'hôtel, un réceptionniste me tend une petite enveloppe.

- Bonsoir, miss Pellman. Vous avez un message.
- Merci. Qui l'a déposé ?
- Je l'ignore, mademoiselle. Je viens de prendre mon service.
- Merci. Bonne soirée.
- Bonne nuit, miss Pellman.

J'ouvre l'enveloppe en marchant vers l'ascenseur.

Afin d'entamer notre nouvelle amitié, je vous propose de m'accompagner à ma séance de plongée. Soyez prête à huit heures précises. Bonne nuit et à demain. P.-S. Dormez, pas de dernier verre ! Alcool, lever matinal et plongée ne font pas bon ménage... A.C. (alias Bob REDFORD)

Je suis sincèrement touchée qu'il ait pensé à moi pour son jour *off* pendant son séjour aux Seychelles. Je me sens même flattée. C'est donc la mine réjouie que je regagne ma chambre, imaginant avec bonheur la journée qui m'attend demain.

J'attends à la réception. J'ai décidé de lui montrer que je ne suis pas en mode séduction et que j'ai accepté son invitation sans me faire de films. Du coup, maillot de bain une pièce noir, short en jean, T-shirt blanc et tongs.

- Bien dormi, jolie Nickie ?

Même en short et en tongs, il est canon ! Des Ray-Ban sont relevées sur le sommet de son crâne. Un simple T-shirt vert moule parfaitement son torse bien dessiné.

- Humm, comme un bébé. J'ai rêvé que Darcy et moi étions en promenade à cheval et qu'il me faisait la cour. Une sueur froide m'a réveillée lorsque j'ai réalisé que Darcy avait pris vos traits...
- Ha ha, très drôle. Allons-y.

Un bateau à moteur nous attend sur la plage. Alexis m'aide à monter puis prend la barre. Il m'explique que nous nous rendons au nord-ouest de Praslin, sur un site qui s'appelle Whale Rock. Le paysage est à couper le souffle. Je réalise que les Seychelles sont un ensemble d'îles parfois si petites qu'il s'agit de rochers émergeant de l'eau limpide. Le rivage est magnifique avec ses cocotiers et son sable blanc. Quelques troncs d'arbre échoués sur la plage ajoutent une note sauvage.

Les hôtels sont construits un peu en retrait, du coup, pas de béton qui aurait gâché la vue ; juste la nature, digne d'une carte postale, qui a été préservée.

Il s'arrête sur la côte et m'aide à descendre.

– La législation locale en matière de plongée est très stricte. Vous devez subir un examen médical. Pas d'inquiétude, au contraire, c'est fait pour vous protéger de toute mésaventure liée à votre condition physique.

Parfait, il prend les choses au sérieux au moins. Je n'avais même pas pensé à ça, mais ça me rassure de voir qu'il a pris toutes les précautions avant ma toute première plongée. Après quelques minutes de marche, nous arrivons face à une cabane de bois. Une doctoresse nous salue et m'indique le chemin à suivre.

– Miss Pellman, par ici, je vous prie.

– À tout de suite, me dit Alexis.

J'entre dans le cabinet. Je retire mon T-shirt et me laisse ausculter. Après quelques examens complémentaires, je suis interrogée sur d'éventuels problèmes médicaux que j'aurais rencontrés, sur ma condition physique, sur mes éventuelles opérations chirurgicales. Pendant l'interrogatoire, elle scrute mon corps à la recherche de cicatrices dues à une opération. Puis elle me fait faire une vingtaine de pompes et écoute mon rythme cardiaque. Elle ausculte également mon torse à l'aide de son stéthoscope et vérifie mes oreilles. Enfin, elle me mesure et me pèse. J'ai l'impression d'être passée au microscope.

– C'est terminé, miss Pellman. Le temps pour moi de remplir ce formulaire puis de vous le remettre, et vous pourrez partir. J'en ai pour quelques minutes. Vous pouvez patienter avec votre ami.

Lorsque je reviens dans la salle d'attente, Alexis est encore au téléphone. Dès que je croise son regard, je lève les yeux au ciel. Il m'indique de l'index qu'il n'en a que pour une minute.

Il range son téléphone dans la poche arrière de son short.

– Vous arrive-t-il de décrocher réellement du boulot, Cooper ?

– Jamais, répond-il fataliste.

– Vraiment ?

– Oui, vraiment. Je gère des milliers de personnes et des millions de dollars, Nickie. J'ai beau déléguer, je me dois d'être présent pour tous mes collaborateurs.

Oui, c'est pas faux. Je n'ai rien à ajouter devant tant de dévotion.

– Ça s'est bien passé ? Êtes-vous apte ?

– Oui, je crois. Elle remplit le formulaire.

– En général, pour un baptême de plongée, un certificat médical d'un médecin généraliste suffit. Mais comme je vous le disais, la législation est très stricte ici, et je voulais m'assurer que tout allait

bien. C'est une activité qui n'est pas sans risque.

– Hum, ça ne donne pas très envie tout ça...

Oh, comme je me trompais ! C'est absolument merveilleux. Je suis équipée d'une bouteille et d'un détendeur, d'une combinaison, d'un masque et de palmes. Au début, je n'arrivais pas à respirer par la bouche, puis je me suis habituée. Un moniteur est descendu avec nous. Nous plongeons à cinq mètres. C'est une expérience tellement particulière qu'elle en est exceptionnelle ; j'oublie parfois mon environnement et je souris. Évidemment, je dois recracher l'eau qui entre. J'ai rencontré des requins ! Des requins-baleines ! Incroyable ! Des petits poissons nagent autour de l'un d'entre eux comme s'ils picoraient des choses sur sa peau de squal. J'ai aussi vu des raies, des langoustes, des tortues, des poulpes, des murènes et un nombre incalculable de coraux. Whale Rock est un rocher immergé. Il abrite même une grotte. Alexis veille à ne pas descendre trop bas. Pas plus de sept mètres, m'a-t-il avertie. Surtout que je suis chanceuse, c'est un spot difficile à trouver sans GPS et en général, il est fréquenté par des plongeurs qui ont un bon niveau. Donc sans lui, non seulement je n'aurais jamais connu cet endroit, mais en plus, je suis certaine que je n'aurais pas été autorisée à plonger en tant que débutante.

Nous remontons après vingt-cinq minutes de plongée. Lorsque j'émerge à la surface, je n'arrive plus à m'arrêter de parler et lui décris toutes les choses que j'ai aperçues. Je réalise qu'il les a vues, lui aussi, mais il faut que je partage ça. C'est tellement unique !

Nous nous hissons sur le bateau. Alexis m'aide à retirer ma combinaison et mes palmes. Je continue mon monologue, ce qui le fait sourire.

– Respirez ! C'est un comble, vous allez finir par manquer d'air alors que nous sommes à la surface !

Le moniteur récupère notre matériel de plongée sur son bateau, aidé par Alexis. Puis il repart.

Je serre Alexis dans mes bras et l'embrasse sur la joue.

– Merci, Alexis, vraiment, c'était une super idée. J'avoue qu'en lisant votre invitation, je n'avais pas trop envie de me joindre à vous. Je n'ai jamais été franchement attirée par la plongée. Quand je pense que j'aurais pu mourir un jour sans connaître ce bonheur !

Il me tient par la taille et sourit de toutes ses dents.

Ses mains sont glacées sur ma peau brûlante. S'il continue de me toucher comme ça, je sens que ses mains vont cramer et j'imagine déjà les vapeurs s'échapper de mon corps... Je crois qu'il ne comprend pas l'effet qu'il me fait, parce qu'il est parfaitement naturel et me parle comme si rien ne se passait entre nous. Mais au fait, depuis quand est-ce qu'il se passe quelque chose ? Qu'est-ce que je raconte, moi ?

– Je suis très content que cette séance vous ait autant plu. Il faudra que je vous emmène en mer Rouge, c'est aussi spectaculaire, dit-il sans réfléchir.

Est-ce qu'il le pense vraiment ? Ou est-ce que c'est juste une façon de parler ? C'est le genre de trucs qu'on dit quand on est sûrs de se revoir. *Oh arrête, Nickie, de réfléchir autant !*

Il me relâche pour retirer son équipement. Ouf, je soupire discrètement et reprends une respiration normale.

– Vous plongez depuis longtemps ?

– Depuis l'enfance. Ça me fascine. J'en aurais fait mon métier si j'avais pu choisir ma vie. Bon, et si on allait déjeuner ?

Eh bien moi, je l'aurais bien choisie, ta vie ! Sa remarque me semble bien étrange, je le questionnerai plus tard...

– Je meurs de faim ! J'aurais pu dévorer un de ces requins tout cru, dis-je pour plaisanter et ainsi ne pas rompre le charme de cette merveilleuse matinée.

– Oh, alors allons-y.

Nous nous rendons à Grande Anse, dans un tout petit restaurant local. Je suis étonnée mais ravie qu'il choisisse un boui-boui tout simple plutôt qu'un endroit luxueux qui correspondrait plus à son mode de vie, mais je ne dis rien. Nous bavardons comme de vieux amis. Je dois reconnaître que sa compagnie est très agréable. Il me raconte ses toutes premières expériences de plongée. Au cours de ses nombreux voyages, il a vu des spots magnifiques : en Égypte, Australie, Polynésie, Costa Rica, Mexique, Bahamas et même en Corse ! Il me décrit ses plongées sur des sites où se trouvent des épaves de bateaux au fond des mers. Je suis fascinée par ses récits. J'apprends qu'il y a des épaves aux Seychelles aussi, mais que je ne peux pas y aller car la plongée est trop profonde pour une débutante.

– Waouh, vous semblez être un pro en plongée. Ce doit être une passion chez vous, non ? Tout à l'heure, vous avez dit que si vous aviez pu choisir, vous en auriez fait votre métier. Si ce n'est pas trop indiscret, pourriez-vous m'expliquer pourquoi vous ne l'avez pas fait ? Devenir un grand champion, vous savez, comme dans *Le Grand Bleu*. Avez-vous vu ce film ?

– Oh oui, j'ai même beaucoup aimé. Cette passion, comme vous dites, n'était pas au goût de mon père. Je suis fils unique et c'est un sport à haut risque. Dans *Le Grand Bleu*, vous savez bien comment finit le héros. Les accidents mortels en plongée sont malheureusement très fréquents. C'est trop dangereux et je me dois de gérer le business pour lequel mon père a dédié sa vie, explique-t-il avec un regard sincère.

– C'est donc une sorte de sacrifice ?

Il marque une pause et, la tête penchée sur le côté, il semble réfléchir.

– Oui et non, finit-il par répondre. J'ai repris les rênes de l'entreprise familiale suite aux problèmes cardiaques que mon père a rencontrés. L'entreprise est aujourd'hui un empire. J'ai

beaucoup travaillé pour ça et je suis passionné par le monde des affaires. Je n'ai pas abandonné la plongée pour autant, mais les risques doivent être limités.

Je constate qu'au bout du compte, il fait preuve de reconnaissance envers sa famille. Il s'est bel et bien sacrifié, malgré ce qu'il dit, pour faire honneur à son père et ne pas ruiner tout ce que ce dernier a bâti tout au long de sa vie pour le léguer à son fils... Alexis est quelqu'un de bien, finalement...

Lors du trajet retour, je me remémore tout ce que j'ai vu. Quel incroyable baptême de plongée. C'était magnifique. Alexis me regarde sourire. Il est à craquer derrière la barre du bateau, avec ses Ray-Ban et ses cheveux décoiffés par le vent. Lorsque nous arrivons à l'hôtel, il me raccompagne jusqu'à ma chambre.

– Merci, jolie Nickie.

– Merci ? Mais c'est moi qui vous remercie, mille fois même ! Je n'oublierai jamais cette journée !

– C'est exactement ce que je voulais. À plus tard.

Il m'embrasse sur la joue et rejoint l'ascenseur. La scène est en tout point la même que lorsque je l'ai raccompagné sous le porche, lors de ma journée des moches. À une différence près : ce n'est pas le même Alexis que je vois désormais. Après cette journée, il me semble plus accessible, touchant, sincère et généreux. Il m'a fait partager sa passion, il est loin de l'arrogant égoïste qu'il a été à la fin de notre soirée de gala. Ce qu'il m'a montré aujourd'hui m'a beaucoup plu. Et je ne parle pas uniquement de ma rencontre avec les poissons dans l'eau...

Chapitre 23

Cilia

Les vacances sont terminées. Nous sommes rentrés un jour plus tôt, Alexis a écourté notre séjour car il devait retourner à New York pour une réunion impérative. Le vol retour s'est très bien déroulé, comme à l'aller. Et cette fois, j'ai bien veillé à placer la serviette de table correctement. Johanna et Carole ont remarqué ce détail, ce qui m'a rendue fière de moi. J'ai passé une merveilleuse matinée, avec Julian, aux Seychelles. Nous avons vu des tortues géantes sur l'île de la Digue et il m'a fait visiter des mangroves. Quel paradis sur terre ! Ses explications détaillées ont rendu ce séjour extrêmement intéressant. Julian m'a laissé son numéro de téléphone et souhaite me revoir. Il ne fait rien pour me séduire. Il est tout simplement très gentil. C'est un homme tout à fait convenable, mais il n'a pas provoqué les choses que j'avais ressenties lorsque je me trouvais dans les bras de Michael. Ce sentiment de bien-être et ces papillons dans le ventre... Est-ce parce que Julian ne m'a pas encore touchée ? Je compte bien le découvrir et je me réjouis déjà de le revoir.

Une navette nous raccompagne à l'appartement. Il est sept heures du matin, je suis épuisée par le vol de nuit et le décalage horaire. Pour ne pas être trop déphasé, Michael propose que nous dormions un peu avant d'aller prendre un brunch à notre réveil dans un café de Chelsea qu'il fréquente, entre la huitième et la vingt-troisième.

Plus tard, dans l'après-midi, je me sens reposée, pourtant deux ou trois heures de sommeil supplémentaires auraient été les bienvenues. Je me douche puis m'habille chaudement pour braver le froid des rues new-yorkaises.

Je meurs de faim. Ces pommes de terre râpées sont un vrai délice. Je refuse le café infect que la serveuse tente de me servir à maintes reprises lors de ses passages en salle. Je veux bien boire du café pendant les vols de nuit pour rester éveillée, comme me l'a conseillé Michael, mais en dehors du travail je préfère un bon thé auquel j'ajoute un nuage de lait.

Alors que je m'apprête à manger mon petit pain à l'ail, j'entends nos trois portables sonner simultanément. Chacun le sort et le consulte. Nous avons reçu un SMS indiquant qu'un vol non prévu à notre planning initial est ajouté. Un aller-retour dans la journée pour Miami. Décollage prévu demain matin à sept heures.

– Eh ouais, les filles. On est bien payés, alors on ne va pas se plaindre pour un imprévu, dit Michael en coupant son bacon.

– Ça ne me dérange pas, ce n'est qu'un aller-retour. Nous sommes rentrés un jour plus tôt, donc ils peuvent nous le donner. De plus, j'aime ce travail, ajouté-je.

– Hum, en parlant de travail, ma p'tite Cilia, tu ne nous as pas raconté ton escapade avec Julian, interroge Nickie.

– Ouais, c'est vrai, le binoclard ! raille Michael.

– Il ne porte pas de lunettes, très cher, je te l'ai déjà dit. Les sites que nous avons visités étaient merveilleux. Il est un formidable compagnon de voyage.

– Oui, mais est-il aussi de bonne compagnie au lit ?

– Nickie, objecté-je, offusquée.

– Quoi, tu as dit que tu laissais tomber Mike, pas le reste, hein ?

– Alors ? insiste Michael, un brin nonchalant.

– Alors, rien du tout. Il n'a tenté aucune approche. Et c'est très bien comme ça. Car contrairement à vous deux, moi, je suis persuadée que l'on peut s'attacher, avec le temps. Je ne vais tout de même pas écumer tous les bars de la ville en quête d'un homme pour passer la nuit !

– Hey, tu parles de moi, là ? proteste Michael. Je te signale que je n'écume pas les bars. Il se trouve que j'aime écouter de la bonne musique, et je suis fan de jazz ! Tu sais, quand je sors, je ne suis pas à la recherche d'une nuit de sexe. C'est vrai ! Ne levez pas les yeux au ciel ! Je sors pour me divertir, passer du bon temps, écouter de bons musiciens ; je ne drague personne. Il se trouve que certaines femmes viennent vers moi, et s'il y a affinités, on prend du bon temps. Mais je ne suis pas le mec lourd qui sort tous les soirs pour se taper une fille !

Je crois que j'ai mal jugé Michael depuis le début. Il aime s'amuser, c'est certain. Mais il n'est pas aussi superficiel. Il s'intéresse à l'art, à la culture. Et c'est un passionné de jazz. C'est pour cette raison qu'il va au Blue Note si fréquemment lorsque nous sommes à Manhattan. Finalement, il mène sa vie avec passion, sans se poser de questions. Il est loin d'être le play-boy que je pensais qu'il était.

– Nous sommes surprises, c'est tout, remarqué-je.

– J'ai fait ce genre de trucs pendant presque un an à Frisco, mais ça ne m'intéresse plus. Je suppose que je prends de l'âge.

– Arrête, tu n'as même pas atteint la trentaine ! Peut-être que tu aspirés à autre chose. Nos goûts changent avec l'âge, je le reconnais, dit Nickie.

Je m'étire, repue par ce brunch.

– Au fait, notre planning indique que nous rentrerons de Beyrouth, le jour de Noël. Je me doutais qu'ils allaient nous coller un vol pendant cette période, nous sommes les bleus de cette compagnie. Avez-vous prévu quelque chose pour le vingt-cinq ? Surtout qu'un autre vol est prévu entre la fin du mois et début janvier, s'enquiert Nickie.

Noël approche à grands pas. Ce n'est plus une période que j'affectionne, depuis le départ de Papa et Maman. Bien entendu, je dois être la seule à me réjouir qu'un vol soit planifié pendant les fêtes.

– Rien pour moi. Mon père ne sera pas là. Et comme je vous l'ai dit, Mark vient me rendre visite. Il arrivera le vingt-cinq.

– Moi non plus, je n'ai rien de prévu. On n'a pas assez de jours, de toute façon, pour que je parte quelque part, même pour un aller-retour à Paris. Eh bien, nous serons tous les quatre ! Mais on fêtera quand même Noël !

– Aucun d’entre vous ne célèbre Thanksgiving ? demandé-je.

– Si, bien sûr ! Mais nous serons à Mexico, donc pas de dinde farcie, ni de pommes de terre écrasées, ni de tarte à la citrouille... regrette Michael.

– La dinde, on la sert à Noël, en France. On se fera ça, Michael. Ne t’en fais pas.

Michael n’a pas mentionné sa mère, ce qui est étrange selon moi. Il est peut-être fâché avec elle... Ou bien... non, je n’ose imaginer le pire, que j’ai connu malheureusement. Il m’a questionnée sur ma famille, mais je ne l’ai pas encore fait sur la sienne. Je le ferai, en tant qu’amie.

Nous passons l’après-midi à nous promener sur la cinquième avenue. Je me demande ce que je vais bien pouvoir leur offrir pour Noël. Pour Michael, je sais exactement ce que je vais lui donner, pour Nickie, je crois que la jolie robe devant laquelle elle s’est extasiée chez Ralph Lauren lors de notre virée shopping séduction lui fera plaisir. J’y retournerai dès que je le pourrai.

Pendant que nous marchons, Michael et Nickie se chamaillent comme des enfants au sujet du meilleur joueur de tous les temps.

– N’importe quoi, le meilleur des meilleurs c’est LeBron James !

– Tu n’y connais rien, Frenchie. Le basket est une spécialité américaine. Michael Jordan en est le roi incontesté ! C’est comme si tu parlais de cricket avec Cilia ! Tu ne peux pas rivaliser, laisse ces sujets à ceux qui les maîtrisent et retourne à ton football européen, se moque-t-il en riant.

Pendant que je marche derrière eux, Michael sent mon regard derrière son dos et se retourne pour m’adresser un clin d’œil, qui me fait sourire, car je comprends qu’il a envie de taquiner Nickie qui tombe dans le piège si facilement. Celle-ci ne remarque pas qu’il se joue d’elle et lui donne une tape sur l’épaule.

– J’avais oublié combien les Américains sont arrogants ! Pff, oui, je retourne à mon foot qui, je te signale, se pratique partout sur la planète puisque c’est le sport numéro un mondial !

Je n’entends pas la réponse de Michael mais je devine qu’il continue de jouer lorsque je vois Nickie manquer de s’étouffer. Je ralentis le pas et les observe tous les deux. On dirait un frère et une sœur au milieu d’une dispute. Un sourire se forme sur mes lèvres. Comme je suis heureuse de les avoir rencontrés... Passer du temps avec eux me rend joyeuse. Je vais enfin célébrer Noël de nouveau, autour d’un bon repas, avec des cadeaux et de la bonne humeur ! Mon cœur se gonfle de joie. Je lève les yeux au ciel et remercie mes parents de prendre soin de moi. Oui, je suis sûre qu’ils veillent sur moi et je les remercie en silence de m’offrir une nouvelle famille.

Chapitre 24

Mike

Notre cliente est seule à se rendre en Floride. D'origine portoricaine, elle s'est adressée à moi uniquement, en espagnol, pendant tout le vol. Elle a quitté l'avion il y a deux heures et nous devons attendre jusqu'à son retour. Dommage, un petit tour sur Miami Beach m'aurait bien plu. Cilia et Nickie sont allées se reposer dans les couchettes. Après avoir joué aux cartes avec les pilotes, je suis descendu sur le tarmac, équipé du gilet jaune de rigueur. Casque audio sur les oreilles, j'écoute des morceaux de Dave Brubeck et son quartet. Une pure merveille. Je m'installe sur les marches de l'escalier de la rampe et regarde le personnel s'activer. Plusieurs jets sont parqués près du nôtre. C'est incroyable, un tarmac ressemble à une fourmilière. Ça grouille de monde. Je reste là à admirer le spectacle pendant près d'une heure. Cilia arrive. Elle s'assoit devant moi, entre mes jambes, et place ses coudes sur mes genoux. Son geste est tendre et amical, mais j'aime son contact. Un simple ami ne devrait pas aimer la sentir tout contre lui à ce point-là. Je retire mes écouteurs. Nous restons silencieux. Elle lève la tête à l'envers et me sourit.

Cilia, la douceur à l'état pur...

– Tu vois, chaque personne sur ce tarmac doit accomplir une tâche bien précise, expliqué-je. Le type au gilet orange s'apprête à accueillir un avion. Il a un bâtonnet fluorescent dans chaque main pour être bien vu par le commandant de bord, et il va permettre à ce dernier de se positionner comme il faut. Le camion qui est là, sur la droite, est prêt à réapprovisionner l'avion en kérosène. Et le type là-bas est en train de surveiller ce jet. L'appareil doit certainement appartenir à un émir. Ils font souvent appel à des agents de sûreté pour que personne n'approche leur avion.

– C'est fascinant.

– Bien reposée ?

– Oui, je me sens mieux. Et toi, n'es-tu pas allé dormir un peu ?

– Non, je n'ai pas besoin de beaucoup d'heures de sommeil. Je me sens plutôt en forme.

– Michael, je voulais te poser une question. Mais je ne m'offusquerai pas si elle te semble trop personnelle. Hier, au restaurant, lorsque nous parlions des fêtes, tu as mentionné ton père, mais tu n'as pas parlé de ta maman.

Je savais qu'elle finirait par poser la question. Je n'ai jamais parlé de ma mère à qui que ce soit. Pas même à Mark.

– Ma mère ne vit plus dans ce monde. Elle est dans une maison spécialisée pour les malades d'Alzheimer.

– Oh, je suis désolée.

– Ne le sois pas, c'est comme ça, dis-je en faisant écho à ses propres paroles, lorsqu'elle m'avait fait part du décès de ses parents.

– Quand la pathologie a-t-elle été décelée ?

– Il y a sept ans.

– Sept ans ? Mais ça correspond à ton arrivée à San Francisco, lorsque tu as quitté l’université et le New Jersey.

Je la regarde, étonné qu’elle se souvienne de ce détail-là de ma vie. Mais, il n’y a rien de surprenant en fait, Cilia s’intéresse réellement aux personnes qui l’entourent. Je parle très peu de ma famille aux gens que je connais. Pourtant, je l’ai fait très naturellement avec Cilia. Parfois, j’ai l’impression de baisser la garde lorsque je suis avec elle.

– Oui, le centre coûte très cher, lui expliqué-je. Il a fallu choisir entre la fac et l’institution. Il était trop tard pour demander une bourse, on ne pouvait pas prévoir ce qui allait arriver à ma mère. Le choix était vite vu. Je tournais en rond dans le New Jersey, alors je suis parti prendre le large à l’autre bout du pays.

Elle reste silencieuse et me caresse les genoux. Encore un geste tendre pour montrer qu’elle me comprend. Pas besoin de parler dans ces cas-là, sa présence est suffisante. Elle laisse ses coudes tomber sur mes cuisses. Ouh là, j’avoue que me toucher à cet endroit va provoquer plus que de la tendresse, en particulier au niveau de mon bas-ventre qui devient tendu.

Heureusement, Nickie nous rejoint avec un thé pour notre *British* et deux cafés. Le commandant de bord descend faire un tour d’inspection de l’avion et nous informe que nous décollerons dans une heure. La señora Mendes arrivera dans trente minutes. Nous nous levons et nous préparons l’embarquement.

Alors que je suis occupé au *galley*, je suis soulagé de constater que mon sexe est au repos. Je me demande pourquoi Cilia me fait cet effet-là alors qu’elle a une attitude amicale envers moi. Je repense à notre baiser au *rooftop bar*. Elle était une toute petite chose fragile, dans mes bras. J’aime son odeur, particulièrement celle de ses cheveux. Il y flotte comme un nuage de fleurs. Je repense à ses sakuras : ce tableau la représente parfaitement. Je lui proposerai d’aller au MET pendant nos jours *off*. J’aime partager avec elle. J’ai l’impression de l’avoir découverte, lors de notre soirée au Dizzie’s. Je la revois coller son petit nez à la vitre, l’air émerveillé par Manhattan, et se dandiner sur la bossa-nova. Elle porte en elle ce parfum de douceur et de fraîcheur. Cette fille me plaît beaucoup, et c’est bien la putain de première fois que ça m’arrive...

Chapitre 25

Nickie

Je suis épuisée, mais j'ai enfin trouvé tous les cadeaux de Noël ! Je reconnais que j'aime cette corvée, malgré tout. Je m'arrête au McNally Jackson, à SoHo. Mon guide touristique a dit vrai : on y sert le meilleur cappuccino de Manhattan, mais je fais l'impasse sur leurs scones, il est presque l'heure de dîner. Mon téléphone vibre :

[Où êtes-vous ?]

Alexis ! J'aurais préféré un : « Hello, jolie Nickie, où est-ce que vous êtes ? » à ce salut glacial... Un peu d'humour lui fera du bien...

[Dans le pays du jour *off*, Cooper !
Je sais, pays imaginaire pour certains...]

[Ha ha. Où êtes-vous, jolie Nickie ?]

Voilà qui est mieux. J'imagine son sourire face à son écran suite à ma petite blague. J'aime bien cette idée.

[Je ne sais pas pourquoi ça vous intéresse,
mais je suis à SoHo.]

[Seule ?]

Pff, de quoi je me mêle ?!

[Oui.]

[Pour dîner ?]

[Non, shopping.]

[Lingerie ? Encore ?!]

[Non. J'ai tout ce qu'il me faut de ce côté-là :-).
Corvée de cadeaux de Noël :-\ !]

[Alors, êtes-vous libre ce soir ?]

J'observe l'écran de mon smartphone et je réfléchis deux secondes. Hum, il va certainement

m'emmener dans un resto chic. Je jette un coup d'œil à mes bottes fourrées, mon gros pull, mon jean, mon bonnet et mes gants de laine. Tant pis pour lui, il l'aura voulu.

[Oui.]

[J'envoie mon chauffeur vous chercher.]

Waouh, le prince va être déçu !

[Je suis sur Prince Street, au McNally Jackson.]

[Très bien. La voiture passera vous prendre dans une vingtaine de minutes.]

Le Four Seasons Hotel ! C'est une blague ! Je ne vais même pas pouvoir passer la porte d'entrée, avec cette tenue ! Ben si. Le chauffeur m'accompagne jusqu'à l'ascenseur, où un valet appuie sur le cinquante-deuxième étage. J'ai l'impression d'être Pretty Woman, les cuissardes en moins. Les portes s'ouvrent sur un véritable paradis. Un maître d'hôtel m'accueille et me débarrasse de mon manteau. Puis, il m'installe à une table joliment dressée pour deux personnes. Nous ne dînerons pas au restaurant, ma tenue ne sera donc pas un problème. Ce sera un tête-à-tête, en toute intimité... Ça me va très bien. Je me sens plus sereine depuis notre escapade aux Seychelles où j'ai vu un Alexis qui me plaisait bien, j'espère qu'il sera comme là-bas. En plus, c'est encore mieux que le resto : la vue est exceptionnelle. Nous surplombons Manhattan.

– M. Cooper arrivera dans quelques minutes. Puis-je vous offrir un apéritif pour patienter, mademoiselle Pellman ?

Là, je me dis que c'est une blague. Incroyable. Cette pièce, ce valet, cette vue. Je rêve, ce n'est pas possible. Il n'y a plus qu'à compter sur une attitude exécrationnelle d'Alexis pour me pincer, ça me ramènera sur terre illico !

– Oh, avec plaisir. Une coupe de champagne, c'est possible ?

– Tout est possible, mademoiselle. M. Cooper a commandé une bouteille de Krug Clos d'Ambonnay, un champagne blanc de noir, année 1995, dit-il en français avec un fort accent. Cela convient-il à mademoiselle ?

Je manque de m'étouffer. Il me propose une coupe d'un des champagnes les plus chers du monde et il me demande si ça me convient !

– C'est parfait. Merci.

Je me lève, ma coupe à la main, et regarde par la fenêtre. Alexis vit dans un monde tellement inaccessible. Tout n'est que luxe et facilités. Je regarde autour de moi, j'ai l'impression que la chambre d'hôtel occupe tout l'étage. Je ne vois que portes et couloirs. Plongée dans mes pensées, je

ne le vois pas arriver et sursaute en renversant quelques gouttes de champagne lorsqu'il murmure :

– Bonsoir, jolie Nickie.

J'essuie le liquide qui a atterri sur mon buste mais suspends mon geste en relevant les yeux sur lui. Alexis est encore une fois à tomber. Pourtant, il porte une tenue très classique : chemise blanche, costume et cravate noirs. Je reprends vite mes esprits et fais mine de trinquer en levant ma coupe vers lui.

– Bonsoir, Alexis. Ce champagne est un délice. Oh, au fait, monsieur le prince, j'ai eu beau chercher, je n'ai pas trouvé de fée pour transformer mes guenilles. J'en suis navrée, votre altesse, me moqué-je en faisant une courbette.

J'entends pendant une demi-seconde le maître d'hôtel perdre son sérieux. Puis il tousse et se reprend aussitôt.

– J'ai toujours préféré Cendrillon sans tous ses artifices, répond-il en trinquant.

D'un geste de la main, il me propose de m'installer à table.

– Vous habitez dans cette chambre d'hôtel ?

– Oui, quand je suis à New York.

– Quand vous êtes à New York ? Pourquoi, où habitez-vous ?

– San Francisco est mon lieu de résidence principale, mais Manhattan est la ville où je séjourne le plus souvent.

– Vous possédez une maison en Californie ? questionné-je en m'asseyant.

– Non, je préfère l'hôtel. Je voyage beaucoup, je ne reste jamais très longtemps au même endroit. L'hôtel est un bon compromis.

– Oui, je suppose.

Je fais mon possible pour être agréable et apprendre à le connaître, pourtant ses réponses courtes me donnent l'impression de le gêner avec mes questions. Je me montre peut-être trop curieuse.

– Je suis certain que je pourrais me contenter d'un studio. Mais ce ne serait pas approprié, dans ma situation.

– Vous voulez dire que, parce que vous êtes riche, vous ne pouvez pas vous permettre de vivre dans un studio ? C'est le monde à l'envers !

– Peut-être. Mais c'est ainsi. Il y va de ma crédibilité. L'Amérique est le pays où l'on expose ses richesses, et plus on en a, plus on est entendu et respecté. Ce qui peut s'avérer très utile en affaires.

Eh bien si on devait me juger sur les apparences, je n'aurais jamais foulé le tapis de la réception de cet hôtel. Fringuée comme je suis, le portier a dû vraiment penser que j'arrivais tout droit d'une bouche d'égout. Il ne m'aurait pas ouvert sans la présence du chauffeur de leur client prestigieux. Je sais qu'Alexis a raison, le monde est comme ça, mais je trouve cette vision plutôt triste. Je préfère garder mes réflexions pour moi ; inutile de créer un débat houleux, j'ai envie de passer une bonne

soirée.

– Hum. Trinquons donc à vos moyens qui me permettent de goûter au meilleur champagne du monde ! Cela dit, Cendrillon se serait contentée d'un crémant, plaisanté-je avec un grand sourire.

– Je n'en doute pas.

On nous apporte un tas de mises en bouche succulentes sur une table roulante. Je me régale. Je préfère rester au champagne malgré l'insistance du maître d'hôtel qui me propose de goûter au Romanée-Conti. Alexis sourit.

– Vous êtes rafraîchissante, jolie Nickie.

– *Rafraîchissante* ?

– Oui, un rien vous fait plaisir.

– Nous n'avons pas la même définition du *rien*, il me semble.

Il continue de sourire.

– Ce que je veux dire, c'est que vous vous contentez de ce que vous aimez, à partir du moment où cela vous fait plaisir.

– Hum, dis-je en coupant mon délicieux carré d'agneau aux truffes noires. Heureusement que je ne suis pas riche, je crois que je prendrais très vite quinze kilos ! Tout est délicieux.

Je me sens merveilleusement bien. Les fines bulles de champagne pétillent sur ma langue. Je ferme les yeux une seconde pour apprécier le moment encore davantage.

– Pensez-vous être blasé, Alexis ? Je m'explique : menez-vous votre vie en appréciant ce que vous mangez, ce que vous buvez, les pays que vous visitez, les hôtels où vous descendez ? Ou bien est-ce juste votre train-train, et tout est devenu fade ?

Il semble réfléchir quelques minutes.

– Voulez-vous un joker ? Un coup de fil à un ami, une réponse du public, bon, il n'y a que le maître d'hôtel mais je suis sûre qu'il est super doué, ou un cinquante-cinquante ?

Il a l'air complètement paumé avec ses sourcils froncés.

– De quoi parlez-vous ?

– Pardon, j'oubliais pendant un instant que je n'avais pas à faire au commun des mortels. Je faisais référence à un jeu télévisé, laissez tomber. Bon, alors, cette réponse ?

– On ne m'avait jamais posé la question auparavant. J'avais juste besoin de réfléchir. En fait, pour être tout à fait honnête, je crois que parfois, j'oublie ce luxe qui est mon quotidien. Mais, il m'arrive malgré tout de penser que je suis chanceux. Je ne crois pas être plus heureux qu'un autre. Juste plus chanceux, car tout est possible dans le monde dans lequel j'évolue.

– Hou ! Très profond, sifflé-je en applaudissant.

Il baisse les yeux, comme s'il était... embarrassé !

– Cooper, vous avez rougi !

– Non.

– Si, vous avez rougi ! Je n'y crois pas !

– Je vous dis que non.

Je me lève et touche ses joues.

On dirait un gamin honteux d'avoir partagé un gros secret. Il ne me regarde pas en face et baisse les yeux. Je m'amuse comme une folle à le voir dans cet état !

– Si, vos joues sont toutes chaudes ! Alexis Cooper a rougi !

– Pff, oui, peut-être bien. Je ne me livre pas ainsi, d'habitude, admet-il en levant les mains en signe de reddition.

– Alors pourquoi le faites-vous maintenant ?

– Parce que vous n'êtes pas comme toutes les femmes que j'ai l'habitude de fréquenter, comme je vous l'ai dit une fois, de façon très ma...

– Ah, non, vous n'allez pas recommencer avec nos deux mondes bien distincts !

Et voilà, le crapaud est revenu et il me remet les idées en place ! C'est dégrisant !

– Non, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Avec vous, tout est simple. Cette fraîcheur me fait beaucoup de bien. Je vous l'ai dit, je préfère Cendrillon sans les artifices. Elle est plus vraie, plus touchante ainsi.

Je suis moi-même touchée, du coup, je ne sais plus quoi dire.

Il attrape ma main et la replace sur sa joue. Il demande au maître d'hôtel de nous laisser. Je reprends mes esprits.

– Euh, bon, Alexis. Merci beaucoup pour ce repas délicieux, certainement le meilleur de toute ma vie. Je vais rentrer maintenant.

– Mais vous n'avez pas goûté au dessert !

– Je ne peux plus rien avaler. J'ai trop mangé !

– Êtes-vous sûre de vouloir partir ?

Il me donne l'impression d'être déçu, avec son air grave et surpris.

– Oui. Je dois me lever tôt demain matin. J'ai promis à Mike et Cilia d'aller courir avec eux.

– Hum, dommage, j'aurais pensé à un autre genre de séance de sport, réplique-t-il plus légèrement, avec un petit sourire en coin.

OK. Les choses sont claires, il veut coucher avec moi. Je ne peux pas le lui reprocher. On vient de passer une soirée super romantique, il m'a reçue comme une princesse et j'ai adoré la façon dont il

m'a traitée. Mais j'ai peur. Parce que pour une fois, je ne suis pas dans le contrôle. D'habitude, je maîtrise mes relations avec les mecs, et je ne m'implique pas trop... Mais je sens qu'avec lui, c'est différent. Je dois partir d'ici et réfléchir à tête reposée.

Il dépose sa serviette sur la table et se relève lentement. Puis il m'embrasse sur la joue. Il reste là, à me regarder, pendant que je reprends mon manteau, mon bonnet et mon sac. Je me dirige machinalement vers l'ascenseur et appuie en tremblant légèrement sur le bouton d'appel.

Mon cœur bat vraiment trop vite. Parce que je sais que ce que je m'apprête à faire est une grosse connerie. Mais j'en ai envie, et je ne veux penser qu'à moi. Je maîtrise parfaitement la situation, pas d'attachement, juste prendre ce dont nous avons très envie tous les deux : du pur plaisir. Je fais volte-face et fonce sur lui tout en parlant :

– Ça va, Cooper, on a passé l'âge des petits bisous sur la joue.

J'attrape sa cravate pour le rapprocher de moi et l'embrasse. Une fois la surprise passée, il m'embrasse à son tour. Nous avons tous les deux le souffle court. Il caresse mon dos, et ses mains se faufilent sous mon pull-over. Mon corps s'enflamme. Ses mains me rendent folle. Ses doigts fins contre mon ventre lorsqu'il touche les boutons de mon jean me font trembler, je ferme les yeux en me sentant partir. C'est impossible, je ne vais pas jouir alors qu'il ne fait que me toucher ! Nos lèvres sont littéralement collées. Il me retire mon jean et mon slip, en même temps, d'un geste brusque et impatient. Je déboutonne son pantalon et le fais glisser jusqu'à ses chevilles. Puis, il me soulève et avance vers la table sur laquelle nous avons dîné. Je suis assise, les jambes écartées. Nos regards se croisent. J'imagine que nous avons la même expression. Une envie folle, un désir brut et sauvage. Nos respirations prennent la même cadence : courte et rapide. Il me tire doucement par les genoux pour me rapprocher de lui. Nous renversons une assiette dont le fracas me permet de reprendre mon souffle une seconde pour lui demander :

– Dis-moi que tu as un préservatif dans un coin de tiroir.

S'il me dit non, je pique une crise. J'ai envie de lui comme jamais. Les effluves de bois de santal viennent me chatouiller les narines. J'ai faim de son corps, de son superbe corps.

Il se débarrasse de son pantalon et me porte à nouveau. Je croise mes jambes autour de sa taille et je continue de l'embrasser dans le cou. Il retire mon T-shirt et me dépose sur un plan de vasque, dans la salle de bains. *Purée, que c'est froid !* Ça me fait du bien, je suis en train de brûler vive !

– Humm, je reconnais ce soutien-gorge, susurre-t-il tout en le dégrafant d'une main.

De l'autre, il empoigne un de mes seins et le malaxe. Il ne rompt jamais le contact visuel. Son regard brillant me grise. Puis sa bouche trace une ligne depuis mon téton jusqu'à mon ventre. C'est un supplice, mon sexe se gonfle de plaisir, ça en devient presque douloureux.

Lentement, sa tête se place devant mes jambes toujours écartées. Il s'agenouille en me fixant, puis ma vision se brouille. Je ne sens que sa langue aller et venir. Je me cambre en arrière en gémissant.

Mes mains tremblent alors que ses lèvres viennent tout juste de se poser. Je passe mes doigts dans ses cheveux et rapproche son visage plus près encore, l'invitant à me dévorer. Alors que je suis sur le point d'exploser, il se relève.

Quoi ? Mais qu'est-ce qu'il fout ?

– Je veux que tu jouisses quand je serai en toi, jolie Nickie, souffle-t-il tout près de mon oreille.

Ouf, j'ai imaginé une seconde qu'il était égoïste et qu'il ne pensait qu'à son propre plaisir avant tout. Je vais lui montrer que je suis généreuse, moi aussi...

– Hum, d'accord, alors à mon tour de te donner un avant-goût, dis-je en le poussant et en me relevant.

Je le plaque contre l'évier, un sourire mutin aux lèvres. Je remarque qu'il porte toujours son boxer. Pendant que j'embrasse son torse, je me baisse et le retire. Mes lèvres caressent son membre en érection. Puis je les entrouvre, et ma bouche prend possession de son sexe. Il pose ses mains sur mes cheveux, son souffle se faisant plus court.

– Nickie... gémit-il en me regardant alors que je lève les yeux vers lui.

Ses pupilles sont devenues plus sombres. Il me fait asseoir devant la vasque, qui une fois de plus me rafraîchit. Je n'en peux plus d'attendre, je le veux maintenant. Mes jambes encerclent son bassin très fort pour le rapprocher de l'entrée de ma zone humide d'impatience.

Il baisse la tête sur le côté pour ouvrir un tiroir. Je continue de l'embrasser sur le cou et je mordille le lobe de son oreille. Il me tend le sachet du préservatif et me sourit.

Je déchire le sachet avec les dents. Puis je regarde son sexe dressé et j'enfile le préservatif, très lentement. Dès que j'ai fini, il se replace entre mes jambes.

Il pose ses mains sous mes fesses et m'attire brusquement pour me pénétrer, d'un coup de rein. C'est tellement bon. Il commence des va-et-vient très rapides. Je bascule le bassin pour qu'il puisse me pénétrer plus profondément. Mes mains viennent se nouer derrière sa nuque. Ses gémissements se mêlent aux miens. C'est presque bestial et j'adore ! Sa bouche dévore mes seins. Je n'en peux plus de plaisir. Je m'agrippe à lui et l'embrasse à nouveau.

Nous atteignons enfin l'extase. Son râle et mon gémissement arrivent au même moment. Il tend les bras et pose les mains à plat sur la vasque pour prendre appui, puis pose la tête sur mon épaule. Nous sommes à bout de souffle, tous les deux. J'ai le sentiment de ne jamais avoir ressenti de telles émotions. J'ai toujours aussi chaud et je crois bien que je suis en train de trembler. C'est à la fois violent, merveilleux et déconcertant. Est-ce simplement dû au fait qu'il est si doué ? Pour la toute première fois, je comprends la notion d'alchimie. Parce que lui plus moi, c'est le pied comme jamais !

Il redresse la tête et nos regards se croisent. Je me noie dans ses prunelles et me mets à imaginer que j'échoue sur une petite île couleur noisette, de la même teinte que les minuscules taches de ses iris. Il me sourit et dépose un doux baiser sur mes lèvres, puis s'éloigne légèrement pour jeter le préservatif à la poubelle. La mince distance qu'il met entre nous me donne froid tout à coup, et des frissons s'emparent de mon corps. *Mais qu'est-ce j'ai ?*

Ce moment de complicité, de sensualité et le trouble inexplicable qui me saisit me déconcertent, alors, rien de mieux que l'humour pour rendre la situation plus légère et moins flippante.

– Pas mal, Cooper, intense mais un peu bref, le taquiné-je.

Il pivote sans même me répondre et s'éloigne. J'entends le jet d'eau de la douche.

Merde, j'ai peut-être vexé le mâle. C'était une blague. Reprenant doucement mais difficilement mes esprits, je constate que je suis là, toute seule et transpirante. Je ne vais pas l'attendre comme une cruche. Je me doucherai à l'appartement. Je ramasse mon T-shirt pour remettre mes fringues.

– Qu'est-ce que tu fais ?

Il se tient devant moi, entièrement nu, et semble surpris.

– Je me rhabille, réponds-je en passant mon bras dans la manche.

– Mais pourquoi ? La soirée ne fait que commencer. Tu as osé dire que c'était bref, je vais m'efforcer de rétablir la vérité, et je compte t'en donner les preuves toute la nuit... promet-il avec un sourire carnassier, une main tendue vers moi en signe d'invitation à le rejoindre.

Oh, finalement il est loin d'être vexé, et j'adore son petit côté joueur. Ma main vient se nicher dans la sienne. Espérons qu'il soit à la hauteur du défi qu'il s'est lancé. J'en frémis d'avance...

Chapitre 26

Cilia

Nickie suffoque, elle a certes cessé de fumer, mais ses poumons n'ont pas l'air d'avoir saisi le changement. Elle fait une pause et place ses paumes sur ses cuisses en aspirant de grandes goulées d'air frais, le corps plié en deux. Michael nous a semées après une vingtaine de minutes de course. Nous préférons continuer en marchant, et nous cheminons lentement au nord de Central Park en tentant de retrouver une respiration et un rythme cardiaque plus réguliers. La buée qui s'échappe de nos bouches me rappelle qu'il fait un froid glacial en cette fin décembre, et qu'il vaut mieux garder nos vestes polaires ainsi que nos gants, malgré la tentation de les retirer tellement nous transpirons à grosses gouttes.

Je ne sens plus mes jambes. Je jette un coup d'œil en biais à Nickie pendant que nous marchons lentement. Je trouve son comportement étrange, ce matin.

- Tu es bien silencieuse, Nickie...
- Je cuve le champagne, répond-elle avec un sourire en coin.
- Alors ? Raconte-moi, s'il te plaît ! A-t-il été odieux, comme lors de la soirée de gala ?
- Non, pas du tout. Un vrai prince charmant, cette fois.
- Je te l'avais bien dit ! Il a juste été maladroit, voilà tout. Il me semble très gentil. Et tellement beau !
- Hum hum, la p'tite Cilia aurait-elle des vues sur M. Cooper ?
- Non, merci. Je ne serai jamais le second choix de quelqu'un.
- Qui te parle de choix ? Il n'y a rien entre nous.

Elle me semble bien sûre de ce qu'elle avance. Pourtant, je n'ai pas rêvé, je sais que son attitude n'est pas tout à fait la même en présence d'Alexis. Elle est à chaque fois déstabilisée. Quant à lui, je mettrais ma main à couper qu'il est totalement sous le charme de cette fille si pétillante.

- Oui, bien sûr. C'est ce que je me suis dit, lorsque je le voyais te dévorer des yeux pendant notre partie de volley-ball. Sans mentionner ton changement de comportement dès qu'il est apparu sur le terrain...
- Je t'ai déjà dit que je suis toujours intimidée par la beauté d'un homme.

Qu'y a-t-il de mal à reconnaître que l'on est séduit ? Pourquoi refuse-t-elle de l'admettre et nie-t-elle l'évidence ?

- Oui. Mais tu as aussi ajouté que tu ne l'étais pas, si l'homme en question ne t'attirait pas...

Michael, qui a probablement plusieurs tours d'avance sur nous, s'arrête à notre hauteur.

– Alors les filles, on abandonne ? Un tour du réservoir Jackie Onassis, c’est pas la mort quand même ? Allez, du nerf, on se bouge !

– Désolée, on n’a pas l’habitude de courir le marathon tous les samedis, nous, soupire Nickie.

Nous nous arrêtons net devant un banc. Nickie se rue dessus et s’allonge en relevant ses genoux pour me laisser un peu de place, un bras plié sur le visage. Je m’installe en déployant mes jambes et en plaçant les coudes sur le dossier. Je sais que ce n’est pas une pose très élégante, mais je suis trop fatiguée pour me tenir comme il faut. Michael reste debout à sauter sur place, et fait tourner une corde imaginaire.

– J’ai couché avec le big boss.

Je reste bouche bée. Et Michael s’arrête immédiatement de sautiller.

– Mais tu viens de me dire qu’il n’y avait rien entre vous ?! protesté-je.

– Non, en effet, il n’y a rien, déclare-t-elle d’un ton détaché, les yeux toujours cachés par son avant-bras.

– Mais, vous avez couché ensemble !

– Oui.

– Et le sexe, ce n’est rien ?

Elle se redresse avec un soupir et se met en position assise, le regard fixé droit devant elle.

– Non, ce n’est pas rien, mais ça ne veut pas dire grand-chose, s’il n’y a pas de sentiments. C’est juste un moment de plaisir partagé. Purement physique.

– Tu as dit que tu savais ce que tu faisais. C’est toujours le cas ? ajoute Michael.

– Oui, totalement.

Je n’arrive pas à le croire. Elle a juste couché avec lui et semble ne rien éprouver...

– Fais attention à toi, Frenchie.

Il s’arrête un instant puis ajoute :

– C’est un bon coup, au moins ?

– Michael ! m’offusqué-je.

– Oui, c’était vraiment trop bien, souffle-t-elle, l’air dans les nuages, alors que ses lèvres s’étirent en un sourire satisfait.

Pendant des années, j’ai pensé que faire l’amour sans amour était impossible. Je ne me croyais pas capable de partager ce moment sans éprouver le moindre sentiment pour mon partenaire. Mais n’ai-je pas moi-même eu envie de Michael, juste pour un moment de plaisir comme celui que vient de connaître Nickie ?

– Allez-vous vous revoir ? demandé-je, curieuse.

- Je ne sais pas.
- Il ne t’a rien dit ? interroge Michael.
- Ben, je ne lui en ai pas laissé le temps. J’ai filé à sept heures du matin, sans le réveiller.

Michael éclate de rire et tape sa cuisse avec la paume de la main.

– Trop forte, Frenchie. Tu sais qu’en général ce sont les mecs qui font ce genre de choses ?

– Non, je l’ai déjà fait. Je ne passe jamais la nuit ailleurs que dans mon lit, excepté lors de soirées trop arrosées, quand je suis incapable de rentrer.

Il va probablement la rappeler. Je suis certaine que ce n’était pas que du sexe pour lui. Je l’ai vu de mes propres yeux, d’abord au siège de la compagnie, puis à la maison et enfin aux Seychelles. Bien que je n’aie aucune expérience en la matière, je suis convaincue qu’il la regarde avec tendresse et surtout qu’il est totalement séduit. Les regards ne trompent pas. Les yeux ne sont-ils pas le miroir de l’âme ?

– Mais a-t-il essayé de te joindre, depuis ? insisté-je.

– Je ne sais pas. Mon smartphone n’a plus de batterie, je l’ai laissé à l’appartement.

Et si elle savait ? Peut-être se rend-elle compte de l’attachement d’Alexis, et que cela l’effraie ?

Avant de reprendre le chemin de l’appartement, Michael nous fait faire des exercices d’étirement. Arrivé à la maison, chacun se rend dans sa salle de bains pour prendre une douche. J’ai ainsi tout le loisir de repenser à notre échange. Nickie n’est peut-être pas aussi détachée qu’elle le laisse entendre. Serait-elle effrayée par une relation suivie avec Alexis ? J’ai hâte qu’il l’appelle. J’espère qu’elle me fera part de leur conversation. J’ai foi en cette histoire que je trouve très romantique.

Je descends préparer un bon petit déjeuner, c’est mon tour de cuisine.

Après avoir regardé les provisions du réfrigérateur, je dresse une liste de courses. J’irai au supermarché cet après-midi, en prévision de notre repas de Noël. Michael s’occupe de la préparation de la chambre de Mark. Je fais également livrer un sapin pour la fin de matinée. Un sapin à la maison, ça ne m’était pas arrivé depuis des lustres... Et je suis très heureuse de ce bonheur retrouvé.

Nous avons accompagné quatre hommes d’affaires au Liban, où nous sommes restés vingt-quatre heures. Juste pour la veillée de Noël, au grand regret de Nickie. Un des passagers m’a laissé sa carte de visite. Son regard insistant me donnait la nausée, parfois. J’ai jeté sa carte dans la poubelle de l’office, à l’abri des regards. Mais lorsqu’il me l’a demandée à nouveau, pour y inscrire son numéro de téléphone personnel, j’ai prétendu l’avoir fourrée au fin fond de mon sac et ne plus la retrouver. Ce qui m’a valu une seconde carte que j’ai conservée, cette fois, au cas où.

À notre retour de Beyrouth, Michael ne prend pas la navette. Il préfère attendre Mark à JFK. Nickie et moi nous affairons. Elle commence à cuisiner pendant que je dresse la table. Je dispose des

bougies, des paillettes en forme d'étoiles, et je sors ma jolie vaisselle. Le champagne et les bouteilles de vin sont prêts.

J'entends l'ascenseur. J'ignore pourquoi, mais je suis nerveuse à l'idée de rencontrer le meilleur ami de Michael.

– Les filles, je vous présente Mark. Mark, voici Nickie et Cilia.

J'imaginai un homme comme Julian, un « binoclard » assez banal mais avec un air avenant. Il dégage beaucoup de sympathie, aucun doute là-dessus, mais il est loin d'être banal. C'est un bel Afro-Américain aux yeux clairs qui salue Nickie en la prenant chaleureusement dans ses bras, puis il se tourne vers moi et me dévisage. Je ne sais pas comment interpréter cela. Et il me serre dans ses bras en tapotant mon dos :

– Bonjour, Cilia ! Très enchanté de faire ta connaissance !

– Moi de même, Mark, réponds-je, surprise par tant de chaleur. Michael nous a beaucoup parlé de toi. As-tu fait bon voyage ?

– Oui, très bon, merci. En revanche, côté climat, j'ai un peu de mal à m'adapter !

Nous bavardons un petit moment, puis Mark va se reposer avant de dîner.

Nickie est un vrai cordon-bleu. Sa dinde farcie aux marrons est un délice ! Nous nous régalons et nous passons une excellente soirée. Mark est très drôle. Il ne cesse de plaisanter sur sa couleur de peau et sur son homosexualité. J'ai parfois du mal à le suivre, car je ne saisis pas toujours en quoi ces deux traits sont drôles. Je comprends encore moins lorsqu'il parle de son père, pasteur très conservateur qui n'a pas supporté son penchant pour les hommes et qui refuse de le revoir. Je regarde Michael. Mark n'aurait pu trouver meilleur soutien.

Le moment des cadeaux arrive. Je reçois de Nickie une jolie blouse de mousseline, Mark m'offre un livre sur San Francisco. Nickie est presque tétanisée devant le grand paquet que ses doigts tremblants ouvrent avec difficulté. Lorsqu'elle en sort la jolie robe Ralph Lauren devant laquelle elle s'était extasiée il y a quelque temps, elle saute de joie et pousse un cri si aigu que nous éclatons tous de rire.

– J'espère que tu auras bientôt l'occasion de la porter, lui dis-je innocemment.

Alexis invitera Nickie à nouveau. J'en suis convaincue. Ça lui donnera un prétexte pour porter cette tenue qui lui ira encore mieux que la robe qu'elle m'avait empruntée.

Alors que tout le monde est occupé à ouvrir ou à admirer les cadeaux reçus, Michael s'approche.

– Joyeux Noël, princesse.

Il me tend un emballage en forme de tube emballé dans du papier kraft. Je retire le couvercle pour en sortir une jolie reproduction du *Mount Fuji and Flowers* d'Hockney. Je lève les yeux vers lui, très

touchée, surtout après avoir lu la dédicace : *En attendant d'aller le voir en vrai. Tendrement, Michael.*

– Je compte bien y aller en ta compagnie. Je te signale que tu me l'as promis, ajouté-je avec humour pour masquer mon émotion.

– La nuit où tu étais un peu éméchée, tu as parlé dans ton sommeil.

Il s'arrête de parler, semble hésiter, cherche ses mots.

– Et tu as dit pourquoi le mont Fuji avait autant d'importance à tes yeux. Je crois que tu parlais à ton père.

Ma gorge se serre. Je ne dois pas pleurer, ce réveillon se passe merveilleusement bien et je refuse de le gâcher. Je croise son regard et il comprend, lorsqu'il dépose un léger baiser sur ma tempe, que je suis très touchée par son attention.

Quant à moi, je lui offre un iPod, en lui expliquant que le sien était un peu ancien. Je l'informe que j'y ai ajouté tous mes morceaux de jazz préférés. Il me sourit. Satanée fossette ! En rangeant mon cadeau, je tourne la tête et remarque que Mark nous fixe attentivement et de manière étrange, mais il ne dit rien.

Je suis la première debout le lendemain matin. Je me prépare mon thé. Mark arrive.

– Je suis crevé ! J'avais pourtant hyper sommeil en partant me coucher, mais mes yeux se sont ouverts tout grand dès quatre heures du mat et impossible de dormir depuis, souffle-t-il en se frottant le visage.

– Je comprends, ces décalages sont la partie la plus pénible de notre travail, compatis-je.

– Cilia, est-ce que tu en pincas pour Mickey ?

Eh bien, voilà un garçon qui devrait apprendre à formuler des transitions ! La question est tellement inattendue !

– Comment ?! Mais bien sûr que non ! Il t'a raconté, c'est ça ? J'étais ivre et j'ai vraiment regretté mon comportement. Il ne s'agissait que d'un baiser pendant un moment d'égarement, rien de plus !

– Il ne m'a rien raconté mais tu viens de le faire. Intéressant. Vraiment très intéressant qu'il ne m'ait rien dit à ce sujet, dit-il d'un ton mystérieux.

– Oh. Eh bien, maintenant tu sais que nous sommes amis.

– Je trouve que Mickey est bizarre.

– C'est-à-dire ?

– Différent.

– Mais encore ?

– Différent, c'est tout. Mickey me raconte beaucoup de choses, mais lorsque c'est trop personnel, il garde tout pour lui.

– Oh, mais il n’a pas cru important de te faire part de ce petit moment stupide de ma part.

J’imagine que cet événement est un non-événement pour Michael.

– Mouais. Ça me rappelle la fois où je l’ai suivi à l’hôpital.

Il ne semble pas convaincu.

– Il partait souvent les dimanches après-midi, sans jamais me dire où il allait. Et un jour, je l’ai suivi. Il se rendait à l’hôpital. Je me suis dit : *Merde, Mickey est malade et se fait suivre pour un truc grave*, et j’ai voulu en savoir plus. Je ne l’ai pas lâché d’une semelle, ce qui m’a mené au service pédiatrique. Il a disparu pendant un petit moment dans une chambre, puis je l’ai vu aller rendre visite à un bébé dans la chambre voisine. Je me suis dit qu’il avait un enfant ! Avec la vie qu’il menait à l’époque, c’était franchement possible.

Je garde le silence de peur de l’interrompre, mais je suis pendue à ses lèvres. Michael, papa ?!

– Il berçait un petit bébé dans ses bras. Comme il s’éternisait, j’ai pris une photo avec mon portable et je suis parti. Je la lui ai envoyée un petit peu plus tard, pour lui faire une blague. Il n’a pas répondu. Et quand il est rentré, il était dans un état catastrophique, les yeux rougis comme s’il avait pleuré. Je n’ai pas osé demander d’explications. Tu vois, Mickey est très sociable, mais quand ça touche sa sphère intime, il ne dit pas un mot et se ferme immédiatement. Du coup, j’y suis retourné un peu plus tard dans la semaine et j’ai demandé à une infirmière si tout se passait bien avec Michael Esteves. Elle m’a répondu : « Mike, le bénévole ? Oh oui, bien sûr. Il a été sonné d’apprendre la mort de la petite Clara. Quand on n’est pas du milieu médical, c’est toujours délicat. Un décès est très difficile pour les bénévoles qui s’attachent, malgré tout, à ces enfants. »

Michael, bénévole dans un hôpital pour enfants. Quelle surprise...

Michael arrive et interrompt notre conversation. J’essaie de refouler mes larmes d’émotion ainsi que l’élan d’admiration que j’ai pour lui et le salue parfaitement normalement, du moins je l’espère. Il tape dans le dos de Mark en lui répétant qu’il est très content de le revoir, puis ils parlent tous les deux d’une infirmière psychopathe qui vit en colocation avec Mark. Je remonte me doucher et m’habiller, sonnée par ce que je viens d’apprendre, mais néanmoins très attendrie. En sortant de la salle de bains, un bip de mon téléphone indique que je reçois un message. Mark m’a envoyé la photo.

Je m’assois sur le bord de mon lit pour regarder l’image de plus près. Michael est de profil, le visage penché au-dessus du bébé qu’il entoure délicatement de ses bras. Comme c’est émouvant. J’imagine un instant qu’il tient son propre enfant. Il sera un père formidable de tendresse et d’amour, j’en suis persuadée, pensé-je en caressant l’écran du bout du doigt.

Chapitre 27

Nickie

Nous sommes arrivés à Bordeaux. Nous accompagnons un groupe de négociants en vins qui se rend au fameux Vinexpo. Pour cette escale, je ne reste pas avec Mike et Cilia, j'en profite pour aller rendre visite à ma sœur qui habite sur le bassin d'Arcachon, à une heure d'ici. Le taxi me dépose en fin d'après-midi devant la maison de Lily ; je descends en traînant ma valise à roulettes et frappe à la porte.

Une grande perche brune aux yeux verts ouvre la porte avec fracas.

– Nicouuuu, hurle-t-elle en se jetant dans mes bras.

– Salut, Lily, la salué-je en la prenant tendrement contre moi. Quel bonheur de te revoir, petite sœur !

– Oh, et pour moi donc ! Je vais t'avoir rien que pour moi pendant trois jours ! Sébastien est en déplacement et ne revient qu'en fin de semaine. On va pouvoir papoter comme au bon vieux temps, se réjouit-elle. Allez viens, je t'emmène dans ta chambre. Tu t'installes, je te laisse prendre une douche et tu te manges de redescendre pour qu'on prenne l'apéro. Je vais te faire goûter un super bon rosé ! J'allume la cheminée en t'attendant.

– Merci, Lily. J'adore les feux de bois en plein hiver ! Je suis super hyper contente !

Nous nous prenons dans les bras encore une fois, puis elle redescend.

Après une douche rapide, je rejoins Lily en pyjama. Elle a préparé une assiette de tapas et le rosé sur la terrasse. Je m'installe sur un fauteuil. Le point de vue est si paisible. La marée est basse, des touffes de verdure se détachent de l'horizon. J'aperçois Arcachon en face qui s'éclaire doucement, le soleil se couche et le ciel devient orange et rose à la fois.

– Tu habites un coin de paradis, c'est incroyable, ce côté sauvage. Pas un bruit, tout est si calme, lui dis-je alors qu'elle pose les verres sur la table.

– Oui, on est super heureux ici. D'ailleurs, on va se marier sur la plage. Après la mairie, on va dresser un barnum à deux pas d'ici. Sébastien a trouvé une grande villa que les proprios louent l'été. Elle est magnifique, tu verras, on ira la visiter demain matin. Je reviens, je vais chercher les toasts et le foie gras, j'en ai pour une minute. Commence à manger, mais attends-moi pour trinquer !

J'attrape une tapas et admire la vue. Sébastien est son petit ami depuis quatre ans. Il travaille dans l'informatique et c'est au cours d'une soirée entre amis qu'ils se sont connus.

Lily est en vacances scolaires pour une semaine encore. Ça tombe pile-poil, puisque nous repartons pour New York dans trois jours. Elle est toujours aussi amoureuse de son Sébastien. Il est

vraiment super sympa. Un peu gnangnan pour moi, mais Lily lui correspond très bien.

La voilà qui revient et qui me pose une couverture chaude sur les épaules pour me protéger du froid. Il fait bien meilleur qu'à New York, mais le vent commence à se lever, et je la remercie d'avoir pensé à me couvrir. Nous trinquons à nos retrouvailles, et nous commençons à papoter. Elle n'a pas encore terminé les préparatifs du mariage qui est prévu pour le mois de septembre. Mais elle me dit vouloir prendre son temps pour savourer chaque moment de la préparation de ce grand jour. Lily est toujours aussi fleur bleue. Je suis très heureuse de la revoir, elle m'a manqué.

– Et toi, Nicou, toujours adepte des coups d'un soir ? Toujours pas de relation suivie ? me taquine-t-elle.

– Tu sais bien que je ne suis pas faite pour le mariage. En tout cas, pas pour l'instant. Je n'ai pas envie de perdre ma liberté.

– Tu crois qu'on la perd en se mariant ?! interroge-t-elle avec de gros yeux, surprise par ma réponse. Mais pas du tout. Évidemment qu'on change un peu, il faut faire des efforts pour vivre à deux ! Mais je me sens toujours aussi libre, alors que je vis avec Seb depuis trois ans. Pour moi, le mariage, c'est le ciment d'une relation, tu vois. Ça veut dire qu'il n'existera pas d'obstacle insurmontable ou du moins, qu'on donnera notre maximum pour les franchir...

Son discours est plutôt convaincant, pourtant je ne le partage pas. Je me sens trop jeune pour tout ça, alors qu'elle est ma cadette ! C'est sûrement que je n'ai pas trouvé mon Sébastien, l'homme qui me correspond parfaitement et qui me donnera envie de vivre avec lui.

Quelle belle journée ! J'ai fait le marché avec ma sœur, puis nous sommes allées déguster des huîtres accompagnées d'un bon vin blanc dans une toute petite cabane située en bord de mer. La journée a filé comme une flèche. Lily découpe les légumes pendant que je sirote mon Perrier, accoudée au bar de sa cuisine. Mon téléphone vibre.

[Tu m'as laissé sur ma faim, jolie Nickie...]

Je ne réponds pas, ma sœur me surveille du coin de l'œil. Dès que j'ai vu le texto, j'ai souri comme une gamine excitée. Elle lève les yeux vers moi en signe d'interrogation, lorsque mon portable vibre une seconde fois.

[C'est encore une première pour moi.]

Bon, tant pis, je vais subir l'interrogatoire de l'inspecteur Lily. Mais je suis contente qu'il m'écrive et je décide de lui répondre, tout en souriant.

[Bonjour, Alexis, comment vas-tu ?
(je suis civilisée MOI !)]

[Civilisée ? Tu ne m'as même pas dit au revoir !]

[Tu dormais profondément.
Et qu'est-ce qui est encore une première pour toi ?]

[Jamais une femme n'avait quitté mon lit sans un au revoir...
J'aimerais te revoir pour que tu le fasses dans les règles.]

Ouf, il ne m'en veut pas. Il semble juste surpris par mon attitude et se permet de plaisanter.

[Ça risque d'être difficile, je suis à Bordeaux
jusqu'à demain. Tu te souviens, je travaille !]

[Moi aussi, je travaille. Je suis même en pleine réunion,
ils m'assomment avec leurs chiffres !]

[Cooper, tu joues avec ton téléphone
en pleine réunion ?!
Toi qui parlais de crédibilité, bravo !]

[J'ai envie de te revoir. Et toi ?]

J'hésite un instant avant de lui répondre.

[Pourquoi pas ?]

[Un peu plus d'ardeur, Nickie !]

Et puis quoi encore ? Il croit que je suis chaude comme la braise ou quoi ?!

[Oh, désolée de ne pas m'évanouir
quand monsieur Cooper me dit
qu'il veut coucher avec moi !]

Je ris en tapant ces quelques mots, j'imagine la tête qu'il fait en les lisant.

[Il faut que j'intervienne.
Je te laisse. Je t'embrasse...]

– Alors, tu vas enfin me dire à qui tu écris en souriant niaisement comme ça ? J'ai assez patienté, crache le morceau, et plus vite que ça !

Lily interrompt abruptement mon moment de *niaiserie*. Sa douceur est légendaire avec ses élèves, mais curieusement, je n'en ai jamais vu la couleur.

– À un copain.

– Hum, tu t'es fait des connaissances ?

– Lily, ça fait trois mois que je suis à NY. Bien sûr que je rencontre des gens !

– Tant mieux. Il est beau ?

– À tomber.

– C'est sérieux ?

– Bien sûr que non, tu me connais !

– Justement, je ne t'ai pas vue l'air aussi bête, devant un téléphone qui plus est, depuis nos années ado ! Avec Laurent, tu te souviens ?

– Oui, je me souviens. Je pense à lui de temps en temps. Il était vraiment sympa.

– Figure-toi que je l'ai croisé dans le métro à Paris, quand je suis allée voir Maman pour Noël.

– Ah bon ? C'est marrant, je parlais de lui à Cilia il n'y a pas très longtemps. Alors, qu'est-ce qu'il devient ?

– Il est ingénieur informatique dans une grosse boîte. Marié, et une petite fille. Désolée !

– Pourquoi désolée ? Ça ne m'étonne pas du tout. Les filles ont dû se battre pour l'avoir. Il est beau et gentil, un très bon parti !

– Et alors ?

– Alors quoi ?

– Ce type à qui tu écris, c'est un nouveau Laurent ?

– Rien à voir !

Laurent, c'était un amour de jeunesse, je sortais de l'adolescence. Là, je suis une adulte responsable qui maîtrise ses sentiments. Alexis n'est pas un nouveau Laurent. Il n'est pas toujours collé à moi, et nous ne sommes pas en couple. Il est totalement différent. Il respecte cette liberté à laquelle je tiens, il ne m'étouffe pas. La preuve ! Il me contacte plus d'une semaine après notre nuit ensemble. C'est justement ce qui me séduit. Alexis est juste Alexis. Rien à voir avec tous les autres...

Nous sommes de retour à New York. Je m'allonge sous la couette, prête à m'endormir. Je suis H.S. ! Au moment où j'ai une idée de rêve qui me permettra de m'endormir en douceur, je reçois un texto.

[Que dirais-tu d'un petit week-end dans les Hamptons ?]

Je me lève d'un bond. Il m'a bel et bien réveillée ! Les Hamptons, ça m'a toujours fait rêver. C'est un coin de paradis où de riches New-Yorkais possèdent une maison secondaire.

[Waouh, les Hamptons, rien que ça !]

[Ça veut dire oui ?]

[Oui. Pourquoi pas ?]

[On va rendre visite à mes parents.]

Il gâche toujours la chanson ! J'entendais Streisand entonner *The Way We Were*, et il faut qu'il

raye le disque !

[Tes parents ? Mais ça va pas la tête ???
On n'a fait que coucher ensemble, rien de plus !]

[Calme tes ardeurs, jolie Nickie.
Désolé de te décevoir, mais tu n'es pas la première
petite amie que j'emmène voir mes parents.]

[D'abord, il n'y a aucune ardeur à calmer
et en plus, je ne suis pas ta petite amie !]

J'ai beaucoup de mal à m'endormir après ça. Moi qui croyais qu'on allait passer des jours entiers à coucher ensemble... Je ne sais pas si je suis contente d'avoir accepté, finalement. Quand ils vont me voir, ses parents vont croire que je suis la nouvelle petite amie qui en veut à sa fortune. Fait chier ! Pourquoi est-ce qu'il veut me les présenter ? D'un autre côté, il a dit qu'il a habitude d'y amener ses copines. Donc je suis sûre qu'ils vont se montrer polis et courtois envers moi. Ça me stresse un peu malgré tout, c'est bien la première fois que je vais faire la connaissance des parents de mon *sex friend*...

Chapitre 28

Mike

Nickie est partie dans les Hamptons ce week-end. Et je ne voulais pas laisser Cilia toute seule à Manhattan. Enfin, je me persuade que c'est la seule raison pour laquelle j'ai décidé de lui proposer de m'accompagner à Camden, dans le New Jersey. Je n'ai pas vu ma mère depuis près d'un an. Cilia a dormi pendant tout le trajet en voiture, ce qui m'a permis de me préparer à cette rencontre.

Lorsque nous arrivons à l'Alzheimer National Institute, nous sommes accueillis par une aide-soignante :

– Mike ! Ça fait longtemps ! Comment allez-vous ?

– Bien, merci. Elle est là ? On peut aller la voir ?

– Oui, elle est là. Mais, Mike, ce n'est pas un bon jour pour elle, aujourd'hui, me prévient-elle en posant doucement sa main sur mon avant-bras. Vous savez qu'il y a des jours avec et des jours sans... Son état n'aura rien à voir avec votre visite, d'accord ? Elle est sur le banc, dehors. Je sais, il fait un froid de canard ! Mais elle a décidé de sortir, et je vous rappelle que nous ne sommes pas autorisés à aller à l'encontre de ses décisions tant qu'il n'y a pas de danger. Ne vous inquiétez pas, elle est bien couverte.

Je jette un œil à Cilia. Je ne veux pas qu'elle voie ma mère dans cet état. Dans ces cas-là, ma mère n'est plus du tout elle-même et dit vraiment n'importe quoi. Heureusement, elle devine mon inquiétude.

– Je vais t'attendre ici, Michael. Vas-y, me propose-t-elle gentiment.

Je la remercie d'un hochement de la tête. Un peu inquiet, je passe la double porte qui mène au jardin. Dans quel état vais-je la trouver ? Maman est assise sur un banc en plastique. Elle n'a pas beaucoup changé depuis ma dernière visite. Elle porte un foulard dans ses cheveux, comme dans les années soixante-dix. Son visage est plutôt fermé et elle fronce les sourcils par moments. Je remarque qu'elle lève la main et que ses lèvres bougent. Elle parle toute seule. Je m'approche doucement :

– Bonjour, Maman, je peux m'asseoir à côté de toi ?

– Bien sûr, jeune homme ! Il fait bon, vous ne trouvez pas ?

Comme d'hab, elle ne me reconnaît pas. Je crois que c'est le plus difficile à supporter. Elle ne se souvient pas de son enfant. Il est rayé de sa mémoire.

– Oui.

– Je ne suis pas d'ici, vous savez. J'attends mon mari, il est parti en voyage, voyez-vous.

– Oh. Depuis longtemps ?

- Deux ou trois jours, je crois. Ma valise est prête, il ne va pas tarder à venir me chercher.
- Où est-ce que vous partez ?
- Je l’ignore. J’ai vécu toute ma vie dans le New Jersey, alors je suppose que nous allons nous installer ailleurs. En Floride, probablement.
- La Floride ? Oui, le climat est bien meilleur.
- Qu’en savez-vous ? Et au fait, qui êtes-vous et que faites-vous là, à m’importuner ?

C’est reparti pour une crise de colère. Je me demande si les souvenirs reviennent. Peut-être qu’elle lutte pour les enfouir parce qu’elle préfère vivre dans son présent, il y a trente ans. Sa meilleure défense, c’est la colère. Je me rappelle ses hurlements à la maison, pour un oui ou pour non. Ses sautes d’humeur étaient difficiles à supporter pour moi. Je sais qu’il ne faut surtout pas la contrarier pour désamorcer la situation.

- Je suis désolé, j’espérais ne pas vous déranger. Je suis venu rendre visite à ma mère, elle est très malade.
- Oh, la pauvre. C’est grave ?
- J’en ai bien peur, oui...
- Alors qu’attendez-vous pour aller lui rendre visite ? Allez, filez, jeune homme ! Je suis mariée, dites donc ! Je ne peux pas m’asseoir en public avec un inconnu !

Un inconnu... c’est ce que je suis devenu depuis des années. Le mot me fait sourire amèrement.

Voilà, notre conversation est terminée. Si j’insiste, elle va s’énerver de plus belle. C’est comme ça. Je rentre dans son monde, et en aucun cas je ne dois la ramener à la réalité. Parce qu’elle ne la connaît pas. Elle vit dans sa réalité à elle, que personne ne peut comprendre. Je me relève et me dirige vers le petit salon où m’attend Cilia. Je la vois à travers la vitre de la porte d’entrée. C’est étrange de la voir ici. Cet endroit est la seule chose qui me rapproche de ma mère. C’est presque intime, pourtant je n’ai pas le sentiment que Cilia soit une intruse. Bizarrement, je trouve qu’elle a naturellement sa place ici à mes côtés, mais j’ignore pourquoi j’ai cette impression.

- On peut y aller.
- Es-tu sûr ? Tu as conduit près de trois heures, ne veux-tu pas te reposer un peu ?
- Non, je te remercie, tout va bien. Je suis désolé, tu n’aurais pas dû venir. C’est un long trajet pour si peu de chose.

J’ai une boule qui se forme au niveau de la gorge. En aucun cas je ne dois craquer. Et pas devant quelqu’un, même Cilia. J’inspire profondément.

- Une maman, et peu importe son état, n’est pas *peu de chose*. Je vais prendre le volant au retour. Tu pourras te reposer. On s’arrêtera sur la route pour manger quelque chose.

Elle a toujours les mots qu’il faut. Ni trop ni pas assez. Les mots justes. Elle me sourit avec douceur. Elle ne me plaint pas et a la décence de ne pas le faire. Elle est la seule personne, hormis mon père, à entrer dans mon monde. Un monde de dingues, sans mauvais jeu de mots, que je ne

comprends même pas. J'ai eu peur un instant qu'elle me prenne en pitié, ou qu'elle ne comprenne pas ma présence ici. Mais, en croisant son regard bienveillant, je sais que Cilia n'est pas ce genre de personne : aucune trace de pitié ni de dédain dans ses beaux yeux noirs. J'ai bien fait de lui proposer de m'accompagner. C'est exactement ce qu'il me fallait, en fait. J'avais besoin... d'elle. Juste d'elle.

Chapitre 29

Cilia

Michael s'est endormi. J'allume la radio et choisis une station de jazz. J'éprouve beaucoup de peine pour lui. J'ignore lequel de nous deux est le plus à plaindre. Sa mère ne le reconnaît pas, et il ne peut rien y faire. Cette dame qui, de loin, me semblait parfaitement normale, considère son fils comme un étranger. Enfin, c'est ce que j'en ai déduit : elle ne l'a pas pris dans ses bras, il n'y a eu aucun baiser entre eux ni autre marque d'affection. Je me tourne vers lui et lui caresse délicatement la joue. Mon Dieu, chacun d'entre nous doit porter sa croix...

Je repense aux propos de Mark. Michael est quelqu'un de bien. Mais il faut retirer toutes les couches de plaisanteries, de sarcasme et de légère superficialité pour le découvrir. Je suppose qu'il s'est construit une carapace, comme nous le faisons tous, pour continuer à vivre avec un soupçon de sérénité et surtout de bonheur. Je vois dans mon champ de vision des mouvements sur le siège passager. Il commence à bouger.

– Où est-ce qu'on est ?

– Sur la route soixante-treize, à une heure environ de Manhattan. Veux-tu qu'on s'arrête pour manger, ou préfères-tu dîner à l'appartement ?

– En fait, j'irais bien au restaurant. Si tu veux bien, on passe rendre la voiture de location et on va à Greenwich, manger indien ou chinois. Ça te va ?

– Parfait. J'espère juste que les restaurants indiens sont aussi bons qu'en Angleterre.

– J'en connais un très bon.

Puis un silence apaisant envahit l'habitacle de la voiture. Je le regarde furtivement, pour ne pas quitter la route des yeux. Il semble en pleine réflexion. Son regard triste me fait de la peine.

– Ça va ? demandé-je tout doucement.

– Oui. C'est toujours un peu difficile de la voir dans cet état, mais je me suis habitué, je suppose.

– Lui rends-tu visite souvent ?

– J'essaie.

– Et ton père ?

– Oui, il vient régulièrement. Mais il a refait sa vie. Je le comprends, il est resté auprès d'elle jusqu'à son placement.

Je reste muette. Si mes proches étaient encore là, mais dans cet état, je ne les abandonnerais jamais. Surtout lorsque je repense à l'opinion de mon père à propos de ce type d'établissement.

– Je ne le juge pas, pour avoir été témoin de la déchéance de ma mère pendant des années. Elle mettait les sous-vêtements dans le frigo, laissait la gazinière allumée toute la journée. Une fois, elle a

fait bouillir ses chaussettes. Elle était persuadée que c'était une casserole de pâtes. Mais c'est quand elle a badigeonné les murs de leur chambre de... de ses excréments qu'il a craqué. Avant ça, il devait la stimuler pour la faire manger, veiller à ses troubles de la déglutition, et même changer ses couches. Quel mari peut accepter tout ça ? Pourtant il l'a fait, jusqu'à ce qu'il n'y arrive plus. Elle devait être surveillée jour et nuit. Elle devenait un danger pour les autres et pour elle-même.

Je détourne le visage pour l'observer rapidement. La tristesse dans son regard fait place à un soulagement. Son expression est plus sereine.

– J'ai travaillé en maison de retraite, à Nottingham, expliqué-je en reportant mon attention sur la route. J'ai vu certains résidents qui souffraient de cette maladie. Il est très difficile pour les proches de supporter et d'accepter tout cela. En général, ce sont les proches qui s'épuisent et qui finissent par partir avant les malades. C'est bien qu'elle soit en institution, pour la santé de ton père et pour elle. Le personnel est formé pour faire face. Tu vois, ta maman avait envie de sortir et ils l'ont laissée faire. Elle a beau souffrir d'Alzheimer, elle a tout de même des envies et des droits qui doivent être respectés.

– Oui, c'est vrai.

– Merci de m'avoir demandé de venir avec toi.

– Oh, je ne voulais pas te laisser toute seule.

– Alors, merci doublement. Mais, Michael ? dis-je en posant ma main sur son avant-bras, tout en restant focalisée sur la nationale.

– Oui ?

– N'aie jamais pitié de moi, s'il te plaît. Rester seule à l'appartement est une chose à laquelle je me suis habituée, je ne suis pas une petite fille fragile qui a peur de manquer de compagnie. Alors, si tu réfléchis bien, tu ne m'as pas demandé de venir pour moi, mais pour toi. Il est toujours bon d'avoir un ami près de soi, lorsqu'une situation est difficile. Et il n'y a rien d'indécent ni de rabaissant à le reconnaître.

Il couvre ma main de sa paume et la serre doucement. Je l'entends murmurer un « merci », avant de me laisser replacer mes doigts sur le volant.

Chapitre 30

Nickie

Les parents d'Alexis ont une maison à Montauk dans les Hamptons, sur Long Island ! La destination super classe ! On dirait la famille Kennedy. Les parents riches, le fils beau à tomber, le labrador, la cheminée et surtout la maison ! Il n'y a que quelques marches à descendre pour se retrouver sur la plage, face à l'océan. Mais malgré tout ça, je suis mal à l'aise. Il a beau me répéter que je ne suis pas la première femme qu'il emmène ici, je suis un peu en stress. Et la dernière fois où je me suis sentie inquiète en sa compagnie, la soirée s'est finie en catastrophe...

Nous arrivons devant l'imposante porte d'entrée. La maison est immense. La façade extérieure est construite avec un mélange de bois et de roche. L'impressionnant conduit de la cheminée est bâti en pierres apparentes. Sa mère nous accueille. Enfin, *accueillir* est un bien grand mot, en ce qui me concerne. Elle effleure des lèvres la joue d'Alexis, et me gratifie d'un furtif « bonjour » après les présentations de son fils qui n'a donné que mon prénom. Puis elle se retourne et entre dans la maison sans un regard pour moi. Pour l'accueil chaleureux, on repassera. Mais je me suis préparée mentalement. Je suis là pour profiter de cet endroit incroyable et... du corps d'Alexis, j'avoue ! Je ne suis ni la petite amie ni la fiancée, donc je n'ai pas à séduire la belle-famille. Je n'ai qu'à rester polie, comme ma maman me l'a appris.

Je passe dans le hall et remarque le tapis bleu ciel qui habille le grand escalier en bois blanc. J'ai le temps de voir le super salon sur la droite, où quatre grands canapés crème encadrent une table basse de verre et de bois devant une cheminée gigantesque. Tout est décoré avec goût.

Alexis me demande de l'accompagner à l'étage pour déposer nos valises.

– Ma mère nous a installés dans ma chambre. Préfères-tu avoir la tienne ? me demande-t-il innocemment.

Je souris, je sens que je vais bien m'amuser.

– Non, non, ça me va très bien. Ta chambre est magnifique.

Elle donne sur l'océan. Les couleurs de la boiserie bleu ciel se marient parfaitement à l'environnement extérieur. Deux jolis fauteuils blancs sont placés devant un grand bow-window.

Il s'approche et m'enlace. Il m'embrasse langoureusement. Je pose mes mains sur ses joues si douces. Nos langues s'entremêlent et cela suffit largement pour réveiller mes hormones qui sont maintenant en ébullition. Ses lèvres glissent sur mon cou et déclenchent des milliers de frissons sur mon corps. C'est trop bon. Il soulève ma robe de laine pour me toucher les fesses. Il se rapproche encore plus près de moi, et mes seins s'écrasent sur son torse.

– Alexis, mon chéri, nous t’attendons !

Je dois compter pour du beurre. Sa mère ne s’adresse qu’à lui depuis notre arrivée. Pauvre M^{me} C., tu ne sais pas encore à qui tu as affaire...

Le déjeuner se passe très bien. Enfin, pour moi. Je dois être invisible aux yeux de ses parents. Ils discutent du business d’Alexis, qui étaient celles du père avant, et lui posent beaucoup de questions.

Les parents sont assis en bout de table, je me retrouve donc en face d’Alexis. Un majordome arrive et pose notre entrée devant chacun de nous, puis s’éloigne un peu pour nous décrire la salade de gésiers qu’il vient de nous servir. Waouh, digne d’un resto étoilé.

– Alors, fils, comment vont les affaires ? demande M. Cooper. J’ai appris que tu avais gagné, pour le complexe hôtelier aux Seychelles. C’est bien.

– Oui, le gouvernement tente de réduire sa dépendance au secteur du tourisme et préfère favoriser l’agriculture. Je peux te dire que les négociations n’ont pas été faciles pour acquérir le terrain.

– Tu as réussi, c’est tout ce qui compte, mon chéri, commente M^{me} Cooper.

Alexis essaie de m’inclure dans la conversation. De la main, je lui fais signe de laisser tomber. Ça ne me gêne pas qu’ils discutent en famille. En plus, je me régale avec le homard et les langoustines. Ce sont mes crustacés préférés. Et, cerise sur le gâteau, je suis super bien placée, la vue sur l’océan est à couper le souffle.

J’observe ses parents. Son père est un homme assez séduisant. Il a des cheveux gris qui ont probablement été blonds dans sa jeunesse et il porte de larges lunettes. Il ne regarde jamais sa femme dans les yeux et il parle peu. Il faut dire que M^{me} Cooper ne lui en laisse pas le temps. Cette dernière a une attitude très snob. Encadré par des cheveux teints en blond vénitien, son visage a dû passer sous la main et le bistouri d’un chirurgien. Sa bouche de canard est affreuse. Ses traits sont tirés, et je crois bien qu’elle a du mal à cligner des yeux. Alors que je l’observe attentivement, elle m’interpelle :

– Ce n’est pas très poli de dévisager ainsi votre voisine de table, mademoiselle.

– Oh, pardon. Je me disais que vous étiez très belle, dis-je. Désolée.

Elle sait désormais que je suis une menteuse effrontée, parce qu’elle doit bien se voir dans un miroir et constater les dégâts.

– Merci, répond-elle du bout des lèvres.

Oui, bon, si on peut appeler ça des lèvres !

– Alexis, veux-tu m’accompagner au bureau ? Je dois discuter d’un point avec toi en privé.

– Bien sûr, Papa. Je reviens, me dit-il en m’embrassant sur la tempe.

Je remarque que sa mère nous observe et que ses lèvres sont pincées. Réagit-elle toujours comme

ça avec les femmes qu'il lui présente, ou est-ce que j'ai droit à ce mépris parce que je ne suis pas aussi riche que les autres ?

– Et vous, ma chère, vous intéressez-vous au monde des affaires ? me questionne-t-elle.

Voilà que j'existe, tout à coup ! Merde, pas de pot, je suis capable de parler de beaucoup de choses mais je ne connais rien au business. Même si je n'ai rien à prouver, je n'ai pas envie de passer pour la blonde sans cervelle.

– Très peu, j'en ai bien peur, dis-je en tentant d'imiter son ton mondain.

Je crois qu'elle n'apprécie pas et me fixe en plissant les yeux, comme si elle essayait de m'étudier.

– Pourtant, que serions-nous sans le business et tout l'argent que cela rapporte ? remarque-t-elle en portant son verre en cristal à la bouche.

L'argent. Visiblement l'adage est avéré dans son cas, il fait le bonheur. Je ne partage pas du tout son avis, mais je n'ai pas très envie de commencer un débat avec cette femme qui semble vivre au sommet d'une montagne de dollars.

– J'espère que la chambre est à votre goût, reprend-elle sans transition.

– Oui, toute la maison est superbe.

– Évidemment, répond-elle sèchement, j'ai engagé la meilleure décoratrice de la côte Est pour obtenir ce résultat. Inutile de vous donner son nom, vous n'auriez même pas les moyens de faire appel à elle ne serait-ce que pour votre salle de bains.

Hum, les hommes sont partis et elle passe à l'attaque. Ça va être difficile, mais je ne vais pas tomber dans son piège et je la laisserai médire sans réagir. Je ne suis que de passage, autant ne pas faire de vagues.

Elle me tire de ma rêverie.

– Alors, Vicky, comment avez-vous rencontré mon fils ?

Quel dédain ! Je suis sûre qu'elle sait exactement comment je m'appelle, mais qu'elle est en train de me montrer qu'elle s'en fout totalement, tellement d'ailleurs, qu'elle n'a pas daigné le retenir. Je respire un bon coup pour me calmer.

– Je travaille pour lui, chez International Private Airlines.

– Vous êtes sa salariée ? Alors là, c'est le pompon ! s'exclame-t-elle en posant sa serviette sur la table d'un geste brusque.

– Oh, oui, c'est vrai, je ne suis qu'une pauvre petite hôtesse de l'air, dis-je avec ironie.

– Vous savez, nous avons un certain rang dans la société, et Alexis ne m'a pas habituée à... une hôtesse de l'air.

Elle semble dégoûtée en prononçant ces mots.

– J’espère que vous ne pensez pas qu’il s’agit d’une histoire sérieuse entre vous, jeune fille. Alexis fréquente de très belles femmes, toutes issues des meilleurs milieux de notre société. Ma préférée était l’avocate, celle juste avant vous. Malheureusement, elle n’a pas été à la hauteur, et mon fils s’en est débarrassé après quelques semaines. Quel dommage, ajoute-t-elle en me regardant de travers.

À nous deux, M^{me} C. C comme Cooper ou comme Canard ? Je ne dis rien depuis plusieurs minutes, mais là je craque. Je veux bien qu’elle me compare avec les snobinardes de son chéri de bambin, mais pas la peine non plus de me piétiner dans la merde !

– Écoutez, madame C., je ne suis pas une menace. Je n’en ai pas après l’argent de votre fils. Pas d’inquiétude de ce côté-là. Je suis pauvre, enfin, tout est relatif dans la vie, mais je suis très heureuse de ma condition. Non, tout ce qui m’intéresse, c’est le sexe. Vous savez très bien que c’est tout ce qu’il est capable de donner, n’est-ce pas ? Et il me convient très bien de ce côté-là. Alors, tout est bien qui finit bien, non ?

Elle joue nerveusement avec la serviette de table. Ses traits se déforment. La rage envahit son visage et ses lèvres serrées en forme de cul-de-poule. Elle est probablement à la recherche d’une réplique bien cinglante et humiliante.

– Oh, espèce de... commence-t-elle en me fusillant du regard.

– Non non non, madame C. Restons civilisées, je vous prie. Je n’aurai pas le temps de vous apprendre la politesse, alors faites votre possible avec ce que vous en savez. D’accord ? Tout se passera bien, ne vous inquiétez pas. Il ne s’agit que d’un week-end, et nos chemins ne se croiseront plus jamais après ça. Voulez-vous que je débarrasse ?

– Oh, je... vous... Oh, zut à la fin ! Bien sûr que non, enfin ! Le majordome s’en chargera !

– Dans ce cas, merci pour ce délicieux repas. J’adore le homard ! Attention, madame C., pas d’arsenic dans ma soupe ce soir ! N’allez pas gâcher votre vie pour une petite hôtesse de l’air de rien du tout. Vos manières laissent à désirer en matière d’accueil, soit dit en passant. Voyez-vous, je ne supporte pas la condescendance. Allez, je vous laisse, je vais profiter de ce beau soleil et aller me promener. Bonne après-midi, et à plus tard !

Alors que je me dirige vers la sortie, je me retourne et la regarde. Elle est restée bouche bée, immobile, l’air totalement abasourdi et le visage figé.

– Au fait, je m’appelle Nickie, dis-je en insistant sur le « n ». Mon petit doigt me dit que vous ne l’oublierez plus !

Comme je me sens mieux ! Elle m’a agacée, la snobinarde ! Je déteste le mépris. Je ne peux pas les blairer, ces gens qui puent le fric et qui considèrent les autres comme de la merde ! Je suis au bord de l’océan. Le chien, un gentil labrador, me suit. Nous courons tous les deux sur la plage. Je

scrute l'océan dans l'espoir d'apercevoir des dauphins. Il paraît qu'il y en a des tas, dans la région. Le chien me saute dessus et me fait tomber. Je ris. Je ne suis pas fan des animaux domestiques, mais celui-ci est attachant. Il est tout mignon. Je le caresse du bout des doigts, car il sent mauvais. En fait, il sent le chien ! Il y a plusieurs cabanes fermées, sur la plage. J'imagine les beignets et crèmes glacées qu'on doit y vendre pendant l'été. C'est tellement beau. Le vent fait voler mes cheveux.

– Va chercher, le chien, dis-je en lançant un bâton au loin.

– C'est exactement ce que je suis en train de faire, répond Alexis en m'enlaçant. Le bout de ton nez est tout froid, dit-il en y apposant un baiser furtif.

Hum, je suis bien dans ses bras. Son corps dégage la chaleur dont j'ai besoin. Je noue mes mains derrière son dos en riant de sa plaisanterie.

– J'ignore ce que tu as dit à ma mère, mais j'ai l'impression qu'elle t'apprécie.

– Vraiment ?! dis-je en arquant les sourcils.

– Oui, pourquoi ? Es-tu surprise ? demande-t-il d'un ton ironique.

– Euh, un peu. On n'a fait qu'échanger de banales civilités.

– Rien n'est jamais banal avec toi, jolie Nickie.

C'est bizarre, mais je ne suis pas touchée par toutes ses belles paroles. Il doit avoir le même comportement avec toutes les femmes. Je suis sûre que pour lui, je ne suis pas différente d'elles, malgré ce qu'il dit, car ses compliments sont banals, eux. Je dois juste profiter du moment présent et oublier le reste. Je sais faire ça, très bien même.

– Qu'allons-nous faire cet après-midi ?

– Eh bien, j'aimerais te faire visiter Montauk et aller jusqu'à Gardiners Island. On l'appelle l'île des Pirates. Elle est inaccessible au public, mais j'en connais les propriétaires. Puis, que dirais-tu d'aller nager après les visites, en fin de journée ?

– Nager ? Mais l'eau doit être à cinq degrés !

– Non, pas dans l'océan ! Dans notre piscine intérieure et chauffée, miss Frileuse.

– Oh. Je n'ai pas apporté de maillot de bain. Désolée.

– Tu n'en as pas besoin... répond-il avec un sourire coquin.

– Je crains que tes parents ne partagent pas ton avis.

Je n'ai pas du tout envie que M^{me} C. nous surprenne en pleine partie de jambes en l'air dans sa piscine. Contrairement à elle, je sais me tenir, moi !

Nous passons une agréable journée. Les rues commerçantes me donnent l'impression d'être dans un décor factice de cinéma. Tout est bien ordonné, rangé, pas un mégot de cigarette ni un papier qui traîne dans la rue. Les gens sont très chics, mondains. Nous rentrons vers dix-huit heures. M^{me} C. nous attend. Elle est en train de placer un bouquet de fleurs dans un vase.

– Vous allez être en retard, dit-elle sans lever les yeux de ses roses jaunes.

– Oh, nous dînons à dix-huit heures ?

– Non, ma chère Nickie, dit-elle en insistant sur le « n ». Pour la soirée que nous organisons.

Alexis n'était pas des nôtres pour la Saint-Sylvestre. J'ai voulu organiser un petit dîner entre amis pour fêter la nouvelle année, comme il se doit, avec mon fils.

Je regarde Alexis, l'air menaçant. La famille et maintenant les amis. Super, la soirée de culs serrés qui m'attend !

– Ne t'en avais-je pas parlé ? demande-t-il, visiblement étonné et ne semblant pas comprendre le problème.

– Non, je suis certaine que non.

– Avez-vous apporté une tenue appropriée ? Si ce n'est pas le cas, ne vous inquiétez surtout pas, votre absence sera tout excusée.

Pop pop, tu ne vas pas te débarrasser de moi comme ça, cocotte ! Décidément, la lettre C offre de nombreuses possibilités ! Heureusement, et connaissant un peu Alexis, j'ai prévu une tenue habillée, j'avais pensé qu'il m'emmènerait dans un restaurant chic. C'est pourquoi j'ai apporté la superbe robe Ralph Lauren que Cilia m'a offerte à Noël !

– Merci, madame, pour votre aide. Je serai des vôtres, j'ai apporté ce qu'il faut.

Elle sourit mais son regard reste glacial. Dire qu'Alexis me disait qu'elle m'aimait bien ! Je ne veux même pas entendre parler du sort qu'elle réserve à tous ceux qu'elle n'aime pas ! Je les laisse et monte me préparer.

Alors que je sors de la douche, Alexis est dans la chambre, debout devant la fenêtre. Lorsqu'il me voit, son regard s'éclaire. Il vient vers moi. Il dénoue ma serviette qui glisse à mes pieds. Mes tétons pointent instantanément. Mon bas-ventre se met à pulser. Pourtant, il ne m'a même pas encore touchée... Il approche doucement et caresse mon bras, ce simple contact provoque une chair de poule immédiate.

– Superbe, murmure-t-il avec gourmandise. Je crois que je vais faire l'impasse sur la piscine...

Il caresse chacun de mes seins lentement. Puis sa bouche remplace ses mains. Je passe mes doigts dans ses cheveux et baisse la tête en arrière. Comme à chaque fois qu'il me touche, j'ai l'impression que ma température corporelle atteint les cinquante degrés. Putain, qu'il est doué avec sa bouche ! Aucun autre mec ne m'a pas fait un tel effet. Je sursaute lorsque je sens son doigt jouer avec l'intérieur de ma féminité. Je gémiss lorsque'il en glisse un deuxième... J'ai connu quelques partenaires super doués, mais avec lui, tout est plus sensuel, plus fort, plus... Je me sens grisée comme jamais.

Il me retourne et nous nous retrouvons peau contre peau des pieds à la tête. Je suis face à la fenêtre et je le sens dans mon dos. J'entends qu'il déchire l'emballage du préservatif. Il place mes mains sur

le carreau de la fenêtre devant moi. J'imagine pendant une demi-seconde que M^{me} Cooper promène son chien et nous surprend. Je me figure sa tête en me voyant nue, les nichons collés à la vitre. Un rire de gorge m'échappe, ce qui ne semble pas plaire à Alexis qui fait entrer son sexe en entier et d'un seul coup, très profondément. Oh, je suis concentrée cette fois. Totalement concentrée. Ses mains viennent se placer fermement sur mes hanches. Je me cambre un peu. Mes fesses pressent son pubis pour lui signifier que je le veux entièrement. Il fait entrer son sexe et le sort, puis il recommence, plusieurs fois. Je n'en peux plus. Je tourne la tête vers lui, en remuant le bassin. Il m'embrasse et accélère la cadence de ses coups de reins. Il me fait pivoter et nous nous retrouvons cette fois toujours debout, mais l'un en face de l'autre. Il lève ma cuisse en la maintenant par le creux plié de mon genou. Il caresse ma joue et me regarde fixement lorsqu'il me pénètre à nouveau, avec un rythme très très lent cette fois. Purée, il va me tuer, je meurs d'impatience !

– Alexis, plus vite s'il te plaît, le supplié-je.

– J'ai envie de prendre mon temps, jolie Nickie. Je savoure... me souffle-t-il droit dans les yeux.

Je soutiens son regard, les mains croisées sur sa nuque. Cette position et cette façon de me scruter décuple mon plaisir. Je sens que mes joues sont en feu, je suis incapable d'articuler le moindre mot. Seuls mes gémissements et le frottement de nos corps brisent le silence. Je me mords la lèvre quand j'atteins l'extase en même temps que lui. Il finit par m'embrasser. À bout de souffle, il me prend par la main et me propose de prendre une douche ensemble. Encore une fois. Vu ce que ça a donné lors de notre dernière soirée, j'en tremble déjà d'impatience.

Pour ne pas mourir d'ennui à cette soirée plus que déprimante, j'ai légèrement abusé sur l'apéro. Les quatre coupes de champagne que j'ai avalées me rendent plutôt gaie. Quatre couples du même âge que les parents d'Alexis discutent entre eux. La fille de l'un des couples les accompagne. Il s'agit de la fameuse avocate que M^{me} Cooper considérait presque comme sa belle-fille. Une très jolie femme, la petite trentaine, blonde, coupe garçon, elle me fait penser à Jean Seberg. Splendide jusqu'au bout des ongles, même son prénom, Stella, est superbe. Ils sont en train de parler soit d'économie soit de leur passé commun. Autant dire que je n'ai pas ma place dans leurs conversations. De toute façon, ils sont antipathiques au possible, comme je m'y attendais d'ailleurs. Alexis essaie de m'inclure mais laisse tomber quand il constate que je n'ai même pas envie d'essayer de participer.

M^{me} C. a installé Alexis entre Stella et moi. La garce a probablement voulu me faire passer un message ainsi qu'à son fils : y a pas photo entre la petite hôtesse et l'avocate hyper chic et gracieuse. Je suis contente que l'on commence à manger, car les vapeurs d'alcool commencent à chambouler mon estomac. Je m'appête à déguster mes huîtres lorsque je deviens le centre de l'attention.

– Alors, Alexis, raconte-nous comment tu as fait la connaissance de la charmante Nickie ? demande la mère de Stella, les lèvres pincées.

– Oh, je préfère laisser la parole à Nickie, elle a l'art de raconter les histoires, répond-il en posant sa main sur ma cuisse.

Purée, je vais avoir du mal à me concentrer avec sa paume si haut... Tous les regards convergent vers moi. Moi qui étais totalement transparente depuis le début de la soirée et qui m'en contentais très bien... Je repose ma fourchette et décide de leur dire toute la vérité.

– Eh bien, comme vous le savez tous, je travaille pour la compagnie aérienne d'Alexis. Je viens d'être embauchée et avec mes collègues, nous devons passer une sorte de test d'entrée. Il s'agissait de simuler un vol. Alexis et ses collaborateurs jouaient le rôle des passagers.

Je marque une pause et remarque qu'ils sont suspendus à mes lèvres. C'est bizarre, je me sens poussée des ailes. Est-ce le champagne ? Je souris, fière de les intéresser à ce point.

– Puis il y a eu une turbulence dans l'avion et je suis tombée sur... aïe !

Mais je rêve ou Alexis vient juste de me pincer ?! Je tourne mon visage vers lui, l'air furieux. Du coup, tout le monde le regarde, surpris. Il répond avec un sourire gêné et décide de m'interrompre.

– Voilà, c'est ainsi que nous nous sommes rencontrés la première fois, conclut-il l'air inquiet.

Quoi ?! Mais je n'ai pas fini, il manque un truc. Le plus intéressant, en plus !

– Non, mais attendez la suite. Je suis tombée sur lui ! Je me mets à pouffer de rire. Et, ça l'a rendu tout chose, dis-je toujours en riant, si vous voyez ce que je veux dire...

Je lève mon index en ajoutant :

– Droit comme un i. Vous voyez, hein ?

– Oui, je crois que tout le monde a compris, ma chérie, coupe Alexis.

Il parle d'un ton sévère, pourtant je jurerais qu'il a beaucoup de mal à se retenir de rire. Une étincelle brille dans ses jolies prunelles vertes. La mère de Stella est à deux doigts de s'étouffer avec un noyau d'olive et le recrache à la figure de son mari qui se le prend dans l'œil ! M^{me} Cooper court chercher du collyre pour son invité qui couine de douleur comme un gamin. Je regarde les convives, un à un. Ils ont tous l'air abasourdi. Ben quoi, je n'ai même pas dit qu'il avait bandé, j'ai juste mimé le geste, c'est pas la mort ! Qu'ils sont coincés ! Seule Stella se marre, un rire franc et sincère. En voilà une qui me plaît bien. Et c'est bien la seule !

Chapitre 31

Mike

Nous faisons un aller-retour. C'est le troisième, cette semaine. Du coup, on aura droit à quatre jours de repos après ce vol. J'en suis très content, les levers matinaux sont fatigants quand ils sont consécutifs. Dans deux jours, c'est mon anniversaire. Je ne l'ai pas dit aux filles. Je n'ai pas très envie de le fêter, sûrement à cause du souvenir de l'an dernier. J'ai fini complètement bourré, au lit avec deux filles. J'ai été malade à crever toute la nuit. C'était totalement nul. Et ne pas le fêter avec Mark m'ennuie un peu. Je pourrais peut-être aller lui rendre visite à San Francisco. J'y réfléchirai.

Impossible de descendre sur le tarmac de l'aéroport Trudeau, aujourd'hui, il fait moins dix-huit, ici, à Montréal. Je sors l'iPod que Cilia m'a offert et m'installe dans un fauteuil près d'un hublot. Les pilotes sont allés faire un tour dans l'aérogare, et les filles sont assises sur un siège et feuilletent un magazine. Je ferme les yeux. J'écoute la playlist que Cilia a téléchargée. Elle a de très bons goûts musicaux.

Je repense à notre virée dans le New Jersey. On est allé dîner indien, ce soir-là. Le serveur la draguait un peu. Dès qu'il a appris qu'elle était d'origine égyptienne, il s'est mis à lui parler en arabe. Constatant que j'étais exclu de la conversation, Cilia a coupé court. Elle a beaucoup de savoir-vivre. Et elle fait plus attention aux autres qu'à elle-même. Je découvre un tas de choses sur moi-même, à son contact. Comme lorsqu'elle m'a fait remarquer que j'avais besoin d'une amie pour aller voir ma mère. J'ai rappelé l'aide-soignante le lendemain. Ma mère était dans le même état que la veille, donc impossible de lui parler. C'est comme ça, ce sera pour une prochaine fois.

Demain, je profiterai de mon jour *off* pour aller à l'hôpital. J'irai rendre visite à Ernesto. Ça lui fera plaisir. Je lui ai acheté des cartes Pokémon lors de notre escale à Bordeaux. D'après lui, les cartes françaises sont les meilleures. Impossible de comprendre pourquoi, malgré ses explications.

Il commence à faire froid dans l'avion. Les moteurs sont éteints, donc pas de chauffage. Cilia arrive, comme par magie, avec une couverture et la pose sur mes genoux. Elle me sourit puis retourne à son siège. Je retire mes écouteurs.

– Merci, princesse.

Au moment où elle s'apprête à me répondre, son smartphone sonne.

– Bonjour, Julian. Comment allez-vous ? ... Oui, très bien, merci... Je suis au Canada... Non, je rentre dans quelques heures, nous n'y sommes que pour la matinée... Oh, avec plaisir... L'atterrissage est prévu pour quatorze heures... Très bien... Oui, je vous envoie mon adresse... merci, Julian... À tout à l'heure !

- Un rendez-vous galant pour la p'tite Cilia ! s'exclame Nickie en sifflant. C'est pas trop tôt !
- Ce n'est pas un rendez-vous galant. Julian m'emmène au Metropolitan Opera. Il a deux places pour *I Puritani*, de Bellini.

L'opéra, c'est bien le seul genre musical dont je ne suis pas fan. Ça me gonfle, et la seule fois où j'en ai vu à la télé, je me suis endormi.

- Oh, c'est trop romantique, glousse Nickie.

Mouais, ça dépend pour qui.

- Arrête un peu ! Tu vas finir par me stresser. C'est juste une sortie culturelle !

Elle est si naïve. Il est évident que le Julian a un autre objectif que de se cultiver... C'est un mec comme tous les autres, il sort le grand jeu pour la mettre dans son lit.

- Mais enfin, Cilia, un opéra, tous les deux ! Tu sais que ça pourrait être pour ce soir ! Donc n'oublie pas de porter des dessous chics et, entre nous, une petite séance d'épil...
- Nickie ! coupe la pudique Cilia.
- Elle a raison, princesse. Il se peut que vous passiez la nuit ensemble. Tout dépend de toi. Si tu lui envoies les signaux qu'il faut, il ne résistera pas, dis-je avec sincérité, comme tout ami qui se respecte. Sois juste sûre de toi, tu ne peux pas le chauffer puis te raviser.
- Je n'enverrai aucun signal. Vous savez très bien où cela m'a menée, lors de notre soirée au *rooftop bar*. Je vais laisser faire les choses et on verra bien. Si j'en ai envie, et lui aussi, tout se passera bien.

Cilia a raison. Elle a tendance à vouloir précipiter les choses lorsqu'elle est stressée. Qu'elle laisse faire.

- Prends un préservatif avec toi, recommande Nickie.
- Mais ce n'est pas à l'homme de s'équiper de ce genre de choses ?

Elle est tellement ignorante ! Elle me fait sourire et je reconnais que son innocence est attendrissante.

- Oui, il y a... vingt ans ! Planque-le dans ton sac à main, c'est juste au cas où. Ce serait dommage de ne pas profiter du sexe qu'il va t'offrir si vous n'êtes pas *équipés*, conseille Nickie.
- OK, j'en prendrai un à Michael.
- Hey, tu peux aussi aller t'en acheter à la pharmacie, tu sais ! m'exclamé-je, faussement offusqué.
- Jamais de la vie, répond-elle en rougissant. Je n'oserais pas acheter ce genre de choses. Michael, tu ne vas pas chipoter pour un préservatif en moins dans ton tiroir ?! Je te le rembourserai, s'il le faut !
- Un, voire deux, ajoute Nickie avec un clin d'œil.

J'ai chaud tout à coup. Je repousse la couverture.

- Comme tu veux, princesse. Mais entre nous, tu vaux mieux que le binoclard...
- Il ne porte pas de lu....

Je n'entends pas sa réponse, j'ai remis mes écouteurs. Je me sens bizarre. Mon rythme cardiaque s'est accéléré, et imaginer Cilia et Binoclard au pieu me rend nerveux, très nerveux même. Je me redresse brusquement.

- Putain ! dis-je, à voix haute.

Les filles me regardent d'un air surpris.

- Désolé, j'adore ce morceau, m'excusé-je en souriant pour masquer mon trouble.

Cilia reprend la lecture de son magazine, mais Nickie continue de m'observer. Elle me fixe. Longuement. Et mon rythme cardiaque ne ralentit pas. Mais alors pas du tout. Je repense à toutes les piques que Mark me lançait, lors de son séjour, à propos de Cilia. Je repense aussi à tous ces moments où elle se trouvait dans mes bras, à nos soirées cartes, à nos conversations sérieuses ou drôles... *Putain de merde, je ne veux pas que ça m'arrive, pas à moi, je ne suis pas prêt pour ça !*

Chapitre 32

Cilia

Je sèche mes larmes. *I Puritani* est une très belle œuvre, très émouvante, la dernière composée par Bellini. Julian me sourit et prend ma main dans la sienne. Je rougis légèrement.

– Puis-je vous inviter à dîner ?

– Avec plaisir.

Nous descendons les marches majestueuses du Metropolitan Opera et il m’emmène à la boutique du Lincoln Center Plaza. Il achète un CD. Lorsque nous sortons, il me tend le disque :

– Puisque vous avez tant apprécié, je vous propose d’écouter la Callas, dans le rôle d’Elvira. C’est un enregistrement qui date de 1953. C’est époustouflant.

– Oh, il ne fallait pas !

– Désolé, mais il n’y a rien de plus magique que de partager l’art, que peu savent apprécier à sa juste valeur. Vous offrir cette pièce lyrique me fait très plaisir.

Je sais ce qu’il veut dire. Partager la beauté d’une œuvre d’art ou d’un paysage est ce que je recherche depuis longtemps.

– Merci beaucoup, Julian.

Je range le CD dans mon sac. Je le réécouterai avec joie, et j’en ferai profiter Michael et Nickie qui, je suis sûre, seront touchés par tant de grâce.

Julian m’emmène au restaurant du Lincoln Center, The Grand Tier. La salle est somptueuse, les murs ainsi que les beaux fauteuils sont pourvus de tissu damassé de velours bordeaux rappelant le rideau de la salle de l’opéra, qui est réputé pour être le plus long du monde, d’après les explications de Julian. De nombreux lustres de cristal en forme d’étoiles sont suspendus au très haut plafond. L’endroit est magnifique.

Le dîner se passe merveilleusement bien. Julian est très gentil. Il est calme, souriant et très cultivé. Il a grandi dans le Massachusetts auprès d’une sœur qui est aujourd’hui avocate, comme ses deux parents. Il aime beaucoup vivre à Manhattan. Et collaborer avec Alexis Cooper est une très grande opportunité pour sa future carrière. Il travaille beaucoup, fait très peu de sport, et se divertit au musée, au cinéma ou bien à l’opéra. Je constate que je n’éprouve plus de difficulté à faire part du décès de mes parents. Et lorsque je le lui annonce, il pose sa main sur la mienne, d’un air compatissant, mais ne dit rien.

Pendant que je me régale avec un parfait à la rhubarbe et aux fraises, il me parle de la communauté

chrétienne et copte dont je suis originaire, et de l'une des plus vieilles églises au monde qui est située à Alexandrie et de l'Égypte qu'il rêve de visiter. Lorsqu'il était plus jeune, il s'imaginait souvent être dans la peau d'Howard Carter, l'archéologue qui a découvert le tombeau de Toutankhamon.

– Moi, j'aurais aimé que l'on découvre l'histoire d'Akhenaton, déclaré-je après avoir avalé la dernière bouchée de mon dessert. La majeure partie des éléments le concernant n'est pas vérifiée. Lorsque j'étais enfant, je rêvais d'être sa reine, l'énigmatique Néfertiti. Ma nourrice m'a raconté de si belles histoires à son propos.

– Savez-vous qu'un archéologue britannique harcèle le gouvernement égyptien pour procéder à des fouilles par radar à Tell el-Amarna ? En effet, il est persuadé que son tombeau se trouve dans une chambre qui juxtapose celle de son probable fils Toutankhamon.

– Y a-t-il un sujet que vous ne maîtrisiez pas, cher Julian ?

– Oh, désolé, je parle trop.

Il baisse la tête au-dessus de sa mousse au chocolat et se met à la manger en silence. Il ne semble pas vexé, mais ses yeux un peu tristes me font penser qu'il s'en veut. Mais de quoi ? Il a parfaitement le droit de parler, et je crois sincèrement en avoir autant dit que lui.

– Non, pas du tout ! Je suis juste impressionnée ! le rassuré-je.

– Merci, répond-il avec un sourire contrit. Comme je vous l'ai dit, je suis vraiment féru d'histoire. À mon sens, à notre époque où chaque information est accessible par Internet, il est dommage de ne pas se documenter sur notre monde, désolé.

Il s'excuse en permanence. Il a dû répéter le mot « désolé » une vingtaine de fois depuis notre rencontre à Praslin. Sa passion et sa curiosité semblent l'embarrasser. Pourtant, il ne devrait pas être gêné, au contraire, il a de quoi être fier.

– Ne soyez pas désolé. Je suis tout à fait d'accord. On peut ignorer beaucoup de choses, ce qui est excusable. En revanche, l'on peut condamner le manque d'intérêt ou de curiosité. Les pharaons sont le berceau de la civilisation. Et leur histoire est tellement dense !

– Oui, je sais bien, croyez-moi. Un jour, j'irai sur place me rendre compte des merveilles créées par les hommes.

Mon père m'a emmenée voir ces choses dont Julian parle, lorsque j'étais adolescente. Sa façon de me raconter notre histoire me rappelle celle de Julian. Les passionnés sont contagieux. Ceux qui parviennent à transmettre leur savoir sans se montrer prétentieux sont fascinants et impressionnants.

Le trajet retour se passe en silence et nous arrivons rapidement devant le porche de l'immeuble.

– Pourrais-je vous inviter à nouveau ?

– À l'opéra ?

– Non, dit-il avec un sourire, New York est une ville très culturelle. Il y a tant de choses à découvrir, ici.

- Bien sûr, avec plaisir, Julian. Merci pour cette délicieuse soirée.
- Tout le plaisir est pour moi.

Il se rapproche avec hésitation, le regard brillant. Je comprends ce qu'il est sur le point de faire. Lentement, il se penche vers moi et m'embrasse. Comment pourrais-je qualifier ce baiser ? Julian ne desserre pas les lèvres, ferme les yeux et reste raide comme un piquet ! Puis, il se redresse et retourne vers le taxi en me saluant d'une main tremblante. Il me semble bien peu sûr de lui, et je dois reconnaître que c'est un premier baiser qui me laisse de marbre. Il aurait pu utiliser son tic de langage à bon escient cette fois, et me dire : « Désolé de m'y être aussi mal pris ». Ses lèvres étaient glacées, tout comme le bout de son nez, et le mien maintenant. Si bien que je frissonne et referme les pans de mon manteau pour me réchauffer. Je me sens un peu déçue. J'espère de tout cœur que la prochaine fois, je ressentirai beaucoup plus d'émotions...

J'entre dans l'appartement. À ma grande surprise, Michael est installé sur le canapé, occupé à lire.

- Michael, tu es déjà rentré ?
- Je ne suis pas sorti, en fait. J'étais fatigué.
- Oh.

Je suis surprise par sa réponse, car il me semblait plutôt en forme. Est-il resté éveillé comme un père attendrait sa fille après un premier rendez-vous galant ? J'en ris sous cape.

- Alors, comment s'est passée ta soirée ? reprend-il.
- Très bien. L'opéra était très émouvant, et Julian est vraiment très gentil.
- Gentil ? répète-t-il d'un ton moqueur. Hum, je suppose que vous n'avez pas fait de crochet par son appart, si tu es là de si bonne heure.
- Il est minuit et demi !
- Alors ?
- Alors, non, j'arrive tout droit du restaurant. Nous n'avons fait que dîner ensemble.
- Et c'est tout ?
- Il m'a embrassée.
- C'était comment ?

Je suis étonnée par sa question. Je ne pensais pas que Michael s'intéressait à ce genre de choses. J'imagine déjà l'interrogatoire de Nickie. Pourtant, il me regarde fixement, attendant avec intérêt ma réponse.

- Hum, froid. C'est le seul qualificatif qui me vienne à l'esprit. Ou bien glacé. Oh, Michael, pourquoi n'ai-je rien ressenti ? Tu crois qu'il est possible que je sois frigide ? Peut-être que je ne ressentirai jamais rien au contact d'un homme ? Je ne comprends vraiment p...

Michael s'est levé et pose ses lèvres sur les miennes. Notre baiser est doux, puis plus profond, presque sauvage. Il entrouvre les lèvres et nos langues se mêlent. Il place ses mains sur mes joues et

continue de m'embrasser langoureusement. Nos gémissements se font de plus en plus fréquents et traduisent notre plaisir. Naturellement, je passe la main dans ses cheveux, si doux, que je décoiffe. Il s'arrête brusquement.

– Alors, est-ce que ce baiser te fait de l'effet ?

Toute pensée cohérente semble s'être échappée de mon esprit et je me retrouve prostrée. *De l'effet ?* C'est le moins qu'on puisse dire.

– Tu vois, tu es loin d'être frigide. Je te le confirme.

Je rougis en repensant à mes gémissements. En fait, je n'ai pas eu froid dans ses bras et... dans sa bouche.

Je suis incapable de répondre. *Encore* est l'unique mot qui occupe mon esprit et je n'arrive pas à le prononcer. Je suis incapable de penser, son baiser m'obsède. C'était délicieux, magique, féérique... J'aimerais qu'il recommence, mais j'ai peur de le faire fuir. Malgré mon état, je comprends qu'il a simplement voulu me rassurer et qu'effectivement, je suis à même de ressentir des émotions. J'ignorais simplement qu'elles pouvaient être aussi puissantes.

– Bonne nuit, princesse.

Mes lèvres sont restées entrouvertes. Mes jambes ne me portent plus et je tombe sur le canapé. Je passe mes doigts sur mes lèvres. Elles sont loin d'être glacées, au contraire, elles sont brûlantes...

Chapitre 33

Nickie

Alexis m'a invitée à une soirée avec ses amis. Je le trouve courageux de me mêler encore une fois à son monde, étant donné mon comportement alcoolisé dans les Hamptons. Je lui ai présenté mes excuses plusieurs fois. J'ai été surprise de sa confession. Il m'a avoué qu'il s'était bien amusé. La pudeur face à ses parents l'a empêché d'éclater de rire. Faut dire qu'il n'a pas tort, je ne sais pas comment j'aurais réagi s'il avait parlé d'un truc pareil devant ma mère...

Je me retrouve donc dans un club très sélect de Manhattan, Le Provocateur, sur la neuvième avenue. Inutile de mentionner que je ne serais jamais entrée sans lui. Il me présente comme *une amie*. Il y a Steve, l'archétype du *golden boy* et Emma, une grande perche brune pendue au bras d'Alexis et qui me fusille du regard toutes les trois secondes. Cela dit, c'est mieux que Nelle, la blonde, probablement mannequin, qui m'ignore totalement. Je porte une robe rouge assez près du corps mais pas moulante. Comme je dis souvent, sexy mais pas vulgaire. Mes cheveux sont retenus par un chignon haut pour ajouter une petite note chic à mon allure. Je suis heureuse d'être là, de partager un peu du temps d'Alexis.

Je bois plusieurs coupes de Dom Pérignon, puis je me lève pour aller danser. Alexis interrompt sa conversation avec Nelle et me regarde. Je passe très près de lui et frôle ses genoux. J'essaie d'adopter une démarche féline pour me rendre sur le bord de la piste, près de notre table. Je commence à me déhancher sur une chanson de Rihanna. J'ai toujours rêvé de jouer Kim Basinger dans *9 semaines et demie*. Je caresse le haut de mes cuisses et remonte jusqu'à ma taille tout en bougeant mon corps. Comme grisée par tout le champagne que j'ai bu, je ferme les yeux quelques secondes et continue de danser comme si j'étais seule au monde. Mais lorsque je soulève mes paupières, je croise le regard d'Alexis. Il me dévore littéralement des yeux. Il semble avoir chaud et retire sa veste. Je souris, ravie de constater que mon petit manège fonctionne à merveille, et je me mords la lèvre inférieure. Je me sens aussi désirable que toutes les autres femmes qu'il a fréquentées...

Emma se penche vers lui et tente de lui parler, mais il la repousse de la main. Nos regards se soudent. Je n'entends presque plus la musique ; il n'y a que lui et moi. Deux mecs me croyant seule s'approchent et me collent d'un peu trop près en souriant comme des idiots. Ils me prennent chacun une main et me font pivoter. Quelques secondes plus tard, un bras enlace ma taille. Je reconnais cette odeur, ce corps. Alexis se place tout contre moi au moment où le DJ passe un slow de Justin Timberlake.

– C'est à mon tour de danser avec toi, me souffle-t-il à l'oreille.

Mon dos est mouillé, j'ai trop dansé. Je recouvre ses mains jointes sous ma poitrine. Je suis bien

contre lui, mon dos colle son torse et je pose l'arrière de ma tête sur son épaule.

– Alors, jolie Nickie, pourquoi m'as-tu abandonné ? demande-t-il, un peu moqueur. Ces pauvres types doivent être tout émoustillés d'avoir dansé avec toi.

Il me fait doucement pivoter et nous nous retrouvons l'un face à l'autre. Je pose mes mains sur son torse alors qu'il m'enlace la taille. J'ai encore plus chaud que lorsque je me donnais en spectacle. Sous ma paume, je sens son cœur battre rapidement.

– N'importe quoi. Ce n'était qu'une danse, il en faut plus pour *émoustillier* les hommes ! On n'est pas dans un roman à l'eau de rose, Cooper. Une danse ne provoque pas une érection.

Au moment où je termine ma phrase, il se rapproche et m'enlace plus étroitement. Je sens son entrejambe et son sexe dur.

– Tu disais ?

Il me regarde avec des yeux de braise. Je n'arrive plus à parler. J'ai l'impression de suffoquer.

– Tu ne veux pas aller faire un tour aux toilettes avec moi ? propose-t-il très sérieusement, d'une voix rauque, voilée par le désir.

– Hors de question. Primo, tout le monde saura ce qu'on va y faire. Secundo, c'est un peu cracra comme endroit. Je n'ai jamais compris pourquoi les couples allaient faire leurs affaires aux toilettes !

– Parce qu'ils sont impatients. Attendre est au-dessus de leurs forces, murmure-t-il en posant ses lèvres sur mon cou.

Sa bouche se baladant sur ma peau me donne la chair de poule. Il va me faire craquer, le salaud, avec ses arguments ! Je secoue la tête pour reprendre mes esprits.

– Humm, dis-je. Je préfère attendre.

– Mon chéri, Alexis, on danse ?

C'est Nelle. Elle ne s'embarrasse pas de ma présence et attend que je me détache d'Alexis, sans un regard pour moi. Une parfaite future M^{me} C. ! Alexis me retient par le bras, mais je lui fais signe que tout va bien et lui souris. Je n'ai aucun droit sur lui, il peut danser avec qui il veut, et il en est de même pour moi. C'est juste que l'attitude de Nelle est irrespectueuse, elle aurait pu attendre la fin de la chanson avant de se pointer pour l'inviter.

Je retourne à notre table. Stella et Steve sont en train de se déhancher sur la piste. Je me mets à observer le monde autour de moi. Je reconnais des mannequins célèbres, des chanteurs de R&B, des actrices. Tout n'est que vêtements de grands couturiers, fric, luxe et dédain. Je les trouve tous sûrs d'eux et arrogants. Je bâille. Alexis ne revient toujours pas, ça fait vingt minutes maintenant. Je suis fatiguée. Je reprends une coupe, elle me permettra de faire passer le temps. Mais après la troisième, plus aucune trace d'Alexis. Je me déplace et fends la foule, à sa recherche. En vain. Il est peut-être parti aux toilettes pour se taper Nelle. Il aurait pu me prévenir au lieu de me laisser poireauter !

Pourquoi m'a-t-il invitée, dans ce cas ? Je décide de laisser tomber mes recherches, il y a trop de monde de toute façon. Je suis claquée et un peu beurrée quand même. Il vaut mieux partir, Alexis comprendra que je suis rentrée après sa petite affaire avec Nelle.

Pendant que je me dirige vers la sortie, un garde du corps – enfin j’imagine, vu la taille du colosse qui me barre le passage – me lance :

– Hey bébé, mon patron voudrait t’inviter à boire un verre. Il a commandé du champagne pour toi, me dit le type en montrant du doigt l’emplacement de la table.

Je n’arrive pas à distinguer le patron, enfin si, juste sa dent en or qui brille.

– C’est bien gentil, remercie-le de ma part. Mais je m’en vais, réponds-je gentiment en lui tapant doucement sur l’épaule.

Je me rends au vestiaire et récupère mon manteau avec beaucoup de difficulté, Alexis ayant gardé mon reçu. Je hèle un taxi et rentre à l’appartement. Sur la banquette arrière, j’étouffe un bâillement. Je rêve déjà d’être dans mon lit douillet, bien au chaud.

Je suis très fatiguée mais très frustrée. Je me suis fait prendre à mon propre piège ! J’aurais aimé quitter la soirée avec lui pour commencer une danse plus érotique dans son hôtel. Je suis sûre que la garce de Nelle a dû l’accaparer pour que je finisse par m’ennuyer et partir. Elle a gagné. Je repense à sa bande d’amis et aux Hamptons. Je réalise, encore plus ce soir, que nous n’appartenons vraiment pas au même monde.

Pourtant, je me suis beaucoup amusée. Évidemment, sans lui et dans ce monde-là, ça aurait été différent. Mais Alexis me suffit pour m’amuser. Ce qui commence à me faire peur. En théorie, je n’attends rien de lui. Il n’est qu’un *sex friend*. Alors pourquoi est-ce qu’il me manque si souvent ? Pourquoi est-ce que j’aime rire avec lui ? Et pourquoi ai-je si froid alors que le chauffeur de taxi me fait savoir qu’il a poussé le chauffage à son maximum ? Je soupire. Alexis me manque. J’essaie de me convaincre que c’est son corps dont j’ai envie et rien d’autre. Pourtant, un *sex friend* n’est pas censé manquer à qui que ce soit...

Mon portable me fait sursauter. Et le temps de le retrouver, il n’y a pas que moi qu’il va réveiller. Je panique et le cherche partout. Cilia et Mike vont m’assassiner, ma sonnerie est ultra forte, ce sont des cris aigus que j’ai poussés lors d’une descente en parachute en France et enregistrés par mon moniteur. Il doit être deux heures du matin ! Il ne sonne plus. Enfin ! Oh, non, merde, il se remet à crier. J’arrive enfin à le retrouver au fond de mon sac.

– Allô ?

– Je suis en bas de chez toi. Le portier souhaite ton autorisation pour me laisser entrer, bien qu’il me connaisse maintenant.

Ouh là, Alexis me semble bien énervé. Mais qu'est-ce qu'il fout ici ? Je croyais qu'il passait une bonne soirée, pourquoi l'avoir écourtée pour venir à l'appart ?

– Oui, on doit donner l'autorisation, la nuit. Attends, je l'appelle.

Je me lève en petite nuisette couleur *nude*. Je suis glacée et j'ai sommeil. Quelques secondes plus tard, Alexis débarque. Il sort de l'ascenseur et se dirige d'un pas ferme dans le salon. Je comprends cette fois qu'il est vraiment furieux, avec ses sourcils froncés.

– Mais enfin, où étais-tu ? Pourquoi t'es-tu enfuie comme une voleuse ? fulmine-t-il.

– Chuut. Tu vas réveiller tout le monde ! dis-je en le tirant par le bras pour le mener à ma chambre.

Je ferme la porte derrière moi et respire un bon coup pour ne pas m'énerver à mon tour.

– On peut savoir ce qui te prend, Cooper ? demandé-je très lentement.

– Ce qui me prend, à moi ?! C'est la meilleure ! JE ne suis pas parti en plantant mon copain dans un night-club !

– Cool Raoul, dis-je en français. Je ne t'ai pas planté. Je t'ai cherché, mais au bout d'une demi-heure de vaines recherches, je suis rentrée.

– Et tu ne pouvais pas m'envoyer un SMS pour m'informer de ton départ ?

– Je n'y ai pas pensé, avoué-je. Tout ce que je voulais, c'était retrouver mon lit, j'étais vraiment fatiguée.

– *Pas pensé* ?!

Il passe sa main sur ses cheveux, qu'il laisse en suspens sur le sommet de son crâne.

– Je me suis fait un sang d'encre, Nickie ! Heureusement, l'employé du vestiaire se souvenait de toi, parce que tu lui as promis que tu te vengerais quand tu aurais attrapé une pneumonie par sa faute, et que tu lui as juré qu'il serait contraint de payer tes frais d'hôpitaux s'il ne te rendait pas ton manteau.

Je souris à ce souvenir. Pauvre gars, je n'allais quand même pas sortir bras nus sous la neige !

Ma menace a porté ses fruits, cela dit.

– Ton comportement laisse à désirer, Nickie. Ce n'est pas très poli.

– Pas poli ?!

J'enrage, il est incroyable, c'est le monde à l'envers !

– Tu plaisantes, j'espère ? *Pas poli* ! Les seuls mots que tes amis ont daigné me dire, c'est « salut ». Tu m'as fait attendre une demi-heure. Je t'ai cherché partout, enfin presque, je ne suis pas allée aux toilettes, bien que je me sois dit que tu t'y trouvais peut-être avec Nelle. Et les plans à trois ne m'intéressent pas, voilà tout ! Je ne suis pas partie comme une voleuse ! Lorsque je ne suis pas

appréciée, en l'occurrence par tes chers amis, je n'éprouve aucune difficulté à m'éclipser sans les saluer, inutile de casser l'ambiance !

Il semble blessé et m'observe sans broncher, comme s'il était en train d'analyser tout ce que je viens de lui dire. Un soupir m'indique qu'il est fatigué lui aussi, et peut-être déçu. Mais qu'ai-je fait de mal ? Ne pas l'attendre pour rentrer chez moi n'est quand même pas un crime !

– Mais enfin, Nickie, pour qui me prends-tu ? Tu as vraiment pensé que j'étais allé aux toilettes avec Nelle ?! Je me serais tapé une copine, en présence de ma petite amie ?

Je soupire à mon tour. Comment lui dire les choses gentiment ? Je ne souhaite pas lui faire de mal.

– Je ne suis pas ta petite amie, annoncé-je calmement.

– Mais si tu pensais que je sautais Nelle, n'as-tu pas éprouvé un soupçon de jalousie ?! aboie-t-il en passant les doigts dans ses cheveux.

– La vulgarité ne te va pas, Cooper. Je ne connais pas la jalousie. Je ne sais rien de ce sentiment, si ce n'est que je le trouve laid chez les autres.

Son regard se radoucit, mais c'est bel et bien de la peine qu'il reflète.

– Ne tiens-tu pas à moi ? souffle-t-il dans un murmure en me fixant.

Le sujet devient trop sensible. Il faut rester calme pour être pédagogue donc crédible. Leçon apprise avec ma prof de sœur. Je respire.

– Qui parle de tenir à qui que ce soit ? Écoute, Alexis, je t'aime bien. Mais je pensais qu'il ne s'agissait que de sexe entre nous, rien de plus. Je suis célibataire et heureuse de l'être. Tu n'as jamais parlé d'une relation exclusive.

– As-tu couché avec d'autres hommes que moi ?

Bien sûr que non. Je n'ai pas l'habitude d'avoir une relation suivie, c'est vrai, mais lorsque c'est le cas, je ne vais pas voir ailleurs. Je ne sais pas si on est en couple tous les deux. Nous n'avons jamais parlé de ça, donc je ne veux pas m'avancer et lui répondre que non.

– Nickie, ne me pousse pas à bout.

– Non, soufflé-je malgré moi. Mais ça pourrait arriver, qui sait ?

Il respire plus tranquillement. Il semble fatigué mais détendu. Il dénoue sa cravate, retire sa veste et sa chemise.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Eh bien, tu vois, je m'apprête à me coucher.

– Mais enfin, ce n'est pas possible. Pas ici, pas dans ma chambre !

– Oh que si, jolie Nickie. Je vais désormais montrer à la terre entière que tu es MA petite amie. Et tes colocataires en seront les premiers informés.

Bon, faut croire qu'on vient de parler de notre relation, finalement. Je suis étonnée de ne pas lui répondre vertement. Mais je reste silencieuse. Me reste plus qu'à ne pas paniquer. L'idée d'être avec quelqu'un comme lui, si différent de moi, m'inquiète depuis le début. J'ai peur de m'attacher. Pourtant, c'est bien de la fierté qu'expriment mes lèvres. Je souris niaisement.

Je le regarde. Il retire ses vêtements rapidement et je sens, comme à chaque fois, que je brûle du désir de le toucher. Il se couche, nu. Tout près de moi. J'ai chaud tout d'un coup. Je m'allonge à côté de lui et lui fais des avances salaces. Je lui caresse le torse, puis ma main descend plus bas, encore plus bas. Il m'attrape le poignet.

– Arrête, Nickie, j'ai sommeil, dit-il en me tournant le dos.

– J'y crois pas ! m'écrié-je en levant les mains au ciel, tête sur l'oreiller face au plafond.

Alors ça ! J'ai l'impression qu'il est en train de me punir ! Dormir TOUTE une nuit avec un homme canonissime, dans MON lit, et je n'ai pas droit à une toute petite partie de jambes en l'air ! Je rêve !

Chapitre 34

Mike

J'ai préparé un super petit déj. Mais tout le monde mange du bout des lèvres, moi y compris. Je déjeune face à un milliardaire – mon patron, et probablement le futur président du monde, compte tenu de son pouvoir. Il sourit à peine. Nickie ne l'a peut-être pas satisfait, la nuit dernière. Cette dernière a l'air de... boudier ! Elle ne lui adresse pas la parole, ni à nous d'ailleurs. Cilia, fait peu ordinaire, ne dit pas un mot. En plus, elle ne me regarde jamais dans les yeux. Je savais que j'avais fait une connerie, hier, en l'embrassant. Mais je n'ai pas pu m'en empêcher.

J'ai du mal à le reconnaître, mais je crois bien que j'ai des sentiments pour elle. Je n'arrive pas à les analyser. Je n'ai jamais rien ressenti avec une fille ailleurs que dans un lit. C'est une voie sans issue, je ne suis pas à la hauteur d'une femme comme Cilia. Comme je ne sais plus trop quoi faire, je décide de ne rien faire du tout. Je garde tout ça pour moi. Peut-être que je passerai un coup de fil à Mark, il sera de bon conseil. En parlant du loup, il m'appelle. Sa photo, ou plutôt son pantalon baissé montrant son cul apparaît sur l'écran, une blague qu'il m'a faite un soir de beuverie. Je quitte la table avec soulagement. La tension est palpable.

– Joyeux aaaanniversaire, joyeux aaaanniversaiiiiire, joyeux aaaaaanniversaire Mickey, joyeux anniversaiiiiiiiiiiiiiire ! chantonne-t-il.

Je rigole pendant toute la chanson. Mark chante toujours faux, même quand il est sobre !

– Merci, Mark. Tu t'en es souvenu, dis-je avec fierté.

– Hey, bien sûr ! J'ai même attendu qu'il soit huit heures chez toi pour t'appeler !

Effectivement, avec le décalage, il est cinq heures du mat à Frisco. Il s'est réveillé rien que pour me souhaiter un bon anniversaire. Je le reconnais bien là, le Mark.

– Alors, c'est quoi ton programme ?

– Ben, c'est pas la fête à la maison, là tout de suite. Donc, je crois bien que je vais m'éclipser et aller m'acheter un disque.

– Encore un vinyle ? Toi et ta collection de vieux disques ! Mais tu ne leur as pas dit que tu fêtais tes 29 ans, aujourd'hui ?

– Nan, j'ai pas trop envie. Sans toi, c'est pas vraiment mon anniversaire.

– Mon petit Mickey, arrête, tu vas me faire chialer. Alors, c'est qui l'heureuse chanceuse ?

Impossible que Mark ait deviné mes sentiments pour Cilia. Moi-même, je ne m'en suis aperçu qu'il y a deux jours !

– Quoi ?

– Bah oui, qui est la déesse au corps sublime qui t’attend ? Tu sais, ton vrai cadeau ?

Ouf, il déconne. Je ris.

– Pas de déesse, aujourd’hui.

– Alors là, je prends le premier avion et j’arrive ! Tu dois être malade... Pas de déesse, le jour de ton anniversaire ? Mais ça n’est jamais arrivé, ça ?! Qu’est-ce qui te prend ?

– Ben, rien. Enfin, si, j’ai une année de plus. Ça doit être ça, je vieillis, mon pote !

– Ça ou...

– Ou quoi ?

– Ou bien, il y a une fille là-dessous. Mais cette fois, c’est sûrement une histoire de cœur !

– N’importe quoi !

– *Oh my God*, c’est ça ! Je l’entends à ta voix !

– J’ai dit UN mot, et tu l’entends à ma voix ? Fortiche, Mark, c’est impressionnant, ironisé-je.

Je ne suis pas encore habitué à ces nouveaux sentiments. Avant d’en parler à Mark, je dois les analyser, les décortiquer pour comprendre ce qu’ils signifient vraiment. Il est encore trop tôt pour lui en faire part, finalement.

– Je le savais !

– Tu savais quoi ? soupiré-je.

– Cilia. C’est la jolie Cilia ! Tu vois, je m’en doutais. Je t’ai lancé des piques à Noël, et tu étais bizarre et mal à l’aise.

Merde, il est capable de lire dans les pensées maintenant ? Je ne sais pas quoi lui répondre, mais il insiste !

– Je le savais ! T’as intérêt à tout me raconter ! Vous avez couché ensemble ?

– Pas du tout ! Elle n’a pas vraiment d’expérience, de ce côté-là. Je l’ai embrassée.

– Quand ?!

– Eh bien, pour être honnête, plusieurs fois.

– Vous êtes ensemble ?!

– Bien sûr que non ! C’étaient juste des bisous !

– Des bisous ! Comme c’est mignon. Tu dis que tu vieillis, mais tu t’exprimes comme un gamin au jardin d’enfants !

– Oh, allez, je redescends, ils m’attendent pour le p’tit déj.

– Je t’appellerai plus tard. Tu as intérêt à me raconter et en détail ! Sinon, je jure devant Dieu que je débarque à New York avec la pancarte : « MICKEY EST AMOUREUX » ! T’as compris ?

– Ouais, ouais, ça va. Merci, Mark, de m’avoir appelé.

– De rien. Joyeux anniv’, Mickey. Allez, je me recouche ! Bisous !

Mark me connaît comme sa poche, et il sait qu’il y a quelque chose entre Cilia et moi. Il va cogiter puis me rappeler pour en discuter, c’est certain. Mais il faut que je le calme, il est tout excité et semble convaincu par notre histoire alors que je ne suis sûr de rien. Je dois remettre de l’ordre dans

mes idées pour ne pas me planter au sujet de mes sentiments. J'y verrai plus clair et il va m'y aider, je peux compter sur lui.

Ma journée d'anniversaire n'a pas super bien commencé. L'air ambiant est glacial dans la cuisine, je pourrais même souffler et voir de la fumée blanche sortir de ma bouche ! Waouh, ben vive la joie, aujourd'hui ! Bon, je ne vais pas me laisser abattre.

J'irai certainement me promener du côté SoHo et faire un tour dans le quartier des disquaires, cet après-midi, histoire de me faire plaisir.

– Je suis désolé d'envahir votre intimité. Mais j'espère que vous allez vous habituer à ma présence, lorsque je me trouve à New York. En effet, Nickie et moi sommes ensemble, et il me paraît difficile de ne pas la retrouver lorsque je suis en ville, avertit Alexis d'un ton un peu sec.

Comme si on avait le choix ! On ne va pas mettre à la porte notre big boss. Perso, ça ne me dérange pas, je ne suis pas souvent à l'appart de toute façon. Je n'ai pas la même impression pour Nickie, qui pique un fard et se met à mâcher ses céréales.

– Mais vous êtes le bienvenu, Alexis ! Nous sommes tous un peu fatigués en ce moment, cela explique notre manque de bavardages, s'excuse Cilia. Je vous assure qu'habituellement, l'ambiance est plus conviviale.

La sonnerie de la porte d'entrée nous interrompt. Je tape le code de l'ascenseur pour laisser entrer un grand type costaud, genre videur de boîte. Il porte des vêtements sous housse à la main.

Ah ouais, quand Alexis parlait de taper l'incruste, il n'avait pas mentionné sa clique. J'espère que ça ne va pas être un défilé de collaborateurs, mais bon, j'en doute, il ne peut pas se permettre de s'absenter trop longtemps de ses bureaux, j'imagine. On va à peine se croiser, lui et moi.

– Bonjour, monsieur Cooper.

– Merci, John. J'en ai pour quelques minutes. Puis il se tourne vers Nickie.

– Puis-je utiliser ta salle de bains ? tente-t-il.

– Mais je t'en prie, fais comme chez toi, ironise Nickie en appuyant sur le mot *toi*.

Ouh là, c'est vraiment chaud bouillant entre ces deux-là. Bref, je ne m'éternise pas et file me doucher, moi aussi. Au pied de l'escalier, je pivote et m'adresse aux filles :

– Je vais sortir faire un tour du côté de SoHo. Ça intéresse quelqu'un ?

– Non, nous avons à faire, aujourd'hui. Mais merci pour la proposition, répond Cilia. Tu rentres vers quelle heure ? N'oublie pas que c'est à toi de cuisiner !

– Je n'oublie pas. Je serai de retour vers dix-huit heures. Bonne journée, les filles.

C'est de pire en pire, elle regarde le bout de ses pieds maintenant, quand elle s'adresse à moi. Je soupire et monte à l'étage.

Le jet d'eau me fait drôlement du bien. Ça me détend, après l'ambiance électrique qui règne en bas. Je me sèche et, tout en m'habillant, je repense à ma conversation avec Mark. Puis à l'air gêné de Cilia quand je m'adresse à elle. Je n'ai pas pu m'empêcher de l'embrasser hier soir. Étant donné l'embarras dans lequel ça l'a mise, j'ai intérêt à me calmer et à être moins impulsif. Je n'ai pas envie de lui faire de mal. Elle est si innocente. Je compte mettre à profit cette journée où je serai seul pour analyser cette situation. Soit je la laisse tranquille, soit je fais le premier pas. L'un ou l'autre. Forcément. Je vais finir par devenir dingue si je ne me décide pas.

Chapitre 35

Cilia

Alexis, fraîchement rasé et très élégant dans son costume trois-pièces, nous rejoint dans la cuisine pour nous saluer.

– Je ne pouvais pas t'en parler avant, parce que Mike était dans les parages. Mais ce soir, on fête son anniversaire. C'est une surprise, quoi. Est-ce que... enfin, c'est juste une petite soirée de rien du tout... euh, voudrais-tu, pourrais-tu... tu... bégaie Nickie, soudainement mal à l'aise et visiblement très timide.

– Avec grand plaisir, jolie Nickie. Est-ce si difficile de formuler une invitation ? répond-il, coupant court aux hésitations de Nickie.

– C'est juste que ce sera une soirée très simple. Rien de bien folichon. Tu risques de t'ennuyer. Tu sais, je comprendrais que tu ne puisses pas venir. C'est que tu dois être occupé. Il n'y aurait aucun problème, tu sais.

– Tu vas finir par me vexer. Je me joindrai à vous avec plaisir. J'ai une réunion en fin d'après-midi, mais je serai là dès que possible.

Je les regarde, le coude sur la table, mon menton reposant sur la paume de ma main. Tout cela est si romantique... Il semble être totalement sous le charme de la *jolie Nickie*. Il l'embrasse furtivement sur les lèvres, lui chuchote quelque chose à l'oreille qui fait rougir Nickie jusqu'à la racine des cheveux, et se dirige vers l'ascenseur.

– Veux-tu que j'aille te chercher un brumisateur ? dis-je dès qu'il est parti.

– Pourquoi ça ?

– Nickie, tu es rouge comme une tomate. Ça ne me regarde certes pas, mais je me demande ce qu'il t'a dit à l'oreille pour que tu aies si chaud, soudainement...

– Il a parlé de trucs *folichons*, élude-t-elle.

– Oui, laissons cela dans ta sphère privée, veux-tu ? Bon, il faut que Michael s'en aille, maintenant. La décoratrice arrive dans trente minutes. Changeons nos plans. Il n'est plus nécessaire que tu sois un prétexte pour qu'il quitte l'appartement. Tu l'as entendu ? Il part se promener et ne reviendra qu'en fin de journée. C'est à lui de préparer le repas, donc il sera là vers dix-huit heures. C'est parfait, dis-je, très excitée.

Le manque de réaction de Nickie m'interpelle. Oh, elle ne m'écoute pas, puisque ses doigts courent frénétiquement sur son smartphone.

– Dis donc, Nickie, Alexis vient tout juste de partir, et tu lui écris déjà des SMS ?! Concentre-toi, s'il te plaît !

– Mais non, j'écris aux invités pour leur rappeler d'être là à dix-sept heures très précises. Ça

laisse une heure aux retardataires, si Mike revient à dix-huit heures. Il faut que j'invente un truc pour qu'il ne se pointe pas avant.

– Oh, très bien. Au fait, pourquoi as-tu autant hésité avant d'inviter Alexis ? osé-je demander.

Nickie pose son téléphone et soupire.

– Je sais qu'on est ensemble et qu'on est censés faire des trucs à deux, maintenant. Mais, tu vois, j'ai eu peur qu'il s'ennuie. Il vient d'une autre sphère, ce type, je ne suis pas sûre que les goûters d'anniversaire l'amuse très longtemps !

Elle ne semble pas envisager l'idée qu'il soit ravi de connaître son cercle privé. S'intéresser à l'autre, lui donner de son temps, passer des moments avec les amis de sa bien-aimée, c'est cela l'amour... Nickie raille souvent Michael sur le fait qu'il n'est pas prêt à s'engager, mais j'ignorais qu'elle parlait aussi pour elle-même.

Ouf, tout est prêt. Je suis contente. Des ballons de toutes les couleurs sont accrochés et disposés dans le salon. Une énorme banderole *Joyeux anniversaire* pend au plafond, juste devant l'ascenseur. Il ne pourra pas la manquer. Le traiteur s'affaire pour les dernières mises au point. Je monte me préparer.

Je porte une jolie robe pourpre signée Donna Karan. Les bretelles sont en dentelle, seul le buste est assez près du corps. La jupe est évasée et tombe parfaitement, juste au-dessus de mes genoux. Je me maquille légèrement, j'applique du rose sur les lèvres et ajoute un trait de khôl sur la base des paupières. J'ai envie de faire honneur à Michael, et je dois reconnaître que j'aimerais plaire à sa famille et à ses amis. Je me sens plus sûre de moi dans une jolie robe et je suis plutôt satisfaite de mon reflet dans le miroir. Pour finir, je vaporise l'intérieur de mes poignets – un nuage d'Allure de Chanel, mon parfum favori. Au cas où Michael m'inviterait à danser... J'essaie de ne pas trop penser à lui de cette façon, ce n'est pas le jour, c'est son anniversaire et il sera bien occupé avec ses proches.

Lorsque je descends, les invités sont arrivés : James, le père de Michael, et son amie Dee, Mark et son tout nouveau petit ami, Dylan. J'ai un peu le trac de rencontrer le père de mon ami. J'essaie de reprendre confiance et, surtout, de me montrer aimable et polie. Nous prenons un verre dans le salon. Nickie est splendide, comme à son habitude. Elle porte un slim noir, une chemise blanche à manches longues et une fine cravate rouge. Elle a relevé ses cheveux en un chignon d'où s'échappent quelques mèches. Les talons très hauts qu'elle a aux pieds et son chignon brisent l'allure légèrement masculine de sa tenue et elle n'est que féminité et beauté.

L'alerte est donnée par M. Hawkins qui me prévient, par l'interrupteur de l'entrée, de l'arrivée imminente de Michael. Nous éteignons toutes les lumières. Le silence est brisé par le « ding » de l'ascenseur. Michael allume la petite lampe posée sur la console de l'entrée. Il reste bouche bée pendant que tout le monde lui crie :

– Joyeux anniversaire, Mike !

Michael fait les gros yeux et ses lèvres se fendent d'un grand sourire. Il semble surpris, mais surtout très heureux. Je suis ravie.

– Mais c'est incroyable ! Mark ?! s'esclaffe-t-il. Mais je te parlais au téléphone encore ce matin ! Bravo, tu m'as eu, je te croyais vraiment à Frisco !

S'ensuit une longue accolade, très émouvante, entre les deux amis. Mark présente fièrement Dylan comme étant son petit ami, et fait un clin d'œil à Michael, signifiant probablement qu'il en est très heureux. Dylan est un beau garçon métis, de mère vietnamienne et de père californien. Puis, James vient saluer son fils.

– Bon anniversaire, mon garçon !

Les deux hommes ne se ressemblent pas beaucoup. James est de taille moyenne, l'air chétif, des yeux noirs ; l'opposé de Michael. En revanche, ils ont la même couleur de cheveux presque corbeau. Le visage de James est marqué par de profondes rides qui le rendent plus vieux que son âge, car il doit avoir une cinquantaine d'années selon moi. Les années à s'occuper de sa femme ont dû laisser des traces. Quel bonheur de les voir ensemble... Je chasse les souvenirs de mon propre père ; je ne veux penser qu'au plaisir de Michael, ce soir.

– Papa, tu es venu ! Je suis très content de te voir ! Dee est là aussi ?

– Oui, elle discute avec Nickie.

Michael reste un moment près de son père puis va saluer chaque invité. Il ne manque qu'Alexis, qui, je suis sûre, ne va tarder à arriver. J'ai le sentiment que Michael est content. Il a l'air très surpris, j'ai donc réussi ma mission. Ses cheveux sont décoiffés par le bonnet qu'il a retiré en arrivant. Il est plus beau que jamais. Nickie ne cesse de répéter qu'il ressemble à un certain Grey. J'ignore à quoi ressemble ce dernier, mais Michael est de loin le plus bel homme que j'aie jamais rencontré. Je l'observe attentivement. Ses cheveux noirs et ses longs cils mettent en valeur son regard bleu nuit. Sa fossette lui donne un charme fou. Et ce corps si athlétique... Il porte un jean bleu foncé et le pull-over rouge offert par Nickie à Noël. Le sourire permanent qu'il affiche signifie qu'il est heureux. J'espère de tout mon cœur qu'il va passer une bonne soirée. Quand je pense qu'il croyait nous avoir caché son anniversaire !

Je me mets légèrement à l'écart, près de l'entrée de la cuisine, pour l'observer encore un peu. Qui pourrait penser que cet homme au sourire radieux, toujours de bonne humeur, si généreux envers les autres connaît un drame familial ? Il me fait penser à une marguerite. Chaque fois que j'ai arraché un pétale, j'ai découvert une surprise. Son amour pour l'art, sa passion pour le jazz, son grand intérêt pour la littérature, sa charité envers les enfants de l'hôpital, sa blessure liée à sa mère... Mais, soudain, je me demande pourquoi j'ai naturellement et spontanément pensé à cette fleur en particulier... Lorsque l'on retire les pétales de la marguerite, on ne recherche qu'une réponse à la question : *est-ce qu'il m'aime un peu, beaucoup, ou à la folie ?*

Chapitre 36

Nickie

Je surveille les portes de l'ascenseur toutes les deux minutes. Je me suis donné un mal de chien pour me faire belle, j'espère qu'il va daigner pointer le bout de son nez. J'ai repensé à son annonce de ce matin pendant toute la journée. Nous commençons une relation, et je comprends qu'il veuille marquer son territoire, car dans son esprit, ça veut dire que je ne dois pas aller voir ailleurs. Et il a transmis le message aux personnes que je vois tous les jours : mes collègues sont donc censés me le rappeler lorsqu'on est en escale. Il n'est pas con, le Cooper !

Sa réunion a dû être prolongée. Il est près de vingt-deux heures. La soirée se passe super bien, Mike est tout content. Je crois que Cilia a fait du bon boulot. Ça lui tenait très à cœur... Hum, il faudra que j'aie une conversation avec Mike. Je le trouve bizarre avec Cilia, depuis notre vol de Montréal. Quant à Cilia, elle ressemble à une petite fille devant le grand manitou, quand elle est avec lui. Il se passe quelque chose entre ces deux-là, j'en mettrais ma main à couper. Mike aurait-il accepté d'être le premier ? Mes pensées sont interrompues par le bruit des portes qui s'ouvrent. J'ai le cœur qui se serre malgré moi. Alexis est enfin là ! J'ai cru l'espace d'un instant que ce serait lui qui ne voudrait plus faire partie de mon monde, et qu'il allait refuser mon invitation...

Je me dirige vers l'ascenseur pour accueillir notre retardataire.

– Madame C. ! Mais que faites-vous là ? Euh... Quelle heureuse surprise ! ajouté-je lorsque je retrouve mes bonnes manières.

Putain, c'est quoi ce délire ! Qu'est-ce qu'elle fout là ? Elle tient le bras d'Alexis et me sourit poliment. Elle va me gâcher la soirée ! Je pensais vraiment ne plus la revoir, après le week-end désastreux à Montauk.

– Appelez-moi Abigail, je vous en prie, me demande-t-elle d'un ton plus radouci que d'habitude.

Quelle mouche l'a piquée ? Hum, ça ne me dit rien qui vaille. Je resterai sur mes gardes, elle peut compter sur moi, la M^{me} C.

Je me tourne vers Alexis qui me dévore du regard.

– Bonsoir, jolie Nickie. Tu es superbe ! J'aime beaucoup... ta cravate, souffle-t-il en déposant un baiser furtif sur mes lèvres.

Je lisse la cravate entre mes doigts avec un air coquin lorsque j'entends M^{me} C. se racler la gorge. Alexis pivote vers elle et m'explique :

– Ma mère et moi étions censés dîner ensemble ce soir. J’avais complètement oublié, ce matin, en acceptant ton invitation. Alors je lui ai proposé de m’accompagner. J’espère que cela ne te dérange pas ?

– Non, tu penses ! Pas du tout...

– Merci, Nickie.

Elle me tend son manteau. *Elle se croit dans un avion devant son hôtesse de l’air ou quoi ?!*

Cilia accueille nos invités et se met à bavarder avec M^{me} C.

– Tu es absolument craquante dans cette tenue masculine.

Il m’enlace et m’embrasse longuement. Ce que j’aime le goût de ses lèvres ! Il passe une main sur ma nuque, délicatement pour ne pas me décoiffer, et caresse de l’autre mon dos. Il me donne le sentiment de ne plus pouvoir me laisser partir quand il me tient dans ses bras comme ça. C’est terriblement déstabilisant pour moi, parce que je commence à ressentir ce genre de choses, moi aussi. Je l’attendais impatientement, il me manquait. Inutile de me voiler la face : je commence à sérieusement m’attacher à ce mec.

– Euh, nous sommes en public, Cooper. Ils vont bientôt nous proposer une chambre, si tu continues !

– Tu crois ? Alors je vais continuer, plaisante-t-il.

Je suis contente d’être près de lui. Il me prend la main et je me sens à ma place, fière qu’il continue de montrer à tout le monde que nous sommes ensemble... surtout à M^{me} C. qui me regarde de façon énigmatique alors qu’elle discute avec Cilia. Un serveur propose à mon petit ami une coupe de champagne. Ça fait bizarre de penser ça. C’est pourtant vrai, ce type sorti tout droit d’un magazine de mode, qui en plus est galant, sympa et drôle, est avec moi...

– À nous, ma jolie Nickie, trinque-t-il. Au fait, où est Mike ? Je ne lui ai pas encore souhaité son anniversaire ! dit-il en se dirigeant vers la star de la soirée.

M^{me} C. s’approche de moi, tel un félin prêt à se jeter sur sa proie.

– Alors, Abigail, que faites-vous ici, je veux dire, réellement ?

– Je sais qu’il y a plus qu’une relation sexuelle entre mon fils et vous, répond-elle visiblement sincère, sans aucune note de mépris dans sa voix. Je suis venue voir vos amis, et le lieu où vous habitez. Disons que je désire me faire un avis sur la femme qu’il fréquente. Je dois reconnaître que l’emplacement et l’appartement sont très luxueux. J’en suis ravie, ma chère, ajoute-t-elle d’un air satisfait.

Bizarre, toujours aucune trace de dédain... Mais elle s’est shootée avant de venir ou quoi ? *Hey, réveille-toi, Face de Canard !* Pourquoi autant de gentillesse tout à coup, après avoir été odieuse avec moi dans les Hamptons ?

- Il n'est pas à moi. Je suis en colocation.
- Hum, toujours est-il que c'est ici que vous vivez.
- Voulez-vous boire quelque chose ?

Elle semble déçue que j'interrompe notre discussion. À quoi s'attendait-elle ? Je ne vais pas me la coltiner toute la soirée, quand même !

– Une coupe de champagne, s'il vous plaît, répond-elle avec rictus qui ressemble à un vrai sourire.

Je me rends à la cuisine et fais signe au serveur de s'approcher. *Purée, mais elle me suit !*

Le serveur lui tend des amuse-bouches et une coupe.

– Hum, c'est délicieux. Je connais très bien ce traiteur, c'est un des meilleurs de Manhattan. Vous avez du goût, finalement.

– Je n'ai rien à voir avec l'organisation de cette soirée. Cilia s'en est chargée.

– Allez-vous cesser de repousser chaque compliment que j'essaie de vous adresser ?!

– Oh, ce sont des compliments ? Désolée, je n'avais pas compris.

Elle soupire, repose sa coupe et se positionne tout près de moi. Elle a une mine renfrognée.

– Écoutez, Nickie, je suis désolée. Profondément. Je sais que mon attitude n'a pas été des plus correctes envers vous lors de notre rencontre.

– *Des plus correctes ?* la coupé-je en arquant un sourcil.

– Oui, très bien, j'ai été très impolie et exécration, voilà, vous êtes contente ? Je vous adresse mes plus plates excuses. J'espère sincèrement que vous les accepterez et que nous pourrions ainsi repartir sur de nouvelles bases.

Je la scrute un moment, essayant de savoir où est le piège. Son regard est direct et elle ne cille pas. Elle est... sincère !

– J'ai juste une petite question avant d'accepter vos excuses. Pourquoi ?

Elle porte le champagne à ses lèvres et avale une gorgée. Puis ses doigts se joignent autour de sa coupe. Son regard se porte vers Alexis qui est en pleine discussion avec Mike, une main sur l'épaule de ce dernier. On dirait deux vieux potes, ça me fait chaud au cœur qu'il s'intègre aussi facilement à mon environnement. M^{me} C. se tourne vers moi pour enfin me répondre.

– Pour la toute première fois, mon fils m'a demandé de faire des efforts. Il semblerait qu'il tienne beaucoup à vous. C'est un grand garçon et il sait ce qui est bon pour lui. Je crois que je me suis trompée sur votre compte. Je suis désolée. Je tâcherai à l'avenir de faire fi des préjugés avant d'émettre un avis sur quelqu'un.

Elle a réussi à me toucher, la vieille peau ! Enfin, non, je veux dire, Abigail... Je me demande ce

qu'a pu lui dire Alexis pour qu'elle fasse ce virage à trois cent soixante degrés. Je ne lui fais pas totalement confiance, mais je suis sûre que j'y arriverai d'ici peu. L'avenir me dira si j'ai raison de la croire. En plus, je ne dois pas gâcher la soirée de Mike, Cilia me tuerait. La musique se fait plus entraînante. C'est un air jazzy de Frank Sinatra. Je décide d'enterrer la hache de guerre. Je saisis M^{me} C. par le coude et je l'amène au salon où tout le monde danse.

– Allez, Abigail. Profitez donc un peu de la vie. Éclatez-vous, détendez-vous, personne ne vous jugera, ici. Laissez-vous aller ! Qu'avez-vous à perdre ?

Elle prend la main que je lui tends et sourit. Je la fais danser. Elle tourne sur elle-même. Bon, son rire est guindé, mais au moins, elle se décoince un peu ! Je me dis qu'elle va s'étouffer avec son toast au foie gras, mais à ma grande surprise, elle éclate de rire et se met à danser, enfin je crois, son corps est raide, mais elle essaie ! Contre toute attente, nous nous amusons plutôt bien pendant toute la soirée, et elle semble avoir brisé son cœur de pierre et son armure de glace. Elle rit à mes blagues ! Qui l'eût cru, je la trouve presque gentille ! Je sens un bras qui m'enlace.

– Excuse-moi, Maman. Tu permets ?

Le sexy Cooper me tient étroitement contre lui.

– Tu réussis l'impossible, ma jolie Nickie. Personne, je dis bien aucune femme, n'a jamais réussi à s'entendre aussi bien avec ma mère. Et toi, tu arrives à la faire danser, mais aussi à la faire rire. Double exploit ! Dois-je sortir mon chéquier tout de suite ? Je vais avoir besoin de tes services pour continuer de l'amadouer...

– Très drôle, Cooper. J'ai eu une conversation très intéressante avec elle, au fait.

– Ah bon ? Et de quoi avez-vous parlé ? De moi, j'espère, me taquine-t-il.

– Oui. Il paraît que tu es fou de moi et que tu ne peux plus te passer de moi. Je suis le soleil de ta vie...

Il s'arrête brusquement de danser. Son visage prend un air très grave et sérieux. Son regard est terriblement perturbant, tant il est voilé d'émotions. Je ne sais pas comment l'interpréter mais je dois le rassurer très vite.

– Hey, calme-toi, je plaisante ! C'est une blague ! J'ai cru que tu allais tomber en syncope, ça va aller, dis-je en éloignant mon buste pour lui caresser les épaules.

– Oui, c'est vrai. Trêve de plaisanterie.

Il penche son visage sur le mien. Nos nez se touchent. Ses yeux tentent de me délivrer un message que je n'ai pas le temps de recevoir car ses lèvres se posent sur les miennes. Puis il se détache et pose ma joue contre la sienne. Ce n'est pas le moment de lui demander des explications sur son attitude franchement étrange, je le ferai plus tard, quand nous serons seuls.

Nous dansons sur *My One and Only Love*, jouée par John Coltrane et chantée par Johnny Hartman. Je crois que je la connais par cœur, Cilia l'écoute au moins une fois par jour. Inutile de préciser que c'est SA chanson préférée, *la plus belle de tous les temps*.

Je noue mes mains sur la nuque d'Alexis.

- Je peux rester, ce soir ?
- Et que fais-tu de ta mère ?
- Le chauffeur viendra la chercher. Alors ?
- Oui.
- Demande-le-moi.
- Pourquoi ? C'est toi qui viens de le proposer !
- J'ai envie de croire que c'est toi qui en as envie.

Oh, oui, j'en ai plus qu'envie. Si je pouvais, je le déshabillerais là, tout de suite, pour qu'il me prenne à même le sol. La dernière nuit que nous avons passée ensemble a été terriblement frustrante, je compte sur lui pour rectifier le tir.

- Alexis Cooper, voulez-vous partager mon lit, cette nuit ? m'amusé-je.
- Oui...

Il m'embrasse à nouveau. Il sent si bon. Il est tellement beau. Je n'arrive pas à croire que je suis la petite amie d'un homme tel que lui. C'en est grisant.

Chapitre 37

Mike

– Tu es allé rendre visite à ta mère, récemment ?

Mon père va la voir une fois par semaine. Dee a accepté la situation. De toute façon, c'était une des conditions pour se mettre avec mon paternel.

– Oui, mais c'était un mauvais jour, réponds-je en baissant la tête.

Il pose sa main sur mon épaule qu'il serre légèrement.

– L'essentiel, c'est que tu la voies. Je sais que c'est dur mais si on l'abandonne, on le regrettera plus tard.

– Je sais, Papa. J'y suis allé avec Cilia, la dernière fois, c'était, disons... moins pénible pour moi.

Il marque une pause et semble surpris. On n'a jamais amené qui que ce soit au centre lors de nos visites respectives.

– Elle a l'air d'être une chouette fille, ton amie, remarque-t-il en posant les yeux sur Cilia. Quand elle m'a appelé pour m'inviter, elle s'est présentée comme étant ta collègue. Mais, elle est plus que ça, hein ?

Cilia est en grande discussion avec la mère d'Alexis. Elle dégage l'image de la femme parfaite : sa robe noire lui va à merveille, son air doux et le fait qu'elle s'intéresse aux autres la rendent attachante et très attirante...

– Ouais, on est aussi colocs, acquiescé-je avec humour.

– Hum, message reçu, je n'insiste pas. Mais ne fais pas le con avec cette fille, c'est un diamant brut. Pas besoin de la tailler, elle est parfaite comme ça.

Ma gorge se serre un peu. Il vient de prononcer mot pour mot ce que ma mère avait l'habitude de dire. Le jour de sa demande en mariage, mon paternel lui avait offert une bague de fiançailles avec un petit diamant brut. Mon père s'était excusé car, par manque de moyens, la pierre n'était pas taillée, donc imparfaite. Mais elle lui avait répondu qu'au contraire, le diamant avait encore plus de valeur : la pureté de la pierre restée intacte les représentait elle et lui pendant leurs années de mariage à venir.

Je suis ému qu'il compare Cilia à l'amour de sa vie.

– Merci, Papa, chuchoté avec émotion.

Lorsque j'entends Coltrane, je m'excuse auprès de mon paternel et me déplace vers le salon. C'est la chanson de Cilia. Je dois l'inviter à danser.

- Excusez-moi. Cilia, tu m'accordes cette danse ?
- Oh, je vous en prie, allez-y, nous autorise M^{me} Cooper.
- Veuillez me pardonner, dit Cilia en reposant sa coupe de champagne sur le plateau du serveur.

J'adresse un regard reconnaissant à la mère d'Alexis puis tends ma paume de main vers Cilia. Elle y glisse la sienne en me souriant.

J'approche mon visage de ses cheveux, les yeux fermés. Elle sent encore les fleurs. Elle se love contre moi.

- Passes-tu une bonne soirée ?
- Je suis très content. Merci. C'est une sacrée surprise. Comment tu as su ?
- Mark.
- Hum. Mais il ne roule pas sur l'or, comment a-t-il pu se payer deux billets à deux mois d'intervalle ?
- Je lui ai offert le voyage.
- Oh. Merci. Avant, il profitait de mes avantages de personnel navigant sur les avions de ligne. Là c'est plus compliqué de lui faire bénéficier de billets gratuits sur un jet privé, plaisanté-je.

L'humour pour masquer mon émotion. Je suis sincèrement touché qu'elle ait utilisé son propre argent pour faire venir mon meilleur ami, et surtout pour m'en faire la surprise.

Je la serre plus étroitement contre moi. Elle se laisse faire. J'ai très très envie de l'embrasser...

- Je suis contente que ton père soit parmi nous. Il était tellement heureux lorsque je l'ai invité !
- Tu lui as offert le billet à lui aussi ?
- Oui. Ce n'est rien, Michael. Tu sais bien que je peux me le permettre. Je voulais une soirée qui te fasse véritablement plaisir avec les personnes qui te sont chères.
- Merci, Cilia. J'aime vraiment les personnes présentes, ce soir, dis-je en posant ma joue contre sa tempe.

Je caresse son dos et je plonge mon nez dans ses cheveux. Son parfum est ensorcelant.

- Les cadeaux, les cadeaux, les cadeaux ! crie Mark.

Le moment magique est rompu. La chanson est terminée. Nous nous observons quelques secondes, elle paraît presque déçue par cette interruption. J'ai envie de lui parler de mes sentiments, mais ce n'est pas le moment. Tous les regards sont braqués sur moi et tout le monde attend que j'ouvre les cadeaux.

Alexis m'offre deux places au premier rang pour un match des Knicks. Un trésor ! Je n'aurais jamais pu me les offrir ! Je le prends dans mes bras, puis, me rendant compte que c'est mon boss et

pas mon pote, je me recule et lui mets une petite tape dans le dos. Alexis, qui comprend mon embarras, me tend la main en riant.

- Désolé, boss, c'est l'émotion. Merci beaucoup, c'est génial !
- Avec plaisir, Mike. Content que ça vous plaise.

Nickie a pensé à des cours de cuisine avec un grand chef français. Je l'ai tellement fatiguée pour qu'elle me donne les recettes de tous ses petits plats délicieux qu'elle a trouvé cette bonne idée. C'est super sympa de sa part. Mon père m'offre un appareil photo argentique, un Canon format six fois neuf, ça a dû lui coûter une fortune. Gamin, c'était ma grande passion, il ne l'a visiblement pas oublié.

- Tu étais très doué quand tu étais gosse, Mike. C'était un dingue de photo, d'appareils qu'il démontait et remontait tous les jours dans notre garage, ajoute-t-il en s'adressant à l'assemblée.
- Merci, Papa, ça me donne un bon prétexte pour m'y remettre, le remercié-je en le prenant chaleureusement dans mes bras.

Cilia me tend un paquet. Je déchire le papier et, lorsque je vois le tableau, je sens que mes yeux deviennent humides. Merde, il faut que je respire. Calmer mes émotions. Je m'approche de la lampe de l'entrée afin d'admirer son œuvre et m'éloigner un peu des autres pour gérer mes sentiments. Elle m'a dessiné en train de bercer un bébé. C'est la fameuse photo volée de Mark. Cette scène me revient en mémoire ; c'était un moment d'une infinie tendresse. Je me souviens de ce bébé qui, durant tout le moment où je le tenais dans mes bras, a effacé toute la souffrance que j'avais ressentie alors. Il m'avait permis de réaliser que la terre continuait de tourner. Je croise le regard de Cilia. Je ne peux rien lui dire, je suis vraiment touché. Le dessin, pas très grand, est encadré avec goût. Je me dirige vers elle et lui dépose un léger baiser sur les lèvres. Elle n'est pas surprise et me sourit avec tendresse.

- Merci, Cilia.
- Hey, et moi, Mickey, un bisou sur la bouche ! J'y ai droit, je t'ai quand même offert un stage de cours de photo, dis donc ! plaisante Mark.
- Calme ton ardeur, Mark. Mike n'est plus disponible sur le marché, répond Dylan.
- Je crois bien que tu as raison, mon chéri. Et je suis tellement heureux pour lui. Il n'aurait pas pu mieux choisir...

Chapitre 38

Cilia

James et Dee sont partis. Malgré mon insistance, ils préfèrent loger chez un couple d'amis dans le New Jersey. Mark et Dylan ont pris la chambre du bas. M^{me} Cooper, qui a été charmante – contrairement à tout ce que m'avait raconté Nickie – est partie également, plus tôt que les autres. Quant à Nickie et son prince charmant, ils ont rejoint *leur* chambre.

Je n'ai pas le courage de ranger ; je le ferai demain matin. Je monte à l'étage pour aller me coucher. Michael est assis sur le bord de mon lit. Il regarde Manhattan et ses nombreuses lumières.

– Quelque chose ne va pas, Michael ?

Il se retourne lentement vers moi, le cadre que je lui ai offert dans les mains. Il a l'air étrange.

– Non, tout va bien. Je t'attendais.

Je referme doucement la porte derrière moi. Il se lève et s'approche.

– Je tenais à te remercier encore une fois, princesse. C'est certainement le plus bel anniversaire que j'ai eu depuis mes 10 ans. Je ne me doutais de rien, vraiment. C'est très sympa de ta part.

Je suis tellement fière de lui faire plaisir. Ses remerciements me vont droit au cœur.

– Tu en aurais fait tout autant pour moi, je suppose. Nous sommes devenus amis, n'est-ce pas ?

Il semble réfléchir. Il plonge ses beaux yeux bleus dans les miens et me regarde avec intensité. J'ai beaucoup de mal à continuer de le fixer et j'ai peur que mon expression ne trahisse mes sentiments pour lui. C'est très intimidant, car il reste silencieux. Je baisse la tête, mais il interrompt mon geste en prenant mon menton entre le pouce et l'index pour le relever.

– Regarde-moi, Cilia.

Il caresse mes cheveux et passe ses doigts sur mes joues. Il colle son front au mien un instant, puis se détache et prend mon visage en coupe. Nous restons ainsi quelques minutes qui me paraissent interminables. Il me regarde comme si j'étais la chose la plus précieuse au monde. Je lis dans ses yeux une immense tendresse. Peut-il lire dans les miens ? En une seconde, je comprends que je suis sûre de moi : je veux qu'il soit mon premier. Je remarque sa pomme d'Adam aller et venir lentement comme s'il avait du mal à déglutir. Cette position immobile me trouble. Mon cœur bat la chamade. Je commence à trembler légèrement, mais j'ignore pourquoi. La peur, l'excitation, le désir pour cet homme me submergent.

– Si tu en as toujours envie, je suis prêt. Parce que moi, j’ai très envie de toi.

Je n’ai pas besoin de réfléchir devant l’évidence. Je me hisse sur la pointe des pieds et l’embrasse. C’est un doux baiser. Ses lèvres quittent les miennes et il éparpille des milliers de papillons sur mon cou. J’ai très envie de lui. Il se redresse et retire les bretelles de ma robe, puis il la fait glisser jusqu’au sol. Il dégrafe mon soutien-gorge, s’arrête et me regarde avec admiration.

– Tu es magnifique, princesse. Vraiment magnifique, souffle-t-il, les yeux brillants de désir.

Je me sens belle face à ses mots et le rouge me monte légèrement aux joues, non pas par pudeur, mais bien par fierté. Il caresse mes poignets, mes bras, mes épaules puis le bout de ses doigts vient titiller mes seins. Mes tétons deviennent durs instantanément. Je respire difficilement et mes jambes arrivent tout juste à me porter.

– Déshabille-moi.

Mes mains tremblent davantage maintenant. Je n’ai jamais fait ça. Je lui retire son pull rouge tout en caressant chaque flanc de son torse, puis mes mains osent s’aventurer sous son T-shirt blanc que je relève très lentement. Je pose de légers baisers sur ses épaules. Son torse est parfait. Je fais glisser mes doigts sur chaque sillon que forment ses abdominaux. Sa respiration se fait plus rapide. J’aime l’effet que je provoque ; mon audace me grise. J’ai du mal à déboutonner son jean, je crois que je tremble beaucoup trop.

– Tu as peur ?

– Un peu, oui. Mais, je me sens rassurée avec toi.

Il pose ses mains sur les miennes et m’aide à retirer les boutons de son pantalon. Mon nez est collé à sa poitrine et des effluves de vétiver m’enivrent. Je plaque mon front contre sa peau et ferme les yeux un instant, inspirant plus fort pour le sentir encore plus. Il relève ma tête ; ses prunelles s’assombrissent, comme voilées par le désir auquel se mêle quelque chose de plus profond.

– Je vais faire attention, princesse. Pas de précipitation, je ne veux pas te faire mal, au contraire, je veux te donner du plaisir, beaucoup de plaisir, promet-il en me prenant la main.

Il m’allonge sur le lit et me retire mes chaussures. Il finit par se déshabiller seul. Ses cuisses sont aussi musclées que le haut de son corps. Et son sexe... Je n’arrive pas à détacher les yeux de son membre fièrement dressé. Michael me surprend pendant mon observation et me sourit tendrement. Il pose un sac sur la table de nuit puis vient s’allonger près de moi. Il embrasse mon cou, mes épaules. Ses baisers sont très légers. Puis il descend vers mes seins, poursuit vers mon ventre. Ça me chatouille un peu, mais il est difficile de décrire les émotions qu’il provoque avec seulement ses lèvres qu’il pose si légèrement sur tout mon corps. Il se redresse et retire mon slip. Oh... Il s’aventure là où personne n’est jamais allé. Je sens sa langue sur mon sexe. C’est absolument divin. Je fais glisser mes doigts dans ses cheveux en gémissant et le maintiens fermement pour qu’il poursuive. C’est tellement bon. Je sens mon clitoris gonfler, j’ai l’impression qu’il va exploser. Ses mains continuent de caresser mes seins. Puis je sens un doigt faire le tour de l’entrée de ma féminité.

Très doucement. J'ai très envie de lui, je n'arrive plus à patienter.

– Viens, Michael, s'il te plaît.

– Sois patiente, et prends tout ce qu'il y a à prendre, répond-il en relevant la tête pour croiser mon regard.

Je me souviens qu'il m'avait donné ce conseil, l'autre soir. Il n'y a qu'une seule première fois, avait-il ajouté. Je suis tellement heureuse de connaître tout ça avec lui.

J'ai le sentiment qu'il me goûte, au sens propre. Ses mouvements de langue de bas en haut, si lents, vont finir par me faire perdre la tête. Je me tortille pour qu'il puisse aller et venir encore plus profondément. Brusquement, je ne contrôle plus mon corps et je me cambre, prise de spasmes. Oh, j'ai mon premier orgasme. C'est incroyable ! Ma respiration est saccadée, tout mon corps est tendu, j'ai l'impression de voler. Jamais je n'avais ressenti pareille jouissance. Je redescends de mon nuage et remarque qu'il m'observe en souriant, le coude plié sur le lit et la tête reposant dans sa paume. J'ai envie de le sentir en moi.

– J'aime te faire plaisir, Cilia, chuchote-t-il tout près de mon oreille.

À sa façon de prononcer ces mots, je devine qu'il sourit. Puis il se relève après avoir embrassé mon front et me tourne le dos. Il déchire le sachet, revient s'allonger sur moi. Il écarte mes jambes doucement et se pose sur ses coudes.

– J'ai tellement envie de toi, princesse, je vais faire attention et ne pas céder à mes pulsions tout de suite. On prend tout notre temps, OK ?

– Je n'ai pas très envie d'attendre, Michael. Je veux te sentir en moi, soufflé-je.

– Moi aussi. Merde, t'es en train de me rendre fou !

Il embrasse mes seins encore et encore. Je n'en peux plus d'attendre, mon bas-ventre pulse d'impatience. Je n'ai pas peur d'avoir mal, seule mon envie de lui occupe mes pensées. Je l'attrape doucement par les cheveux et ramène son visage près du mien. Je l'embrasse, fiévreusement, profondément. Il serre mes mains et nos doigts s'entrelacent. Puis je sens qu'il me pénètre. Un petit picotement me fait grimacer. Il plaque son front au mien et se retire doucement.

– Ça va ? demande-t-il avec inquiétude.

– Je ne me suis jamais sentie aussi bien de ma vie, lui réponds-je droit dans les yeux.

Il marque une petite pause pour me fixer. Un voile de tendresse se dépose sur son regard. Je crois qu'il est tout aussi ému que moi.

Je bascule mon bassin pour l'accueillir. Il me pénètre à nouveau, très doucement. Le picotement continue, mais devient de plus en plus léger à mesure qu'il entre et sort. J'aime ces moments où il est entièrement dans mon sexe. J'ai le sentiment de lui appartenir mais aussi qu'il n'appartient rien qu'à moi. J'essaie de profiter de chaque seconde de ce moment unique. Il glisse parfaitement. Je pose mes mains sur ses fesses pour le sentir encore plus profondément en moi. Il gémit et soupire. J'ai besoin

que l'on ne fasse qu'un, qu'on fusionne véritablement. C'est beaucoup moins douloureux. J'encerle sa taille avec mes jambes et l'incite à accélérer la cadence. Son front est toujours posé sur le mien, et il ferme les yeux, comme submergé par quelque chose qui le dépasse. Partage-t-il le même sentiment ? Est-ce la première fois qu'il ressent un tel plaisir ? J'embrasse ses lèvres délicatement. Il ouvre les yeux et me sourit. J'aime qu'il me regarde ainsi. Je suis la plus heureuse des femmes, à ce moment précis. Je sens mon sexe se contracter. Michael s'allonge sur moi et pose la tête sur mon épaule. Il est toujours en moi. C'est tout ce qui compte...

Chapitre 39

Nickie

Je n'arrive plus à dormir. Mais si je me lève, je risque de le réveiller, or il a l'air si bien, plongé dans ses rêves, avec son petit sourire en coin. Il me tient dans ses bras. Je suis allongée sur le côté et il est positionné derrière moi. Une jambe et un bras me retiennent prisonnière. Même dans son sommeil, il prouve encore à la terre entière que je suis sa petite amie ! Cette idée me fait pouffer. Son comportement puéril m'attendrit, malgré tout.

Je sens que je m'attache à lui. Quelle femme n'en ferait pas autant ? Impossible de résister à cet homme. Autant se l'avouer, il me traite comme une princesse et, malgré un début déplorable, il est finalement très respectueux envers moi... Pourquoi moi, Cooper ? Tu peux avoir toutes les filles de Manhattan, et quand je dis ça, il ne s'agit pas de n'importe quelles filles, mais des canons de beauté... M^{me} C. est venue en personne investiguer dans mon environnement. Quand je repense à elle, je souris. Elle danse vraiment très mal, mais elle a fait un effort, et quand elle se lâche, son visage est souriant et elle semble heureuse. Même ses traits étaient moins figés, hier soir. Le botox ne devait plus faire effet. Et je me demande ce qu'a pu lui dire Alexis pour qu'elle me traite si bien... En tout cas, j'ai passé un bon moment en sa compagnie, et ça, c'est le clou de la soirée. Enfin ça, et la nuit de sexe intense que m'a fait passer son fils. Il m'a bandé les yeux avec ma cravate rouge. J'étais à sa merci, et c'était très très particulier...

J'ai envie d'un bon café. La machine de Cilia est une vraie tuerie. J'essaie de bouger le plus doucement possible. Je me suis débarrassée d'un bras, et après quelques difficultés, je suis venue à bout de la jambe. Il bouge, mais se rendort. Ses cheveux en bataille et son sourire dans son sommeil sont trop mignons. On est loin du grand PDG !

Je passe sa chemise, enfile un bas de jogging et me dirige vers la porte sur la pointe des pieds. Lorsque j'arrive à la cuisine, Mike est déjà là. Cool, il a fait couler le café.

– Salut, Nickie, bien dormi ?

Je l'observe et je sais que quelque chose a changé... Il est assis là, devant sa tasse fumante. Il a l'air complètement perdu dans ses pensées. Il n'est pas rasé et porte les mêmes vêtements qu'hier...

– Tu as couché avec Cilia ?! crié-je avec stupeur.

– Waouh, perspicace, Frenchie !

Je m'approche et m'installe face à lui en oubliant mon café pour l'instant.

– Putain, Mike, mais pourquoi t'as fait ça ?! Elle va tomber amoureuse, c'est sûr ! m'exclamé-je en levant les mains en signe d'interrogation.

– Je ne suis pas sûr. Je crois bien que c’est l’inverse qui est en train de se passer...

Il passe les mains sur son visage et se frotte les yeux en soupirant. Il est dans un sale état.

– Purée, je le savais ! J’étais sûre que ça allait t’arriver ! clamé-je, excitée.

– Super, t’as deviné. Et après ? demande-t-il en posant les coudes sur la table.

– Comment ça, et après ?

– Cilia avait envie de se débarrasser de sa virginité et rien d’autre. Elle sort avec Julian.

D’ailleurs, ils vont passer l’après-midi ensemble, aujourd’hui.

Mike a l’air... triste ! C’est bien la première fois que je le vois dans cet état-là. Lui qui est toujours d’humeur égale, à siffloter tout le temps.

– Oh, Mike, on est foutus ! répliqué-je en allant me servir une tasse de café noir. Nos histoires sont vouées à l’échec. Cilia ne voulait qu’une défloration et Alexis fait mumuse. Mais qu’est-ce qu’on va faire ?

– Que veux-tu faire ? Y a rien à faire. Absolument rien. Cilia ne voulait qu’une nuit. D’ailleurs, si tu pouvais éviter le mot *défloration*... Quant à Alexis, je crois vraiment qu’il veut plus que des nuits avec toi.

– Tu crois ? Comment tu le sais ? demandé-je en me raseyant, curieuse d’entendre la suite.

– Ça crève les yeux, Nickie. Il te regarde tout le temps. Il rigole avec toi, ça le change de son monde habituel. Je suppose que ta fraîcheur et ta simplicité font la différence avec les autres !

– Hey, merci, Mike. Des compliments ! C’est bizarre, on se retrouve avec des personnes qui ne sont pas censées être compatibles avec nous.

Mike me répond par un regard interrogateur.

– Eh bien, si tu réfléchis deux secondes, Cilia et Alexis sont des gens riches avec les mêmes centres d’intérêt, les mêmes mondes, et nous, on est de pauvres stew et hôtesse. Disons que mélanger les genres, c’est aller au-devant de grandes difficultés, conclus-je dépitée.

Je réfléchis une seconde. Pour l’instant, je l’intéresse, c’est vrai. Mais il va finir par se lasser quand moi je serai bien accro, et que je serai seule à ramasser les miettes de mon petit cœur...

– Je vois que Cilia t’a parlé de sa famille et de sa fortune, remarque Mike.

– Ouais, elle m’a tout dit, même pour le loyer. Ses parents... C’est triste, tout ça. Tu vois, contrairement à ce qu’on dit, l’argent ne fait pas toujours le bonheur...

– Je crois qu’il ne faut pas se prendre la tête. Si Cilia a encore envie de moi, ce dont je doute, je coucherai avec elle. Parce que moi, j’en ai super envie. Quant à toi, ne te pose pas de questions débiles, Nickie. OK, on n’est pas du même monde, et alors ? Tu parles de difficultés, mais ça ne veut pas dire qu’elles sont sans solution ni qu’elles sont insurmontables. Fonce et prends ce qu’il y a à prendre.

Carpe diem. Voilà ce qu’il veut dire. Sans se poser de question. Il a peut-être bien raison. Je bois une gorgée de caféine qui me ramène immédiatement sur terre.

– Et si j’y laisse des plumes ? murmuré-je, soudain beaucoup moins sûre de moi.

J’ai peur de souffrir. Excepté ma peine de cœur avec mon premier petit copain, j’ai eu la chance de ne jamais vivre une rupture et quand bien même, je n’aurais rien ressenti puisque je ne me suis jamais attachée.

– Est-ce que tu as déjà eu des sentiments avec un mec comme ceux que tu as envers Alexis ?

Justement. C’est bien la première fois qu’un mec me manque quand il n’est pas près de moi, qui me plaît sur le plan physique – pour ça y a vraiment rien à redire – comme sur le plan personnel.

– Non, marmonné-je.

– Alors, fonce. Si ça ne marche pas, eh bien, ça ne marche pas.

– Ouais, d’accord. Super. Hum, très profond...

– Je veux dire que la vie est courte. On a une super situation et on est en train de vivre un rêve, ici, à New York, et dans cette compagnie. Notre vie change et pour le meilleur. Pourquoi est-ce qu’on se prend la tête à analyser ce qui la rend plus belle ? On est en train de découvrir des sentiments qu’on n’a jamais connus auparavant. Laissons faire les choses, on aura tout le temps d’analyser quand – ou si – ça s’arrête.

Ses yeux brillent. Il doit être assis là depuis un moment à ressasser tout ça. À peser le pour et le contre. Il n’a pas tort. Je me lève pour nous resservir un peu de café. Lorsque je passe derrière lui, je ne peux m’empêcher de lui montrer que je le soutiens et je serre son épaule une seconde avant de reprendre ma place.

– Je ne te savais pas si philosophe. Mais tu as parfaitement raison. En plus, je sais que tu ne seras pas seul à ramasser ton cœur en miettes, parce que le mien le sera peut-être bien tout autant, dis-je pour plaisanter.

Il ne rit pas. Il n’esquisse pas non plus le moindre sourire. Ma blague fait un flop alors que je voulais juste dédramatiser. Je n’ai peut-être pas choisi la meilleure vanne, c’est vrai. Merde, j’espère que ça va aller pour lui. Je voudrais le rassurer, lui jurer que tout ira bien mais je ne sais pas où nos relations nous mèneront. Je ne le sais vraiment pas.

– Foutus pour foutus, profitons, Frenchie. *Carpe diem* ! lance-t-il avec un petit rictus.

Chapitre 40

Cilia

J'ai passé une nuit incroyable. J'aimerais beaucoup recommencer, mais je ne suis pas sûre que Michael veuille continuer à me donner des leçons de... Je n'aurais jamais imaginé une telle magie pour une première fois. Est-ce le choix du partenaire qui fait toute la différence ? Dans ce cas, je n'aurais pu mieux tomber. J'avoue avoir éprouvé plus qu'un désir charnel, mais Nickie m'a prévenue à maintes reprises que Michael n'était pas prêt à s'engager dans une liaison. J'ai peur de me confier à lui et de partager ce que je ressens. J'ignore ce que lui a pensé de cette nuit. Enfin, je sais qu'il a aimé, mais assez pour recommencer ? Suis-je en train d'envisager une relation avec mon colocataire, collègue et ami ? Je me sens perdue, complètement perdue.

– Désolé, Cilia, je crois que je parle encore trop.

Je vais finir par ne plus supporter le mot « désolé » ! Je soupire et je m'en veux immédiatement de penser cela. Julian essaie d'être de bonne compagnie.

J'avais complètement oublié que je devais le retrouver au Guggenheim Museum, aujourd'hui. Heureusement qu'il m'a envoyé un texto tôt ce matin pour me le rappeler. Nous visitons une exposition sur les voyages de Marco Polo.

– Non, non, excuse-moi, je t'écoute. Continue, je t'en prie.

Julian m'explique que Denis Belliveau et Francis O'Donnell, deux amis de longue date du Queens, décidèrent au début des années quatre-vingt-dix de suivre les traces de Marco Polo avec, pour seul guide, le compte-rendu des voyages de ce dernier. Malgré tous mes efforts et l'intérêt de l'exposition, je n'arrive pas à me concentrer ni à lui prêter toute l'attention qu'elle mérite. Il n'y a rien entre Michael et moi, mais n'est-ce pas indécent de sortir avec Julian alors que j'ai fait l'amour avec un autre ? Je suis un peu perdue, il faut que j'en parle à Nickie, elle pourra m'aider à y voir plus clair et ainsi prendre la bonne décision. Elle confirmera peut-être ce que m'a dit Michael : il ne faut pas confondre sexe et amour. Mon ami m'a aidée, rien de plus. Julian me propose de déjeuner avec lui à Little Italy.

Le restaurant est agréable. Les spaghettis sont délicieusement parfumés, pourtant, je n'y touche pas et passe un bon moment à faire danser ma fourchette dans mon assiette tout en écoutant distraitement le monologue de Julian.

– Tout va comme tu veux, Cilia ?

– Oh oui, pardon, soupiré-je en reposant ma fourchette. Nous avons fêté l'anniversaire de

Michael, hier soir. Et je n'ai pas beaucoup dormi.

– Ah. Tu sais, j'étais libre hier soir, dit-il d'un air peiné.

Je n'ai même pas pensé à l'inviter... Je suis confuse.

– J'aimerais beaucoup rencontrer tes amis, insiste-t-il.

Julian veut entrer dans ma vie, connaître mes amis, mon appartement. Je n'ai jamais songé à les lui présenter. Est-ce un signe ? Je crois que je suis en train de me rendre compte que je ne suis pas du tout attirée par lui. Je me sens un peu triste. Cet homme aurait pu me plaire dans d'autres circonstances, mais l'ouragan Michael est passé par là et a tout emporté avec lui. Mon cœur notamment...

– Oui. Désolée, hier, c'était en petit comité. Mais je t'inviterai à la maison, un de ces jours. Tu apprendras à mieux connaître Nickie et Michael autour d'un bon dîner, proposé-je sans conviction.

Lorsque je prononce le nom de Michael, je ne peux m'empêcher de rougir.

– Ça te dirait d'aller au MET après le déjeuner ?

Le MET. Le tableau de Hockney. Je ne peux pas. Michael m'a promis de me le faire voir. Et je veux l'admirer en sa compagnie à lui, pas celle de Julian.

– Vraiment navrée, Julian, je suis fatiguée. Je vais tâcher de me reposer un peu avant le vol de demain. Nous partons à Dubaï pour trois jours.

Julian me regarde avec un air interrogateur. Ses épaules se voûtent légèrement lorsqu'il s'adosse à son siège. Il repousse son assiette et soupire faiblement. Il se demande certainement ce qu'il a bien pu faire de mal pour que je me comporte de la sorte. Il ne mérite pas un tel traitement.

– Oh, je comprends. Un café, alors ?

– Un thé, avec plaisir.

Julian règle la note quelques minutes plus tard. J'attends à l'extérieur, prête à prendre un taxi. Lorsqu'il revient, la voiture jaune m'attend.

– Merci, Julian, pour cette visite et pour le déjeuner.

– C'est un plaisir, Cilia. Je t'appellerai à ton retour de Dubaï. Tu vas me manquer...

– Écoute, Julian. Je ne sais pas trop comment dire ce genre de choses, mais...

– Je sais juste que tu es fatiguée. S'il te plaît, prends ton temps avant de me dire quoi que ce soit. Repose-toi. Nous parlerons dans quelques jours et je t'écouterai attentivement.

Il a deviné que je souhaitais rompre, mais il met mon humeur maussade sur le compte de la fatigue. Peu importe ce qu'il se passera avec Michael, je vais rompre avec Julian. Je ne suis même plus attirée par lui.

Il m'embrasse, son baiser me laisse de marbre. Aucune comparaison possible avec les baisers enflammés de Michael. Je ne peux imaginer une seconde coucher avec lui. Je le salue rapidement et monte dans le taxi.

Au lieu de donner l'adresse de l'appartement au chauffeur, je lui indique celle du MET. J'envoie un SMS à Michael :

[Je suis en route pour le MET.
Tu m'avais promis qu'on verrait le mont Fuji ensemble. Rejoins-moi. Je t'attends.]

Quelques minutes plus tard, je reçois une réponse.

[Je suis en visite à un ami.
Viens me chercher, je te donne l'adresse de l'hôpital où je me trouve. Bellevue Hospital, vingt-huitième, première avenue. Service pédiatrique.]

Lorsque j'arrive à l'hôpital, je suis les instructions données par Michael et me retrouve dans un couloir qui me fait oublier le lieu. Des dessins d'enfants jalonnent les murs de ce grand corridor et le rendent très joyeux. Les membres du personnel portent des blouses colorées et leur prénom est inscrit sur un badge en forme de clown.

J'arrive devant le numéro de chambre que m'a donné Michael et je m'arrête sur le seuil en reculant légèrement. Il est là, assis sur le lit d'un frêle petit garçon dont un tuyau sort de la narine et est relié à une poche accrochée à une potence. Ils rient tous les deux et jouent avec des cartes. Michael touche la tête de l'enfant à plusieurs reprises. Ces marques d'affection et de tendresse m'étreignent la poitrine. Je suis très émue devant ce merveilleux spectacle. Le garçon lève les yeux, dit quelque chose en espagnol et Michael se tourne vers moi.

– Viens, Cilia ! Approche.

J'entre sur la pointe des pieds. Je trouve dommage d'interrompre ce moment de complicité.

- Ernesto, voici Cilia, mon amie.
- ¿ Es tu novia ?
- No, solo mi amiga. Trabajo y vivo con ella.
- ¡ Que pena ! Es muy bonita !
- Si, ya lo sé.³

Je ne comprends pas un traître mot de ce qu'ils racontent, mais tous deux me scrutent et il est évident qu'ils parlent de moi. Je me sens rougir, je suis intimidée face à ces deux amis. Michael embrasse le garçon sur le front et me fait signe que nous pouvons partir. Je serre la petite main

d'Ernesto et suis Michael dans le couloir en direction de la sortie.

– Tu le connais depuis longtemps ? demandé-je.

– Non. C'est lui que je viens voir lorsque je m'absente des après-midi entiers. Je suis bénévole dans cet hôpital et, le hasard faisant bien les choses, l'association à laquelle tu as choisi de reverser l'argent du loyer m'a recruté il y a quelques mois. Tu es la seule à qui j'en parle, alors garde-le pour toi, je tiens à mon image de bad boy, plaisante-t-il avec un clin d'œil.

Il s'ouvre encore une fois à moi et je suis la seule à être dans la confiance. Cela m'émeut et me rend très fière. J'ai le sentiment qu'il se sent bien avec moi – suffisamment pour me faire part de choses très personnelles. C'est donc le cœur gonflé de joie que je monte dans le taxi en sa compagnie, en direction du MET.

Nous visitons la galerie des aquarellistes. J'ai envie de lui prendre la main, mais son attitude n'est qu'amicale.

– Tu as vu ? Je t'avais dit que c'était superbe ! Cette jolie fleur blanche devant le mont Fuji, ce ciel bleu, c'est vraiment poétique, non ? C'est vraiment super beau, tu ne trouves pas ?

– Magnifique, murmuré-je en le regardant.

Il tourne la tête vers moi et comprend que je ne parle pas de la toile.

Il ne relève pas et se comporte comme un ami, rien de plus. Une étudiante en train de dessiner l'aquarelle d'Hockney lui fait des œillades. J'observe Michael afin de voir s'il lui répond. J'en tremble et j'ai peur de recevoir un coup de poignard. Mais, fort heureusement, il ne lui prête pas attention. Alors que nous évoluons dans la galerie, j'ose glisser ma main dans la sienne. Il semble d'abord surpris puis son attitude n'est pas distante, juste normale. Il n'a pas l'air de partager ce rapprochement et me guide vers plusieurs tableaux qu'il a particulièrement appréciés en serrant ma main mollement. Je ne trouve aucune trace de la nuit dernière dans son attitude. J'ai terriblement envie de lui parler. Mais je sais qu'il ne croira pas aux sentiments que j'éprouve à son égard. Je l'arrête.

– Michael, commencé-je.

Ses yeux ne jouent plus la comédie et se posent sur moi avec douceur.

– Je vais te laisser un peu de temps, Cilia. Je suis ton premier, et comme je te l'ai déjà dit, les filles ont tendance à tout mélanger. Tu apprendras que le sexe et les sentiments sont deux choses bien distinctes. Alors, je te le répète, je te laisse du temps pour que tu sois sûre de ne pas confondre les deux, conclut-il d'une voix grave.

J'en ai les larmes aux yeux. Pour deux raisons : je suis à la fois déçue, car impatiente, et reconnaissante. Il veut être sûr de moi. Cela veut forcément dire que notre relation signifie quelque

chose pour lui. Je passe le bout de mes doigts sur sa joue et le regarde droit dans les yeux.

– Je t’ai choisi pour cette première nuit, Michael, lui annoncé-je d’une voix posée. Et finalement, je m’étais peut-être préservée pour un homme tel que toi. Parce que j’étais déjà tombée amoureuse de toi, bien avant ça. Le seul moyen pour te convaincre, c’est du temps. Très bien. Je vais patienter et ainsi te montrer que rien n’aura changé malgré le délai que tu demandes. Oui, moi, je sais écouter ce que me raconte mon cœur... .

Il ferme les yeux quelques secondes puis prend ma main pour continuer la visite. Cette fois, il la serre fort, très fort même...

[3](#) – C’est ta petite amie ?

– Non, juste une amie. Je travaille et je vis avec elle.

– Quel dommage ! Elle est belle !

– Oui, ça, je le sais.

Chapitre 41

Mike

Tous les six mois, nous devons maintenir nos connaissances en matière de sécurité incendie, c'est ce qui nous permet de rester performants sur tous les vols. Un feu est allumé dans le hangar de simulation. James, notre instructeur, nous montre la posture et le geste à adopter. Préalablement, il nous a demandé de revêtir une salopette dont le textile est ignifugé. Il faut maintenir l'extincteur d'une certaine façon pour éteindre le feu rapidement. L'incendie est la plus grande crainte d'un équipage. Un avion gros porteur peut se transformer en un brasier en moins de deux minutes. L'extinction du feu est à revoir, mais l'exercice que nous devons parfaitement maîtriser est l'évacuation de l'appareil dans une cabine enfumée.

Je suis le premier à passer. J'entre dans la cabine. On n'y voit absolument rien, mais je ne suis pas du tout impressionné par l'opacité de la fumée blanchâtre qui flotte à l'intérieur. À tâtons, très calmement, je suis les racks pour me diriger vers la sortie. Je m'arrête et saisis le masque. Je donne un coup sec pour déclencher l'oxygène, puis je m'équipe de la cagoule. Enfin, je décroche l'extincteur et le dégoupille. Je sors de la cabine rapidement.

– Super, Mike. Trente-deux secondes ! Très bon chrono. Allez, continue.

Je me dirige vers le feu. Je m'accroupis, tiens l'extincteur par la poignée et je place ma main bien à plat sur le cylindre. Je vise la base des flammes et j'enclenche la poignée. Le feu s'éteint en quelques secondes. J'entends des applaudissements. Cilia me sourit, fière de ma prestation. Elle pourrait ressembler à une groupie, mais je sais qu'elle en est loin. Cilia est comme ça, certains trucs la rendent plus heureuse pour les autres que pour elle-même.

– Félicitations. Tu as mis moins de deux minutes. Une minute et trente-quatre secondes, précisément, pour t'équiper et pour éteindre le feu. Bravo, Mike. Suivante ! appelle James.

Nickie se plie à l'exercice en une minute et quarante-six secondes. Vient le tour de Cilia. Je la sens stressée. Je lui effleure la main au passage pour l'encourager. Cette simple caresse me rappelle notre nuit ensemble. Je revois ses mains, son corps. Ce n'est vraiment pas le moment de penser à tout ça. Elle est en train de foirer son maintien de compétences, alors qu'elle est archicapable de réussir l'exercice.

– Allez, princesse, c'est un jeu d'enfant. Tu vas y arriver.

Cilia met une minute à sortir de la cabine. Ouf, elle est équipée comme il faut. Elle s'accroupit, prête à s'attaquer aux flammes.

– Vise la base ! ordonne James.

– Comment ?

Alors qu'elle parle, elle se tourne vers lui. Malheureusement, elle n'a pas lâché la poignée et l'asperge de CO2. Comme elle est accroupie, elle a visé l'entrejambe. J'ai envie de rire, Nickie aussi. Mais James est vert de rage.

– Cilia ! Qu'est-ce que tu fous ? Lâche la poignée, bon sang !

Elle s'exécute et se confond en excuses. Elle essaie même d'essuyer le pantalon de James. Il écarte sa main et se dirige vers le vestiaire.

– Reste où tu es, Cilia ! Je vais me changer. Dès que je reviens, tu reprends l'exercice depuis le début. Est-ce que je dois te rappeler que si tu échoues, tu perdras ta qualif ?

Merde. Cilia est terrorisée maintenant. Le salaud, il est en train de se venger de sa soirée au *rooftop bar*. Quel con !

– Tu es capable de le faire. Tu as déjà réussi lors de l'examen, et tu l'as parfaitement exécuté lors du stage l'année dernière. Qu'est-ce qui ne va pas ? s'inquiète Nickie.

– Je l'ignore. J'ai un peu paniqué dans la cabine. Toute cette fumée m'a déstabilisée.

Je prends Cilia à part et la tiens par les épaules. Elle se concentre sur mon visage et ma voix.

– Respire, Cilia. Ferme les yeux quand tu retourneras dans la cabine, ça aide à ne pas angoisser. Évite de les rouvrir jusqu'à ce que tu arrives au masque et à l'extincteur. Suis bien les racks pour te guider et tout ira bien. Je sais que tu peux le faire, parce que t'es la meilleure, ajouté-je en lui souriant gentiment.

Elle respire un bon coup et me semble plus confiante.

– Très bien, Michael. Je vais y arriver. Parce que je suis la meilleure, répète-t-elle d'une voix un peu plus forte.

Elle retourne à l'entrée de la cabine pour attendre James. Mon regard est attiré par des silhouettes au premier étage. Derrière la rampe, M. Kapoor et Alexis sont pliés de rire. Faut croire que ce con de James n'a pas que des amis dans cette compagnie. Lorsqu'il revient, Cilia a le regard d'une championne. Et finalement, elle réussit l'exercice en une minute vingt-neuf secondes. Le meilleur chrono. James n'a pas réussi à la déstabiliser : *prends ça en pleine poire, petit con !*

Chapitre 42

Nickie

L'avantage de sortir avec le PDG d'une compagnie aérienne, c'est qu'il emmène sa petite amie et son équipage dans toutes les destinations de rêve. Et la dernière en date, c'est la Thaïlande. Julian et Esther, celle qui avait joué le rôle de cliente lors de notre première simulation de vol, accompagnent leur directeur. Nous arrivons dans une petite demi-heure, selon le commandant de bord. Je fais un dernier tour en cabine pour savoir si les passagers désirent une boisson avant l'atterrissage, tandis que Cilia range le bar et que Michael s'occupe de tout remettre en place à l'office.

- Posez ça là ! aboie Esther lorsque je lui apporte son bloody mary.
- Bien sûr, susurré-je en serrant les dents.

Alors que j'ai droit à un adorable « merci » de la part d'Alexis quand je lui tends son verre de Perrier.

- Avec plaisir, Alexis, murmuré-je d'un ton légèrement coquin en insistant sur le mot *plaisir*.
- Alexis ?! Mais enfin, pour qui elle se prend, celle-là, pour t'appeler par ton prénom ?! beugle Esther.
- Pour ma petite amie, répond-il en m'adressant un clin d'œil.

Esther manque de s'étouffer en avalant une gorgée. Je ris sous cape et reviens au *galley* presque en sautillant de joie. Il lui a bien fermé son clapet, à cette garce. J'aurais même pu embrasser Alexis à pleine bouche, mais je suis trop pro pour me laisser aller comme ça.

Je connaissais l'indescriptible Bangkok, mais Koh Chang est une petite merveille. Elle se trouve dans le golfe de Thaïlande, à trois cent cinquante kilomètres de Bangkok. Koh Chang veut dire « l'île des éléphants ». Nous sommes d'ailleurs partis en balade, avec Cilia et Mike, à dos d'éléphant. Dès qu'il a su que j'étais d'origine française, le guide n'arrêtait pas de scander *Zidaaane* ! Je n'ai pas osé lui dire que je déteste le foot...

Alexis est venu sur l'île, accompagné de son équipe, pour y faire rénover son palace. L'hôtel spa de luxe donne un accès direct sur la plage. L'eau est transparente, je suis en train de m'y baigner. Des montagnes à la végétation luxuriante marquent l'horizon. Ça me rappelle le décor d'un film de DiCaprio.

Il est dix-sept heures. Les bars de la plage ouvrent petit à petit. Les serveurs installent des salons entiers pour les clients. Je décide de m'asseoir sur un confortable pouf à mémoire de forme et je déguste une piña colada bien fraîche. Les couples sont nombreux à se balader sur la plage, devant un magnifique coucher de soleil. Il fait tellement bon. Les Thaïs sont des gens adorables, toujours

souriants. On est dans le pays du sourire, et on sait pourquoi ! Alexis m'invite à dîner, ce soir. J'ai l'impression de vivre un conte de fées. Esther se joint à moi et s'installe sur le pouf voisin sans me demander mon avis.

– Alors, Nickie, Alexis vous a déjà abandonnée ? crache-t-elle. Il est vrai que la Thaïlande regorge de beautés...

– Oui, je lui ai moi-même payé une séance de massage un peu particulière, si vous voyez ce que je veux dire. J'espère que la masseuse a bientôt fini, d'ailleurs, j'ai hâte d'aller manger un morceau, je meurs de faim. Et puis je ne vais tout de même pas lui laisser mon homme, même si je suis du genre à partager.

Elle me regarde avec fureur.

– Alexis se lassera de vous et de vos stupides plaisanteries, et lorsque ce jour viendra, croyez-moi, je serai aux premières loges. Vous n'êtes pas la première à l'accrocher dans ses filets, profitez-en bien, ça ne dure pas, en général...

Hou, je vais me la faire, la petite ! Elle m'a déjà bien gonflée pendant tout le vol, mais là, je ne suis pas en uniforme, c'est donc moi qu'elle attaque personnellement.

– Ah bon. Combien de temps a duré le vôtre avant d'être éventré ? demandé-je avec un grand sourire bien hypocrite.

– Petite garce ! Chantez, pendant qu'il est encore temps...

– *Carpe diem*, Esther ! Relax ! La jalousie déforme vos jolis traits, et vous rend... soyons directes... hideuse ! Je dois y aller, Alexis m'attend. Bonne soirée !

Il y a toujours une sorcière dans un conte de fées. Je me dis qu'elle n'est qu'une collègue d'Alexis, probable ex-conquête jalouse. Mais une petite voix me chuchote qu'elle a raison. Il va finir par se lasser de faire joujou avec moi. Mais je ne vais pas le laisser tomber. Je profiterai de tout ce qu'il me donnera. Et advienne que pourra !

Je monte dans ma chambre pour me préparer. J'enfile un pantalon thaï orange, signe de pauvreté ici, car c'est un large pantalon de coton traditionnellement porté par les pêcheurs. Je complète ma tenue avec un top blanc à bretelles tout simple. Mes nu-pieds de cuir caramel s'accordent bien avec les pans larges du pantalon. J'ai le teint doré, ce qui me donne bonne mine, donc je fais l'impasse sur le maquillage. Alexis m'attend à la réception, ô surprise, un téléphone collé à l'oreille, pensé-je avec humour. Il m'a déjà expliqué qu'il gérait un nombre incalculable de sociétés ; je me doute qu'à la moindre opportunité, il en profite pour régler ses affaires.

Je m'avance vers lui et il range son portable dans la poche de son pantalon.

– Comment ça va, Cooper ? demandé-je en déposant un léger baiser sur ses lèvres.

– Bien mieux maintenant que tu es là, répond-il. Eh bien, je vois qu'on a adopté la mode locale, plaisante-t-il en tirant sur le pan de mon pantalon.

– *Yep*, je trouve que c'est hyper confortable, surtout quand il fait bien chaud, ça ne colle pas à la

peau. Tu devrais essayer, très cher, ajouté-je en souriant.

– Pourquoi pas ? On y va ? propose-t-il en me prenant par la main.

– Ça te dirait, un petit resto tout simple ? J'en ai repéré un tout à l'heure, ça sentait tellement bon, je me suis dit que ce serait bien de goûter à leur cuisine.

– Allez, vendu ! approuve-t-il avec entrain.

Nous marchons main dans la main vers la rue commerçante. Il est toujours aussi beau avec son jean délavé et son T-shirt rouge. Ce soir, il porte une casquette bleu marine qui lui va super bien.

– Il n'y a plus de soleil, Cooper. Pourquoi avoir mis la casquette ?

– Pour passer incognito.

– Pourquoi ?

Il tourne son visage vers moi et je crois qu'il pense que ma question n'est pas sérieuse. Or si, je hausse les épaules en retournant ma paume vers le haut pour lui montrer que j'attends toujours la réponse et que ce n'est pas de l'humour mais une vraie question. Il me sourit et m'explique, tout en me regardant :

– Je suis censé être protégé vingt-quatre heures sur vingt-quatre. John a accepté de prendre sa soirée si j'avais l'apparence d'un touriste lambda.

– Oh, je réponds en regardant autour de moi pour voir où se cache ce fameux John. Ça fait peur, quand même. Quelle vie tu mènes ! Pisté par un garde du corps jour et nuit...

Il a l'air de bien vivre cette contrainte. Il n'en a jamais parlé auparavant. Je n'avais jamais réfléchi aux problèmes de sécurité que sa situation pouvait causer.

Nous nous installons à table et commandons des *spring rolls* et du *fried rice*. Alors que nous buvons une bière, Alexis me dévisage.

– Comment envisages-tu l'avenir, Nickie ? demande-t-il.

– Entre nous ?

– Oui, et en général.

– Je me vois évoluer, professionnellement. Je n'ai pas encore étudié toutes les promotions possibles au sein de ta compagnie, mais une chose est sûre, je ne compte pas rester hôtesse de l'air toute ma vie. Quant à mon avenir personnel, pour l'instant, mon célibat me convient. Non, enfin, quand je dis célibataire, je veux dire mon statut de femme non mariée, tu comprends, rajouté-je en pouffant.

Le voir arquer le sourcil me fait clairement comprendre qu'il ne me considère pas comme célibataire et qu'il apprécie moyen que je me déclare comme telle. Je trouve ça un peu puéril mais attendrissant.

– Je serais curieux de savoir pourquoi tu ris, dit-il avant d'attraper un *spring roll* avec ses baguettes.

– Toi, Alexis. Des fois, tu me fais penser à un ado tellement fier d'être avec sa copine au lycée

qu'il le crie à tous ses copains. Mais j'avoue que ça te donne aussi un petit côté mignon et craquant.

– Oh, je préfère ça, j'ai pensé une seconde que tu me trouvais macho, répond-il en posant sa paume sur sa poitrine pour montrer qu'il est faussement offusqué.

Il rit avec moi, comprenant probablement que je sais qu'il plaisante.

Puis, plongeant sa tête dans son assiette, il reprend son interrogatoire d'un ton bien moins détaché qu'il n'y paraît, puisqu'il hésite avant de se lancer :

– Et projettes-tu ton avenir avec des enfants ?

Bizarres, toutes ces questions. On dirait qu'on est en plein speed dating. Si ça matche, je gagne quoi ? Je suis déjà en couple avec lui.

Bien sûr, j'aimerais avoir des enfants, deux ou trois maximum, et m'installer sur la côte Est, ou repartir en France. Mais je préfère garder ça pour moi.

– Oui, évidemment. Mais je suis encore trop jeune pour y penser. Je compte profiter de la vie, avant. Et toi ?

Il prend un air très sérieux puis boit une gorgée de Singha Beer, la bière locale, avant de me répondre.

– J'ai trente ans et je commence juste à penser qu'un jour, j'aimerais être père, avoue-t-il en se calant contre le dossier de sa chaise en bambou. J'adore les enfants. Pour l'instant, ceux des autres. Mais je pense que je ferais un père convenable. Cela dit, j'aimerais aussi profiter des quelques années de liberté avant de l'envisager. Et bien sûr, il me faut trouver la mère, avant tout. Pour l'instant, j'ai trouvé tout autre chose.

– Ah oui, et quoi ?

– Je suis fou de toi, jolie Nickie. Je sais que ça t'effraie, parce que tu t'attaches à ton satané célibat comme un naufragé s'agrippe à sa bouée. Mais la vraie vie, ce n'est pas ça. Je commence à te connaître, tu sais. Je ne suis pas en train de te proposer de nous marier et de faire des enfants. Mais j'aimerais que tu prennes notre relation aussi sérieusement que moi. Je n'ai jamais éprouvé tout cela. Je me sens bien avec toi, dit-il, les yeux luisants de sincérité.

Je le sais honnête. Il me parle sans filtre et me fait part de ses sentiments. Bien sûr, je suis heureuse et touchée. Mais une idée m'obsède : c'est trop beau pour être vrai...

– Tu vas finir par te lasser, Alexis. Inévitablement. Et lorsque ça arrivera, qu'est-ce que je vais devenir ?

Je suis désolée de rompre le charme, mais je dois le ramener à la réalité. Il faut qu'il voie la vérité en face. Il est juste séduit par une fille qui est différente de celles qu'il fréquente habituellement. Dans les films, ça finit toujours bien mais je sais que je ne pourrai jamais le satisfaire pleinement. Je ne suis pas de son monde... Je me rappelle ma conversation avec Mike. Je ne vais pas

tarder à ramasser les miettes de mon cœur, j'en suis certaine.

Il soupire et semble presque agacé. Je baisse la tête, car je suis honteuse de ne pas me satisfaire de la situation actuelle et d'envisager le pire. Je sens son regard peser sur moi. J'aimerais lui dire que je ressens la même chose.

Sa main couvre la mienne.

– De quoi as-tu si peur ? finit-il par demander d'un ton radouci.

De quoi ? De tout !!! Je n'ai jamais reçu autant d'affection et je n'en ai jamais autant donné. C'est ça le bonheur ! J'ai peur de m'y habituer et de ne plus être capable de vivre sans, si on venait à me le retirer.

– Dis-le-moi, Nickie, insiste-t-il en caressant le dos de ma main avec le pouce.

– De tomber amoureuse, avoué-je faiblement en fermant les yeux.

– Oh, c'est donc ça, je m'attendais à pire !

J'entends un sourire dans sa voix. Je lève la tête et mon regard surpris lui signifie que je ne comprends pas qu'il se réjouisse de ma réponse.

– Pour moi, c'est déjà fait. Et tu vois, je suis encore vivant. À force de te forger une carapace, tu vas passer à côté de la vraie vie, et de celle que tu aurais pu avoir. Nul ne peut décider à ta place, jolie Nickie. Il y aura des doutes, peut-être des blessures, mais c'est comme ça que la vie vaut la peine d'être vécue. Un jour, une amie très chère m'a donné ce précieux conseil : « Si une fille te tombe dessus, ne la repousse pas, le ciel te l'a envoyée ». À l'époque, je lui ai ri au nez. Mais, aujourd'hui, tu vois, je ne ris pas. Tu m'es tombée dessus lors de notre première rencontre. Littéralement. On est faits l'un pour l'autre, Nickie. Il est vraiment dommage que tu ne t'en rendes pas compte. Je ne peux pas passer mon temps à te le démontrer. C'est ça qui risque de me lasser, et rien d'autre... On peut y arriver tous les deux. Tu es la seule qui me donne envie de tenter le coup. Mais toi ? Est-ce que tu veux vraiment que ça marche entre nous ? Es-tu réellement prête à essayer ? Je n'en suis pas certain, conclut-il l'air peiné.

Il attend une réponse. Je ne sais pas quoi dire, donc je reste muette devant lui à réfléchir à deux cents à l'heure. Pas assez vite pour lui, puisqu'il se lève et dépose un long baiser sur le sommet de mon crâne. Il règle l'addition et se dirige vers l'hôtel. Les larmes me montent aux yeux. Je ne sais pas si j'ai tout gâché. Mais il a raison, je dois faire un choix. Putain, Nickie, un simple essai ! C'est pas si difficile, quand même ! J'ai envie de me filer une gifle ! Quelle fille sensée se torturerait l'esprit face à sa déclaration ? Je vois le verre à moitié vide et ça, ça ne me ressemble pas.

Il m'a dit qu'il m'aimait...

Il a aussi parlé d'une *amie très chère*. Et j'ai ressenti un petit pincement à l'estomac. Oh non ! Je suis jalouse ! D'une fille que je ne connais même pas ! Son amie est peut-être une vieille dame toute ridée à qui il manque toutes ses dents ! Aïe, alors là, c'est certain, je suis jalouse !

Une mamie assise à la table de l'entrée me hurle quelque chose en thaï. Elle semble très en colère. Elle n'arrête pas de crier et lève les mains au ciel. Un jeune garçon arrive vers moi.

– Ma grand-mère dit : « Qu'est-ce que vous attendez pour le rattraper ?! »

J'éclate de rire et essuie rapidement mes larmes.

– *Kop khun ka*, réponds-je en scellant les paumes des mains, comme il est coutume de le faire dans le pays.

Oui, merci, madame, j'y vais de ce pas.

Et puis merde. Si ça marche, je serai la plus heureuse. Et si ce n'est pas le cas, je m'en remettrai. Ça risquera de me prendre du temps, après tout, il est difficile d'oublier un homme tel que lui. Mais je ne crois pas être faible, et je suis persuadée que j'y arriverai. Alexis est quelqu'un de bien. Si nous nous lassions l'un de l'autre, personne ne serait coupable. C'est la vie. Je dois voir les choses positivement. Il m'a dit qu'il m'aimait, et je n'ai pas su lui répondre. Il faut que je lui dise tout ce que je ressens. Je suis tombée amoureuse de lui.

Je retourne à l'hôtel. Je marche rapidement. Je cours, même.

Lorsque j'arrive devant la porte d'Alexis, il met quelques secondes à ouvrir. Il me sourit puis ajoute, en me tirant doucement par le bras pour me faire entrer :

– Tu en as mis du temps !

Chapitre 43

Cilia

Je suis assise sur le sable, tout près des vagues. Michael est allongé, les mains derrière la tête. Des milliers d'étoiles nous éclairent faiblement. Je m'allonge à mon tour et, après quelques secondes d'hésitation, je pose la tête sur son torse, comme des amis pourraient le faire. Il place sa main sur mon ventre et le caresse du bout du pouce. J'ai encore et toujours envie de lui. Rien ne s'est passé depuis le soir de son anniversaire, il y a plus d'un mois, ni depuis notre visite au MET. Il se montre charmant à mon égard, mais j'ai comme l'impression qu'il ne veut rien tenter, préférant me laisser beaucoup de temps. En y réfléchissant, je suis souvent sortie avec Julian, ces derniers temps, pour montrer à Michael que je suis capable de fréquenter un autre homme et donc de comparer mes sentiments.

Michael ne m'interroge plus sur ma relation. Peut-être a-t-il pensé que les choses devenaient sérieuses entre Julian et moi. Il n'en est rien. J'ai rompu avec Julian et lui ai raconté que j'en aimais un autre. Contre toute attente, il s'est montré très compréhensif et ne m'en a pas tenu rigueur. Nous n'étions pas en couple, nous n'avons échangé que deux baisers. Il est devenu un formidable compagnon pour mes sorties new-yorkaises et je ne le sens pas peiné par la tournure amicale qu'a prise notre relation. Au contraire, je crois que nous nous entendons encore mieux. Quant à Michael, j'attends qu'il vienne à moi... Mais il ne fait que se montrer amical, encore et toujours.

Je me retourne et prends appui sur mes coudes. J'ai une tonne de questions qui tournent dans ma tête, mon cerveau est au bord de l'implosion. Pourquoi ne pas faire le premier pas ? Fini de patienter. Trop de frustration ! Assumer mon envie et mon désir ne me semble pas si difficile. Tout se passera bien. Il me repoussera avec douceur s'il refuse mes avances.

– Michael, commencé-je.

Mais mes mots restent coincés dans ma gorge. Toujours cette peur qui me tenaille. Mon cœur s'affole et j'entends ses battements. Pourtant, le désir est le plus fort et je trouve le courage de me rapprocher lentement de son visage. Il me regarde intensément. Je caresse sa joue d'une main tremblante, puis ses cheveux ; je lui souris. Il ferme les yeux un instant pendant que je dépose un baiser sur sa joue droite, puis sur la gauche. Il a le souffle court. Je finis par atteindre ses lèvres. Nos langues se joignent pour une danse infernale.

Il m'installe sur lui et passe une jambe sur la mienne. Nous nous embrassons pendant un long moment.

– Est-ce que tu as envie de moi ? demande-t-il d'une voix très rauque.

– Oui, soufflé-je.

– Tu as couché avec Julian ?

– Non, non, j’ai rompu avec lui... Il ne s’était pas passé grand-chose de toute façon et... il ne me fait pas le même effet... que toi, finis-je par dire, le souffle saccadé de gémissements provoqués par le va-et-vient de ses mains sur mes cuisses.

Il relève ma robe et tire sur mon slip. Ce qui provoque un gonflement au niveau de mon bas-ventre.

– Merde, Cilia, je n’ai pas prévu de préservatif ! peste-t-il, visiblement en colère.

Un instant, en voyant ses sourcils froncés, j’ai pensé qu’il n’avait plus envie de moi. Je suis soulagée de constater qu’il ne s’agit que d’un détail pratique.

– J’en ai dans mon sac, attends. J’ai fini par aller en acheter toute seule comme une grande, et une amie m’a conseillé d’en garder à disposition en toute occasion, plaisanté-je en souriant.

– Je vois que tu apprends vite, répond-il en riant.

– Oh, c’est que j’ai eu un bon professeur. Voyons si j’ai bien retenu sa leçon, minaudé-je.

Michael cesse de rire et me regarde intensément.

J’attrape alors le sachet et le déchire. Il pose sa tête sur le sol pendant que je déboutonne son jean, avec assurance cette fois. Il relève la taille jusqu’à ce que je baisse son pantalon et son shorty. Je jette un œil aux alentours. Personne. Nous sommes dans un coin de plage où il n’y a pas de bar, donc aucun passant. J’attrape son sexe dans ma main et le fais entrer dans ma bouche. Oh, sa peau est toute douce, même à cet endroit. J’entends son râle qui se mêle au bruit des vagues. Ce qui me fait penser que je suis en train d’avoir une relation sexuelle en pleine nature. Que c’est excitant ! Je me concentre à nouveau sur son sexe et je serre un peu plus fermement les lèvres pour le faire réagir encore plus fort.

– Putain, Cilia, c’est tellement bon... dit-il en posant ses mains sur ma tête.

J’essaie de faire au mieux. Ma langue court partout et je sens qu’il se contracte.

– Arrête, chuchote-t-il, je ne veux pas jouir tout de suite, viens par ici, me demande-t-il en me relevant vers lui.

Il me retire mon string avec une lenteur exaspérante et je m’assois sur lui. Ses mains viennent caresser le fin tissu qui recouvre mes seins. Je prends appui sur ses cuisses et mon buste se cambre en arrière. Il me pénètre d’un seul coup. Je n’ai pas du tout mal, je suis plus que prête à l’accueillir. J’ondule mon bassin pour m’encastrier parfaitement. Je le sens en moi. Enfin. C’est tellement bon... C’est sensationnel. Je bascule mon bassin pour sentir son sexe jusqu’au plus profond de moi-même. Au moment où je fais cela, le souffle de Michael devient plus court. J’ai envie d’explorer cette position et lui donner ainsi beaucoup de plaisir. J’ai également envie de céder à mon audace. C’est comme si j’avais le pouvoir sur lui en étant dans cette position. J’ai le sentiment que je domine notre plaisir. J’ondule et commence une danse langoureuse. Je me penche au-dessus de lui, et tends mes bras de chaque côté de son visage pour prendre appui. Mon va-et-vient se fait beaucoup plus lent et

mes seins se joignent à notre danse sensuelle. Michael pose ses mains sur mes fesses et se met en position assise.

– Cilia, tu me rends complètement dingue... murmure-t-il avant d'emprisonner mes lèvres. Je ne cesse pas mes mouvements pendant que nous nous embrassons et je sens qu'il se contracte, jusqu'à l'explosion finale.

Nous restons allongés sur le dos le temps de reprendre nos esprits. Puis, il ouvre le bras afin que je vienne me nicher dans le creux de son épaule. Il embrasse mon front. Ensemble, ma tête posée sur son cœur, corps contre corps, nous contemplons les milliers d'étoiles au-dessus de nous, avec comme douce mélodie le bruit des vagues. Je ne pourrais être plus heureuse.

Il m'a fait l'amour deux fois, la nuit dernière. C'était fantastique. Je crois que j'y prends vraiment goût. Avec lui. Cela m'inquiète un peu. Et si je ne voulais que de lui ? J'espère que je ne vais pas commencer à le comparer à tous les hommes que je rencontrerai dans ma vie. Même dans mon imagination, ils ne l'atteignent pas à la cheville.

Je suis amoureuse de Michael et je sais qu'il va falloir que je le lui dise, mais je crains l'issue de notre conversation. Je n'ai pas envie de l'entendre m'expliquer que je ne suis qu'une passade et qu'il ne veut pas d'une relation suivie. Mais, moi, j'en ai très envie. Je l'aime. Pour être honnête, je nourris des sentiments plus qu'amicaux envers lui depuis bien longtemps.

Il nage avec Nickie. J'ai tout le loisir de l'observer depuis mon transat. Ses mouvements de bras sont lents et cadencés, rendant son crawl parfait. Nickie est à la traîne derrière lui. Je souris en pensant qu'elle ne doit pas apprécier. Cette Nickie et son esprit de compétition ! Mon regard revient inexorablement vers Michael. Il me subjugué littéralement... Je lui parlerai. Il le faut.

Lorsqu'ils sont de retour, nous faisons une partie de cartes à l'ombre d'un parasol. Nickie, qui a lamentablement perdu encore une fois, décide d'aller faire une sieste. Je reste seule avec Michael.

– Il faut qu'on parle, déclaré-je d'un ton ferme, en m'asseyant sur le bord droit de mon transat pour me rapprocher de lui.

Il se relève et s'assoit en tailleur. Mon courage fond comme neige au soleil. Je ne sais pas par où commencer, alors je fixe mes doigts que je tortille dans tous les sens.

– Je t'écoute, m'encourage-t-il en retirant ses lunettes de soleil, l'air on ne peut plus serein.

Mon palpitant se met à s'emballer, provoquant un léger bourdonnement dans mes oreilles. Dieu que j'ai peur. Mais je ne peux plus garder pour moi les sentiments que j'éprouve pour lui. Je prends une profonde inspiration, relève la tête et me lance en le regardant droit dans les yeux.

– Heu... je ne sais pas comment te dire ces choses. Alors, je ne vais pas tourner autour du pot.

Michael, tu m'as demandé du temps pour que je sois sûre de moi et de mes sentiments. Ça fait des semaines, et pourtant, rien n'a changé. Je ressens plus que du désir envers toi. Je suis tombée amoureuse, dis-je d'une traite sans reprendre ma respiration.

Je suis essoufflée et mon cœur cogne si fort que j'ai l'impression qu'il peut l'entendre à travers ma poitrine. Il prend une de mes mains dans la sienne et me sourit.

– Et moi, je suis convaincu que tu ne fais pas la différence entre le désir et l'amour, princesse. Je suis le premier, il est tout à fait normal que tu t'entiches du premier...

Une boule se forme dans ma gorge, la partie va être plus difficile que prévu. Un sentiment de colère m'envahit et je retire ma main pour la poser sur ma cuisse.

– Est-ce vraiment ce que tu penses ? demandé-je froidement.

– Oui.

Il l'affirme avec certitude. Aucune hésitation dans sa réponse.

– Je ne suis pas d'accord avec toi. Tu n'es pas dans ma tête à ce que je sache, m'emporté-je.

– Bien sûr que non, soupire-t-il, mais...

– Laisse-moi finir s'il te plaît, demandé-je d'un ton plus radouci. J'aimerais qu'on essaie d'être ensemble. Qu'on essaie d'avoir une véritable relation. Nous sommes amis avant tout, et maintenant amants. On ne se fera aucun mal si ça ne fonctionne pas, n'est-ce pas ? Qu'avons-nous à perdre ? Nous nous apprécions et le sexe entre nous fonctionne très bien... Est-ce que cela te semble trop difficile ? N'éprouves-tu vraiment aucun sentiment pour moi ?

Il pose ses avant-bras sur ses genoux et croise les mains très fort. La tête baissée, il semble réfléchir à sa réponse. J'ai peur de ne pas avoir envie d'entendre ce qu'il est sur le point de me dire.

– Et si moi je tombe amoureux, et que toi tu réalises que ce n'était que du désir ?

Je ne m'attendais pas à cela ! Sa réponse fait naître un espoir immense. Et s'il tombait amoureux ? Michael n'a jamais parlé d'amour depuis que je le connais. D'un sourire, je l'engage à poursuivre.

Il semble hésiter. La tête tournée vers l'horizon, il poursuit.

– Je ne veux pas être un obstacle à tout ce que tu pourrais connaître. Tu as toute la vie devant toi pour découvrir la complexité des relations sentimentales. Tu es jeune, belle et adorable. Des tas de mecs sont prêts à tout pour t'avoir. Je ne peux pas te garder pour moi alors que tu viens juste de découvrir le plaisir. Écoute, ça va aller, je vais passer à autre chose et je vais bien finir par t'oublier. Seulement, ça risque d'être plus long que prévu.

Il me regarde dans les yeux, cette fois. Les siens sont brillants. Un voile de tristesse assombrit leur couleur. Il déglutit en me dévisageant. Mon Dieu, il éprouve quelque chose pour moi ! Tout n'est pas perdu !

– Tu comprends ? Je ne veux pas t’empêcher de vivre ta vie. Et j’ai vraiment peur que tu te trompes. Te connaissant, tu resteras avec moi pour me protéger, aussi longtemps que tu l’estimeras nécessaire. Je n’ai pas envie que tu passes à côté de ta vie. Je ne pense qu’à toi en te disant tout ça. Parce que moi, je suis sûr de mes sentiments, conclut-il les yeux encore plus brillants.

L’espoir revient. Je dois savoir ce qu’il ressent pour moi. Je dois le savoir. Je serre ses mains suffisamment fort pour l’encourager à répondre à la question cruciale que je pose dans un souffle.

– Michael, as-tu des sentiments pour moi ?

– Des sentiments ?! En littérature, ça s’appelle une litote, Cilia ! Mais enfin, je suis tombé amoureux de toi, princesse ! Comme ça ! s’exclame-t-il en claquant des doigts. Je n’ai rien vu venir ! Ce ne sont pas des putains de sentiments, c’est bien plus que ça ! Tu me rends dingue, je pense à toi matin, midi et soir ! Je ne dors plus, je ne sors plus.

Il marque une pause et passe une main dans ses cheveux.

– Je t’aime comme un fou et ça craint. Je suis désolé.

Je souris mais malgré cela, une larme roule sur ma joue. Je l’essuie rapidement. Michael doit penser que sa déclaration me rend triste car son visage prend un air à la fois inquiet et peiné.

– Michael. Mon doux et beau Michael. L’amour c’est ne jamais avoir à dire qu’on est désolé, dis-je en citant la réplique d’Ali MacGraw dans *Love Story*. N’as-tu jamais vu un film romantique conseillé par Nickie ? Tu en apprendrais, des choses !

Je me lève, le sourire aux lèvres, et m’assois entre ses jambes qu’il déplie pour me faire une petite place. Je plaque mon dos contre son torse et observe le ciel tout en lui répondant :

– Je refuse.

– Refuse quoi ? soupire-t-il.

– C’est moi qui refuse de te rendre ta liberté. Si tu savais comme je t’ai attendu. C’était déjà le cas, avant même de te rencontrer. Fais-moi confiance, Michael. N’interprète pas mes pensées, je suis la seule à les connaître. Et je sais ce que je ressens. Ça oui, je sais très bien... Nous nous sommes trouvés au hasard d’une annonce. C’est le destin. Essayons, qu’avons-nous à perdre ?

Je me redresse et pivote vers lui. Je ne tiens plus et approche mon visage du sien. Il me retient par le menton, m’empêchant de l’approcher, et plonge son regard dans le mien. Ce que j’y lis me bouleverse. Il m’aime. Ses lèvres s’étirent pour me sourire. Mes yeux se portent sur ses fossettes, ce qui le fait sourire encore plus. Il semble soulagé et heureux. Autant que moi ? Je crains que ce ne soit pas possible... pensé-je avant de sentir sa bouche se poser délicatement sur la mienne.

Chapitre 44

Nickie

Sept mois plus tard

Lily a loué une maison splendide en première ligne du bassin d'Arcachon. Quel décor de rêve pour un mariage ! Un brunch est proposé aux invités qui ont logé dans la villa, avant la cérémonie. Alors que je m'apprête à avaler un petit toast au foie gras, ma mère se rue vers moi et m'emmène à l'écart en me tirant par le coude.

– Peux-tu me dire qui est ce charmant jeune homme qui t'accompagne ? Lily me certifie qu'il s'agit de ton PDG. Mais enfin, c'est impossible ! Tu m'as dit que ton patron était un richissime homme d'affaires, dit-elle fébrilement, pleine d'espoir.

Pour la faire languir, j'avale mon petit toast. Je la sens qui s'impatiente.

– Ben quoi, Maman, c'est toi qui m'as appris à ne pas parler la bouche pleine !
– Oooh, tu vas cracher le morceau à la fin !

Puis je la sens blêmir. Je suis son regard pour comprendre ce qui peut bien la perturber et mes yeux se posent sur Alexis qui s'approche, le sourire aux lèvres.

– Oh, je comprends, Maman. Il est perturbant... murmuré-je.

Alexis m'embrasse sur la tempe puis se tourne vers ma mère.

– Maman, je te présente Alexis, mon petit ami. Alexis, voici ma mère, dis-je en français.

– Voyons, Nicole, sois polie, et parle anglais pour monsieur Cooper, s'indigne-t-elle dans la langue de Shakespeare qu'elle massacre avec son accent.

– Je suis enchanté de faire enfin votre connaissance, madame Pellman. Je le serais davantage si vous m'appeliez Alexis, dit-il dans un français parfait.

Ah, Cooper, il sait y faire avec les femmes ! Je crois que Maman va défaillir tellement elle est sous le charme. Elle saisit le carton d'invitation qu'elle a sorti de son sac pour s'éventer. Tu penses, un milliardaire ! Il aurait pu ressembler à Quasimodo qu'elle lui aurait réservé le même accueil ! Telle que je la connais, les cloches d'une noce sonnent déjà dans sa petite tête. Pendant qu'ils bavardent, je m'amuse à déstabiliser Alexis en lui mettant ma main aux fesses. Il ouvre grand les yeux pendant une seconde, puis se reprend et reste imperturbable. Mais je fais moins la maligne quand il me rend la pareille. Je prends le carton des mains de ma mère et l'agite pour avoir un peu d'air dont je commence à manquer tout à coup. C'est pile le moment que choisit mon père pour arriver. Il a dû nous surprendre car il surgit derrière mon dos, les sourcils légèrement froncés.

– Papa !

Je l’embrasse et risque un coup d’œil vers Maman. Va-t-elle décamper ? Ils ne se sont pas vus depuis des années.

– Bonjour, Joe, le salue Maman, les lèvres pincées.

– Bonjour, Danielle, répond mon père d’un ton neutre.

Waouh, pour les retrouvailles chaleureuses, on repassera. Ma mère est stoïque et mon père fixe Alexis d’un air peu amène. Je ne peux pas lui en vouloir, voir sa fille la main d’un homme sur les fesses n’a pas dû l’enchanter.

– Joe, je te présente le petit ami de notre fille, Alexis Cooper, Alexis, voici mon ex-mari, dit-elle d’un ton poli.

Alors là, je suis sciée. Est-ce la joie de voir sa fille en de si bonnes mains qui rend ma mère aimable avec mon père ?!

Les deux hommes échangent une poignée de main poliment. Alexis se met à l’interroger sur sa carrière d’enseignant. Pendant qu’ils bavardent, j’en profite pour glisser à ma mère :

– Qu’est-ce qui t’arrive ? Tu as été sympa avec Papa, tu ne caches pas un poignard sous ta robe au moins ? lui demandé-je les yeux plissés.

– C’est le mariage de ta sœur. Je lui ai promis de faire des efforts, siffle-t-elle entre les dents.

J’embrasse ma mère tendrement sur la joue.

– Merci, Maman, merci pour elle.

– Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour rendre mes petites filles heureuses, répond-elle les larmes aux yeux en caressant mes cheveux.

– Je sais, Maman.

– Allez, va, Nicole. Il est l’heure d’aller aider ta sœur à se préparer. Elle doit t’attendre, je vous rejoins dans un petit moment.

J’informe Alexis que je dois y aller. En me dirigeant vers la maison, je me retourne pour les observer. Alexis est toujours en grande discussion avec mon père, et ma mère est un peu à l’écart. Elle me regarde marcher. Je suis contente qu’elle ne se fasse plus de souci pour moi et lui adresse un clin d’œil avant de reprendre la direction de la villa.

Lily est debout devant le miroir, en nuisette. Son chignon parsemé de petites fleurs blanches est aussi parfait que son maquillage léger et romantique à souhait. Je m’approche et me place derrière elle. Nos regards se croisent dans le reflet du miroir. Elle pose une main sur ma joue.

– Je t’attendais, Nicou. Je ne voulais que toi pour m’aider à me préparer, dit-elle avec émotion.

– Hey, je suis là. Te mets pas à chialer, tu vas ruiner ton maquillage et le mien en même temps

parce que chialer, c'est contagieux, je te signale, plaisanté-je.

Elle éclate de rire et tamponne l'intérieur de ses yeux pour tenter de sauver le travail de la maquilleuse.

– OK, allons-y.

Elle est prête. Elle est si belle ! Sa robe de mariée lui fait une taille de guêpe et les perles cousues main sur tout le bustier sont magnifiques. Elle tourne sur elle-même devant le miroir, faisant virevolter son long jupon et vérifiant ainsi que tout est en ordre. Elle semble sereine. Je suis très émue d'être son témoin. Ma petite sœur se marie. Je me place face à elle pour réajuster le bas de sa robe.

– Je suis heureuse, Nickie, dit ma sœur les larmes aux yeux, encore une fois.

– Je sais, et nous sommes tous très heureux pour toi. Tu te rends compte que Maman et Papa se retrouvent pour la première fois ? Et tout se passe bien, Maman gère comme une reine, je trouve !

– J'aimerais que tu connaisses le bonheur que je suis en train de vivre, grande sœur...

Je n'ai pas encore pensé sérieusement au mariage. Mais je sais que ce sera la suite logique entre Alexis et moi. Il voulait s'en assurer lors de son interrogatoire en Thaïlande sur la vie de couple, les enfants et ma carrière. Ça ne me fait pas peur, et j'avoue que j'en rêve parfois. Une cérémonie à Koh Chang serait idyllique... Il ne s'agit pas de moi aujourd'hui, mais bien de Lily, qui mérite mon attention.

– Mon petit doigt me dit que j'en prends le chemin, la rassuré-je. Allez, assez parler des autres, alors comment te sens-tu ?

– Étonnamment calme. J'ai mis des mois à tout préparer. Mais, maintenant, je ne peux plus intervenir. Tout est entre les mains du traiteur et des musiciens. Je n'ai plus qu'à leur faire confiance.

– Tout va très bien se passer. L'endroit est digne d'un conte de fées, il fait merveilleusement beau, tous les invités semblent contents d'assister à cet événement. Et par-dessus tout, tu es magnifique dans cette robe.

– Tu ne vas pas être mal non plus dans ta robe. En plus, tu es ma seule demoiselle d'honneur. Tu vas avoir un succès fou.

Lily a choisi ma tenue : une robe bleu nuit à franges. Un *head band* en satin avec des plumes et un sautoir en perles accessorisent le tout. Évidemment, les salomés à petits talons sont de circonstance. Le succès fou ne me dérange pas, à condition qu'il soit remporté dans le cœur d'Alexis.

– Je dois aller me préparer et je crois que Maman veut te dire deux mots... À tout à l'heure, petite sœur.

Je l'embrasse sur la tempe pour ne pas faire baver son maquillage, puis remonte dans ma chambre.

Alexis a suivi le thème du jour à la lettre. Les années folles. Je l'aide à enfiler sa chemise et passe derrière lui. Je suspends mon geste une seconde : sous son aisselle, sur le flanc droit de son torse, je

remarque un petit tatouage que je n'avais jamais vu auparavant.

– J'ignorais que tu avais un tatouage ! C'est surprenant, pour un *Preppy* comme toi !

– Hey, je ne suis pas un *Preppy* ⁴ ! s'offusque-t-il. Je me l'étais fait pendant mes études à Paris.

Une erreur de jeunesse. Heureusement, il est minuscule.

– Qu'est-ce que c'est ?

Je regarde de plus près. Je n'en crois pas mes yeux.

– Un ange. Tu vois, déjà à l'époque, mon destin était tout tracé. J'allais rencontrer un ange dans ma vie. Je l'ai fait suite à une conversation avec une bonne amie à moi. Elle me parlait de la flèche de Cupidon. Ce soir-là, j'étais ivre et idiot, voilà tout.

Oh mon Dieu, c'est de lui dont elle parlait ! La vieille folle de Marrakech ! Incroyable comme la vie peut nous jouer des tours. « Un ange va te couper les ailes... » Mais oui, pas les ailes de la liberté, les ailes du célibat !

– Ça va ? Il te gêne ? Je peux le faire effacer, si tu veux.

– Surtout pas. J'ai eu à peu près la même conversation avec une vieille folle, lors d'un de mes voyages au Maroc. Enfin, je l'ai prise pour une folle, à ce moment-là. C'est drôle, non, cette coïncidence ?

– Peut-être qu'il ne s'agit pas d'une coïncidence et que nous étions sur cette Terre destinés à nous rencontrer, dit-il d'un ton mi-figue mi-raisin.

Je l'embrasse langoureusement pour lui donner raison, puis me dirige vers la salle de bains pour me préparer à mon tour.

Je descends au bras d'Alexis. Nous avons fière allure, je trouve, dans nos tenues. On dirait qu'on sort tout droit d'une rue sombre de Chicago. Alexis porte un chapeau un peu de travers, un costume noir et des chaussures à lacets bicolores, noires et blanches. Ai-je besoin d'ajouter qu'il est à tomber ? Depuis que nous avons décidé d'assumer notre relation, je me sens mieux. Plus légère... Tiens, un autre terme utilisé par la vieille Marocaine. Décidément, elle disait vrai sur toute la ligne. Quand je pense que je me suis foutue d'elle !

Cooper m'a demandé d'emménager avec lui. Mais je refuse d'habiter à l'hôtel. Je voudrais qu'on prenne un appartement, que ce soit vraiment chez nous. Donc, on patientera le temps qu'il faudra pour trouver un petit nid douillet. Je sais que Cilia et Mike vont me manquer. D'un autre côté, ils ont sûrement hâte que je leur laisse l'appart, ils ont besoin d'intimité maintenant. Ils vont tellement bien ensemble ! Dire qu'il y a près d'un an, je me trouvais dans ma rue Lepic, en train de rêvasser sur cette offre d'emploi. J'étais tellement loin d'imaginer que ma vie allait changer du tout au tout. Me voilà entourée d'amis formidables et surtout, j'ai trouvé ce que je ne cherchais pas, l'amour, le vrai...

⁴. *Preepy* tire son nom du style vestimentaire d'étudiants en classe préparatoire dans les années cinquante, sur la côte Est des USA. Ali MacGraw utilise le terme pour la première fois dans le film *Love Story*. Aujourd'hui, de grands créateurs de prêt-à-porter, comme Ralph Lauren, s'en inspirent pour leurs collections.

Chapitre 45

Cilia

Je propose à Michael de profiter de notre séjour en Europe pour aller rendre visite à Sara.

– La vieille dame de la maison de retraite dont tu parles tout le temps ?

– Oui. À Nottingham. Elle dit que tu es *mon Égyptien*...

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Je t'expliquerai. Allons-y, on va finir par arriver en retard avec toutes ces interruptions, dis-je d'un ton gourmand.

Michael porte un pantalon noir, une chemise blanche et des chaussures assorties. Des bretelles ainsi qu'un chapeau de feutre noir complètent sa tenue. Il est magnifique.

Un barnum pouvant accueillir une centaine d'invités a été dressé sur la plage. La marée est basse mais elle donne une note sauvage et romantique à ce décor particulier. Nous sommes placés près de Nickie et d'Alexis.

Michael me prend la main. Je ne suis plus seule. J'ai atteint tous les objectifs que je m'étais fixés, lorsque j'ai répondu à cette annonce, il y a presque un an. Désormais, j'ai des amis, un travail, une vie bien à moi.

Et j'ai Michael. Il n'était pas encore prêt à s'engager dans une relation. Je suis la première femme qu'il aime. Cela me rend fière et plus heureuse chaque jour. J'ignore d'où me vient ce sentiment, mais je suis très sereine. J'aime notre couple. Nous nous complétons. Il m'a libérée du fardeau de la solitude. J'aime discuter avec lui ; nous avons quelques fois des avis opposés, mais nous tâchons de convaincre l'autre avec parfois des arguments tellement ridicules qu'ils nous font mourir de rire. Oui, il me fait souvent rire. J'adore ses récits concernant son club de lecture. Il y a toute sa place. Ses goûts sont très éclectiques, il a lu tous les ouvrages de Garcia Lorca, comme ceux de Baudelaire ou de Gibran. Les petites dames âgées doivent se régaler de ses remarques pertinentes. Il est curieux et a soif d'apprendre, probablement parce qu'il n'a pas pu étudier comme il le souhaitait. C'est ce qui le rend fascinant. Son image de play-boy ne correspond pas du tout à ce qu'il est réellement. Il est doux et adorable. Je pense à Sara ; j'ai hâte de le lui présenter. Déjà au téléphone, elle m'a trouvée différente. C'est vrai, j'ai trouvé mon bonheur, parce que j'ai choisi ma voie et elle m'a guidée vers *mon Égyptien*... Et je me sens immensément, absolument, totalement et indécentement heureuse.

Chapitre 46

Mike

Cilia est splendide. Nous avons eu quelques difficultés à quitter la chambre ; je trouvais n'importe quel prétexte pour lui faire l'amour. Et elle en redemandait ! Elle ressemble plus que jamais à Audrey Hepburn dans sa tenue. La robe est noire, et les franges couleur argent. Elle porte une espèce de bonnet de fines perles grises. J'ai l'impression de me retrouver dans un roman de Fitzgerald.

La soirée se passe super bien. Beaucoup d'invités parlent anglais, certains maîtrisent même l'espagnol : nous ne sommes pas loin de la frontière ibérique qui se trouve à deux cents kilomètres. Du coup, les échanges sont faciles. Je ne quitte pas Cilia. J'ai envie de profiter de sa présence et de sa bonne humeur. Je m'habitue à cette situation, inconnue pour moi. J'aime l'idée d'être en couple et je suis très fier d'être aux côtés d'une fille comme elle. Et d'après ce que je lis dans son regard, ça semble réciproque. J'ai le sentiment qu'elle me rend meilleur. Elle n'est pas naïve ; en fait, elle ne s'attarde pas sur les aspects négatifs de la vie. Elle met l'accent sur le positif, non pas pour embellir son existence, mais pour n'en conserver que sa beauté. C'est une leçon de vie qu'elle m'enseigne, quotidiennement. Je suis bel et bien tombé amoureux, Mark avait vu juste depuis le début.

Comme nous travaillons et habitons ensemble, nous avons décidé d'avoir un hobby qui nous est propre et qui nous permet de sortir du travail et de développer notre passion. Cilia est dorénavant membre d'un club de peintres amateurs, et moi, je me suis inscrit à un club de lecture. Beaucoup de vieilles dames en sont membres, et je suis devenu leur chouchou. Dès que je m'exprime sur un ouvrage, elles mettent leurs lunettes et me regardent de plus près. Elles sont presque intimidantes, les mamies. Mais elles m'ont accueilli comme un prince. Je vais probablement reprendre la photo aussi.

New York regorge d'activités et nous sortons très souvent. Nous avons organisé de nombreux pique-niques à Central Park, avec Nickie et Alexis. J'apprécie beaucoup Alexis. Il est marrant. En plus, il va peut-être bien devenir le prochain président. Il paraît que les hommes d'affaires ont toutes leurs chances... Il rit chaque fois que je lui en parle, encore plus lorsque je lui propose d'être son vice-président.

La vie est douce avec Cilia. Je songe au livre de Khalil Gibran que Cilia m'a fait lire. Une citation que j'ai soulignée me revient en mémoire :

« L'amour ne donne que de lui-même et ne prend que de lui-même. L'amour ne possède pas, ni ne peut être possédé. Car l'amour suffit à l'amour. »

La scène est prête. Je dois la laisser.

– Je reviens. Installe-toi, là juste au pied de la scène, dis-je à Cilia.

Elle obéit malgré le regard interloqué qu'elle pose sur moi. Nickie, déposée par Alexis, la rejoint quelques minutes plus tard.

Il nous a fallu des semaines de préparation à Alexis et moi pour concocter cette surprise. Nos rendez-vous secrets n'ont pas été faciles à organiser entre nos boulots respectifs et Cilia et Nickie, à qui nous devons cacher la vérité. Mais nos tête-à-tête m'ont permis de mieux le connaître et nous avons eu de bonnes séances de rigolade tous les deux, notamment quand le niveau de notre prestation était catastrophique. L'idée que cette surprise était pour les femmes que nous aimons nous a donné des ailes. J'espère qu'elles vont apprécier la surprise. En tout cas, j'y ai mis tout mon cœur, celui-là même que ma douce Cilia m'a volé.

Chapitre 47

Nickie

Cilia et moi sommes debout, à la demande expresse de nos hommes, tout près de l'estrade sur laquelle un orchestre jouait il y a encore une bonne dizaine de minutes. Les lumières sous le barnum sont éteintes, mais nous entendons des bruits de déménagement. Quelques minutes plus tard, la scène s'éclaire sous un tonnerre d'applaudissements. Je regarde Cilia, nous sommes scotchées. Mike se tient devant un micro, une main dans la poche. Il semble très décontracté, pas une once de trac. Il est craquant avec ses bretelles ! Alexis se trouve à sa droite et tient un saxophone. Il est splendide avec son chapeau de travers. Le duo va provoquer une émeute. J'entends des filles hurler et siffler. Une immense photographie en noir et blanc, représentant le Chicago des années trente, est dressée derrière eux. On dirait qu'ils sortent tout droit d'un film. Mike prend la parole.

– Nous dédions cette chanson aux jeunes mariés. À Lily et Sébastien. Il s'agit probablement de la plus belle chanson d'amour de tous les temps, d'après une personne très chère à mon cœur. Au saxophone, Alexis, qui jouera du Coltrane. Quant à moi, Mike, je vais essayer de ne pas massacrer la performance de Johnny Hartman. Mesdames et messieurs, voici *My One and Only Love*.

Tous les invités applaudissent. Puis le silence dure quelques secondes. Tous les yeux sont braqués sur Alexis, qui commence à jouer. Oh mon Dieu, il est très doué ! Je suis très émue. Je ne connaissais pas cette facette de sa personnalité. Il me regarde de temps en temps pendant le morceau. Personne ne bouge, sous le barnum. Puis Mike commence à chanter. Je jette un coup d'œil à Cilia. Elle pose ses doigts sur ses lèvres, pour tenter de maîtriser son émotion, probablement. La voix de Mike est magnifique, *groovy* et sexy. Il est aussi doué qu'Alexis.

Lily et Sébastien dansent au centre du parquet. Ils sont adorables tous les deux, je ne crois pas les avoir vus cesser de sourire de toute la soirée !

- Viens danser, Cilia, c'est ta chanson.
- Mais nous sommes deux filles !
- Et alors, nos deux hommes sont sur scène ! Allez, viens !

Nous nous enlaçons comme un couple. Mike nous fait un clin d'œil. Je regarde Cilia, elle essuie une larme qui a coulé sur sa joue puis me dit :

- Écoute-les, Nickie. Ils nous chantent qu'ils nous aiment...

Cilia se met à chanter. Elle la connaît par cœur.

- ... *Makes my heart sing... Like an April breeze, on the wings of spring... In the hush of night... Every kiss you give... I give myself in sweet surrender... My one and only love*⁵. Oh,

Nickie, C'est la plus belle déclaration d'amour que l'on puisse recevoir ! Tu ne crois pas ?! Regarde-les ! Ils sont magnifiques de tendresse et de beauté ! Nous avons tellement de chance !

– Oui, tellement, admetts-je.

Alexis me fixe d'un air grave. Nos regards sont littéralement accrochés. Cilia a raison, il joue la mélodie de l'amour. Il me donne l'impression de ne jouer que pour moi, d'ailleurs. Il a ce pouvoir incroyable de me rendre unique à ses yeux et de m'accorder une importance capitale, lui qui est entouré en permanence de personnes qui lui sont vouées corps et âme. Je lève les mains au-dessus des épaules de Cilia pendant que nous dansons, elle et moi, et forme un cœur avec mes doigts. Il me sourit, ce qui me fait fondre. Dieu que j'aime cet homme ! Mes lèvres lui adressent un *je t'aime* muet. Ses yeux deviennent brillants, comme voilés par une intense émotion. Et il me répond en musique, avec son saxo. Son instrument me raconte avec beauté et avec beaucoup d'intensité qu'Alexis Cooper m'aime.

5 *fait chanter mon cœur... Comme une brise d'avril, sur les ailes du printemps... Dans le silence de la nuit... chaque baiser que tu me donnes... Je m'abandonne à toi, dans une douce reddition... Mon seul et unique amour.*

Chapitre 48

Alexis

Je regarde ces deux filles danser. Mike adresse tous les mots d'amour que comporte cette superbe chanson à sa douce et gracieuse Cilia. J'adresse ces mêmes mots, en musique. Mon saxophone chante l'amour à ma jolie Nickie. Elle a enfin réalisé que je l'aimais. Et je crois sincèrement, en la contemplant, que mes sentiments sont partagés. J'ai beaucoup de chance d'être tombé sur une femme comme elle. J'ai commis la même erreur que Darcy, mais je l'ai corrigée aussi vite que lui. Et, tout comme Elizabeth, Nickie a pardonné. Elle a radicalement changé ma vie. Sa simplicité, son humour et sa bonne humeur ont eu raison de mon cœur. Et elle est belle. Très belle.

Je me remémore une conversation que j'ai eue avec une amie très proche, il y a près d'un an.

– Je te dis que les histoires d'amour existent, et pas seulement dans les romans ou dans les films, Alex ! Comment peut-on être aussi blasé, à ton âge ?

– Et au tien, comment peut-on être aussi naïve ? avais-je répondu. Je te signale qu'on est de la même promo et qu'il n'y a aucune différence d'âge entre nous. On a juste une vision de l'amour qui est différente.

– Mais ça m'énerve ! Tu ne connais pas ce sentiment et pourtant tu le juges et tu fais pire, tu le dénigres ! J'aimerais vraiment que la flèche de Cupidon atteigne ton vieux cœur desséché. Nous sommes sur cette terre pour un but bien précis. On se doit de chercher l'amour. Au moins, d'essayer !

– Tu ne vas pas recommencer avec ce satané Cupidon. Je te signale qu'on a eu la même conversation lors de notre semestre à Paris, et ça m'a valu un tatouage ridicule !

– Tu n'as jamais su résister au défi. Tu avais perdu, ce soir-là, que veux-tu que je te dise ?

Cette fille est une éternelle romantique. Pas étonnant qu'elle écrive des romans d'amour ! Et à chaque fois, c'est un véritable best-seller. Évidemment, elle a choisi ma maison d'édition et elle me rapporte beaucoup d'argent, je ne vais pas m'en plaindre. Le *New York Times* et *USA Today* figurent parmi ses premiers fans.

Il faut absolument que je l'appelle à mon retour. Elle sera tellement contente d'apprendre que son ami a enfin trouvé l'amour, même s'il ne l'a pas cherché. Et je lui dirai : « Tu m'avais bien dit que les romans d'amour pouvaient se matérialiser dans nos vies. À l'époque, je ne t'avais pas crue une seconde. J'ai même pensé que tu n'avais jamais quitté l'adolescence et que tu dégoulinais de naïveté ! Mais c'était avant ma rencontre avec ma jolie Nickie. Et tu avais tellement raison, comme à ton habitude. Elle a radicalement changé ma vie. Elle pourrait tout à fait correspondre à l'un de tes personnages. Ne t'inquiète plus pour mon *vieux cœur desséché*, ma chère Nora. Il est plein de vigueur et connaît, chaque jour que Dieu fait, des émotions de plus en plus intenses... »

Et lorsque j'écoute Mike chanter avec autant de ferveur, je sais que le sien a subi le même sort...

Je rejoins Nickie après avoir salué notre public qui nous a fait une standing ovation. Elle me prend dans ses bras.

– Alexis, tu es super bon ! s'exclame-t-elle.

Je la regarde, feignant de ne pas comprendre.

– Bon ? Hum, oui je sais, réponds-je avec un air coquin, lui montrant que je suis prêt à la dévorer.

Elle éclate de rire et me donne une petite tape sur l'épaule.

– Je parlais du saxo !

– Oh, fais-je un peu déçu.

Elle me sourit et dépose un léger baiser sur mes lèvres.

– Tu es bon dans tous les domaines, mon chéri, susurre-t-elle.

Comment de simples paroles peuvent-elles me faire autant d'effet ? Mon chéri... Je ne me lasse pas de ces mots. Mon cœur se gonfle de fierté lorsqu'elle les prononce.

– On va se balader sur la plage ? proposé-je en déposant mon saxophone sur une table.

– Hum, je ne sais pas trop. J'ai vu Mike entraîner Cilia au bord de l'eau. Je suis sûre qu'ils vont faire des trucs coquins, et je n'ai pas très envie d'assister à ce type de spectacle, dit-elle en riant.

Je lui prends la main et lui suggère de marcher dans la direction opposée.

Une fois que nous sommes installés sur le sable, Nickie se place devant moi. Son dos se colle à mon torse et sa tête repose sur mon épaule. Elle place ses mains sur mes genoux repliés.

– Au fait, Cooper, je n'ai jamais su ce que tu avais dit à ta mère avant l'anniversaire de Mike ! Qu'est-ce que tu as pu lui raconter pour qu'elle soit si sympa avec moi, ce soir-là ? interroge-t-elle.

– Rien que tu ne saches déjà. Tu as froid ? Tu frissonnes, remarqué-je avec inquiétude.

– Comment pourrais-je avoir froid dans tes bras ?! répond-elle en fixant l'horizon. Dès que je t'approche, ma température grimpe en flèche. Alors, raconte, sinon j'utiliserai la torture pour te faire parler.

J'entoure ses épaules de mes bras malgré tout, car j'ai besoin de sentir sa peau contre mes paumes.

– Je lui ai dit que tu étais la première femme qui me faisait craquer, avoué-je en souriant, et que je t'aimais.

Silence. Nickie pose ses mains sur les miennes et les caresse distraitement.

– Tu sais, Alexis, j’ai été très émue pendant votre petit show. J’ai eu l’impression que c’était une déclaration d’amour, déclare-t-elle d’une voix trahissant son émotion.

– C’en était une, jolie Nickie. Je t’aime plus que tout, je te le dirai en musique, en paroles, en gestes, en te faisant l’amour, en anglais, en français, en...

Elle m’interrompt en se retournant. À genoux devant moi, elle saisit mon visage. Ses yeux sont humides. Je suis surpris car Nickie m’a donné l’habitude de cacher ses émotions. Elle plaisante, ou change de sujet. Mais à ce moment précis, elle n’a plus de carapace et c’est à moi qu’elle adresse ce regard bouleversant.

– Tu ne peux pas imaginer l’intensité des sentiments que je ressens. Tu ne le peux pas, car moi-même je m’en croyais incapable. Si tu savais comme je t’aime, Alexis Cooper.

Mes yeux deviennent humides à leur tour.

– Oh si, je le sais. J’éprouve exactement la même chose, et comme toi, c’est bien la première fois. Je t’aime tellement, ma chérie, dis-je en français, avant de l’embrasser comme jamais auparavant.

FIN

Remerciements

Merci à mon éditrice qui m'a tellement apporté et qui m'a soutenue avec tant de bienveillance et de gentillesse. Merci aux Éditions Addictives pour leur confiance et de m'avoir permis de réaliser mon rêve.

Merci à mes sœurs et amies qui ont été mes toutes premières lectrices. Vous m'avez fait beaucoup rire en me harcelant pour connaître la suite des aventures de cette équipage particulier et vous avez tellement cru en cette histoire, depuis le tout début...

Merci à mon groupe de lectrices qui m'a suivie tout au long de cette aventure sur une plateforme numérique où j'ai partagé mes écrits et qui me faisaient part de leurs émotions.

Merci à mon mari et à mes filles pour leur patience et leur soutien. Je me souviens des larmes de joie versées lorsque ce projet a pris forme de manière plus officielle. Vous avez été mes plus fidèles supporters. Je n'ai rien lâché, et j'y suis arrivée !

Et enfin, merci à toi Maman. Je te dédie cette histoire.

Également disponible :

Avec toi - Fight with darknes, vol. 1

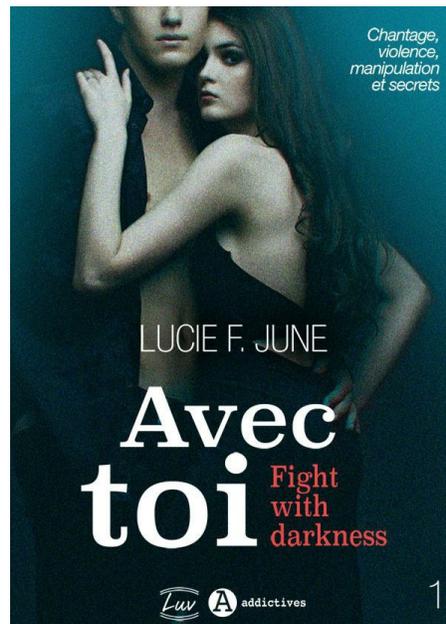
Aleyna a besoin de savoir si elle peut encore désirer. Ressentir du plaisir. S'abandonner. Alors elle fait appel à une agence d'escort boys. Et rencontre Alec.

Alec est étudiant en médecine mais fait l'escort pour survivre. Il enchaîne les clientes et y perd peu à peu son âme. Jusqu'à Aleyna.

Au premier regard, tout bascule. Au premier baiser, c'est une évidence.

Mais les démons d'Aleyna sont encore présents, dans sa chair comme dans son cœur, et Alec se retrouve face à un ennemi plus terrible qu'il ne l'imaginait.

[Tapotez pour télécharger.](#)



Découvrez *À jamais - Une vie pour l'Autre* de Fanny André

À JAMAIS
UNE VIE POUR L'AUTRE
Premiers chapitres du roman

ZADE_001

« Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait. »
Mark Twain

Chloé

Assise devant mon livre d'histoire, je tentais de m'intéresser à la révolution industrielle. Je ne retiendrais pourtant pas ça longtemps vu ma situation. Héroïque ou stupide ? À voir. Je soupirai et m'étirai sur ma chaise. Dans la bibliothèque, les tables se vidaient et j'allais finir par me résoudre à suivre mes camarades.

Mon « *home sweet home* » était devenu avec le temps un gentil petit coin d'enfer que j'évitais autant que possible. Comme s'il me ramenait brutalement à tout ce que je m'évertuais à ignorer. Déjà, il y avait ma mère, elle m'y observait tel un oiseau de proie, me jaugeant en permanence. Elle s'était mise en congé sans solde pour cela. Enfin, ça et jouer les taxis pour m'emmener aux rendez-vous médicaux, etc. Chaque heure de présence à la maison était analysée et rapportée au paternel – résolument débordé, à se demander s'il n'avait pas une technique similaire à la mienne pour se sortir de la même situation épineuse – ou aux médecins. Je compensais cette atteinte à mon intimité en passant ma vie dans la salle de bains, où elle m'accordait un peu de répit.

Je me grattai la peau sous la clavicule gauche. Mon soutien-gorge m'irritait souvent. J'essayai de retenir quelques dates de plus, avant de m'attaquer à un nouveau chapitre, pour changer. Une conversation bruyante, vu le lieu, me fit relever la tête. Un groupe de garçons traversait l'allée centrale en se lançant des vannes. Ils étaient six, mais cinq d'entre eux paraissaient suivre le premier, ridiculement grand pour un ado encore en pleine croissance. Il devait bien faire dans les un mètre quatre-vingt-quinze. Je le reconnus enfin quand il se détourna : Adehan Ataski.

Son corps sec et longiligne, son haut à col en V et manches trois-quarts dénudant des avant-bras qui oscillaient entre musclés et fins. Le chanceux semblait épargné par l'acné et ses traits, d'une beauté classique, lui assuraient un certain succès auprès des filles. Seul son nez attirait l'attention, il devait l'avoir cassé. Je n'arrivais pas à me rappeler la dernière fois où je l'avais vraiment détaillé et pas juste aperçu dans un couloir, mais ça datait forcément du collège. Tout comme le nez cassé, que j'aurais sûrement remarqué plus vite. Ce défaut gâchait sans doute un peu le tableau, mais ça lui donnait aussi un truc. Je ne savais pas trop quoi, plus de caractère, peut-être ?

Ses amis étaient du genre comiques de service et, pour certains, de gros dragueurs dont la réputation était parvenue jusqu'à moi. Par exemple, Théo Cinsky, ou Curt Massao. Chacun d'eux devait avoir des parents plutôt aisés, leurs vêtements et portables à la mode en attestaient. En comparaison de ma famille, plein de gens semblaient riches, en réalité. Bref, ce petit groupe était bien en vue et Adehan traînait avec la même bande depuis plus de six ans.

Mon regard croisa le sien et j'eus l'impression bête qu'il marquait un temps d'arrêt. Surprise, je lui adressai un hochement de tête poli. Si nous nous connaissions de vue, on ne s'était jamais parlé

seul à seule depuis le début du collège, partageant seulement un cross en dernière année. Je n'avais rien contre lui, et je pensais la réciproque vraie, mais il n'y avait jamais eu d'occasion spéciale pour devenir plus proches ; nous n'avions même pas de potes en commun. Il sembla hésiter puis me répondit rapidement avant de franchir la porte de sortie.

Gênée sans savoir pourquoi, je retournai à mon livre d'histoire. La bibliothécaire finit par me demander de rentrer chez moi, une demi-heure plus tard. Je la soupçonnai de fermer plus tôt quand les étudiants désertaient avant l'heure officielle et de me maudire de traîner encore ici aussi tard un vendredi soir.

Dans la rue, je serrai autour de moi les pans de mon caban turquoise. Mes mitaines, parfaitement inutiles contre le froid de la fin octobre, semblaient s'amuser à laisser se faufiler un courant d'air glacial.

Une journée était passée. Une semaine de plus dans ma vie. J'avais appris des dates et obtenu la note maximale à mon test de vocabulaire en anglais. Voilà le glorieux résumé d'un quotidien de lycéenne banale. Si apprendre avait longtemps été une sorte de passion, presque un hobby, même si ça paraissait assez bizarre à la plupart des autres élèves, je commençais à me demander si c'était une motivation suffisante pour me rendre au lycée chaque jour.

Dans le métro qui me ramenait à mon gardien – ma gentille maman – je ressortis ma liste de mon sac et la dépliai. Je l'avais écrite à la rentrée et un mois après, je n'y voyais aucun changement. Les plis du papier étaient profondément marqués. J'avais beau la connaître par cœur, je faillis pouffer de dépit quand même.

Je cherchai du regard une petite chose à raturer. Mais non, rien n'avait été accompli.

Continue ta vie chaque jour, chaque heure et chaque minute.

Apprends, pour ne pas mourir idiote.

~~Vis quelque chose d'unique~~

Vis... quelque chose.

J'avais raturé « Vis quelque chose d'unique », non pas parce que j'avais pu allaiter un bébé orang-outan ou rencontrer un alien, non. J'avais simplement réalisé que je ne vivrais jamais rien d'unique vu ma situation. Cette liste était tout ce que j'avais et elle m'avait paru tellement optimiste que j'en avais barré une partie. Ça en disait long sur moi et mes espoirs, sérieusement ! L'« unique » ne semblait pas à la portée d'une lycéenne.

À part si on considérait comme « unique » le fait d'être une ado atteinte d'une maladie grave avec, à court terme, le risque de passer l'arme à gauche avant même d'avoir eu le moindre petit diplôme.

J'avais eu l'idée de faire cette liste trois mois plus tôt, en lisant un bouquin sur l'histoire d'une fille qui, pour trouver le bonheur, se fixait des objectifs grâce à une check-list de trucs à faire. Entendons-nous bien : la fille n'était pas malade, donc elle pouvait raisonnablement souhaiter être heureuse. Ou plus que moi, en tout cas.

Adehan

Sur le gâteau devant moi, il y avait dix-huit bougies. La pâtisserie était une merveille signée d'un grand nom. Tant de talent déployé pour une œuvre éphémère me laissait perplexe. Tous les anniversaires prenaient le même arrière-goût : comme un cran enclenché, un pas de plus vers le trop tard.

Quand j'avais enfin pu m'éclipser de la fête dans notre salle de réception, ça n'avait pas été sans une part de gâteau. Je plantai un doigt dans le glaçage et le goûtai : *lemon curd*. Une mince couche de chocolat tourbillonnait au centre de la tranche. Ma mère me connaissait par cœur, peu de plats sucrés avaient autant de chance de me séduire. Je posai l'assiette sur mon bureau et m'appuyai sur le rebord de la fenêtre. D'un bond, je sautai sur le toit. Je retombai souplement sur l'étendue de tuiles en pente douce.

18 ans... Comment ça avait pu arriver si vite ? Je m'allongeai pour contempler le ciel et me souhaitai mentalement un joyeux ultime anniversaire. Car à l'instant où j'aurais dix-neuf ans, je pousserais mon dernier soupir. C'était une promesse que je m'étais faite. En général, je ne m'en préoccupais jamais, il était plus facile d'oublier. Enfin, sauf quand ma mère se chargeait de me le rappeler, comme avec cette grande fête. En attendant, j'avançais dans la vie à foulées égales. Rien ne me détournait de mon but, pas même une mère neurasthénique. Une immortelle sous anxiolytiques, ça avait de quoi faire sourire.

Je restai longtemps sur la surface irrégulière des tuiles. Je n'avais pas réellement besoin de dormir, je pouvais donc demeurer là jusqu'au matin, me laver et repartir au lycée. Je vieillissais, mais je ne vivais pas. Pas comme les autres en tout cas. Il me suffisait de manger un peu, c'était la seule nécessité, et j'aurais peut-être pu l'éviter ?

Derrière mes paupières closes, ma journée défila. L'air froid balayait mes vêtements et cascadaient le long du toit, en brusques rafales. J'aimais que ça claque à mes oreilles, que ma peau se hérisse. Une image de cet après-midi me revint. Ou plus précisément, une couleur. Si je l'avais aperçue de loin plusieurs fois, j'avais réussi à l'esquiver jusqu'à présent. C'était là le problème : jusqu'à présent.

J'avais beaucoup lu sur notre état. Grâce à ça, j'avais établi ma stratégie. Ce n'était pas compliqué, la plupart des femmes arboraient une aura pâle, des couleurs grises, pastel ou au contraire des teintes criardes, le tout me donnant envie de déguerpir à toutes jambes. Et j'en possédais une paire de bonne longueur. Quelquefois, je tournais machinalement la tête sur un certain vert mêlé de bleu, ou un carmin sombre. Parce que c'était beau et plus rare. C'était arrivé, d'accord, mais dans ces cas-là, je repartais sans demander mon reste. Cela relevait de la course de fond, un pari sur

l'endurance, et je gagnerais, j'étais têtue. Je devais donc sûrement interpréter cet après-midi comme un grincement dans les rouages, rien de plus. Je pouvais distinguer une fille des autres... mais la fuir malgré tout. C'était possible.

Pourtant, j'avais relâché ma vigilance une minute et ça avait suffi. Je me serais giflé en sortant de la bibliothèque. Je m'astreignais à une attention de tous les instants depuis un an. Tout ça au pire moment.

Malgré moi, je visualisais une fois de plus la coupable, ou plutôt son aura, qui se peignit dans le noir de la nuit. En tendant le bras, j'aurais presque pu la toucher. Chaque nuance entremêlée à l'autre comme une arabesque, un arc-en-ciel conçu par un artiste génial, avec ses couleurs lumineuses et subtiles...

Ne tenant pas en place, je rentrai dans ma chambre en deux bonds. Je fouillai le capharnaüm dans lequel j'évoluais – au grand désarroi de ma mère et de la bonne – avant de trouver le Guide. Sa couverture épaisse au cuir craquelé me défiait en silence. J'avais toujours envie de le caresser avec précaution. À croire que cet instinct était inscrit en moi, loin de toute volonté, alors que ce livre renfermait toutes les règles qui régissaient ma vie et celle des miens, que je le veuille ou non.

Les lignes de l'écriture manuscrite défilèrent sous mes yeux, j'aurais pu en citer des extraits de mémoire, tant je l'avais lu. Mon index suivit le texte :

« [...] vous reconnaîtrez votre Autre à ses teintes, car elles vous sembleront uniques, magnifiques. Créées pour vous plaire, pour vous apaiser et irradier à la fois force et attrait. Certains ont tenté d'écrire sur le sujet mais, de l'avis de tous, c'est impossible : chacun a sa vision de cet événement si particulier. À titre d'indication, nous avons recensé quelques tentatives : "La matière d'un rêve", "Peut-être la couleur d'un souvenir heureux", "C'est l'image de la meilleure des odeurs !", et de nombreuses autres encore.

Nous arrêtons là car, si le charme et la poésie ne manquent pas à ces descriptions, elles ne donnent aucune réponse concrète quant aux Non-Accordés. Vous saurez, sans doute aucun, quand vous verrez votre Autre. Car c'est une évidence qui s'imposera à votre esprit. D'autres unions sont possibles. Certains ont dû passer outre le choix évident dans des cas de force majeure. Il est possible de s'accorder par principe, par mesure de sécurité, mais alors le Sceau n'aura pas la même valeur au cours des années.

Pour séduire votre Autre, il vous faut... »

Je n'allais jamais plus loin dans ma lecture : il n'y aurait pas d'Autre pour moi. J'avais le droit de conserver mon libre arbitre et ne pas abdiquer comme tous les miens. Enfin, presque tous...

Même si aujourd'hui l'aura de Chloé m'avait semblé particulière, chaque couleur invitant la suivante dans une harmonie improbable, s'accordant malgré une sorte de dissonance... stop ! Ce genre de pensée rappelait trop le Guide ! Je devais oublier, et vite. Je ne la connaissais pas de toute façon et plus jamais je ne la distinguerais des autres.

Chloé

Je relus pour la cinquième fois la note de la conseillère d'orientation. J'étais en terminale et, dans notre établissement, chacun devait suivre un « cycle d'orientation » à partir du mois de novembre. Au programme : rendez-vous chez la conseillère, ateliers d'informations, questionnaires à remplir et tables rondes avec des professionnels. Qu'on m'impose un tel cycle me semblait relever de la cruauté ou de l'ironie discutable, pas du bon sens. Et je ne m'étais pas gênée pour le faire savoir. Quand on pouvait mettre les autres mal à l'aise, pourquoi se priver ?

J'avais déjà subi le rendez-vous individuel avec notre conseillère d'orientation. Je n'avais fait aucun effort et une fois qu'elle avait compris l'erreur commise par la direction, elle avait passé le reste de l'entretien à se dandiner, crispée. Elle avait fini par évoquer le côté obligatoire du système et bla-bla-bla... mais bien sûr ! Elle osa aller jusqu'au « même dans mon état ». J'avais clairement regretté de ne pas avoir des yeux mitraillettes. Selon elle, je devais positiver et créer des projets pour continuer d'avancer et « mieux vivre la maladie ». Sale conne.

Je me retrouvai donc à la seconde étape du programme : ateliers thématiques. Mes questionnaires d'orientation indiquaient des prédispositions pour le social ou, sans surprise, pour les métiers qui gravitaient autour du livre. Lire autant devait laisser des traces. Je devais suivre trois tables rondes, dont la première était animée par notre bibliothécaire. Mon rêve de rencontrer un auteur connu ou un éditeur à la mode s'éloignait à grands pas ! Puis j'enchaînerais avec une réunion avec notre assistante sociale, qui n'était autre que la meilleure amie de notre conseillère d'orientation à l'origine de ce projet, comme ça tombait bien... Évidemment, tout ça avait lieu en plus de nos heures de cours habituelles.

Je cherchai la salle trois cent six où je n'étais encore jamais allée, dans un long couloir de l'aile est du lycée. Un attroupement m'aida à me repérer. Je me faufilai vers le fond et grognai intérieurement en apercevant la disposition des sièges en cercle dans la salle. La pire configuration : celle qui invite l'assistance à s'exprimer. Il n'y avait pas de second rang, je serais directement exposée. En guise de défense, je sortis de ma besace le roman que j'étais en train de lire, une histoire de zombies décalée.

Quand je relevai la tête, nous avions déjà cinq minutes de retard sur l'heure théorique de début du cours, car Béatrice, la pét... l'idiote de service, accaparait la bibliothécaire. Elle prêchait par sa seule existence contre la cause féministe. J'évitais de penser à elle, de peur de mettre fin à mes jours par dépit. Elle était toujours la première à ridiculiser les gens et à lancer des rumeurs désagréables – j'en savais quelque chose.

Je me détournai, bien décidée à ne plus la regarder jusqu'à la sonnerie. Le manque de motivation

devait être généralisé, car nous attendions encore les derniers retardataires. Je constatai que mes camarades avaient pris soin de s'écarter de moi.

Des histoires circulaient sur mon compte. J'avais souvent été absente en cours, et je ne traînais pas avec ceux qui séchaient allègrement. Je n'avais pas non plus l'air d'une gothique – le plus souvent – ou d'une fumeuse d'herbe. Bref, je ne me comportais pas selon des codes identifiables.

Une silhouette que je reconnus aussitôt se dessina à l'entrée. Je n'avais pas aperçu Adehan Ataski depuis cette fois-là, à la bibliothèque, un mois plus tôt. Pourquoi je m'en souvenais, d'ailleurs ? Étrange. En général, j'avais une excellente capacité à zapper de ma mémoire tout détail inutile. Ces derniers temps, c'était la seule chose qui m'empêchait de virer folle ou de chouiner. La deuxième option semblant pire que la première !

Nos regards se croisèrent, mais il se détourna. Il ne restait que la chaise à ma gauche encore disponible. Il parcourut la salle des yeux plusieurs fois et parut à deux doigts de tourner les talons. Non mais il était sérieux ?! Je trouvais insultant qu'il hésite à ce point.

– Monsieur Ataski ! Allez vous asseoir, nous sommes déjà en retard, le houspilla la voix pressée de la bibliothécaire.

Finalement, Adehan approcha et se laissa lourdement tomber à l'extrême bord du siège, à mes côtés. Et, de manière improbable, il réussit à se prendre les pieds dans le fauteuil, qu'il faillit faire basculer dans la foulée. Il se rétablit et me dévisagea, gêné. Son expression eut raison de moi et je ne pus m'empêcher de pouffer. Son coude frappa mon bras au passage.

– Belle entrée !

Ma réplique était plus bateau que sa technique pour dire bonjour, mais tant pis.

– Excuse-moi. Je... suis maladroit.

– Je qualifierais plutôt quelqu'un qui tombe une fois assis de « catastrophe ambulante ». Ce n'est plus de la maladresse à ce stade, rectifiai-je, ironique.

Il afficha un air pincé, puis remit en place ses mèches brunes un peu trop longues. Je me frottai le bras et il repéra mon geste du coin de l'œil.

– Je suis désolé, je ne voulais pas te faire mal.

– T'inquiète, ça, c'est juste un bleu. Pour me faire mal faudrait y aller...

Il fronça les sourcils, les traits fermés. Et, détail surprenant, j'aurais aimé savoir ce qu'il pensait vraiment. Son regard changea quand il se rendit compte que je le scrutais, et il se contenta de hocher la tête.

– Bien...

La bibliothécaire se lança dans ses premières explications et je ne fis aucun effort pour suivre. Je rangeai simplement mon livre par politesse.

Adehan

Je me demandais encore comment j'avais pu me prendre les pieds dans ce fauteuil. Le regard de Chloé me traquait sans relâche. Elle semblait étonnamment sûre d'elle au milieu de cette assemblée. Elle m'avait toujours paru timide et venait de me détromper en quelques phrases. Je ne savais pas quand et comment, mais cela avait changé. Au vu de son large décolleté, de sa jupe courte et de ses bottes montantes au bout en ferraille, la discrétion n'était pas non plus sa priorité.

J'avais fait mon possible pour l'éviter depuis l'épisode de la bibliothèque. Jusqu'à cet atelier. J'avais réussi à la fuir, mais non sans mal. Dans les couloirs ou au self, j'avais l'impression de la voir de plus en plus souvent. Je me méfiais de plus en plus de l'Autrement qui semblait, une fois à l'œuvre, diabolique. J'aurais dû me procurer la liste des inscrits ! Pourquoi n'avais-je pas anticipé ?

Je m'occupais à peine de l'intervenante qui détaillait les circuits de l'édition. De fréquents coups d'œil à ma montre m'apprirent... que le temps n'était pas une notion absolue, s'il était encore besoin de le prouver.

Coincé dans la même pièce que Chloé, je me surpris à faire ce que je m'étais interdit : observer cette fille qui, petit à petit, prenait presque la forme d'une menace ou d'un danger qu'il me fallait fuir à tout prix. *Une menace à l'air bien ironique*, pensai-je quand nos yeux se croisèrent. Elle haussa un sourcil. Je relevai brusquement la tête : la bibliothécaire s'adressait à moi alors que je demeurais muet comme une carpe.

– Désolé, je ne vous écoutais pas, admis-je.

– J'avais remarqué, merci Adehan ! Je t'invite à partager avec le reste du groupe ce qui te préoccupe tant, railla-t-elle.

– Désolé, répétei-je. Je suis à nouveau attentif, profitez-en.

Je réalisai avec un temps de retard mon impertinence. Aïe, la provoc n'amenait rien de bon avec un adulte. La bibliothécaire sembla avoir avalé une tranche de citron tant elle eut du mal à digérer ma repartie. Mais son naturel calme fit qu'elle préféra finalement m'ignorer.

– Je vous annonçais le but de l'atelier, Adehan. Vous devez effectuer des recherches par binôme et vous interviewer l'un l'autre. Cette méthode aide à affiner ses propres critères et reconnaître oralement ses objectifs devant un tiers obligé à construire une réflexion argumentée sur son projet professionnel. Si vous aviez fait l'effort de suivre, Adehan, vous auriez compris que je vous ai proposé à tous de former des paires. Comme vous et Chloé êtes restés sans réaction, cela doit être votre façon de vous accorder...

– Non ! m'insurgeai-je.

Les paroles du professeur résonnaient d'un tout autre écho à mes oreilles. Elle n'aurait pu choisir plus mal ses mots.

– Eh ! cracha Chloé à mes côtés, en me lançant un regard noir.

– Désolé, m'excusai-je avant de reprendre, Madame, je préférerais travailler avec... Béatrice !
Ou Béatrice et Chloé peuvent faire équipe.

J'avais cité le nom de la première fille que j'avais aperçue.

– Ne choisis pas pour moi ! s'emporta Chloé.

La bibliothécaire leva les yeux au ciel et retourna au bureau, où une petite rouquine feuilletait des plaquettes d'informations, nous laissant seuls.

– Adehan, on peut savoir ce qui t'arrive ?! C'est juste insultant, tu t'en rends compte ?

Un pied vengeur percuta ma chaise assez fort pour la faire bouger. Surpris, je tentai de me défendre :

– Tu n'y es pour rien.

Les yeux de Chloé flamboyèrent d'indignation.

– C'est à cause des rumeurs ? Qu'as-tu entendu, que je suis toxico ? Que je me prostitue ? Non, ça, les gars apprécient en général, c'est l'occasion d'une vanne nulle ou d'une proposition pour négocier mes tarifs, cingla-t-elle.

Je fronçai les sourcils. Derrière son énervement, il y avait autre chose. Elle crispait les poings sous ses bras pour contenir un léger tremblement. Je ne saisis pas la raison de cette brusque colère. Certes, j'avais été vexant, mais pas à ce point. Et puis de quelles rumeurs parlait-elle ?

– J'avoue ne pas te suivre, admis-je d'une voix neutre dans l'optique de calmer le jeu.

Elle me dévisagea un moment. Sans bouger d'un pouce, elle donnait pourtant l'impression de mettre de la distance entre nous. Pour une fois, ce n'était pas la couleur de son aura qui me faisait de l'œil, bien qu'il soit difficile de m'en détourner, mais l'expression complexe sur son visage. La teinte de ses iris d'un brun profond, comme de la ganache liquide, me surprit quand je m'attardais une minute de plus à la contempler... Bon Dieu, et je n'aimais même pas le chocolat !

– Très bien. Je me trompe. Ce n'est pas une raison pour me coller Béatrice ! Je ne supporte pas cette pimêche, on dirait une perruche.

– Pardon ? demandai-je, incapable de suivre le fil de ses pensées.

– Ma tante a des perruches, c'est moche et stupide. Je déteste ça.

Chloé se leva et me toisa du haut de son mètre soixante et quelques. Je me retins de rire en me

rappelant à temps qu'elle était déjà furieuse. Je ne pouvais m'empêcher de trouver son aura magnifique. Les couleurs s'étaient enflammées sous l'effet de la colère, le carmin se mêlant à des touches plus mordorées... Je perçus le danger de rester là à l'observer et me relevai en catastrophe pour me concentrer sur ses yeux, en sécurité.

– Adehan ? On a un souci ou pas ?

Je réalisai mon erreur : son regard planté dans le mien était tout aussi redoutable que son aura. Il était bizarre de parler à quelqu'un s'exprimant sans détour. Cette franchise brute me fit penser à Adrian. Je repoussai cette idée avant de reprendre la parole.

– Je suis bien seul, ça se résume à ça.

– « Je suis bien seul », singea-t-elle avant de rouler des yeux.

Chloé attrapa son sac par terre, une besace plutôt cool en vieux cuir tanné par les années, sans doute de seconde main. Elle passa la courroie sur son épaule avant de grimacer. Elle se frotta aussitôt la clavicule, puis balança sans ménagement le sac par-dessus son autre épaule. Sans m'en apercevoir, j'avais fait un pas vers elle, comme par instinct de protection, ce qui m'effraya pour de bon. Je récupérai mon propre sac et, ma résolution affermie, je déclarai sans me retourner :

– Message reçu, je ferai équipe avec Béatrice ou je convaincrai la bibliothécaire d'échanger nos partenaires de binôme.

Je m'éloignai sans attendre sa réaction.

– Je croyais que tu voulais être seul, Lucky Luke ! siffla-t-elle. En fait, ça n'a rien à voir avec le fait d'être un cow-boy solitaire, quoi...

Mais je ne rentrai pas dans son jeu, refusant de rester là et d'empirer les choses.

Chloé

Perplexe, je le regardai s'éloigner. Je massai mon épaule endolorie et vérifiai ma peau. Non, je n'avais pas mal, juste une impression. C'était fou de commettre encore de telles erreurs après plus de huit mois à porter une chambre implantable¹ !

Je n'arrivais pas à m'expliquer l'attitude d'Adehan, et je n'aurais pas dû m'y attarder vu que je ne comprenais plus personne, de toute façon. Bizarrement, cette fois, ça me chiffonnait. Il avait l'air tour à tour prévenant, détendu, sur le qui-vive... méfiant ?

Je lui emboîtai le pas et aperçus quelques mètres plus loin la bibliothécaire en grande discussion avec Adehan et la Perruche. Une nouvelle envie de me planter un cutter dans l'œil plutôt que d'observer ce volatile humain me força à me détourner. Je dévisageai à nouveau Adehan. Pourquoi retenait-il mon attention ?

J'avais senti que je me vexais facilement quand nous parlions. Il ne s'était pas montré si insultant, mais je m'étais aussitôt rebiffée. Je n'avais plus aucune patience, donc maintenant, à bas les faux-semblants ! Je m'autorisais à tout dire à voix haute, quelles que soient les circonstances. Souvent drôle pour moi, mais détestable pour les autres. La prof revint vers moi à grands pas.

– Chloé ! J'ai fait le point. Je suis désolée, mais vous restez en binôme avec M. Ataski. Il devra bien se tenir et je l'ai mis en garde pour qu'il ne vous complique pas la vie.

– Et pourquoi avez-vous cru bon d'agir ainsi ? m'enquis-je avec un joli sourire assassin.

Elle me dévisagea, surprise.

– Pourquoi je... Eh bien, étant donné votre état, comme vous ne souhaitiez pas venir, j'ai pensé...

– Ne pensez pas. Demandez, au pire. Personne ici n'est au courant et j'espère que vous n'avez rien sous-entendu pouvant lancer plus de rumeurs que je ne m'en coltine avec ma carrière dans le X et mon addiction à la coke, assurai-je en m'éloignant.

J'avais vu sa mâchoire manquer de se décrocher et je savourais cette victoire bête. C'était idiot, mais choquer les gens était devenu un passe-temps, à défaut de trouver un hobby constructif.

« M. Ataski » me revint à l'esprit. Marre de m'intéresser à ce type ! Il ne le méritait pas. Comme les autres, il avait cru, à coup sûr, les ragots. Lesquels ? Le mystère restait entier.

J'avais toujours aimé ma fameuse « double vie » de lycéenne le jour et de vedette porno la nuit... bien que cela donne raison à ma mère à propos de mon style vestimentaire actuel. À moins de l'interpréter comme une sorte de compliment tordu ? Après tout, on croisait peu de boudins dans ces

films-là, non ? Quand je m'étais rendu compte à quel point m'occuper de l'avis des autres me prenait du temps et m'empêchait de m'habiller comme je le souhaitais, j'avais tout simplement arrêté. À bas les faux-semblants, bis. Donc je tentais tout : le transparent, le très court, les fringues de goth, les chaussures démentielles, la cravate, les bottes de chantier, le militaire, le style années cinquante, la coiffure à crans... tout. Mes économies, depuis mon plus jeune âge, y passaient.

Mon portable sonna. Le nom indiqué à l'écran me fit grimacer.

– Oui, maman.

– Où es-tu ?

– C'est le plus gros reproche qu'on peut faire aux portables : les gens commencent toujours par :

« Où es-tu ? », rétorquai-je illico. Une vraie Gestapo universelle.

– Alors ? soupira-t-elle.

– Je sors du lycée, je suis à l'angle de Berlioz et Newton.

– À cette heure ? Tu me prends pour une idiote...

– Non, c'est le lycée qui se fout de moi, ils me forcent à suivre un cycle d'orientation.

Devant son silence, je crachai, encore remontée :

– Caustique est le mot que tu cherches.

– ... Tu aurais pu m'en parler, tenta-t-elle enfin.

– Je trouve aussi que ça mérite une minute de réflexion. Pourquoi tu m'appelles ?

C'était la tombée du jour, et il faisait froid. Chaque nuit, il gelait et les pare-brise se recouvraient de voiles blancs. D'épaisses nappes de brouillard nimbaient la tour d'immeuble où je vivais, au petit matin. J'adorais les observer de la fenêtre de ma chambre. Du dixième étage, je bénéficiais d'une vue imprenable sur la ville. À ce moment-là, mon HLM de banlieue se transformait en bateau perdu au large.

Autour de moi, les passants marchaient vite, chacun battant le pavé sans pitié pour rentrer chez soi. J'aimais le côté anonyme des grandes villes.

– J'ai réussi à avancer le rendez-vous pour te la faire ôter, comme tu le souhaitais, expliqua-t-elle enfin, d'une voix étouffée.

Sous le coup de la surprise, je m'arrêtai, évitant de justesse de percuter un chauve qui m'insulta en s'éloignant.

– Ah... Merci d'avoir respecté ma volonté.

Cette phrase gentille sortit difficilement. Nous ne savions plus comment nous parler depuis quelque temps. Elle en souffrait, mais ça me paraissait préférable. Si votre mère vous déteste, elle sera moins triste à votre enterrement.

1 La chambre implantable, aussi appelée port à cath[®], est composée d'un petit boîtier (la chambre implantable) et d'un cathéter (tuyau souple et fin) entièrement placés sous la peau au cours d'une intervention chirurgicale sous anesthésie locale. Le boîtier est placé en haut du thorax et à chaque perfusion, les médicaments sont injectés directement par la chambre implantable. Ce système limite les douleurs liées aux piqûres répétées. Il reste en place pendant toute la durée du traitement.

Adehan

Je relisais les questionnaires que je devais réaliser avec Chloé le lendemain. Découragé, je secouai la tête. Je n'avais pas réussi à éviter notre collaboration. La conseillère d'orientation avait refusé tout net et m'avait simplement envoyé promener. « La politique de non-exception devait primer », selon elle.

Quand j'avais tenté de défendre mon cas devant mes parents pour qu'ils intercèdent, aucun n'avait cédé, faisant front. Ils avaient été clairs lors de mon inscription dans cette école « de banlieue bas de gamme » : vu mon choix « stupide », ils se lavaient les mains de ma scolarité. Je me frottai les yeux en essayant de me convaincre que ce projet commun serait juste l'affaire d'une poignée d'heures. Je ne pus m'empêcher de revoir la lueur dans son regard quand je l'avais rejetée et je me sentis mal à nouveau. Au premier abord, elle semblait sûre d'elle, pourtant sa réaction disproportionnée révélait que ce n'était qu'une façade.

Une phrase du manuel me revint :

« Il est possible que votre Autre, maintenant distingué(e) des commun(e)s, ne cesse de se présenter à vous. Les humains appellent ça « le destin », nous appelons ça « l'Autrement ». C'est la force d'attraction de l'Autre. L'Autrement, une fois lancé, jamais ne peut s'arrêter. Cette force se montrera d'autant plus prégnante à l'approche de l'échéance, après vos 18 ans. »

Je me décidai enfin et envoyai un SMS à Chloé au numéro que m'avait donné la bibliothécaire. Nous allions faire ce devoir et je m'éloignerais d'elle à nouveau. Je ne l'entraînerais pas dans mes histoires de famille. Je ne la connaissais même pas, au fond. Son aura ne pouvait pas être un signe à lui tout seul, impossible. Quant à l'Autrement, eh bien je le contrecarrerais.

Chloé

Quand j'arrivai, Adehan était déjà installé devant l'un des bureaux de la bibliothèque. Je balayai la salle du regard et découvris Marina, mon ex-meilleure amie, trois travées plus loin. Elle étudiait, dubitative, une pile de livres. Comme d'habitude, je me sentis mal à l'aise en sa présence et préfèrai l'ignorer. Après une grande inspiration, je remontai l'allée centrale jusqu'à Adehan.

De mon poing fermé, je tapai sur la table à quelques centimètres de son livre. Le cliquètement de métal émis par mes bracelets indiens en ferraille, des *bangles*, me parut mélodieux. Ses yeux d'un drôle de marron clair me dévisagèrent. J'eus envie de m'approcher pour mieux les observer.

- Debout, Ataski, on sort.
- Pardon ?
- Je te trouve un peu faible en repartie. Allez viens, je ne m'enterre pas ici quand il fait beau au mois de novembre, expliquai-je.

Mon ton n'admettait aucune réplique. De mauvais poil, je tenais à partager mon état d'esprit avec le reste du monde. Un rendez-vous prévu dans quelques heures à peine me ruinait le moral.

Sans l'attendre, je ressortis. Je m'étais déjà décidée à sécher notre séance s'il ne souhaitait pas me suivre. Quoi qu'en dise la conseillère, la directrice ne pouvait rien faire. J'entendis un fracas dans mon dos et en déduisis qu'il avait encore réussi à se payer la table.

Adehan arriva en se frottant le genou, et je ne pus m'empêcher de sourire.

- Je pense que ça se soigne, l'apostrophaï-je.
- Quoi donc ?
- Les erreurs biologiques du style deux mains gauches !

Adehan me concéda un sourire de travers et marcha à mes côtés sans me demander où nous allions. Tout ce dont j'avais besoin, c'était d'une compagnie, et en particulier celle de quelqu'un de facile à supporter, autrement dit de silencieux !

Une fois hors du lycée, j'obliquai à travers les rues commerçantes. Je l'observais à la dérobée. Ses mains étaient coincées dans les poches de son jean et il portait un gros pull en laine noir remonté sur le bas du visage. Seul son nez en émergeait, comme posé en équilibre sur le tissu. J'en suivis la ligne droite, terminée par un léger accident. À cet endroit, l'arête plus épaisse et plate n'était pas moche à proprement parler, juste surprenante. Je me retins au dernier moment de le questionner, de peur de le vexer.

– On va prendre un café à emporter et un truc à manger. Je n’ai rien avalé de la journée.

Une fois encore, il eut l’intelligence de se taire et se contenta de commander quand ce fut son tour. Je ressortis avec un moka blanc et un *donut* recouvert d’un glaçage plein de paillettes et de décors en sucre. Une jolie petite bombe calorique ! À quelque chose malheur est bon, comme on dit : j’avais tellement maigri depuis le début de mes traitements qu’il me restait de la marge.

Adehan opta pour un bagel avec une garniture au fromage et un café noir sans sucre. Ce choix m’amusa. Pour moi, seuls les « adultes » le consommaient ainsi. Je buvais le mien noyé dans le sucre et le lait. Un détail aussi idiot réussit à me donner de lui une vision différente... et à le rendre bizarrement plus viril.

Pourquoi cet intérêt subit pour celui qu’un caprice du destin m’avait imposé ? Peut-être fouillais-je dans cet amas de rien qu’était devenue ma vie, pour ne pas penser que tout n’était qu’une vaste farce ?

Quelque part sur ma liste, j’aurais aimé ajouter le mot pompeux en « A ». Mais les médecins m’y avaient fait renoncer tout net : « Votre pronostic vital est engagé. Nous avons peu d’espoir ». Youpi ! J’avais beau avoir supprimé ce terme de mon vocabulaire, la notion ne s’estompait pas pour autant. Est-ce que je reportais sur Adehan mes envies de romantisme trop tôt avortées ?

– Nous avons en commun une orientation de carrière, mais voici notre première divergence, annonça-t-il en reprenant enfin la parole.

Je relevai la tête, surprise, et l’interrogeai du regard.

– Je dirais que tu as commandé un tout sucré et que je me suis résolument attaqué au dernier bastion salé de la carte.

– C’est vrai.

Un sourire détendit son visage, camouflé par son col : je ne m’en rendis compte que grâce à ses yeux un peu plissés et malicieux.

– Tu veux bien marcher encore un peu ? Je dois me changer les idées avant seize heures.

– Que se passe-t-il à seize heures ? s’enquit-il.

Je lui jetai un coup d’œil et gardai le silence, ce qui ne parut pas le vexer. Au bout d’un temps, il reprit d’une voix neutre :

– Pourquoi pas ? Je n’ai rien de prévu.

Adehan semblait plongé dans ses propres réflexions. Nous aurions aussi bien pu évoluer à une dizaine de mètres de distance. Au départ, j’avais apprécié ça, puis le sentiment tenace de solitude qui me grignotait depuis le matin me poussa à réagir. Je me rapprochai un peu et cherchai un sujet anodin à aborder. Comme un aimant contraire, il s’écarta aussitôt. Nous nous trouvions à côté d’un petit

square de quartier. Je me dirigeai vers un banc, près d'une poubelle en ferraille verte typique de Paris. Ça faisait presque décor du film *Les Artistochats*, avec les pigeons et la vieille dame qui lisait un roman de gare.

- On bosse ?
- OK mais après, on remarque, tranchai-je.

Je m'assis, les jambes en tailleur. Adehan s'installa face à moi et posa entre nous son sac de classe. Je ne sais pas si cette chose méritait encore ce nom. Il était déglingué de partout et abritait de larges trous. Sa famille rencontrait-elle des problèmes financiers ? Enfin, il semblait plus je-m'en-foutiste que pauvre, surtout compte tenu de son jean de marque.

- L'interview à faire concerne nos motivations, nos envies futures et les métiers qui nous apporteraient le plus...
- C'est fou de devoir se taper ça entre inconnus, m'étonnai-je.

Adehan ne se vexa pas outre mesure, occupé à fixer un point au-dessus de ma tête. Je levai les yeux pour comprendre, mais ne remarquai rien. Il perçut ma surprise et se renfonça dans son col. J'enroulai mes bras autour de moi pour me réchauffer. Ce matin, j'avais eu la bonne idée d'enfiler un jean et un pull à larges mailles. Dans cette position, les minijupes que je mettais ces derniers temps auraient donné un bel aperçu de ma culotte à Adehan.

Il extirpa un torchon de son sac. Dans une vie antérieure, c'était peut-être son questionnaire. Un grand éclat de rire me secoua. Il me dévisagea, impassible, mais je lus de l'amusement dans ses yeux tandis qu'il essayait de le défroisser sans succès.

- Je suppose que tu te moques du soin que je porte à mes affaires. Je m'occupe des notes ?
- La prof va galérer pour déchiffrer entre les creux et les bosses. Tiens, prends le mien, proposai-je en lui tendant mon dossier, auquel je n'avais pas daigné jeter un regard depuis qu'on nous l'avait distribué.

Il le prit en souriant, se gardant de tout commentaire. Ses feuillets prouvaient en tout cas qu'il me restait quelques réflexes de bonne élève.

- On y répond l'un après l'autre ? demanda-t-il après un instant de réflexion.
- Oui, et tu commences. Je ne veux pas raconter ma vie toute seule.
- Si tu promets de faire de même.
- Deal !
- On va prendre ça pour un serment éternel, lança-t-il, distrait, déjà perdu dans les questions.
- Je n'ai pas ça à t'offrir, murmurai-je malgré moi.

Il releva la tête, surpris, alors que je m'appliquai à afficher une expression neutre. *Cette réplique banale ne voulait rien dire*, tentai-je de me rassurer. *On ne peut pas deviner ce que tu vis en ce moment à partir de ça. Impossible !* Pourtant, il me dévisagea.

– Heureusement, conclut-il avant de se racler la gorge.

La gravité que je lus en lui me coupa toute envie de répondre... Non, je devais donc encore imaginer des choses.

– Commençons ! Question facile : « Quelle université souhaitez-vous fréquenter ? », dit-il.

– Je n’y ai pas pensé, mentis-je avec aisance.

Adehan se redressa, crayon suspendu.

– Habituellement, la plupart des gens s’en inquiètent en terminale, non ?

– Peut-être. Où veux-tu aller, toi ? rétorquai-je, préférant la stratégie de l’attaque.

Il plissa les yeux, attirant à nouveau mon attention. De près, il était pas mal, dus-je m’avouer. Une mâchoire assez carrée, une bouche bien dessinée pour un homme.

– Je n’y ai jamais réfléchi non plus.

Je haussai les épaules.

– Alors tout le monde ne s’en préoccupe pas, j’imagine.

Ses yeux pétillèrent, malicieux.

– J’imagine. Ou on pourrait en conclure que nous sommes des gens... bizarres.

– Et ce n’est pas le cas, bien évidemment, confirmai-je, de plus en plus amusée.

Il ferma une paupière avec une expression comique. Je retins une envie de rire. Sous cet angle, ses yeux ne me parurent pas tout à fait marron. Je me penchai pour mieux voir, mais il plongea aussitôt derrière sa page vierge.

– Maintenant que ce fait est établi, essayons une autre : « Qu’est-ce qui vous attire dans cette université ? » On oublie... « Pensez-vous faire de longues études ? », tenta Adehan, après avoir sauté plusieurs questions.

– Ça concerne encore l’histoire de la fac, non ?

– Je crois qu’on va avoir du mal sans répondre à celle-là, remarqua-t-il, ennuyé.

Je finis par pouffer devant l’absurdité de la situation.

– Bien... Je propose de jouer pour la demi-heure à venir. Remplis pour moi, je fais de même pour toi. Ça sera plus simple que d’inventer des choses sur nous-mêmes, et plus sympa aussi.

– Pourquoi pas, je me fiche de ces interviews.

Je le contemplai à nouveau, intriguée : ces mots auraient pu être les miens. Mais lui était un jeune homme brillant – il avait gagné deux ou trois concours de sciences depuis le collège, nous avions tous dû assister à une remise de certificat en bonne et due forme dans l’auditorium de l’établissement.

J'en déduisais qu'il n'était pas trop bête et promis à un bel et long avenir.

– Donc... attaqua-t-il après un petit soupir. Tu souhaites aller... Aux Beaux-Arts ! Pour réaliser des vidéos étranges. Tu les diffuseras sur un site perso et sur YouTube. Tu recevras des commentaires exécrables sur l'un et tu seras acclamée sur l'autre, écrivit-il en lisant au fur et à mesure.

C'était idiot, mais je ne m'étais plus imaginé de futur depuis un an maintenant, à l'annonce du diagnostic de mon cancer. Tout s'était gommé subitement, comme si je repartais à zéro après une tempête qui avait tout balayé. Je ne me rappelais plus ce que la Chloé d'alors espérait. Ou, en tout cas, j'avais changé depuis et ces rêves-là ne me correspondaient plus.

Cette vie qu'il prenait la peine de m'inventer aurait pu me convenir. Cependant, je me voyais plus derrière un appareil photo que tenant une caméra.

– À toi !

– OK... Je t'imagine... dans une fac de sciences, tu serais dans un domaine étrange, inconnu de la plupart des gens. Comme... un type qui mesure des circonférences de planètes ? Et tu aurais un groupe de musique pour te détendre le week-end. Tu produirais un album confidentiel mais classe.

Je délirais complètement et mes idées étaient un peu bêtes, mais j'essayais de le faire sourire. Alors qu'Adehan me fixait, très sérieux, les sourcils froncés.

– Comment sais-tu que j'ai joué d'un instrument ?

– Alors c'est vrai ! m'émerveillai-je. Je suis médium ! Ajoute ça à ma description ! J'arrondis mes fins de mois ainsi, en plus de poser nue pour l'école des Beaux-Arts.

Il se referma brusquement, le visage insondable. Déroutée, j'hésitai une seconde sur ce qui avait pu provoquer ça.

– Adehan ?

– Je vais devoir rentrer. Je ne suis pas sûr qu'inventer était vraiment une bonne idée. Chacun devrait chercher de son côté...

Je haussai les épaules, un peu vexée.

– Non. Enfin, moi, je ne le ferai pas, assurai-je avec calme.

Son attitude était redevenue glaciale, à l'image du jour où la bibliothécaire avait formé les binômes.

– Tu ne veux vraiment pas rendre ce truc ? soupira-t-il.

– Ça n'a pas d'importance si je me tape un zéro... Et puis, pourquoi arrêter ? Je peux te donner un autre taf si c'est ça qui te contrarie ?

– Je dois vraiment y aller, affirma-t-il. Je prends nos deux questionnaires et je me charge de tout,

OK ? On fera uniquement la partie avec les professionnels ensemble.

Il se leva comme s'il avait le diable aux trousses. Après un simple hochement de tête, il s'éloigna. Je me figeai une minute. Si j'avais porté des ballerines, j'en aurais enlevé une pour la lui balancer à la tronche, version projectile fatal. Je visais plutôt bien, j'aurais sans doute pu l'atteindre au crâne, mais mes Dr. Martens, trop lourdes, m'auraient fait écoper d'une tentative d'homicide. Je serrai les poings et hurlai dans son dos :

– Adehan ! Qu'est-ce que j'ai dit ?

Il ne se retourna pas. Je regardai le parc, toujours vide excepté les pigeons. Même la vieille dame avait remballé son roman pour rentrer chez elle. J'étais incapable de comprendre pourquoi il m'avait plantée, alors qu'il se déclarait « sans projets » moins d'une heure auparavant.

Et surtout, pourquoi étais-je blessée par son attitude ? J'aurais pu reprendre ma promenade, le casque de mon lecteur MP3 vissé sur les oreilles, et l'ignorer tout simplement, comme tout ce qui déconnaît dans ma vie – et la liste était longue. Mais non, je restais là, désappointée.

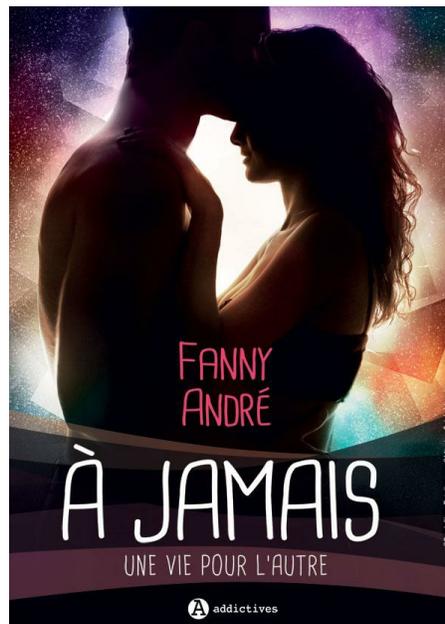
**Découvrez la suite,
dans l'intégrale du roman.**

Également disponible :

À jamais – Une vie pour l'Autre

Adehan Ataski a remarqué Chloé au milieu des autres. Son attirance pour elle est indéniable. Pourtant, il en a conscience, succomber est interdit: les conséquences seraient trop graves. Mais a-t-il vraiment le choix, peut-il lutter contre le destin ou est-ce un combat perdu d'avance? Atteinte d'un cancer, Chloé Messenger se sait condamnée et n'attend plus grand-chose de la vie. Enfin, ça, c'était avant lui. Adehan Ataski. Il est différent des autres, son côté mystérieux l'intrigue et elle tombe peu à peu sous son charme. Jusqu'à ce qu'elle comprenne que la question essentielle est: qui est-il vraiment?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Septembre 2017

ISBN 9791025739969

ZNIC_001